



**LA VIE ET LES
ENSEIGNEMENTS
REMARQUABLES DE**

SHRI SAI BABA

**LA VIE ET LES ENSEIGNEMENTS
REMARQUABLES DE**

SHRI SAI BABA

Adaptation du livre original
en langue Marathe

SHRI SAI SATCHARITA

compilé par
Govind Raghunath Dabholkar, alias 'Hemadpant'

Titre original de l'ouvrage en langue Marathe : SHRI SAI SATCHARITA

Traduit en anglais par Nagesh Vasudev Gunaji, B.A., LL.B.
227, Thalakwadi, Belgaum. India

Copyright : SRI SAI BABA SANSTHAN, Shirdi,
"Sai Niketan", 804-B, Dr. Ambedkar Road
Dadar, Mumbai – 400 014

20ème édition en langue anglaise : 2002

1ere édition française : 2007

Editions :

Tous droits réservés.....

Imprimé chez :

Dédicace

*"Si, avec dévotion, amour et pureté de cœur,
quelqu'un M'offre une feuille, une fleur, un fruit ou
de l'eau,
Je l'accepte. »*

*Sri Krishna
Bhagavadgîtâ, IX, 26*

À
Shri Sai Baba,
la Source intérieure,
j'offre cet ouvrage et moi-même.

SHRI SAI SATCHARITA

CHAPITRE 1

Salutations – L’histoire de la mouture du blé et sa signification philosophique.

Selon une ancienne coutume révéérée, Hemadpant commence l’ouvrage intitulé *Shri Sai Satcharita*, par de nombreuses salutations.

1. D’abord, il s’incline devant le Dieu Ganesha¹ pour écarter tous les obstacles et faire de l’ouvrage un succès ; et il déclare que Shri Sai est l’expression du Dieu Ganesha.
2. Ensuite, il présente ses salutations à la Déesse Sarasvati², afin qu’Elle l’inspire dans la transcription de l’œuvre, et il dit que Shri Sai est Un avec cette Déesse et qu’Il chante Sa propre vie.
3. Ensuite, s’inclinant devant les Dieux Brahmâ, Vishnou et Shankar - respectivement les déités qui représentent les pouvoirs de création, conservation et dissolution - il dit que Sainath est Un avec eux et qu’en tant que Grand Maître, Il nous fera passer le fleuve de l’existence terrestre.
4. Il s’incline ensuite devant sa Déité tutélaire, Narayan Adinath, qui s’est manifesté à Konkan – la terre conquise sur la mer par Parashurâma (Râma, dans la version Hindi) et devant l’Adi Purusha (le premier patriarche) de la famille.
5. Puis devant le Bharadvaja Muni, dans le *gotra* (clan) duquel il était né, ainsi que devant de nombreux *Rishis* tels que Yajnavalkya, Bhrgu, Parashar, Nârada, Vedavyasa, Sanâka, Sanandana, Sanatkumara, Shuka, Shaunaka, Vishwamitra, Vasishtha, Valmiki, Vamadev, Jaimini, Vaishampayan, Nava Yogindra, etc. ; et aussi devant des saints modernes tels que Nivrutti, Jnânadev, Sapan, Muktabai, Janardan, Ekanath, Namadev, Tukaram, Kanha, Narahari, etc...
6. Ensuite, il présente ses hommages à son grand-père Sadashiva et à son père Raghunath ; à sa mère qui l’a quitté dans son enfance; à sa tante paternelle qui l’a élevé et à son affectionné frère aîné.
7. Ensuite, il s’incline devant les lecteurs et les prie de consacrer à cet ouvrage leur pleine et entière attention.
8. Enfin, il s’incline devant son Guru Shri Sainath - une Incarnation de Shri Dattatreya - qui est son seul refuge et qui lui fera réaliser que Brahman est la Réalité et le monde une illusion ; de plus, il adresse ses salutations à tous les êtres dans lesquels le Seigneur réside.

Après une brève description des divers modes de dévotion selon Parashar, Vyâsa, Shandilya et d’autres, l’auteur commence à raconter l’histoire suivante :

« Ce fut peu après 1910 que j’arrivai un beau matin au *Masjid* (mosquée) de Shirdi³, pour avoir un

¹ - Le dieu Ganesha occupe une place prépondérante dans le panthéon hindou ; il est connu comme fils de Shiva et son apparence est insolite : une tête d’éléphant sur un corps humain. Il représente l’Esprit de la planète et est invoqué avant d’entreprendre n’importe quelle activité.

² – La déesse Sarasvati est l’aspect féminin ou *Shakti* de Brahmâ, le Créateur. Elle est protectrice des arts et de la littérature, des Védas et de la Connaissance spirituelle.

darshan de Sai Baba. Je fus stupéfait de voir le phénomène suivant : après s'être lavé la bouche et le visage, Sai Baba commença à faire des préparatifs pour moudre du blé. Il étendit un sac sur le sol et posa dessus un moulin à main. Il prit un peu de blé dans un tarare à vanner puis, relevant les manches de son *kafni* (robe) et saisissant la manivelle du moulin pour la faire tourner, Il commença à moudre, en versant quelques poignées de grains dans l'ouverture supérieure du moulin. Je pensai : « Que va faire Baba de la mouture de blé alors qu'Il ne possède rien, ne fait pas de réserves et vit d'aumônes ? » Certaines personnes qui se trouvaient là pensaient la même chose, mais personne n'eut le courage de demander à Baba ce qu'Il faisait. La nouvelle que Baba moulait le blé se propagea immédiatement dans le village et en quelques minutes, des hommes et des femmes accoururent à la mosquée et s'attroupèrent pour regarder Baba à l'œuvre. Dans la foule, quatre femmes plus audacieuses se frayèrent un chemin ; poussant Baba de côté, elles prirent de force la manivelle et tout en chantant les *līlas* de Baba, commencèrent à moudre.

D'abord Baba éprouva de la colère ; mais voyant l'amour et la dévotion de ces femmes, Il fut très content et se mit à sourire. Tandis qu'elles moulaient, les femmes se dirent que Baba n'avait ni maison, ni propriété, ni enfant, personne dont Il avait à s'occuper, et qu'Il vivait d'aumônes. Par conséquent, Il n'avait pas besoin de farine de blé pour faire du pain ou des galettes. Qu'allait-Il faire de cette grosse quantité de farine ? Puisque Baba était très gentil, peut-être allait-Il leur distribuer la farine ? Perdues dans de telles pensées, elles terminèrent de moudre en chantant ; après avoir mis le moulin de côté, elles divisèrent la farine en quatre parts et se préparèrent à partir chacune avec la sienne. Baba, qui était calme et tranquille jusqu'alors, devint furieux et se mit à les houspiller, disant : « Mesdames, avez-vous perdu la tête ? Etes-vous en train de voler le bien qui appartient au père ? Vous ai-je peut-être emprunté du blé pour vous sentir autorisées à prendre la farine ? Maintenant s'il vous plaît, faites ce que Je vous dis ! Emportez la farine et jetez-la tout autour du village ! » En entendant cela, les femmes furent déconcertées et, murmurant entre elles, partirent vers la périphérie du village pour répandre la farine comme Baba le leur avait ordonné.

Je demandai aux habitants de Shirdi pour quelle raison Baba avait agi ainsi. Ils répondirent que, comme une épidémie de choléra se répandait dans le village, c'était le remède de Baba contre la maladie. En vérité, ce n'était pas du blé qui avait été moulu, mais bel et bien le choléra lui-même, broyé et éjecté du village. A partir de ce jour, l'épidémie de choléra déclina et les gens du village étaient heureux. Je fus très content d'apprendre tout cela, mais ce fait éveilla en même temps ma curiosité. Je commençai à me demander quel rapport terrestre il y avait entre la farine de blé et le choléra ? Quelle était la relation fortuite entre les deux ? Et comment les rapprocher ? L'incident semblait inexplicable et je me disais que je devrais écrire quelque chose à ce sujet et chanter de tout mon cœur les doux *līlas* (jeux divins, prodiges) de Baba. Animé d'une telle pensée, mon cœur fut transporté d'allégresse, et c'est ainsi que j'eus l'inspiration d'écrire la Vie de Baba - *Satcharita*⁴

Et comme nous le savons, par la Grâce et les Bénédiction de Baba, ce travail fut accompli avec succès.

Signification philosophique de la mouture.

Outre le sens que les habitants de Shirdi attribuèrent à cet incident de la mouture de blé, il y a aussi, pensons-nous, une signification philosophique. Sai Baba passa environ soixante ans de Sa vie à Shirdi et pendant cette longue période, Il effectua ce travail de moudre, presque tous les jours, non seulement du blé, mais aussi les fautes, les afflictions mentales ou physiques, et les misères de Ses innombrables fidèles. Les deux meules de Son moulin représentaient le *karma* (l'action ou les conséquences des actes bons ou mauvais du passé) et la *bhakti* (la dévotion). La pierre du *karma* était au-dessous et celle de *bhakti* au-dessus. La manivelle avec laquelle Baba broyait le grain représentait *dhyāna* (méditation, contemplation). Baba savait que la Connaissance ou la Réalisation du Soi n'était

³ - Shirdi est un petit village situé à l'est de Mumbai, dans la circonscription de Kopergaon, dans l'Etat du Maharashtra.

⁴ - *Sat* = véritable ; *charita* = histoire

possible que si l'on avait au préalable broyé tous les désirs, les fautes et impulsions, ainsi que les trois *gunas* (aspects, qualités), à savoir, *sattva* (pureté et rythme), *rajas* (passion, attachement et activité) et *tamas* (léthargie, passivité, ignorance) ainsi que *ahamkāra* (ego) qui est très rusé et dont il est bien difficile de se débarrasser.

Ceci nous rappelle une histoire semblable au sujet de Kabir⁵ ; voyant une femme moulin du grain, il dit à son Guru, Nipatniranjan : « Je pleure parce que je ressens l'angoisse d'être écrasé sous la roue de l'existence terrestre, comme le grain dans le moulin à main. » Nipatniranjan répondit : « N'aie pas peur ; tiens fermement la manivelle de ce moulin qui représente la Connaissance, comme je le fais moi-même, ne t'en écarte pas, mais tourne-toi vers l'intérieur, vers le centre, et tu peux être sûr d'être sauvé. »

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



⁵ - Kabir : Saint et poète musicien du XVe siècle, dont les cantiques dévotionnels sont encore chantés aujourd'hui.

CHAPITRE 2

Ce qui a motivé la rédaction de l'ouvrage – Reconnaissance de son incompétence et audace de l'entreprise – Une discussion animée – l'attribution du titre significatif et prophétique de 'Hemadpant' – Nécessité d'un Maître spirituel ou Guru.

Dans le chapitre précédent, l'auteur a mentionné (dans le livre original en langue Marathe) qu'il dévoilerait la raison qui l'avait poussé à entreprendre cet ouvrage, qu'il parlerait des personnes aptes à le lire et encore d'autres points. A présent, dans ce chapitre, il commence à en parler.

Ce qui a motivé la rédaction de l'ouvrage

Dans le premier chapitre, j'ai décrit le miracle de Baba : la mise en échec et la fin de l'épidémie de choléra grâce à la mouture du blé et l'éparpillement de la farine obtenue autour du village. A ma grande joie, j'ai entendu le récit d'autres miracles de Baba, et cette joie s'exprime librement dans cet ouvrage poétique. J'ai pensé également qu'une description des grands miracles de Baba serait intéressante et instructive pour Ses fidèles et absoudrait leurs fautes ; c'est ainsi que j'ai commencé à écrire la vie sacrée et les enseignements de Sai Baba. La vie du Saint n'est ni logique ni dialectique. Elle nous montre la voie véritable, la voie royale.

Incompétence et audace dans le fait d'entreprendre ce travail.

Hemadpant pensait ne pas être la personne compétente pour entreprendre ce travail. Il disait : « Alors que je ne sais rien de la vie de mon ami intime ni de mon propre esprit, comment puis-je écrire la vie d'un saint ou décrire la nature des Incarnations, ce que les Védas eux-mêmes sont incapables de faire ? Pour connaître d'autres saints, il faut être soi-même un saint ; sans cela, comment peut-on décrire leur gloire ? Ecrire la vie d'un saint est la chose la plus difficile, même si l'on était capable de mesurer la profondeur de l'eau des sept mers ou d'enfermer le ciel dans une étoffe. Je savais que c'était une entreprise des plus risquée et qu'elle pouvait m'exposer au ridicule. En conséquence, j'invoquai la grâce de Sai Baba.

Le premier saint poète du Maharashtra, Shri Jnâneshvar Maharaj, affirmait que le Seigneur aime les hagiographes ; les saints ont d'ailleurs une méthode bien à eux pour assigner ce service auquel les fidèles aspirent. Ils inspirent l'œuvre et le fidèle est seulement la cause indirecte ou l'instrument pour parvenir au but. Par exemple, en 1778, le poète Mahipati aspirait à écrire la vie des saints. Ceux-ci lui en donnèrent l'inspiration et lui firent effectuer ce travail. D'une façon similaire, le service de Das Ganu fut également accepté en 1878. Le premier écrivit quatre ouvrages - *Bhakta Vijay*, *Sant Vijay*, *Bhakta Leelamrut* et *Santa Leelamrut*, tandis que le second en écrivit deux - *Bhakta Leelamrut* et *Sant Kathamrut*, dans lesquels il décrit la vie de saints contemporains. Dans les chapitres 31, 32 et 33 du *Bhakta Leelamrut* et dans le chapitre 57 de *Sant Kathamrut*, il dépeint magnifiquement la vie et les enseignements de Sai Baba. Ces extraits ont été publiés dans le Magazine *Sai Leela*, N°11 et 12, Vol.17 ; on conseille aux lecteurs de lire ces chapitres. Les merveilleux *lilas* de Sai Baba sont aussi décrits par Mme Savitribai Raghunath Tendulkar, de Bandra, dans un petit livre intitulé *Shri Sainath Bhajan Mala*. Das Ganu Maharaj a également composé de nombreux poèmes exquis au sujet de Sai Baba. Un fidèle nommé Amidas Bhavani Mehta a publié à son tour quelques histoires de Sai Baba en langue Gujarati, comme ont été publiés certains numéros de *Sainath Prabha*, un magazine produits par Dakshinâ Bhiksha Sanstha de Shirdi. Alors on pourrait soulever l'objection suivante : puisque tant d'ouvrages concernant Sai Baba existent déjà, pourquoi faudrait-il écrire celui-ci (*Satcharita*) et quelle en est la nécessité ?

La réponse est évidente et simple. La vie de Sai Baba est aussi vaste et profonde que l'océan illimité ; tout le monde peut y plonger pour prendre les bijoux précieux de la Connaissance et de la Dévotion, et les distribuer aux aspirants spirituels. Les histoires, les paraboles et les enseignements de

Sai Baba sont absolument remarquables. Ils apporteront paix et joie aux personnes qui sont dans la peine et lourdement chargées des souffrances de cette existence matérielle, et ils confèreront connaissance et sagesse, à la fois dans les domaines spirituel et matériel. **Si les fidèles écoutent les enseignements de Sai Baba, aussi intéressants que la science védique, et méditent sur eux, ils obtiendront ce à quoi ils aspirent ardemment, c'est-à-dire, l'union avec *Brahman*, la maîtrise des huit branches du Yoga⁶, la béatitude de la méditation, etc.** J'ai donc pensé que, si je réunissais ces histoires, ce serait ma meilleure *upāsana* (adoration, prière constante). Ce recueil serait des plus enchanteur pour les âmes simples dont les yeux ne furent pas bénis par le *darshan* (vision) de Sai Baba. Je me mis donc à rassembler les enseignements et les expressions de Sai Baba, fruits de Sa Réalisation infinie du Soi. Ce fut Sai Baba qui m'inspira dans ce domaine ; en fait, j'abandonnai mon ego à Ses pieds, jugeant que ma voie était claire et qu'Il me rendrait totalement heureux ici-bas aussi bien que dans l'autre monde.

Il m'était impossible de demander moi-même à Sai Baba la permission d'entreprendre ce travail ; aussi priai-je M. Madhavrao Deshpande, alias Shama, un fidèle très intime de Baba, de Lui parler pour moi. Il plaïda ma cause et dit à Sai Baba : « Cet Annasaheb⁷ souhaite écrire Votre biographie. Ne dites pas que Vous n'êtes qu'un pauvre Fakir et qu'il n'est pas nécessaire d'écrire cela ; si Vous acceptez de l'aider, il écrira, ou plus exactement Votre grâce accomplira le travail. Rien ne peut être couronné de succès sans Votre consentement et Votre bénédiction. » Lorsque Sai Baba entendit cette requête, Il fut ému et me bénit en me donnant Son *udi*⁸ (cendre sacrée) et, plaçant sur ma tête Sa main dispensatrice de bienfaits, Il dit : « Qu'il prépare un recueil des histoires et des expériences, qu'il prenne des notes et tienne un agenda ; Je l'aiderai. **Il n'est qu'un instrument extérieur. Je devrais écrire Moi-même Ma biographie pour satisfaire les vœux de Mes fidèles.** Il devrait se débarrasser de son ego et le déposer à Mes pieds. J'aide en particulier celui qui agit ainsi dans la vie. Que dire des histoires de Ma vie ? Je Me ferai son serviteur dans sa propre maison, de toutes les façons possibles. Lorsque son ego sera complètement annihilé et qu'il n'en restera plus aucune trace, **J'entrerai en lui et J'écrirai Moi-même Ma propre vie. Le fait d'écouter Mes histoires et Mes enseignements fera naître la foi dans le cœur de Mes fidèles et ils obtiendront facilement la Réalisation du Soi et la Béatitude.** Qu'il n'insiste pas pour imposer son propre point de vue ; qu'il n'essaie pas de réfuter l'opinion des autres ; qu'il ne discute pas des pour et des contre à propos de n'importe quoi. »

L'attribution du titre prophétique et significatif de 'Hemadpant'

Le mot 'discussion' me fait repenser à ma promesse d'expliquer l'histoire du titre d'Hemadpant, ce que je vais faire à présent. J'étais très ami avec Kakasaheb Dikshit et Nânâsaheb Chandorkar. Ils me pressèrent d'aller à Shirdi pour avoir le *darshan* de Baba, et je leur promis de le faire. Mais entre-temps quelque chose survint qui m'empêcha de m'y rendre. Le fils d'un de mes amis de Lonavala tomba malade. Mon ami essaya tous les remèdes possibles, physiques et spirituels, mais la fièvre ne tombait pas. Finalement, il obtint que son précepteur spirituel s'assoie au chevet de son fils, mais cela fut également sans effet. En écoutant ces nouvelles je pensai : « De quelle utilité est un Guru, s'il ne peut même pas sauver le fils de mon ami ? Si le Guru ne peut rien faire pour nous, pourquoi devrais-je aller à Shirdi ? » Sur cette pensée, je renvoyai à plus tard mon voyage à Shirdi. Mais l'inévitable

⁶ – Patanjali, le fameux théoricien du Yoga, expose huit étapes par lesquelles l'aspirant spirituel doit nécessairement passer pour atteindre la réalisation du Soi :

- 1 - *Yama* : bonne conduite, prohibitions
- 2 - *Niyama* : obligations
- 3 - *Asana* : positions
- 4 - *Prāṇayāma* : contrôle du souffle
- 5 - *Pratyāhāra* : contrôle des sens
- 6 - *Dhāranā* : concentration
- 7 - *Dhyāna* : contemplation ininterrompue
- 8 - *Samādhi* : contemplation sans conscience du moi.

⁷ - Annasaheb : littéralement « le respectable grand frère ». De même, les noms Kakasaheb et Nânâsaheb signifient respectivement « l'oncle » et le « grand-père », toujours avec une note de respectueuse familiarité.

⁸ *Udi* : contraction du terme sanskrit *udita*, ce qui monte, qui est au-delà.

arrive nécessairement et, dans mon cas, il arriva ainsi : Monsieur Nanasaheb Chandorkar, un haut fonctionnaire de police, partit en tournée pour Bassein. De Thane, il arriva à Dadar et attendit un train à destination de Bassein. Sur ces entrefaites, un tortillard de Bandra se présenta. Chandorkar s'y installa et se rendit à Bandra d'où il me fit appeler et me reprocha d'avoir ajourné mon voyage à Shirdi. L'argument de Nânâ à propos de ce voyage était si convaincant et enthousiasmant que je décidai de partir le soir même. Je préparai mes bagages et me mis en route. Je projetais d'aller à Dadar puis de prendre le train pour Manmad ; je réservai donc ma place pour Dadar et je m'installai dans le train. Au moment où il allait partir, un Musulman arriva en toute hâte dans mon compartiment et voyant mes bagages, il me demanda où j'allais. Je lui confiai mon projet. Alors, il me suggéra d'aller directement à Boribunder sans attendre à Dadar, car le train de Manmad ne s'arrêtait pas à Dadar. S'il n'y avait pas eu ce petit miracle ou *lîla*, je n'aurais pas pu arriver à Shirdi le jour suivant comme prévu, et de nombreux doutes m'auraient assailli. Il ne devait pas en être ainsi. Comme la chance me souriait, j'arrivai à Shirdi le jour suivant avant 9 ou 10 h du matin. M. Bhausahab (Kaka) Dikshit m'attendait. C'était en 1910, époque où il n'y avait qu'un seul endroit pour loger les pèlerins, c'est-à-dire le *Sathe's Wada* (la maison de Sathe). Après être descendu de la *tonga* (cabriolet), je souhaitai vivement avoir le *darshan*, lorsqu'un grand fidèle, Tatyasaheb Noolkar, revint de la mosquée ; il m'annonça que Sai Baba se trouvait au coin du *Wada* où j'aurai Son premier *darshan*, et qu'ensuite, après avoir pris un bain, je Le verrai tout à loisir. Ayant entendu cela, je courus me prosterner devant Baba et ma joie ne connut plus de bornes. Je découvris bien plus que ce que Nânâ Chandorkar m'avait raconté. Tous mes sens furent comblés et j'oubliai la soif et la faim. A l'instant même où je touchais les pieds de Baba, je repris goût à la vie. Je me sentis très reconnaissant envers ceux qui m'avaient encouragé et aidé à avoir le *darshan* et je les considérai comme des membres de ma vraie famille. Sachant que je ne pourrais jamais m'acquitter de ma dette envers eux, je ne pus que les visualiser dans mon esprit et me prosterner mentalement devant eux. La particularité du *darshan* de Sai Baba, comme je pus le constater, consiste dans le fait que nos pensées sont modifiées, la force de nos actes passés diminue et le détachement envers les objets du monde s'accroît peu à peu. Un tel *darshan* est obtenu grâce aux mérites de plusieurs vies passées et si vous ne voyez que Sai Baba, alors le monde entier devient ou assume la forme de Sai Baba.

Discussion animée.

Le premier jour de mon séjour à Shirdi, il y eut une discussion entre Balasaheb Bhate et moi-même à propos de la nécessité d'avoir ou non un précepteur spirituel. J'argumentai : « Pourquoi devrions-nous perdre notre liberté et nous soumettre à quelqu'un ? Puisque nous devons faire notre devoir, pourquoi un Guru est-il nécessaire ? Nous devons œuvrer au mieux de nos possibilités pour notre propre rédemption, n'est-ce pas ? Que peut faire un Guru pour l'homme qui se contente de dormir paresseusement ? » Ainsi, je plaidai la cause du libre-arbitre, tandis que M. Bhate défendait la thèse opposée, celle de la force du destin, et il déclara : « Ce qui doit arriver arrivera inéluctablement ; même de grands hommes ont échoué ; l'homme propose mais Dieu dispose. Laissez de côté votre intelligence ; l'ego et l'orgueil ne vous seront d'aucune aide. » Cette polémique, avec ses arguments pour ou contre, dura plus d'une heure et comme d'habitude, elle n'aboutit à aucune conclusion. Nous dûmes en fin de compte arrêter la discussion car nous étions fatigués. Le résultat final fut que je perdis la paix de l'esprit, et je découvris que si je n'avais pas eu une forte conscience du corps et un ego puissant, aucune discussion n'aurait eu lieu ; en d'autres termes, c'est l'ego qui engendre la discussion.

Plus tard, lorsque nous nous rendîmes au *Masjid* (mosquée) avec d'autres personnes, Baba demanda à Kakasaheb Dikshit : « Que s'est-il passé dans le *Wada* de Sathe ? Sur quel sujet portait la discussion ? », et me regardant fixement Baba ajouta : « Que disait cet 'Hemadpant' ? »

Je fus très surpris d'entendre ces mots. La mosquée se trouvait à une distance considérable du *Wada* de Sathe où je séjournais et où la discussion avait eu lieu. Comment Baba pouvait-il savoir de quoi nous parlions, si ce n'est parce qu'Il est Omniscient et le Souverain intérieur de nous tous ?

Je me demandai pourquoi Sai Baba m'avait appelé par le nom d'Hemadpant. Ce terme est une expression déformée de Hemadripant. En fait, Hemadripant avait été un ministre illustre des rois Mahadev et Ramdev de la dynastie Yâdava, dont la capitale était Devagiri⁹. Il était très instruit, d'un naturel bon enfant et l'auteur d'œuvres telles que *Chaturvarga Chintamani* (traitant de sujets spirituels), et du *Rajprashasti*. Il inventa et lança de nouvelles méthodes de tenue des comptes et fut l'initiateur de l'écriture Modi (sorte de sténographie en langue Marathe). J'étais tout à fait l'opposé, un ignorant d'une intelligence lente et médiocre. Aussi ne comprenais-je pas pourquoi ce titre m'était attribué ; cependant, en y réfléchissant sérieusement, je pensai que ce nom devait être une flèche destinée à détruire mon ego, afin que je puisse rester toujours humble et doux. C'était aussi un compliment que Baba m'adressait pour mon habileté dans la discussion.

En réexaminant cette histoire, nous pensons que le titre employé par Baba ('Hemadpant', pour nommer M. Dabholkar) était significatif et prophétique, puisque nous avons découvert qu'il s'était occupé très intelligemment de la direction du Sai Sansthan, avait conservé soigneusement tous les récits et avait été aussi l'auteur de *Sai Satcharita*, œuvre excellente qui traite de sujets spirituels importants tels que *dhyāna* (méditation, contemplation), *bhakti* (dévotion), le détachement, la soumission de l'ego et la Réalisation du Soi.

De la Nécessité d'un Guru.

Hemadpant n'a laissé aucune note, aucun mémo à propos de ce que Baba a dit à ce sujet ; mais Kakasaheb Dikshit a publié ses propres notes concernant cette question. Le lendemain de la rencontre d'Hemadpant avec Sai Baba, Kakasaheb s'approcha de Baba et Lui demanda : « Baba, où dois-je aller ? » Baba répondit : « Très haut ! ». Alors, l'homme demanda : « Quelle est la voie ? » Baba répondit : « De nombreuses voies y conduisent ; mais il y a aussi un chemin qui part d'ici même (Shirdi). C'est un chemin difficile. Il faut passer par une jungle peuplée de tigres et de renards. » Kakasaheb demanda : « Mais Baba, qu'en est-il si nous prenons un guide avec nous ? » Baba répondit : « Oh ! Dans ce cas il n'y aura aucune difficulté. Le guide vous conduira directement à destination en évitant les loups, les renards et les fossés en cours de route. Sans guide, le risque est grand de vous perdre dans la jungle ou de tomber dans le fossé. » M. Dabholkar était présent à cette occasion et il pensa que Baba donnait une réponse à sa question, à savoir s'il était nécessaire d'avoir un Maître spirituel ou Guru (Cf. *Sai Leela*, Vol. I, N°.5, page 47). En même temps, il comprit l'allusion qu'aucune discussion sur la question de savoir si l'Homme a ou non le libre arbitre n'est utile en spiritualité, mais que, par contre, le véritable *paramârtha* (le but suprême, la Vérité absolue) peut être atteint uniquement grâce aux enseignements d'un Guru. Cela est expliqué dans le deuxième chapitre de l'œuvre originale avec l'exemple de grands Avatars tels que Râma et Krishna, qui se sont soumis à leurs Gurus, respectivement Vasishtha et Sandipani, pour obtenir la réalisation du Soi, et que les seules vertus nécessaires pour accéder à un tel progrès sont la foi et la patience. (Cf. *Sai Satcharita*, Ch. II, 191-92)

*Je me prosterne devant Shrî Sai
Paix à tous les êtres !*



⁹ - L'Avatar Krishna était né au sein de la tribu Yâdava. La dynastie des Yâdavans régna, dans le nord du Deccan, jusqu'à l'invasion musulmane en 1312 de notre ère. La capitale Devagiri était la forteresse la plus importante du monde pré-islamique et porte actuellement le nom de Daula tâbâd.

CHAPITRE 3

L'approbation et la promesse de Sai Baba – Les diverses tâches confiées aux fidèles – Les faits de la vie de Baba sont des phares lumineux – Son Amour maternel – l'histoire du Rohila – Les douces paroles de Baba, semblables à du nectar.

Comme cela a été expliqué dans le chapitre précédent, Sai Baba donna Son accord total pour la rédaction du *Satcharita* et dit : « Je suis entièrement d'accord pour que vous rédigiez cet ouvrage. Faites votre devoir sans la moindre crainte, calmez votre mental et ayez foi en Mes paroles. Si Mes *līlas* sont racontés par écrit, l'*avidya* (ignorance, non-connaissance) disparaîtra ; s'ils sont écoutés attentivement et avec dévotion, la conscience de l'existence matérielle diminuera et de puissantes vagues de dévotion et d'amour se lèveront ; si l'on sonde profondément Mes *līlas*, on obtiendra les précieux bijoux de la Connaissance. »

Lorsqu'il entendit cela, l'auteur fut très heureux ; il se sentit immédiatement confiant et sans peur, et pensa que l'ouvrage était voué au succès. Puis, se tournant vers Shama (Madhavrao Deshpande) Sai Baba dit : « Si un homme prononce Mon nom avec amour, Je satisferai tous ses désirs et J'accroîtrai sa dévotion. Et s'il chante avec ferveur Ma vie et Mes actes, Je serai devant lui, derrière lui et de tous les côtés. **Les fidèles attachés à Moi cœur et âme ressentiront naturellement de la joie quand ils entendront ces histoires. Croyez-Moi, si quelqu'un chante Mes *līlas*, Je lui donnerai une joie infinie et un contentement éternel. Ma caractéristique particulière consiste à libérer celui qui s'abandonne entièrement à Moi et Me vénère fidèlement, qui se souvient de Moi et fait de Moi l'objet constant de sa méditation. Comment, ceux qui prononcent Mon nom, M'adorent, pensent à Ma vie et à Mes actes et ainsi se souviennent toujours de Moi, peuvent-ils rester conscients des objets et des sensations de ce monde ! J'arracherai Mes fidèles des bras de la mort. Si l'on écoute les faits de Ma vie, on sera libéré de toutes les maladies. Ecoutez donc Mes histoires avec respect ; réfléchissez et méditez sur elles, intégrez-les dans votre vie. C'est le chemin de la joie et de la satisfaction. L'orgueil et l'ego de Mes fidèles se dissiperont ; l'esprit de celui qui écoute se calmera ; et si sa foi est sincère et totale, il sera un avec la Conscience Suprême. Le simple souvenir de Mon nom, tel que « Sai, Sai » fera disparaître les péchés de la parole et de l'écoute. »**

Les diverses tâches confiées aux fidèles.

Le Seigneur confie des tâches distinctes à différents fidèles. Certains ont la charge de construire des temples, des *maṭs* (monastères) ou des *ghats* (escaliers d'accès) au bord des fleuves sacrés ; à certains Il fait chanter Sa gloire ; Il en envoie d'autres en pèlerinage ; mais personnellement Il m'attribua la tâche d'écrire le *Satcharita*. Etant un touche-à-tout mais ne possédant aucune réelle connaissance, je n'étais pas du tout qualifié pour accomplir ce travail. Alors, pourquoi ai-je dû entreprendre une tâche aussi difficile ? Qui peut décrire la vraie vie de Sai Baba ? Seule la grâce de Sai Baba peut autoriser quelqu'un à accomplir ce travail délicat. Aussi, lorsque je pris la plume, **Sai Baba fit disparaître mon ego et écrivit Lui-même les faits de Sa vie. Par conséquent, c'est à Lui que revient le mérite d'avoir relaté ces histoires et non à moi.** Bien qu'étant de famille brahmane, j'étais dépourvu des deux yeux de la *shruti* (ce qui est écouté : les védas) et de la *smṛuti* (code de lois que l'on mémorise) et j'étais donc incapable de rédiger le *Satcharita* ; mais la grâce du Seigneur fait parler les muets et franchir une montagne à un boiteux. Lui seul sait comment faire pour que les choses soient accomplies selon Son souhait. Ni la flûte ni l'harmonium ne savent comment les sons sont produits. C'est l'affaire du musicien. Le suintement du joyau Chandrakant¹⁰ et la houle de la mer ne sont dus ni au bijou ni à la mer, mais au lever de la lune.

¹⁰ - Le joyau Chandrakant est une pierre mythique que l'on croit formée par la congélation des rayons lunaires et qui se dissoudrait sous l'effet de la lumière lunaire. Ndt.

Les faits de la vie de Baba sont des phares lumineux.

Des phares sont construits en divers endroits au bord de la mer pour permettre aux navigateurs d'éviter les récifs et les dangers, et pour qu'ils puissent naviguer en toute sécurité. Les narrations sur la vie de Sai Baba ont un but identique dans l'océan de l'existence terrestre. Ils surpassent en douceur le nectar et nous rendent le chemin terrestre lisse et facile à parcourir. Bénis soient les récits de la vie des Saints. Lorsqu'en passant par les oreilles ils pénètrent dans nos cœurs, la conscience du corps ou ego et le sens de la dualité disparaissent ; et quand ils sont engrangés dans le cœur, les doutes s'envolent, la vanité du corps décline et la sagesse est emmagasinée en abondance. **La description de la pure gloire de Baba et le fait de l'écouter avec amour, effacent les fautes des fidèles et représentent par conséquent la *sādhana* (pratique spirituelle) la plus simple pour atteindre le salut.** La *sādhana* indiquée pour le *Kruta Yuga* (le premier des quatre âges cosmiques, l'âge d'or) consistait en *sāma-dama* (tranquilité du mental et des sens) ; au cours du *Treta Yuga* (l'âge d'argent), c'était le sacrifice rituel ; pour le *Dwapara Yuga* (l'âge de bronze), c'était l'adoration ; et pour ce qui est du *Kali Yuga* (l'âge de fer, celui que nous vivons actuellement), la meilleure *sādhana* consiste à chanter le nom et la gloire du Seigneur. Cette dernière pratique est à la portée de tous les gens des quatre castes (Brahmane, Kshatriya, Vaishya et Sūdra)¹¹. Les autres *sādhanas*, c'est à dire, *yoga*, *tyāga* (sacrifice, renoncement), *dhyāna* (méditation, contemplation) et *dhāranā* (concentration) sont très difficiles à pratiquer ; en revanche, il est très facile de chanter et d'écouter des histoires à la gloire du Seigneur (Sai Baba). Nous n'avons qu'à tourner notre attention vers elles. Cette pratique éliminera l'attachement aux sens et à leurs objets, calmera les fidèles et les conduira finalement à la Réalisation du Soi. C'est dans ce but que Sai Baba m'a fait écrire les faits de Sa vie, *Satcharita*. A présent, les fidèles peuvent lire et écouter facilement ces histoires de Sai Baba et ce faisant, ils méditent sur Lui, sur Sa forme, intensifiant ainsi leur dévotion envers le Guru et Dieu (Sai Baba), et obtiennent le détachement et la Réalisation. Dans la préparation et la rédaction de cet ouvrage, *Satcharita*, c'est la grâce de Sai Baba qui a tout accompli, m'utilisant comme un simple instrument.

L'Amour maternel de Sai Baba

Tout le monde sait combien une vache aime son petit veau. Ses pis sont toujours pleins et quand le veau veut du lait, il se jette sur les mamelles et le lait coule en un flot ininterrompu. De même, une mère humaine anticipe les besoins de son enfant et lui donne le sein au moment voulu. Quand il s'agit d'habiller joliment l'enfant, la mère prend un soin tout particulier à ce que cela soit bien fait. L'enfant ne sait rien de tout cela et n'y prête aucune attention ; mais la joie de la mère est débordante lorsqu'elle voit son enfant bien habillé et paré. L'amour d'une mère est particulier, extraordinaire et désintéressé, et n'a pas son pareil. Les *Sadgurus* (les Gurus qui conduisent leurs disciples à la Réalisation du Soi) ressentent cet amour maternel envers leurs disciples. Sai Baba avait le même amour pour moi, et j'en donne un exemple ci-après.

En 1916, je pris ma retraite de mon service de fonctionnaire du Gouvernement. La pension de retraite qui m'avait été octroyée était insuffisante pour entretenir décemment ma famille. Cette année-là, je me rendis à Shirdi pour la fête de *Guru Pūrnima*¹² avec d'autres fidèles. M. Anna Chinchankar prit l'initiative de prier Baba pour moi en ces termes : « S'il Vous plaît, penchez-vous avec

¹¹ Les quatre castes traditionnelles ou « ordres sociaux » sont :

- La caste Brahmane : les prêtres, les responsables de la conservation de la culture et de la tradition, les enseignants, les agriculteurs.
- La caste Kshatriya : les guerriers, les rois, les gouvernants, les forces de l'ordre.
- La caste Vaishya : les producteurs de richesse, les commerçants, industriels.
- La caste Sūdra : les travailleurs manuels et les collaborateurs domestiques.

¹² - Guru Purnima : *Guru* est la planète Jupiter (tutélaire de l'Amour-Sagesse) et *Purnima* est la pleine lune. La fête est célébrée à la pleine lune du mois *āsādhā* (juillet-aôut) en honneur du Précepteur spirituel, intérieur et extérieur. Selon les légendes hindoues, c'est le jour où le sage Nārada effaça, grâce à ses enseignements divins, tous les doutes de l'esprit de Vyāsa. En ce jour-là, Vyāsa commença à rédiger le *Brahma Sūtra*..Ndt

bienveillance sur son cas. La retraite qu'il touche est tout à fait insuffisante et sa famille s'agrandit. Procurez-lui quelque autre emploi, libérez-le de l'angoisse et rendez-le heureux ! » Baba répondit : « Il obtiendra un autre travail ; mais maintenant, il devrait Me servir et en éprouver de la joie ! Son assiette sera toujours pleine, et jamais vide. **Il doit tourner toute son attention vers Moi et éviter la compagnie des athées, des gens irréligieux et malveillants.** Il doit être doux et humble envers chacun et Me vénérer cœur et âme. S'il fait cela, il obtiendra un bonheur éternel. » La question de savoir qui est ce *Il*, dont la vénération est préconisée, a déjà reçu sa réponse dans une note sur « Qui est Sai Baba », dans le prologue, au début de l'ouvrage original.

L'histoire du Rohila

L'histoire du Rohila¹³ illustre bien l'amour universel de Sai Baba. Un Rohila, grand et bien bâti, fort comme un taureau, vint à Shirdi vêtu d'un long *kafni* (robe) et se prit de passion pour le Sai (le Saint) qui vivait là. Jour et nuit, il récitait d'une voix forte et éraillée le *Kalma* (versets du Saint Coran) et criait « ALLAH HO AKBAR » (Dieu est grand). La plupart des gens de Shirdi passaient la journée à travailler dans les champs et quand ils rentraient chez eux à la nuit tombante, ils étaient accueillis par les cris rauques du Rohila. Ils ne pouvaient pas dormir et ressentaient de la contrariété et un grand dérangement. Durant quelques jours, ils supportèrent cette nuisance en silence, mais lorsqu'ils furent à bout, ils allèrent voir Sai Baba et Lui demandèrent de modérer le Rohila et de le faire taire. Baba ne s'intéressa pas à leur plainte. Au contraire, Il réprimanda les villageois et leur demanda de s'occuper de leurs affaires. Il leur expliqua que le Rohila avait une très mauvaise épouse qui cherchait à déranger son mari et aussi Lui-même ; mais lorsqu'elle entendait les prières du Rohila, elle n'osait pas entrer dans le *Masjid* et ils avaient la paix. En réalité, le Rohila n'avait pas de femme et pour Baba « femme » voulait dire *durbuddhi*, c'est-à-dire les mauvaises pensées. Comme Baba préférait à toute autre chose les prières et les cris adressés à Dieu, Il prit la défense du Rohila et demanda aux villageois de patienter et de supporter la nuisance qui cesserait en temps voulu.

Les douces paroles de Baba, semblables à du nectar.

Un jour, à l'heure de midi, après l'*ārati*, les fidèles étaient sur le point de retourner chez eux, quand Baba leur donna l'admirable conseil qui suit :

« Allez partout où il vous plaira, faites tout ce que vous aimez faire, mais souvenez-vous bien de ceci : Je sais tout ce que vous faites. **Je suis le Guide intérieur de tous les êtres et Je demeure dans vos cœurs. J'enveloppe toutes les créatures, le monde mobile et immobile.** Je suis le Contrôleur, celui qui tire les ficelles du spectacle de cet univers. Je suis la Mère, l'origine de tous les êtres, l'Harmonie des trois *gunas* (tendances ou qualités qui gouvernent le monde), le Propulseur des sens, le Créateur, le Conservateur et le Destructeur. Rien ne fera de mal à celui qui porte son attention sur Moi, mais *māyā* (l'illusion) fouettera celui qui M'oublie. Les insectes, les fourmis, le monde visible, mobile et immobile, tout cela est Mon corps, Ma forme. »

En entendant ces paroles belles et précieuses, je pris tout de suite la décision de ne servir désormais aucun homme hormis mon Guru ; mais la réponse de Baba à la question d'Anna Chinchankar (qui en réalité était la mienne) selon laquelle j'obtiendrai un travail, commença à tourner dans mon esprit et je me mis à me demander si cela se produirait. Comme les événements futurs le démontrèrent, les paroles de Baba se vérifièrent et j'obtins un travail au Gouvernement, mais il fut de courte durée. Ensuite, je redevins libre et exclusivement dévoué au service de mon Guru Sai Baba.

Avant de conclure ce chapitre, je prie les lecteurs d'oublier les divers obstacles, tels que la paresse, le sommeil, les divagations de l'esprit, les attachements aux sens, etc. et de tourner leur attention entière et sans partage vers ces récits de la vie de Sai Baba. Que leur amour soit naturel, qu'ils

¹³ - Les Rohilas étaient des mercenaires provenant de tribus montagnardes du nord de l'Afghanistan.

connaissent le secret de la dévotion, qu'ils ne s'épuisent pas par d'autres *sādhana*s, mais qu'ils s'en tiennent à ce simple remède, c'est-à-dire, écouter les histoires de Sai Baba. Cela dissipera leur ignorance et leur assurera le salut. Un avare peut se trouver dans différents lieux, mais il pense constamment à son trésor caché sous terre. De même, faisons en sorte que Sai Baba trône dans le cœur de tous.

Dans le prochain chapitre, je parlerai de l'arrivée de Sai Baba à Shirdi.

*Je me prosterne devant Shri Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 4

La Première Venue de Sai Baba à Shirdi

La mission des Saints – Shirdi, un lieu sacré – La personnalité de Sai Baba – L’affirmation de Goulibua – Apparition de Vitthâla – L’histoire de Kshirsagar – Le bain sacré de Das Ganu à Prayag – La conception immaculée de Sai Baba et Sa première arrivée à Shirdi – Les trois Wadas.

Dans le chapitre précédent, j’ai décrit les circonstances qui m’ont amené à rédiger *Sai Satcharita*. Je vais maintenant décrire la première arrivée de Sai Baba à Shirdi.

La mission des Saints

Dans la *Bhagavadgītā* (chapitre IV, 7-8), le Seigneur Krishna dit : « O Bhârata, chaque fois que le *Dharma* (*Loi universelle*) décline et que l’*adharma* (iniquité) tend à triompher, Je Me manifeste. Pour la protection des vertueux, l’anéantissement des mauvais et le rétablissement de la Rectitude Je Me manifeste d’âge en âge ».

C’est la mission du Seigneur ; les sages et les saints qui sont Ses représentants, et qui apparaissent ici-bas en temps opportun, L’aident à leur manière à accomplir cette mission. Par exemple, lorsque les « deux fois nés », c’est-à-dire, les *Brahmanes*, les *Kshatriyas* et les *Vaishyas* négligent leurs devoirs respectifs, et lorsque les *Shudras*¹⁴ essaient d’usurper les fonctions des autres classes ; lorsque les Maîtres spirituels non seulement ne sont plus respectés, mais aussi humiliés ; lorsque personne ne se soucie de l’instruction religieuse ; lorsque tout le monde se croit très instruit ; lorsque les gens commencent à consommer des nourritures interdites et des boissons alcoolisées ; lorsque, sous le couvert de la religion, ils se livrent à des actes impies ; lorsque les gens appartenant à différentes sectes se disputent entre eux ; lorsque les *brahmanes* négligent d’accomplir leurs rituels quotidiens, et les protecteurs de la tradition leurs pratiques religieuses ; quand les Yogis négligent leur méditation ; lorsque les gens commencent à penser que la richesse, la descendance et l’épouse constituent leur seul intérêt, et ainsi se détournent de la véritable voie du salut, c’est alors que les Saints apparaissent et essaient, par leurs paroles et leurs actes, de remettre les choses à leur place. Ils nous servent de phares et nous montrent le droit chemin, la juste voie que nous devrions suivre. Ainsi donc, de nombreux Saints tels que : Nivrutti, Jnânadev, Muktabai, Nâmadev, Gora, Gonayi, Eknath, Tukaram, Narahari, Narsi Bhai, Sajan Kasai, Sawata, Ramdas (saints du Maharashtra), et bien d’autres sont apparus à différentes époques pour montrer aux gens le droit chemin, et l’avènement présent a la forme de Shri Sai Baba de Shirdi.

Shirdi - un lieu sacré.

Les rives de la Godavari, dans le district d’Ahmednagar, ont bien de la chance car elles ont donné naissance et abri à de nombreux saints parmi lesquels l’éminent Jnâneshvar. Shirdi est également situé dans la circonscription de Kopargaon, du district d’Ahmednagar. Après avoir traversé la Godavari à Kopargaon, on prend le chemin de Shirdi et environ quinze kilomètres plus loin, on arrive à Nimgaon d’où on peut l’apercevoir. Le village de Shirdi est aussi connu et renommé que d’autres lieux saints tels que Gangapur, Nrusinhawadi, Audumbar, sur les rives de la rivière Krishna. Tout comme le fidèle Damaji trouva son épanouissement à Mangalvedha (près de Pandharpur) et y apporta ses bénédictions, comme Samarth Ramdas à Sajjangad, comme Shri Nrisinha Sarasvati à Sarasvatiwadi, ainsi le Seigneur Sai embellit Shirdi et lui apporta ses bénédictions.

La personnalité de Sai Baba

¹⁴ - Voir note 10.

C'est grâce à Sai Baba que Shirdi devint important. Voyons quelle sorte de personnage était Sai Baba. Il a vaincu ce *samsāra* (existence matérielle ou monde illusoire), qui est très difficile et pénible à traverser. La paix de l'esprit était Sa parure et Il était dépositaire de la sagesse. Il était le havre des *vishnouïtes* (adorateurs de Vishnu), le plus généreux de tous, la quintessence de toutes les essences. Il n'avait aucun amour pour les choses périssables et Il était toujours entièrement absorbé par la Réalisation du Soi, Son unique préoccupation. Il ne trouvait aucun plaisir aux choses de ce monde ou de l'au-delà. Son *antaranga* (cœur, centre, être intérieur) était aussi pur qu'un miroir et Ses discours faisaient toujours tomber des pluies de nectar. Riches ou pauvres, les gens étaient tous pareils à Ses yeux. Il ne connaissait ni honneur ni déshonneur et ne s'en souciait point. Il était le Seigneur de tous les êtres. Il parlait librement et fréquentait tout le monde ; Il regardait des pièces de théâtre et les performances de danseuses ou écoutait des chants *Gajjal* (chants populaires). Cependant, Il ne s'écartait jamais de l'état de *samādhi* (paix mentale). Il avait constamment le nom d'Allah sur Ses lèvres. Quand le monde s'éveillait, Il dormait et quand le monde dormait, Il veillait. Son abdomen (ou plexus solaire, centre des émotions) était aussi calme qu'une mer profonde. On ne pouvait ni délimiter Son Ashram ni définir clairement Ses actes et, bien qu'Il demeurât en un seul lieu, Il connaissait toutes les affaires du monde. Son *darbar* (audience royale) était impressionnant. Chaque jour, Il racontait des centaines d'histoires, et pourtant Il restait strictement fidèle à Son vœu de silence. Il s'appuyait souvent contre le mur de la mosquée, et marchait matin, midi et soir jusqu'au jardin Lendi (Nala) et jusqu'au Chavadi ; cependant, Il demeurait sans cesse dans le Soi. Bien que *Siddha* (Parfait, Libéré), Il se comportait comme un simple *sādhaka* (aspirant spirituel). Il était modeste, humble, dépourvu d'ego et toujours content. Tel était Sai Baba, et comme le sol de Shirdi était foulé par Ses pieds, il acquit une importance extraordinaire. Tout comme Jnâneshwar ennoblit la ville d'Alandi et Ekanath celle de Paithan, ainsi Sai Baba éleva Shirdi. Bénis sont les prés et les pierres de Shirdi, car ils ont pu baiser les pieds sacrés de Sai Baba et recevoir sur eux la poussière de ces pieds. Pour nous, les fidèles, Shirdi devint un autre Pandharpur, Jagannath, Dwaraka, Bénarès (Kashi), Rameshwaram, Badrikedar, Nasik, Tryambakeshwar, Ujjain, et Maha Kaleshwar ou Mahabaleshwar Gokarn (lieux de pèlerinages).

A Shirdi, le contact avec Sai Baba valait pour nous une étude des Védas et des Tantras ; il apaisait notre *samsāra* (conscience du monde objectif) et facilitait la Réalisation du Soi. Le *darshan* de Shri Sai était notre *yoga-sādhana* (pratique yogique), et les conversations avec Lui annulaient nos fautes. Lui savonner les jambes était pour nous comme prendre un bain rituel à Triveni Prayag¹⁵ et boire l'eau bénite qui avait coulé sur Ses Pieds dissipait nos désirs. Ses ordres étaient pour nous aussi sacrés que les Védas, et ingérer Son *udi* (cendre sacrée) et Son *prasad* (nourriture bénie) nous purifiait complètement. Il était notre Shri Krishna et notre Shri Râma nous apportant la consolation, et Il était notre *Parabrahman* (la Réalité Absolue). Il se situait au-delà des paires d'opposés, jamais ni exalté ni déprimé. Il était toujours absorbé dans le Soi en tant qu'Existence, Connaissance et Béatitude. Shirdi était Son centre, mais Son champ d'action s'étendait très loin au Punjab, à Calcutta, dans l'Inde du nord, au Gujarat, à Dacca (actuellement capitale du Bangladesh) et à Konkan. Ainsi la renommée de Sai Baba se répandit aux quatre coins du pays et des gens vinrent de partout pour avoir Son *darshan* et Ses bénédictions. Par un simple *darshan*, les esprits des gens, purs ou impurs qu'ils fussent, se calmaient immédiatement. Ils obtenaient ici la joie incomparable que les fidèles de Krishna ressentent à Pandharpur en voyant l'expression de Vitthâla Rakhumai (nom de Krishna). Ce n'est pas une exagération. Examinez ce que dit un fidèle à ce sujet.

L'affirmation de Goulibuva

Goulibuva, fidèle de longue date et âgé de 95 ans, était un *varkari* (pèlerin habituel) de Pandhari

¹⁵ - Triveni Prayag : situé dans le district d'Allahabad, en Uttar Pradesh ; lieu très sacré, car trois rivières s'y rejoignent : le Gange, la Yamuna et la Sarasvati, qui symbolisent (dans le corps) les trois canaux d'énergie subtile, à savoir *Ida*, *Pingala* et *Sushumna*.

(nom de Krishna). Il passait huit mois de l'année à Pandharpur et les quatre mois restants - de juillet à novembre - sur les rives du Gange. Il avait un âne pour transporter ses bagages et un disciple comme compagnon. Tous les ans, il faisait son *vari* ou pèlerinage à Pandharpur et venait à Shirdi voir Sai Baba qu'il aimait par-dessus tout. Il avait coutume de fixer ses yeux sur Baba et de dire : « Il est l'incarnation de Pandharinath Vitthâla (Krishna, le Seigneur de Pandharpur), le Seigneur miséricordieux des pauvres et des faibles. » Ce Goulibuva était un vieux fidèle de Vithoba (autre nom de Krishna) ; il avait fait de nombreux pèlerinages à Pandharpur et certifiait que Sai Baba était le vrai Seigneur Pandhari.

L'apparition de Vitthâla

Sai Baba avait grand plaisir à se souvenir du nom de Dieu et à le chanter. Il répétait sans cesse « *Allah Malik* » (Dieu est le Maître) et il faisait chanter continuellement aux autres le nom divin, en Sa présence, jour et nuit, tous les jours de la semaine. Cette pratique est appelée *nāmasaptah*. Une fois, Il demanda à Das Ganu Maharaj de pratiquer le *nāmasaptah*. L'homme répondit qu'il le ferait, pourvu d'avoir la certitude que Vitthâla (Krishna) lui apparaisse au bout du septième jour. Alors Baba, plaçant Sa main sur Sa poitrine, certifia que Vitthâla lui apparaîtrait sans aucun doute, mais pour cela, le fidèle devait être « fervent et pieux ». Le Dankapuri (Takore) de Dakurnath, le Pandhari de Vitthâla, le Dwaraka de Ranchhod¹⁶ est ici (à Shirdi). Il n'est nul besoin d'aller loin pour voir Dwaraka (ville où vivait Krishna). Vitthâla viendrait-il d'un lieu extérieur ? Non ! Il est ici ! Vitthâla se manifesterait ici-même (à Shirdi) à condition que le fidèle soit débordant d'amour et de dévotion.

Une fois le *saptah* terminé, Vitthâla Se manifesta de la manière suivante : comme d'habitude après son bain, Kakasaheb Dikshit s'assit pour méditer et il eut une vision de Vitthâla. A midi, lorsqu'il se rendit au *darshan* de Baba, Celui-ci lui demanda à brûle-pourpoint : « Vitthâla Patil est-il venu ? L'avez-vous vu ? C'est un garçon très bohème ; saisissez-Le fermement, sinon Il vous échappera à la moindre inattention ». Cela s'était passé le matin et à midi, il y eut un autre *darshan* de Vitthâla. Un colporteur arriva pour vendre 25 ou 30 images de Vithoba (Krishna). Les images correspondaient exactement à la forme qui était apparue dans la vision de Kakasaheb. Voyant cela et se souvenant des paroles de Baba, Kakasaheb Dikshit fut très surpris et heureux. Il acheta une image de Vithoba et la posa sur son petit autel personnel pour lui exprimer son adoration.

L'Histoire de Bhagwantrao Kshiragar

L'Histoire de Bhagwantrao Kshiragar illustre à quel point Baba aimait le culte envers Vitthâla. Le père de Bhagwantrao était un fidèle de Vithoba et avait coutume de faire des *varis* (pèlerinages annuels) à Pandharpur. Il avait aussi chez lui une image de Vithoba qu'il vénérât. Après sa mort, son fils arrêta toute pratique – les pèlerinages, le culte à Vithoba, la cérémonie de *shraddha* (rituel en honneur des défunts) etc. Lorsque Bhagwantrao junior vint à Shirdi, Baba, se souvenant de son père, dit tout à coup : « Son père était Mon ami, c'est pourquoi j'ai attiré ici le fils. Celui-ci n'a jamais offert *naivedya* (offrande de nourriture) et il nous a donc laissés affamés, Vitthâla et Moi-même. Aussi l'ai-Je amené ici. A présent, Je vais lui faire des remontrances et le mettre à la pratique du culte d'adoration. »

Le bain rituel de Das Ganu à Prayag

Les Hindous pensent qu'un bain dans le lieu sacré de Prayag où le Gange et la Yamuna se rencontrent, confère de grands mérites et des milliers de pèlerins y viennent périodiquement pour se plonger dans ses eaux. Une fois, Das Ganu pensa qu'il devait aller à Prayag pour prendre un bain rituel, et il vint voir Baba pour Lui en demander la permission. Baba lui répondit : « Il n'est pas nécessaire d'aller si loin. Notre Prayag est ici, croyez-Moi ! » Ensuite, merveille des merveilles, lorsque Das Ganu posa sa tête sur les Pieds de Baba, l'eau du Gange et de la Yamuna ruissela de Ses deux orteils. Voyant ce miracle, Das Ganu fut submergé par un sentiment d'amour et d'adoration et

¹⁶ - Dakurnath, Vitthâla, Ranchhod, etc. sont des noms attribués à Krishna en divers lieux de pèlerinages.

fondit en larmes. Il se sentit inspiré intérieurement et ses paroles jaillirent en un chant de louanges envers Baba et Ses *līlas*.

La conception immaculée de Sai Baba et Sa première apparition à Shirdi

Personne ne connaissait les parents de Sai Baba ni son lieu de naissance. De nombreuses recherches ont été faites et plusieurs questions à ce sujet ont été posées à Baba Lui-même et à d'autres personnes, mais aucune réponse ni aucune information satisfaisante n'a pu être obtenue. Nous ne savons pratiquement rien de ces faits. Nāmādev et Kabir ne sont pas nés comme de simples mortels. Ils ont été trouvés déjà enfants, dans la nacre. Nāmādev a été recueilli par Gonayee, sur les rives de la Bhimrati, et Kabir par Tamal, sur les rives de la Bhagirati. Semblable était le cas de Sai Baba. Il s'est manifesté pour la première fois à Shirdi comme un jeune homme de seize ans, assis sous un arbre *nīm* (*azadirachta indica*, arbre sacré et cher à Shiva), pour le bien des *bhaktas* (fidèles). Déjà à ce moment là, Il semblait rempli de la connaissance de *Brahman*. Il n'avait aucune attraction pour les objets du monde sensoriel, pas même en rêve. Il chassait *māyā* (l'illusion) à grands coups et *Mukti* (la libération) se faisait servante à Ses pieds. Une vieille femme de Shirdi, mère de Nana Chopdar, Le décrivit en ces termes : « Ce jeune homme, beau, distingué et très charmant, fut aperçu pour la première fois sous le *nīm*, assis en posture de Yoga. Les gens du village étaient ébahis de voir un homme aussi jeune pratiquer une ascèse très dure, sans se préoccuper de la chaleur et du froid. Le jour, Il ne fréquentait personne ; la nuit, Il n'avait peur de personne. Les gens s'étonnaient et se demandaient d'où ce jeune garçon avait bien pu arriver. Son apparence et Sa physionomie étaient si belles qu'un simple regard Le rendait cher à tous. Il n'allait frapper à la porte de personne, mais restait toujours assis à proximité du *nīm*. Extérieurement, Il semblait très jeune, mais par Ses actes Il démontrait qu'Il était vraiment une Âme d'élite. Il était la personnification de l'équanimité et constituait une énigme pour tous. Un jour, le hasard voulu que le Dieu Khandoba (Shiva) possédât le corps d'un fidèle et les gens Lui demandèrent : « Seigneur, veuillez nous renseigner, de quel père béni ce jeune homme est-Il le fils et d'où vient-Il ? » Le Dieu Khandoba leur demanda d'apporter une pioche et de creuser en un endroit précis. Quand ils eurent creusé, ils trouvèrent des briques sous une pierre plate. Quand la pierre fut soulevée, un couloir apparut, dans lequel brûlaient quatre lampes à huile. Le couloir conduisait à une cave où l'on pouvait voir un *gomukhi* (sorte de sac dans lequel la main égraine le rosaire), une banquette en bois et un rosaire. Khandoba dit : « Ce jeune homme a fait pénitence ici pendant douze ans ». Alors, les gens commencèrent à interroger le jeune homme sur tout cela. Il détourna leur attention en leur disant que ce lieu était le refuge de Son Guru, le Saint Watan, et Il leur demanda de bien le conserver. Les gens refermèrent donc le passage comme il était auparavant. De même que les arbres *pipal* (*ficus religiosa*) et *audumbar* sont tenus pour sacrés, Baba considérait également ce *nīm* comme sacré et Il l'aimait beaucoup. Mhalsapatī et d'autres fidèles de Shirdi respectent cet endroit comme le lieu de repos (*samādhi-sthan*) du Guru de Baba et se prosternent devant lui.

Les trois *wadas* (résidences)

A- L'emplacement où se trouvait le *nīm* et l'espace environnant furent achetés par M. Hari Vinayak Sathe, et une grande bâtisse y fut construite, dénommée le « *wada* de Sathe ». Ce *wada* était le seul logement à disposition des pèlerins. Il fixa une banquette autour du *nīm* et construisit une élévation avec un escalier. Sous les marches se trouve une niche magnifique et les fidèles peuvent s'asseoir sur la banquette en faisant face au nord. La croyance veut que si l'on brûle de l'encens en ce lieu les jeudis et vendredis soir, on sera béni par la grâce de Dieu. Ce *wada* était vieux et délabré et avait besoin de réparations. Les restaurations nécessaires, les ajouts et les modifications ont été réalisés à présent par le Sansthan¹⁷. B - Après quelques années, un autre *wada* fut construit, celui de Dikshit. Kakasaheb Dikshit, juriste à Mumbai, était allé en Angleterre. Il s'y était blessé la jambe lors d'un accident et aucun remède ne parvenait à guérir la blessure. Nanasaheb Chandorkar lui conseilla d'aller voir Sai Baba. Il arriva donc chez Sai Baba en l'an 1909 et Lui demanda de guérir l'infirmité

¹⁷ - Shri Sai Baba Sansthan : groupe formé pour la gestion des biens et pour la propagation de l'enseignement de Sai Baba.

de son esprit plutôt que celle de sa jambe. Il fut si satisfait du *darshan* de Sai Baba qu'il décida de résider à Shirdi. Aussi construisit-il un *wada* pour lui-même et pour d'autres fidèles. Les fondations de la maison furent commencées le 10 décembre 1910. Ce jour-là, deux autres événements importants se produisirent. Le premier est que M. Dadasaheb Khaparde reçut la permission de rentrer chez lui et le second, que l'on célébra pour la première fois l'*ārati* de la nuit, dans le Chavadi. Le *wada* fut achevé en 1911 et inauguré le jour de *Rāma Navami* avec les rituels et les formalités traditionnelles. C - Plus tard, un autre *wada*, un véritable palais, fut érigé par le fameux millionnaire de Nagpur, M. Butti. Il dépensa des sommes colossales pour cette construction ; mais cet argent fut bien utilisé, car le corps de Sai Baba repose dans ce *wada* qui porte à présent le nom de 'Samādhi Mandir'. Le site de ce *mandir* (temple) était autrefois un jardin arrosé et soigné par Baba Lui-même. Ainsi trois *wadas* furent élevés là où, autrefois, il n'y avait rien. Des trois, le *wada* de Sathe fut le plus utile pour tous durant les premières années.

L'histoire du jardin, objet des soins de Sai Baba aidé par Vaman Tatya, l'absence temporaire de Sai Baba et Son retour à Shirdi avec les invités au mariage de Chand Patil, la compagnie de Devidas, Jankidas et Gangagir, la lutte de Baba avec Mohiddin Tamboli, Sa résidence dans la mosquée, l'amour de M. Dengale et d'autres fidèles et d'autres incidents encore, seront racontés dans le prochain chapitre.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 5

Le retour de Baba avec les invités du mariage de Chand Patil – Accueil par le nom de « Sai » - Contact avec d'autres Saints – Son habillement et Sa routine journalière – L'histoire des padukas – Lutte avec Mohiddin et changement dans Sa vie – Conversion de l'eau en huile – Le faux Guru Javhar Ali.

Le retour de Baba avec les invités du mariage de Chand Patil.

Comme je l'ai laissé entendre dans le chapitre précédent, je vais raconter en premier lieu comment Sai Baba revint à Shirdi, après Sa disparition.

Dans le village Dhoop, du district de Aurangabad (à cette époque il faisait partie de l'Etat de Nizam), vivait un riche musulman nommé Chand Patil. Alors qu'il était en excursion à Aurangabad, il perdit sa jument. Il fit des recherches minutieuses pendant deux longs mois, mais ne put trouver trace de la jument perdue. Très déçu, il quitta Aurangabad avec la selle sur son dos. Chemin faisant, au bout d'une vingtaine de kilomètres, il arriva près d'un manguier au pied duquel était assis un fakir (un individu bizarre). Celui-ci portait un chapeau, un *kafni* (longue robe), avait un *satka* (baguette) sous son aisselle et Il se préparait à fumer un *chillum* (courte pipe en argile). Voyant Chand Patil passer sur le chemin, Il le héla et lui proposa de tirer une bouffée de sa pipe et de se reposer un peu. Le Fakir, cet étrange individu, le questionna au sujet de la selle. Chand Patil répondit que c'était celle de sa jument perdue quelque temps auparavant. Le Fakir lui dit de faire des recherches dans le bois qui se trouvait à proximité. Il y alla et, merveille des merveilles, il trouva la jument ! Il pensa que ce Fakir n'était pas un homme ordinaire, mais bien un *Avalia* (un grand Saint). Il revint vers Lui avec la jument. Le *chillum* était prêt à être fumé, mais il manquait deux choses indispensables : du feu pour allumer la pipe et de l'eau pour humidifier le *chhapi* (bout de tissu à travers lequel la fumée est aspirée). Le Fakir prit Sa baguette et la planta avec force dans le sol ; Il en sortit une braise qu'Il posa dans la pipe. Ensuite Il cogna fortement le *satka* sur le sol d'où l'eau se mit à suinter. Le *chhapi* fut humecté avec cette eau, puis essoré et enroulé autour de la pipe. Ainsi, comme tout était prêt, le Fakir fuma le *chillum* et le passa ensuite à Chand Patil. A la vue de tout cela, Chand Patil fut frappé de stupeur. Il demanda au Fakir de venir chez lui et d'accepter son hospitalité. Le lendemain, le Fakir se rendit chez Patil et y resta un certain temps. Patil était un employé municipal de Dhoop. Le fils du frère de sa femme devait se marier et la fiancée était de Shirdi. Alors Patil se prépara pour se rendre au mariage à Shirdi. Le Fakir aussi se joignit à la noce. La cérémonie se passa sans incident et les invités revinrent à Dhoop, à l'exception du Fakir qui resta à Shirdi et y demeura pour toujours.

Comment le Fakir prit le Nom de « Sai ».

Lorsque le cortège nuptial arriva à Shirdi, il s'arrêta au pied d'un arbre *banyan*, dans le champ de Bhagat Mhalsapati, situé près du temple de Khandoba. Les charrettes furent dételées dans la cour du temple et les membres du cortège en descendirent un à un. Le Fakir descendit également. Voyant le jeune Fakir descendre de la charrette, Bhagat Mhalsapati L'aborda par un "YA SAI" (Bienvenue, Saint) ! D'autres aussi L'appelèrent Sai et dès lors Il fut prénommé 'Sai Baba'.

Contact avec d'autres Saints

Sai Baba s'installa dans une mosquée désaffectée. Un saint dénommé Devidas vivait à Shirdi depuis longtemps quand Baba y arriva. Baba aimait sa compagnie. Il vivait avec lui dans le temple de Maruti ou dans le Chavadi (préau du village) et d'autres fois Il restait seul. Vint ensuite un autre saint du nom de Jankidas. Baba passait la plupart de Son temps à parler avec lui, ou bien Jankidas venait voir Baba dans la mosquée. Il y avait également un saint appelé Gangagir appartenant à la caste *Vaishya*, un homme marié originaire de Puntambe ; il fréquentait assidûment Shirdi. Lorsqu'il vit Sai

Baba pour la première fois, portant des cruches d'eau dans Ses deux mains pour arroser le jardin, il fut étonné et déclara ouvertement : « **Béni est Shirdi pour avoir obtenu ce précieux Joyau.** Aujourd'hui, il porte de l'eau, mais ce n'est pas un homme ordinaire. Comme cette terre de Shirdi est chanceuse et a de grands mérites, elle a obtenu ce Joyau. » Un autre saint célèbre, appelé Anandnath, du monastère de Yewala, disciple de Akkalkot Maharaj, vint également à Shirdi avec quelques personnes. Lorsqu'il vit Sai Baba, il dit publiquement : « En réalité, c'est un précieux Diamant. **Bien qu'Il ait l'apparence d'un homme ordinaire, il ne s'agit pas d'un simple caillou, mais bien d'un pur Diamant.** Vous réaliserez cela dans un proche avenir ». Après avoir fait cette déclaration, il retourna à Yewala. Tout cela fut dit alors que Sai Baba n'était encore qu'un jeune homme.

L'habillement de Baba et Sa routine quotidienne.

Dans Sa jeunesse, Sai Baba laissait pousser ses cheveux ; Il n'eut jamais le crâne rasé. Il s'habillait comme un athlète. Lorsqu'Il allait à Rahata (à 5 km de Shirdi), Il en rapportait de petits plants de souci et de jasmin et, après les avoir nettoyés, Il les plantait et les arrosait. Un fidèle nommé Vaman Tatya Lui fournissait tous les jours deux cruches en argile. Baba s'en servait pour arroser Lui-même les plantes. Il tirait l'eau du puits et portait les cruches sur Ses épaules. Le soir, Il les rangeait au pied du *nīm*. Aussitôt qu'elles étaient posées là, elles se brisaient, car elles étaient faites d'argile séchée et non cuite. Le jour suivant, Tatya fournissait deux nouvelles cruches. Cette situation dura trois ans et, grâce au labeur et à la peine de Sai Baba, le jardin se développa. A présent, sur ce site, se dresse un grand édifice - le Samādhi Mandir de Baba (tombeau) qui aujourd'hui est fréquenté et visité par de nombreux fidèles.

L'Histoire des *padukas* (empreintes des pieds) sous le *nīm*

Bhai Krishnaji Alibagkar, un disciple du Saint Akkalkot Maharaj, rendait un culte de vénération à la photo de son Maître. Un jour, il projeta de se rendre à Akkalkot (dans le district de Solapur), pour y voir l'empreinte des pieds du Maharaj et offrir ses ferventes prières en ce lieu. Toutefois, encore avant d'avoir la possibilité de s'y rendre, il eut une vision. Akkalkot Maharaj Lui apparut en rêve et lui dit : « Maintenant Shirdi est mon lieu de résidence; c'est là que tu devrais aller pour m'offrir ta vénération. » Ainsi, Bhai changea ses plans et il vint à Shirdi, rendit son culte à Baba, resta là pendant six mois et en fut très heureux. En souvenir de cette vision et des paroles de son Guru, il prépara les *padukas* (empreinte des pieds de Sai) et les installa sous le *nīm* en un jour favorable du mois de *shravana* (août) de l'année 1912, avec les cérémonies et les formalités d'usage, sous la direction de Dada Kelkar et d'Upasani Baba. Un Brahmane appelé Dikshit fut désigné pour célébrer le rituel et la gestion du lieu fut confiée à un fidèle nommé Sagun.

La version complète de cette histoire.

Monsieur B.V.Dev, un fonctionnaire retraité et dévot sincère de Sai Baba, entreprit des recherches à ce sujet avec l'aide de Sagun Meru Naik et de Govind Kamlakar Dikshit, et publia une version complète des *Padukas* dans le magazine *Sai Leela*, Vol.11, N°.I, page 25. Voici ce qu'il dit:

« En 1834 *Shaka* (l'année 1912), le docteur Ramrao Kothare de Mumbai, vint à Shirdi pour avoir le *darshan* de Baba. Son assistant et l'ami de celui-ci, Bhai Krishnaji Alibagkar, l'accompagnaient. L'assistant et Bhai devinrent les amis intimes de Sagun Meru Naik et de G.K.Dikshit. Tout en parlant de choses et d'autres, ces personnes pensèrent qu'il faudrait un objet pour commémorer la première apparition de Sai Baba à Shirdi et qu'il serait opportun d'installer la chose sous le *nīm* sacré. Ils envisagèrent de placer l'empreinte des pieds (*padukas*) de Baba en ce lieu et de la faire sculpter dans un bloc de pierre. C'est alors que l'assistant du docteur, l'ami de Bhai, suggéra d'en informer son maître, le Dr Ramrao Kothare, car ce dernier pourrait préparer de jolis *padukas*. Tout le monde apprécia la proposition et le Dr Kothare en fut avisé. Il dessina un modèle de *padukas*. Puis il se rendit auprès d'Upasani Maharaj, dans le temple Khandoba, et lui montra son croquis. Upasani y apporta de nombreuses améliorations, dessina des lotus, des fleurs, une conque, un disque, une masse (emblèmes de Vishnu), etc., et suggéra que soit gravé un *shloka* (verset sanscrit) sur l'importance de l'arbre *nīm* et sur les pouvoirs yogiques de Baba. Voici ce verset :

**« Sada Nimbavrukshasya mûlâdhivâsât,
Sudhastrâvinam tiktamapyapriyam tam,
Tarum Kalpavrukshâdhikam sadhayantam
Namâmîshvaram Sadgurum Saî Natham »**

*Je salue le Seigneur Sai,
le Maître qui conduit à la réalisation du Soi,
et dont la présence constante au pied de l'arbre nîme
qui, bien qu'amer et déplaisant, exsude un nectar miraculeux,
a rendu cet arbre meilleur que le kalpavruksha
(arbre qui réalise les souhaits).*

Les suggestions d'Upasani furent acceptées et exécutées. Les *padukas* furent préparés à Mumbai et envoyés à Shirdi par l'intermédiaire de l'assistant. Baba déclara qu'ils seraient installés le jour de la pleine lune, c'est-à-dire le quinzième jour du mois lunaire de *shravanam* (août). Ce jour-là, à onze heures du matin, G. K. Dikshit les apporta sur sa tête, en procession depuis le temple de Khandoba jusqu'au Dwarakamaî (nom de la mosquée où Baba résidait). Baba toucha les *padukas* en disant qu'ils représentaient les pieds du Seigneur, et demanda qu'on les installe au pied du *nîm*.

La veille, un fidèle Parsi de Mumbai, appelé Pastha Sheth, avait envoyé 25 roupies par mandat postal. Baba consacra cette somme à l'installation des *padukas*. La dépense totale pour l'installation s'éleva à 100 roupies, dont 75 roupies furent collectées par des souscriptions. Pendant les cinq premières années, G.K.Dikshit vénéra quotidiennement les *padukas*, et ensuite le geste fut accompli par Laxman Kacheshwar Jakhadi. Au cours des cinq premières années, le Docteur Kothare envoya deux roupies par mois pour payer l'huile de la lampe, et il fit parvenir aussi la clôture qui entoure les *padukas*. Le prix du transport de la clôture depuis la gare de Shirdi (7,50 roupies) et celui de la toiture furent soutenus par Sagun Meru Naik. Aujourd'hui, Jakhadi (Nânâ Pujari) célèbre le culte et Sagun Meru Naik offre le *naivedya* et allume les lampes le soir.

Bhai Krishnaji était à l'origine un disciple du Saint d'Akkalkot. Il était venu à Shirdi, en 1912, pour l'installation des *padukas*, alors qu'il se rendait à Akkalkot. Il voulait aller en ce lieu après avoir eu le *darshan* de Baba. Il demanda à Baba la permission de le faire. Baba lui répondit : « Oh ! Qu'y a-t-il à Akkalkot ? Pourquoi vas-tu là bas ? Le Maharaj de ce lieu est ici, il est Moi-même ! » Ayant entendu cela, Bhai n'alla plus à Akkalkot. Après l'installation des *padukas*, il vint régulièrement à Shirdi. »

Monsieur B.V. Dev conclut qu'Hemadpant ne connaissait pas ces détails. Les aurait-il connus, il n'aurait pas manqué de les décrire dans son *Satcharita*.

Période de lutte avec Mohiddin Tamboli et changement dans la vie de Baba.

Revenons aux autres histoires de Baba. Il y avait à Shirdi un lutteur nommé Mohiddin Tamboli. Baba et lui étaient en désaccord sur certains points et ils finirent par se battre. Baba fut vaincu. A la suite de cela, Il changea Son vêtement et Son mode de vie. Il revêtit un *kafni* (longue robe), porta un *langot* (large ceinture) et Se couvrit la tête d'une pièce d'étoffe. Il prit une toile de sac comme matelas et fut satisfait de porter des guenilles déchirées et usées. Il disait toujours que « la pauvreté vaut mieux que la royauté, et est de loin préférable à la propriété. Le Seigneur est toujours l'Ami du pauvre. » Gangagir aussi aimait beaucoup la lutte. Un jour, alors qu'il était engagé dans un combat, le même sentiment d'indifférence l'envahit et, au moment crucial, il entendit la voix d'un initié disant qu'il devrait épuiser son corps à jouer avec Dieu. Ainsi, il abandonna lui aussi le *samsâra* (vie du monde matériel) et se tourna vers la réalisation de Dieu. Il créa un monastère au bord de la rivière, près de Puntambe, et y vécut avec ses disciples.

Sai Baba ne fréquentait pas les gens et ne leur parlait pas. Il donnait des réponses seulement lorsqu'on l'interrogeait. Le jour, Il était constamment assis sous le *nîm*, parfois à l'ombre d'un *babul* près du ruisseau, aux abords du village. L'après midi, Il avait l'habitude de marcher au hasard et

d'aller parfois jusqu'à Nimgaon où Il visitait la maison de Balasaheb Dengale. Baba aimait M. Balasaheb. Son plus jeune frère, appelé Nanasaheb n'avait pas eu d'enfant, même après avoir épousé une seconde femme. Balasaheb envoya Nanasaheb chez Sai Baba pour avoir Son *darshan* et, au bout d'un certain temps, avec Sa grâce, Nanasaheb eut un fils. A dater de ce jour, les gens vinrent nombreux pour voir Sai Baba et Sa renommée se répandit à tel point qu'elle atteignit Ahmednagar. Dès lors, Nanasaheb Chandorkar et Keshav Chidamber, ainsi que beaucoup d'autres, se mirent à fréquenter Shirdi. Pendant la journée, Baba était entouré de fidèles et la nuit, Il dormait dans une vieille mosquée en ruines. A cette époque, les biens de Baba consistaient en une pipe en argile, du tabac, un *tumrel* (pot en fer blanc), un long *kafni* flottant, une pièce d'étoffe autour de Sa tête et un *satka* (bague) qu'il gardait toujours avec Lui. Le morceau de tissu blanc sur Sa tête était enroulé comme des cheveux emmêlés et retombait sur son dos à partir de l'oreille gauche. Ce turban n'était pas lavé pendant des semaines. Il ne portait ni chaussures ni sandales. Un bout de grosse toile Lui servait de siège durant une grande partie de la journée. Il portait une ceinture en tissu et, pour se préserver du froid, Il s'asseyait toujours devant un *dhuni* (feu sacré), faisant face au sud, Sa main gauche posée sur la balustrade en bois. A ce *dhuni*, Il offrait en oblation l'égoïsme et les désirs, en répétant sans cesse « Allah Malik » (Allah est le Maître). La mosquée dans laquelle Il restait assis n'avait que deux pièces où tous les fidèles venaient Le voir. Après 1912, il y eut un changement. La vieille mosquée fut réparée et l'on couvrit le sol d'un pavement. Avant que Baba ne vienne vivre dans la mosquée, Il avait vécu longtemps dans un lieu appelé Takia où, avec des clochettes aux chevilles, Il dansait admirablement et chantait avec amour et tendresse.

La transformation de l'eau en huile

Sai Baba aimait beaucoup les lumières. Il avait coutume d'emprunter de l'huile aux commerçants pour garder les lampes allumées la nuit entière, dans la mosquée et dans le temple. Cela dura un certain temps. Un jour, les commerçants qui fournissaient l'huile gratuitement se réunirent et décidèrent de ne plus Lui en donner. Lorsque, comme à l'accoutumée, Baba vint leur demander de l'huile, ils Lui répondirent par un « non » clair et net. Imperturbable, Baba retourna à la mosquée et laissa les mèches sécher dans les lampes. Les commerçants L'observaient avec curiosité. Baba prit le *tumrel* (pot en fer blanc) qui contenait très peu d'huile (à peine quelques gouttes), y versa de l'eau, la but et puis la recracha avec force dans le récipient. Après avoir consacré le pot en fer blanc de cette façon, Il en fit à nouveau sortir l'eau et la versa jusqu'au bord dans toutes les lampes, puis alluma celles-ci. À la surprise et consternation des commerçants qui L'épiaient, les lampes se mirent à brûler et restèrent allumées toute la nuit. Les commerçants se repentirent et s'excusèrent auprès de Baba qui les pardonna et leur recommanda d'être plus sincères à l'avenir.

Le faux Guru Javhar Ali

Cinq ans après la lutte mentionnée précédemment, un Fakir d'Ahmednagar, nommé Javahar Ali, vint à Rahata avec ses disciples et séjourna dans une chambre spacieuse à proximité du temple de Virabhadra. Le Fakir était instruit, pouvait réciter le Coran en entier et parlait suavement. Un grand nombre de personnes pieuses et ferventes du village vinrent à lui et commencèrent à l'honorer. Avec l'aide des gens il entreprit la construction d'un *idgah* (mur blanc situé dans un enclos et devant lequel les Musulmans prient les jours de *Id*, c'est-à-dire aux fêtes religieuses), tout près du temple de Virabhadra. Cette affaire souleva des querelles et au bout du compte Javahar Ali dut quitter Rahata. Ensuite il vint à Shirdi et séjourna avec Baba dans la mosquée. Les gens étaient captivés par la douceur de ses paroles et ils commencèrent à considérer Baba comme son disciple. Baba n'éleva aucune objection et consentit à être son *chela* (disciple). Puis le Guru et son *Chela* décidèrent de retourner à Rahata pour y vivre. Le Guru ne savait rien des capacités extraordinaires de son Disciple, mais le Disciple connaissait les défauts du Guru ; pourtant Il ne lui manqua jamais de respect et Se conformait soigneusement à Ses obligations. Il servit même le maître de diverses manières. Ils avaient coutume d'aller à Shirdi de temps à autre, mais leur principal lieu de séjour était Rahata. A Shirdi, les fidèles affectionnés de Baba n'aimaient pas qu'Il demeure à Rahata, loin d'eux. Aussi partirent-ils en délégation pour ramener Baba à Shirdi. Lorsqu'ils rencontrèrent Baba près de l'*idgah* et lui expliquèrent dans quel but ils venaient, Baba leur confia que le Fakir était un personnage coléreux et

grincheux et qu'il ne voudrait pas Le laisser partir ; ils feraient donc mieux de retourner à Shirdi sans Lui, avant que le Fakir Javahar ne revienne. Tandis qu'ils parlaient, le Fakir revint et se mit très en colère contre eux car ils essayaient de lui enlever son Disciple. Il y eut quelques discussions et altercations violentes, et il fut finalement décidé que tous les deux, Guru et Chela, reviendraient à Shirdi. Et c'est ainsi qu'ils retournèrent vivre à Shirdi. Mais, quelques jours plus tard, le Guru fut mis à l'épreuve par Devidas et il fut pris en défaut. Douze ans avant que Baba n'arrive à Shirdi avec la noce, ce Devidas, alors âgé de 10 ou 11 ans, était venu à Shirdi et vivait dans le temple de Maruti. Devidas avait des traits fins et des yeux brillants, il était la personnification de l'équanimité et un vrai *jnāni* (un sage). Plusieurs personnes telles que Tatyā Kote, Kashinath et d'autres le considéraient comme leur Guru. Ils lui présentèrent Javahar Ali, et dans la discussion qui suivit, Javahar fut vaincu et s'enfuit de Shirdi. Il s'installa à Bijapur et revint à Shirdi plusieurs années plus tard pour se prosterner devant Sai Baba. L'illusion d'être le Guru et Sai Baba son *Chela* fut dissipée et comme il se repentait, Sai Baba le traita avec respect. Dans ce cas, Sai Baba montra, par la juste conduite, comment se débarrasser de l'ego et accomplir les devoirs d'un disciple pour atteindre le but suprême, c'est à dire la Réalisation du Soi. Cette histoire est relatée ici selon la version qu'en a donné Mhalsapati (un ardent fidèle de Baba).

Dans le chapitre suivant sera décrite la fête de *Rāma Navami*, le *Masjid* (mosquée), son ancien état et son embellissement ultérieur, etc.

*Je me prosterne devant Shri Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 6

Fête de Rāmanavami et Réparations de la Mosquée

L'efficacité du contact de la main du Guru – La fête de Rāma Navami, son origine, son organisation, sa transformation, etc. – Réparations de la mosquée.

L'efficacité du contact de la Main du Guru.

Lorsque le *Sadguru* (le Maître authentique) tient le timon de notre existence, nous pouvons être sûrs d'être transportés sains et saufs et avec aisance au-delà de l'océan de ce monde illusoire. Le terme *Sadguru* évoque pour nous Sai Baba, le Maître parfait. Quand Il m'apparaît, c'est comme s'Il se tenait devant moi, appliquait sur mon front de la cendre sacrée (*udi*), et posait Sa main sur ma tête pour me bénir. Alors, la joie remplit mon cœur et l'amour déborde de mes yeux. Merveilleux est le pouvoir du contact de la main du Guru. Le corps subtil (fait de pensées et de désirs) qui ne peut être brûlé par le feu matériel, est détruit par le simple toucher de la main du Guru, et les fautes des nombreuses vies passées sont purifiées et effacées. Même la façon de parler des personnes agitées devient sereine quand elles écoutent des causeries religieuses et théosophiques. A la vue de la belle silhouette de Sai Baba nous sommes transportés de joie, nos yeux s'inondent de larmes et notre cœur est submergé d'émotion. Cette vision éveille en nous la conscience de *Soham*, c'est-à-dire « Je suis Lui » (*Brahman*), rend manifeste la joie de la Réalisation du Soi, fait disparaître la distinction entre Je et Toi et nous rend Un avec le Suprême (l'Unique Réalité). Lorsque je commence la lecture des Ecritures, à chaque instant je me souviens de mon *Sadguru* Sai Baba qui assume la forme de Rāma ou de Krishna et me fait écouter l'histoire de Sa vie. Par exemple, lorsque je m'assieds pour écouter les récits du *Srimad Bhagavatam*, Sai se transforme entièrement en Krishna et je pense qu'Il chante la *Bhagavadgītā* ou l'*Uddhāva Gītā* (chant des enseignements du Seigneur Krishna à Son disciple Uddhāva), pour le bien-être des fidèles. Si je décide moi-même d'écrire quelque chose, je suis incapable de composer une phrase entière, mais si c'est Lui qui me pousse à écrire, j'écris et j'écris... et cela peut être sans fin. Quand l'ego du disciple prend le dessus, le *Sadguru* le rabaisse de Ses propres mains et transmet au disciple Son pouvoir, lui fait atteindre Son objectif et ainsi le satisfait et le bénit. **Si l'on se prosterne devant Sai et qu'on Lui abandonne son cœur et son âme, alors on atteint aisément et sans le demander les quatre objectifs essentiels de la vie, c'est-à-dire, *dharma* (droiture), *artha* (richesse), *kāma* (désir, aspiration) et *moksha* (libération).** Quatre chemins, *karma* (action), *jnāna* (connaissance-sagesse), *yoga* (union) et *bhakti* (dévotion) nous conduisent à Dieu, chacun à sa façon. Parmi eux, le chemin de *bhakti* est épineux, plein d'ornières et de fossés, et donc difficile à parcourir ; mais si, en faisant confiance à votre *Sadguru*, vous évitez soigneusement les ornières et les épines et marchez droit, ce chemin vous mènera à votre destination (Dieu). C'est ce qu'affirme Sai Baba.

Après avoir philosophé sur le *Brahman* auto-existant, sur Son pouvoir (*māyā*) de faire émerger ce monde ainsi que sur le monde créé, et après avoir établi que tous les trois sont en fin de compte une seule et même chose, l'auteur cite les paroles de Sai Baba qui garantissent le bien-être des *bhaktas* (fidèles) :

« Il n'y aura jamais de pénurie chez les fidèles en ce qui concerne la nourriture et le vêtement. Ma caractéristique particulière est que Je suis toujours vigilant et que Je pourvois au bien-être des fidèles qui Me vénèrent de tout leur cœur et fixent constamment leur esprit sur Moi. Le Seigneur Krishna a dit la même chose dans la *Gītā*. Par conséquent, ne vous démez pas exagérément pour trouver de la nourriture et des vêtements. Si vous avez besoin de quelque chose, demandez-le au Seigneur ; renoncez aux honneurs de ce monde ; efforcez-vous plutôt d'obtenir Sa grâce et Ses bénédictions, et d'être honorés à Sa cour. Ne succombez pas à l'illusion des honneurs du

monde. La forme de la Divinité devrait être fermement fixée dans votre esprit. Faites en sorte que vos sens et votre mental soient toujours consacrés à l'adoration du Seigneur, et à rien d'autre ; que votre esprit se souvienne constamment de Moi, afin qu'il ne s'égaré pas ailleurs, vers le corps, les biens matériels et la famille. Alors, il sera calme, paisible et libre de soucis. C'est un signe que le mental est en bonne compagnie. En revanche, s'il vagabonde, on ne peut pas dire qu'il s'est immergé en Dieu. »

Après cette citation, l'auteur commence à raconter l'histoire de la fête de *Râma Navami*¹⁸ à Shirdi. Comme c'est la fête la plus célébrée à Shirdi, nous nous sommes aussi référés à un autre exposé plus complet, publié dans le magazine *Sri Sai Leela* de 1925, page 197, et nous avons essayé de donner ici un résumé des festivités en tenant compte des deux récits.

Origine.

M. Gopalrao Gund était fonctionnaire au département de Surveillance de Kopergaon. C'était un grand fidèle de Baba. Il avait eu trois épouses, mais aucune descendance. Grâce aux bénédictions de Baba, un fils lui naquit. C'était en 1897, et dans la joie que cela lui procura, l'idée de célébrer une fête ou *urus*¹⁹ (fête musulmane) lui vint à l'esprit et il soumit son plan à l'appréciation d'autres fidèles de Shirdi, à savoir Tatyâ Patil, Dada Kote Patil et Madhavrao Deshpande (Shama). Tous approuvèrent le projet et ils obtinrent la permission et les bénédictions de Baba pour le mettre à exécution. Ils adressèrent ensuite une demande au Préfet du district afin d'obtenir son consentement pour la célébration d'un *urus*, mais comme le maire du village n'était pas d'accord pour que cette cérémonie ait lieu, l'autorisation fut refusée. Puisque Sai Baba avait béni le projet, ils essayèrent à nouveau et finalement réussirent à obtenir le consentement du Préfet. Après en avoir parlé avec Sai Baba, ils fixèrent la célébration de l'*urus* à la date de la fête de *Râma Navami*. Il semble bien qu'Il le décida intentionnellement, car Il voulait l'unification des deux célébrations, celle de l'*urus* et celle de *Râma Navami*, et l'unification des deux communautés, hindoue et musulmane. Comme le montrèrent les événements futurs, cet objectif fut dûment atteint.

Bien que la permission ait été obtenue, d'autres difficultés surgirent. Shirdi était un village et il y avait pénurie d'eau. Il y avait deux puits ; celui qui était utilisé se tarissait vite et l'eau du second était saumâtre. Cette eau saumâtre, Sai Baba la rendit douce en jetant des fleurs dans le puits. Mais comme l'eau de ce puits était insuffisante, Tatyâ Patil dut prendre des dispositions pour tirer l'eau d'un puits extérieur au village. Il fallait construire des échoppes provisoires et organiser des rencontres de lutteurs. Gopalrao Gund avait un ami appelé Damu Anna Kasar, résident de Ahmednagar. Lui aussi était malheureux pour la même raison, c'est-à-dire pour le manque de descendance en dépit de ses deux mariages. Lui aussi eut des enfants grâce aux bénédictions de Sai Baba, et Monsieur Gund décida son ami à préparer et fournir un drapeau pour la procession de la fête. Il parvint également à persuader M. Nanasaheb Nimonkar de fournir un autre drapeau brodé. Ces deux drapeaux furent emmenés en procession à travers le village et finalement, fixés aux deux extrémités du *Masjid*, que Sai Baba appelait *Dwarakamaï*. Cela se fait encore aujourd'hui.

La Procession du « Santal »

Une autre procession débuta avec cette fête. L'idée d'une procession du « Santal » était venue à l'esprit de M. Amir Shakkâr Dalal, un fidèle musulman de Korhla. Cette procession est effectuée en l'honneur de grands Saints musulmans. On pose de la pâte de santal ou *chandân* et de la sciure de santal sur des assiettes plates que l'on porte devant soi avec des bâtons d'encens allumés, et l'on fait une procession à travers le village avec l'accompagnement de musiciens ; ensuite, de retour à la mosquée, on applique avec les mains le contenu des assiettes sur la niche et les murs. Pendant les trois

¹⁸ - *Râma Navami* : anniversaire de la naissance de l'Avatar Râma, tombant selon la Tradition hindoue le neuvième jour (*navami*) du cycle lunaire de Chaitra (avril).

¹⁹ - *Urus* : sorte de foire ; fête célébrée autour des tombes de Saints musulmans. Il est surprenant que cette idée soit venue à l'esprit de Gund qui était Hindou.

premières années, cette tâche fut accomplie par M. Amir Shakkar et plus tard, par sa femme. Ainsi, le même jour, les deux processions, celle des drapeaux avec les Hindous et celle du Santal avec les Musulmans, se déroulèrent côte à côte, et cela se passe encore ainsi sans aucun problème.

Organisation

C'était un jour très cher et sacré aux yeux des fidèles de Sai Baba. La plupart d'entre eux revenaient pour cette occasion et prenaient une part importante dans l'organisation de la fête. Tatyā Kote Patil s'occupait de toutes les affaires extérieures, tandis que la gestion interne était entièrement confiée à Radhakrishnamaï, une fidèle de Baba. A cette occasion, sa demeure était remplie d'invités ; elle devait non seulement veiller à leurs besoins, mais aussi rassembler tout le matériel requis pour la fête. Un autre travail qu'elle faisait de bon cœur, c'était de laver, nettoyer et blanchir à la chaux la mosquée entière, c'est-à-dire les murs et le sol noircis et couverts de suie, parce que le *dhuni* (feu sacré) de Sai Baba y brûlait continuellement. Ce travail, elle le faisait durant la nuit lorsque Sai Baba allait dormir dans le Chavadi – ce qu'il faisait un jour sur deux. Elle devait tout sortir, y compris le *dhuni* et, après un nettoyage minutieux et le blanchiment à la chaux, elle remettait chaque chose à sa place habituelle. Un aspect important de la fête, très cher à Sai Baba, consistait à nourrir les pauvres. Dans ce but, on préparait et on cuisinait une grande quantité de mets sucrés divers, et cela se faisait chez Radhakrishnamaï ; de nombreux fidèles riches et aisés prenaient une grande part à l'élaboration de ce festin.

Transformation de l'Urus en fête de Râma Navami.

Les choses se déroulaient ainsi et la fête prenait graduellement de l'importance quand, en 1912, un changement se produisit. Cette année-là, M. Krishnarao Jageshwar Bhishma, un fidèle auteur du fascicule *Sai Sagunopasana*, qui était venu pour la fête avec Dadasaheb Khaparde de Amaravati, était resté la veille dans le *wada* de Dikshit. Tandis qu'il se reposait sur la véranda et que M. Laxmanrao, alias Kaka Mahajani, était sur le point d'aller à la mosquée avec les objets nécessaires pour la *pūja* (rituel d'adoration), une pensée nouvelle surgit dans son esprit et il aborda l'homme en ces termes : « C'est un dessein de la providence si l'Urus est célébré à Shirdi le jour de *Râma Navami*. Cette fête est très chère au cœur de tous les Hindous, alors pourquoi ne pas introduire ici, aujourd'hui même, la célébration de *Râma Navami* - fête de la naissance de Shri Râma ? » Kaka Mahajani apprécia l'idée et ils s'arrangèrent pour obtenir la permission de Baba à ce sujet. La plus grande difficulté consistait à trouver un *Haridas* (adorateur de Vishnu, sorte de troubadour) qui assumerait le *kīrtānam* (récitation des Noms divins) et chanterait la gloire du Seigneur pour cette occasion. Mais Bhishma résolut le problème en disant que sa composition sur la naissance de Râma, intitulée *Râm Akhyān*, était prête et qu'il ferait le *kīrtānam* lui-même, pendant que Kaka Mahajani l'accompagnerait à l'harmonium. Ils firent en sorte d'avoir du *sunthavada* (poudre de gingembre mélangée à de la mélasse de canne à sucre et des arômes) comme *prasad* (nourriture consacrée), qui serait préparé par Radhakrishnamaï. Ils allèrent immédiatement à la mosquée pour obtenir la permission de Baba. Sai Baba qui connaît toutes choses et savait donc ce qui se passait à ce moment là, interrogea Mahajani au sujet de leur conversation dans le *wada*. Troublé, Mahajani ne put saisir le sens de la question et resta silencieux. Alors, Baba demanda à Bhishma ce qu'il avait à dire. Celui-ci Lui exposa leur idée de célébrer la fête de *Râma Navami* et Lui en demanda la permission. Baba la leur donna volontiers. Tous se réjouirent et firent les préparatifs pour le *jayanti* (anniversaire) de Shri Râma. Le lendemain, la mosquée fut décorée de banderoles. Radhakrishnamaï apporta un berceau [symboliquement pour Râma nouveau-né] et le plaça en face du fauteuil de Baba ; puis la cérémonie commença. Bhishma resta debout pour réciter le *kīrtānam* et Mahajani joua de l'harmonium. Sai Baba envoya quelqu'un appeler Mahajani. Celui-ci hésita à s'approcher, se demandant si Baba allait leur permettre de continuer la célébration, mais, lorsqu'il arriva devant Baba, Il lui demanda ce qui se passait et pourquoi le berceau était fixé là. Mahajani répondit que la fête de la naissance de Râma avait commencé, et que le berceau avait été apporté pour cette raison. Alors, Baba prit une guirlande dans la niche, la passa autour du cou de Mahajani et fit porter une autre guirlande à Bhishma. Ensuite, Bhishma commença le *kīrtānam*. Quand il eut terminé, des cris scandés de « Victoire à Râma ! » retentirent et l'on jeta de tous côtés du *gūlal* (poudre rouge) avec des acclamations et de la musique. Chacun était transporté de joie quand soudain

un rugissement se fit entendre. La poudre rouge jetée à l'aveuglette tout autour, s'était élevée et était entrée on ne sait comment dans les yeux de Baba. Il devint furieux et se mit à crier et à vociférer rudement. Les gens effrayés par cette scène prirent leurs jambes à leur cou. Les plus proches disciples, ceux qui connaissaient bien Baba, tinrent ces réprimandes et ces épanchements pour des bénédictions déguisées. Ils pensèrent qu'il était juste, à la naissance de Rāma, que Baba devienne furieux et soit prêt à tuer Rāvana et ses démons sous forme de l'égoïsme, des mauvaises pensées, etc. De plus, ils savaient que chaque fois qu'une nouvelle action était entreprise à Shirdi, Baba avait coutume de s'agiter et de se mettre en colère ; ils gardèrent donc leur calme. Rhadakrishnamaï était plutôt effrayée; elle pensait que Baba pouvait briser son berceau et elle pria Mahajani de le retirer. Mais quand il voulut détacher et dégager le berceau²⁰, Baba vint à lui et lui demanda de ne pas l'enlever. Puis, au bout d'un moment, Baba se calma et le programme du jour, comprenant la grande *pūja* et l'*ārati*, se déroula jusqu'à la fin. Plus tard, M. Mahajani demanda à Baba la permission d'enlever le berceau ; Baba refusa, disant que la fête n'était pas encore terminée. Le jour suivant, il y eut un autre *kīrtānam* ainsiqu'une cérémonie appelée *Gopal-kala*²¹. Après cela, Baba permit que le berceau soit enlevé. Tandis que la fête de *Rāma Navami* se poursuivait ainsi, la procession des deux drapeaux, qui avait lieu le jour, et celle du « Santal », la nuit - se déroulaient parfaitement avec l'éclat et le faste habituels. A partir de ce moment là, l'*urus* de Baba fut transformé en fête de *Rāma Navami*.

Dès l'année suivante (1913), de nouveaux éléments dans le programme de *Rāma Navami* se multiplièrent. Radhakrishnamaï commença un *nāmasaptah* (chanter la gloire du Nom divin continuellement jour et nuit pendant sept jours) à partir du onzième jour du mois lunaire de *Chaitra* (avril). Tous les fidèles y prenaient part à tour de rôle, et elle aussi s'y joignait parfois, tôt le matin. Comme la fête de *Rāma Navami* est célébrée en de nombreux endroits dans le pays, il y eut à nouveau des difficultés pour trouver un *Haridas*. Mais cinq ou six jours avant la célébration, Mahajani rencontra par hasard un chanteur, connu comme le Tukaram moderne (saint poète du Maharashtra), et le décida à exécuter le *kīrtānam* de cette année-là. L'année suivante (1914), un autre chanteur de Birhad Siddha-kavathe, dans le district de Satara, ne pouvant officier comme *Haridas* dans sa propre ville à cause de la peste, vint donc à Shirdi. Avec la permission de Baba, obtenue par l'intermédiaire de Kakasaheb Dikshit, cet homme assumait le *kīrtānam* et fut largement récompensé pour son travail. La difficulté de trouver un nouvel *Haridas* chaque année fut finalement résolue à partir de 1914 par Sai Baba Lui-même, car Il confia cette fonction à Das Ganu Maharaj qui, depuis cette date, l'a remplie avec succès et honneur jusqu'à aujourd'hui.

A partir de 1912, la célébration devint chaque année plus importante. Entre le huitième et le douzième jour du mois de *Chaitra*, Shirdi prenait l'aspect d'une ruche humaine. Les échoppes furent agrandies. Des lutteurs célèbres prirent part à des combats organisés. On distribua de la nourriture aux pauvres sur une plus grande échelle. Le travail dur et les efforts sincères de Radhakrishnamaï transformèrent Shirdi en un *Sansthan* (Etat.) La quantité des équipements augmenta : un beau cheval, un palanquin, un chariot et plusieurs articles en argent, des ustensiles, des pots, des seaux, des images, des miroirs, etc. furent apportés en dons. Même des éléphants furent envoyés pour la procession. Bien que tout cet équipement prenait des proportions énormes, Sai Baba ignorait ces choses et maintenait Sa simplicité et Sa modestie d'auparavant. Il faut noter que les Hindous et les Musulmans travaillaient à l'unisson pour les deux processions pendant toutes les festivités, et il n'y a jamais eu entre eux ni dispute ni incident jusqu'à ce jour. Au début, de 5000 à 7000 personnes avaient l'habitude de se rassembler, mais certaines années ce nombre s'éleva jusqu'à 75.000 ; il n'y eut cependant aucune épidémie ni aucun acte séditieux durant toutes les années passées.

²⁰ - Dans les maisons traditionnelles indiennes, le berceau d'un nouveau-né est attaché par des cordes à une poutre du plafond, pour pouvoir bercer l'enfant et en même temps pour le sauver des serpents, des scorpions et des rats qui pourraient s'introduire dans la maison.

²¹ - *Gopal-kala* au cours de laquelle un pot en terre contenant du riz grillé mélangé avec du lait caillé est suspendu, pour être cassé à la fin du *kīrtānam*, et son contenu est distribué à tous, comme le Seigneur Krishna le faisait pour Ses vachers (amis)

Les réparations de la Mosquée.

Une autre idée importante vint à l'esprit de Gopal Gund. Juste au moment où il lançait l'*urus*, il pensa qu'il devrait restaurer et rénover la mosquée. Ainsi, dans le but d'entreprendre les réparations, il entassa des pierres et les fit tailler. Toutefois, cette tâche ne lui fut pas confiée. Elle fut réservée à Nanasaheb Chandorkar, et le pavage à Kakasaheb Dikshit. Tout d'abord, Baba ne voulait pas leur permettre d'exécuter ces travaux, mais, grâce à l'intervention de Mhalsapati, un fidèle de Baba originaire de la localité, ils obtinrent Son autorisation. Lorsque le dallage fut posé en une seule nuit dans la mosquée, Baba choisit pour siège un petit *gaddi* (trône), et abandonna le morceau de toile de sac qu'Il avait toujours utilisé jusque là. En 1911, un portique fut également construit grâce à un travail et des efforts énormes. L'espace libre devant la mosquée était exigü et peu confortable. Kakasaheb Dikshit voulut l'agrandir et le couvrir d'un toit. A grands frais, il se procura des poteaux en fer, des colonnes et des poutres et commença l'ouvrage. La nuit, tous les fidèles travaillaient dur pour fixer les poteaux, mais, lorsque Baba revenait du Chavadi le lendemain matin, Il les arrachait et les jetait dehors. Une fois, Baba devint très agité ; Il saisit un poteau d'une main et se mit à le secouer pour l'arracher, et de l'autre main, Il attrapa le cou de Tatya Patil. Il s'empara de force du *pheta* (béret) de Tatya, craqua une allumette, y mit le feu et le jeta dans un trou. A cet instant, les yeux de Baba lançaient des éclairs et étaient rouges comme des tisons ardents. Personne n'osait Le regarder. Tout le monde était terriblement effrayé. Baba sortit une roupie de Sa poche et la jeta là (dans le feu), comme s'il s'agissait d'une offrande pour une occasion favorable. Tatya aussi était terrifié. Personne ne savait ce qui allait lui arriver et personne n'osait s'interposer. Le lépreux Bhagoji Shinde, très dévoué à Baba, eut la hardiesse de s'approcher, mais Baba le repoussa. Madhavrao fut traité de la même façon et reçut une volée de débris de briques. Tous ceux qui voulaient s'interposer furent traités de la même manière, mais, au bout d'un moment, la colère de Baba retomba. Il fit appel à un commerçant pour avoir un *pheta* brodé et le fixa Lui-même sur la tête de Tatya, comme s'Il lui rendait un honneur particulier. Les gens étaient frappés de stupeur en voyant ce comportement étrange de Baba. Ils n'arrivaient pas à comprendre ce qui L'avait mis si soudainement en colère, ce qui L'avait conduit à agresser Tatya Patil et pourquoi Sa colère était retombée l'instant d'après. Parfois, Baba était très calme et serein et parlait doucement avec amour, mais soudainement, avec ou sans raison, Il devenait furieux. On pourrait raconter de nombreux incidents semblables, mais je ne sais lequel choisir et lequel omettre. Je les rapporte donc au fur et à mesure qu'ils me viennent à l'esprit.

Dans le prochain chapitre, la question de savoir si Baba était Hindou ou Musulman sera abordée, et nous traiterons aussi de Ses pratiques et de Ses pouvoirs yogiques.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 7

Une Incarnation merveilleuse – Le comportement de Sai Baba – Ses pratiques yogiques – Son omniprésence et Sa Compassion – Le service d'un fidèle lépreux – Le cas de peste du fils de Khaparde – Départ pour Pandharpur.

Une Incarnation merveilleuse

Sai Baba connaissait toutes les pratiques du yoga. Il possédait parfaitement les six procédés incluant *dhauti* (nettoyage de l'estomac avec un morceau de toile humectée de 7 cm de large et de 6 ou 7 m de long), *khandayoga*, c'est-à-dire l'action de détacher Ses membres et ensuite de les réajuster, et *samādhi* (concentration parfaite sur le Soi), etc... Si vous pensiez qu'Il était Hindou, Il prenait l'aspect d'un *Yavan* (Musulman). Si vous pensiez qu'Il était *Yavan*, Il se présentait comme un pieux Hindou. En définitive, personne ne savait s'Il était Hindou ou Musulman. Il célébrait la fête hindoue de *Rāma Navami* avec toutes les cérémonies requises, et autorisait en même temps la procession du 'Santal' des Musulmans. A l'occasion de cette fête, Il encourageait des rencontres de lutteurs. Quand arrivait le *Gokul Ashtami* (fête de Krishna, le huitième jour de la lune décroissante en *Shravana* [août-septembre]), Il faisait dûment accomplir la cérémonie du *Gopal-kāla*, et pour les *Ids* (fêtes religieuses musulmanes), Il permettait aux Musulmans de réciter leurs prières (*Namaz*) dans Sa mosquée. Une fois, pendant le *Muharram* (mois pendant lequel les Musulmans évoquent le martyr des saints Hussain et Hassan), quelques Musulmans proposèrent de construire un *Tabūt* (cercueil des martyres) dans la mosquée, de le tenir là pendant quelques jours et ensuite de le porter en procession à travers le village. Sai Baba permit que le *Tabūt* reste quatre jours dans la mosquée, mais le cinquième jour il fut enlevé sans le moindre scrupule. Si nous affirmons qu'Il était Musulman, nous remarquons que Ses oreilles étaient percées (selon la coutume hindoue). Si nous pensons qu'Il était Hindou, nous notons qu'Il préconisait la pratique de la circoncision (cependant, selon M. Nanasahab Chandorkar qui L'observa de très près, Il n'était pas Lui-même circoncis. Voir l'article dans *Sai Leela* sur 'Baba Hindu ki Yavan' (Baba Hindou ou Musulman), de B.V. Dev, page 562). Si vous L'appellez Hindou, vous observez qu'Il vivait toujours dans une mosquée ; si vous L'imaginez Musulman, vous constatez qu'Il gardait toujours dans la mosquée le feu sacré *dhuni* et qu'il se passait là des choses contraires à la religion musulmane, comme par exemple moudre avec un moulin à main, souffler dans une conque et sonner les cloches, faire des offrandes au feu, chanter des *bhajans*, distribuer de la nourriture aux gens et rendre un culte aux Pieds de Baba avec de l'eau ; tout cela était toujours autorisé. Si vous Le considérez Musulman, notez que les plus grands brahmanes et *agnihotris* (prêtres hindous), laissant de côté leur orthodoxie, se prosternaient à Ses Pieds. Ceux qui firent des recherches sur Sa caste restèrent abasourdis et furent conquis par Son *darshan*. Donc, personne ne peut trancher sur la question de savoir si Sai Baba était hindou ou musulman²². C'est un aspect sans aucune importance pour qui s'abandonne complètement au Seigneur en se débarrassant de son ego et de sa conscience du corps ; il

²² - Mhalsapati, un fidèle intime de Baba qui dormait toujours auprès de Lui dans la mosquée ou dans le Chavadi, rapporta que Baba lui avait confié avoir été un brahmane de Pathari, mais qu'encore très jeune enfant, Il avait été confié à un Fakir. Lorsque Baba avait dit cela, certains hommes de Pathari étaient venus et Baba avait demandé des informations à propos de personnes du lieu (voir *Sai Leela* 1924, page 179). Madame Kashibai Kanitkar, la fameuse femme érudite de Pūna, dans l'expérience n°8 publiée à la page 79 du *Sai Leela*, Vol.II, 1934, dit ceci : « Entendant parler des miracles de Baba, nous discutons selon nos conventions et nos modes de penser théosophiques, pour savoir si Sai Baba appartenait à la Loge blanche ou à la noire. Un jour, tandis que j'allais à Shirdi, je réfléchissais sérieusement à ce sujet. Aussitôt que je me fus approchée des marches de la mosquée, Baba apparut à l'entrée et, pointant Son doigt vers Sa poitrine et me fixant, Il dit avec véhémence : « Celui-ci est un Brahmane, un pur Brahmane. Il n'a rien à faire avec les choses noires. Aucun Musulman n'ose entrer ici. Il n'oserait pas. » Toujours le doigt pointé sur Sa poitrine, Il continua : « Ce Brahmane peut mener des centaines de milliers d'hommes sur la voie blanche et les conduire jusqu'à leur destination. Ce lieu est une mosquée brahmane et Je ne permettrai jamais à un Musulman noir (probablement dans le sens de 'magicien') d'y jeter son ombre. »

devient ainsi UN avec Lui et n'a rien à faire des questions de caste ou de nationalité. Sai Baba ne voyait aucune différence entre une caste et une autre, ni même entre les individus. Il mangeait de la viande et du poisson avec les Fakirs, mais ne grognait pas si des chiens touchaient les plats avec leurs babines.

Tel était Sai Baba, cette Incarnation unique et merveilleuse ! Grâce aux mérites accumulés lors de ma vie précédente, j'ai eu la chance de m'asseoir à Ses Pieds et de jouir de Sa compagnie bénie. La joie et la félicité que j'en ai tiré furent incomparables. En fait, Sai Baba était pure *ānanda* (Béatitude) et pure Conscience. Je ne pourrais décrire d'une façon satisfaisante ni Lui-même, ni Sa grandeur, ni Son caractère exceptionnel. Quiconque se réjouissait d'être à Ses Pieds trouvait confirmée sa foi dans le Soi. De nombreux *sannyasis* (moines voués au renoncement), *sādhakas* (aspirants spirituels) et tout homme en quête du Salut venaient à Sai Baba. Il marchait, parlait et riait toujours avec eux et répétait sans cesse « *Allah Malik* » (Dieu est le Maître). Il n'aimait ni les discussions ni les polémiques. Il était toujours calme et maître de Lui, bien que parfois irritable, Il prêchait le *vedānta* (philosophie des Védas) et, jusqu'à la fin, personne ne sut qui était Baba. Il traitait princes et pauvres de la même façon. Il connaissait les secrets les plus intimes de chacun et lorsqu'Il en donnait la preuve, tous étaient surpris. Il était le dépositaire de la Connaissance entière, bien qu'Il feignît l'ignorance. Il détestait aussi les honneurs. Telles étaient les caractéristiques de Sai Baba. Bien qu'Il eût un corps humain, Ses actes témoignaient Sa divinité. Tout le monde Le considérait comme Dieu incarné à Shirdi.

Le comportement de Sai Baba.

Ignorant comme je suis, je me sens incapable de décrire les miracles de Baba. Il fit restaurer presque tous les temples hindous de Shirdi. Par l'intermédiaire de Tatya Patil, les temples de Shani, Ganapati, Shankara-Parvati, la déité tutélaire du village et celui de Maruti furent remis en état. La charité de Baba était également remarquable. L'argent qu'Il recevait habituellement comme *dakshinā* (offrande rituelle au précepteur ou au Maître) était distribué chaque jour avec générosité, 20 roupies à l'un, 15 ou 50 roupies à d'autres, etc.

Les gens tiraient un immense profit du *darshan* de Baba. Certains devenaient joviaux et pleins d'entrain ; les malveillants devenaient bons. Dans certains cas, on fut guéri de la lèpre ; beaucoup virent leurs désirs exaucés ; des aveugles recouvrèrent la vue sans qu'aucun remède soit mis dans leurs yeux, et des boiteux retrouvèrent l'usage de leurs jambes. Personne ne pouvait voir de limites à Sa grandeur extraordinaire. Sa réputation se répandit de tous côtés et des pèlerins arrivèrent de partout à Shirdi. Baba avait Son siège près du *dhuni* et Il se reposait toujours là. Il y restait assis en méditation, parfois même sans avoir pris de bain.

Il avait coutume de nouer un petit turban blanc autour de Sa tête ; Il portait un *dhoti* (pièce de tissu) propre autour de la taille et une chemise sur le corps. C'est ainsi qu'Il s'habilla dès le début. D'abord, Il pratiquait la médecine dans le village, examinait les patients et leur donnait des remèdes. Son intervention était toujours couronnée de succès et Il devint vite un *hakim* (médecin) célèbre.

Un cas curieux mérite d'être raconté ici. Un fidèle avait les yeux rouges et gonflés. Aucun médecin n'était disponible à Shirdi. Ainsi des fidèles le conduisirent chez Baba. Dans un cas pareil, les autres docteurs auraient utilisé des baumes, du lait de vache, des remèdes camphrés, etc. Le remède de Baba fut vraiment unique. Il broya quelques noix de *bibba* (*semecarpus anacardium*), en fit deux boulettes et les enfonça dans les yeux du patient ; puis Il mit un bandage sur les yeux. Le lendemain, on enleva le bandage et on fit couler longuement de l'eau sur les yeux. L'inflammation s'était calmée et les globes oculaires étaient devenus blancs et clairs. Bien que les yeux soient très délicats, le *bibba* n'avait fait aucun mal, au contraire il avait guéri la maladie des yeux. De nombreux autres cas semblables furent résolus et cela n'est qu'un petit exemple.

Les pratiques yogiques de Baba.

Baba connaissait toutes les méthodes et les pratiques de Yoga. Voici la description de deux d'entre elles :

DHAUTI KRIYA ou procédé de nettoyage des intestins : tous les trois jours, Baba se rendait au puits, près d'un *banyan*, très loin de la mosquée ; Il se lavait la bouche et prenait un bain. Une fois, on le vit sortir ses intestins par la bouche, les laver à l'intérieur et à l'extérieur, et les mettre à sécher sur un arbre *jambu* (sorte de pommier). Certaines personnes à Shirdi ont réellement vu cela et ont témoigné de ce fait. Le *dhauti* ordinaire se fait avec un morceau de toile humide de 7 cm de large et 6 à 7 m. de long. Ce tissu est avalé, fait descendre le long de la gorge et gardé dans l'estomac environ une demi-heure pour provoquer une réaction, puis il est enlevé. Mais le *dhauti* de Baba était tout à fait unique et extraordinaire.

KHANDA YOGA : Dans cette pratique (*khanda* signifie séparation, division), Baba séparait les divers membres de son corps et les laissait séparément dans différents endroits dans la mosquée. Une fois, un homme vint à la mosquée et vit les membres de Baba éparpillés sur le sol. Il en fut terrifié et sa première pensée fut de courir chez les conseillers municipaux pour les informer que Baba avait été taillé en pièces et assassiné. Puis il pensa qu'on allait le tenir pour responsable, car il était le premier témoin à savoir quelque chose de cette affaire. Aussi garda-t-il le silence. Mais, le jour suivant, quand il arriva à la mosquée, il fut très surpris de voir Baba aussi frais et gaillard qu'auparavant. Il pensa que ce qu'il avait vu la veille n'était qu'un rêve.

Baba pratiquait le Yoga depuis son enfance et personne ne savait ni ne pouvait soupçonner le niveau de maîtrise qu'il avait atteint. Il ne percevait aucun honoraire pour ses guérisons ; Il devint renommé et célèbre en raison de ses mérites ; Il rendit la santé à de nombreuses personnes pauvres et souffrantes. Le plus fameux parmi des docteurs ne se préoccupait absolument pas de ses propres intérêts ; Il travaillait toujours pour le bien et le bonheur des autres, supportant lui-même pour cela des douleurs terribles et intolérables. Je cite ci-dessous un exemple qui montrera l'omniprésence et le très miséricordieux caractère de Sai Baba.

Son omniprésence et Sa miséricorde

En 1910, Baba se trouvait assis près du *dhuni* (feu sacré) lors de la fête *Dīpavali*²³, et se réchauffait. Il poussait du bois dans le *dhuni* qui brûlait avec éclat. Peu après, au lieu de mettre des bûches, Baba avança son bras dans le feu ; le bras fut roussi et brûlé. Madhav, le garçon de courses, ainsi que Madhavrao Deshpande (Shama) le remarquèrent et se précipitèrent immédiatement vers Baba ; Madhavrao, se plaça derrière lui, le prit par la taille, le tira vigoureusement vers l'arrière et il lui demanda : « *Deva*, pourquoi avez-vous fait cela ? » Alors, Baba reprit ses esprits et répondit : « A quelques lieues d'ici, la femme du forgeron actionnait le soufflet de la forge ; son mari l'a appelée. Oubliant que son enfant était sur ses genoux, elle s'est levée précipitamment et l'enfant a glissé dans le foyer. J'ai immédiatement plongé ma main dans le feu et j'ai sauvé l'enfant. Il ne m'importe pas que mon bras soit brûlé ; Je suis content que la vie de l'enfant soit sauvée. »

Le service d'un fidèle lépreux.

En apprenant par Madhavrao Deshpande la nouvelle que Baba s'était brûlé la main, M. Nanasahab Chandorkar, accompagné du célèbre Docteur Parmanand de Mumbai, muni de sa trousse médicale composée de baumes, gazes, bandages, etc., se précipita à Shirdi. Il demanda à Baba de permettre au Docteur d'examiner son bras et de panser la blessure causée par la brûlure. Baba refusa. A partir de ce moment, la brûlure du bras fut pansée par un lépreux, le dévoué Bhagoji Shinde. Son traitement consistait à masser la partie brûlée avec du *ghī* (beurre clarifié), à poser sur elle une feuille verte et à faire un bandage serré tout autour. Dans le but de faire guérir rapidement la brûlure, M. Nanasahab Chandorkar sollicita maintes fois Baba pour qu'il défasse son pansement afin que le Dr Parmanand

²³ - Dīpavali : fête de la lumière, qui évoque un peu le Noël des Chrétiens ; commémoration de la mise à mort du démon Taraka par l'Avatar Krishna. Lors de leur libération de l'oppression du démon, les villageois furent fous de joie et allumèrent des lampes à huile devant les maisons pour symboliser la victoire de la lumière sur les ténèbres. Cette fête est encore aujourd'hui célébrée par des feux d'artifice et en allumant devant les maisons d'innombrables petites lampes à huile qui brûlent toute la nuit.

puisse l'examiner et la traiter. Le Docteur Parmanand lui-même fit de semblables prières ; mais Baba remettait la chose à plus tard, disant qu'Allah était Son Médecin et qu'Il ne permettait pas que Son bras soit examiné. Les remèdes du Docteur Parmanand ne furent jamais exposés à l'air de Shirdi et restèrent intacts ; cependant il eut lui-même la bonne fortune d'avoir le *darshan* de Baba. Bhagoji fut autorisé à soigner le bras quotidiennement. Au bout de quelques jours, le bras fut guéri et tout le monde s'en trouva heureux.

Pourtant, nous ne savions toujours pas s'il restait encore quelques traces de douleur. Chaque matin, Bhagoji accomplissait son service habituel qui consistait à défaire le pansement, à masser le bras avec du *ghī* et à le bander étroitement à nouveau. Ce geste fut continué jusqu'au *samādhi* (décès) de Sai Baba. En parfait *Siddha* (être parfaitement accompli) qu'Il était, Sai Baba n'avait pas réellement besoin de ce traitement, mais par amour pour Son fidèle, Il permit que ce service d'adoration (*upāsana*) de Bhagoji soit poursuivi sans interruption. Lorsque Baba partait vers le *Lendi* (jardin), Bhagoji tenait une ombrelle au-dessus de Lui et L'accompagnait. Chaque matin, quand Baba s'asseyait à Sa place près du *dhuni*, Bhagoji était présent et commençait son service. Lors de son incarnation précédente, Bhagoji avait été un mauvais sujet. Il était atteint de lèpre ; ses doigts s'étaient raccourcis, son corps était couvert de pus et sentait mauvais. Toutefois, bien qu'il pût donner l'impression d'être très malheureux, en réalité il se sentait très chanceux et très heureux car il était le premier serviteur de Baba et pouvait bénéficier de Sa compagnie.

Le cas de peste du fils de Khaparde.

Maintenant, je vais raconter un autre exemple des étonnants *līlas* (jeux, prodiges) de Baba. Mme Khaparde, la femme de M. Dadasaheb Khaparde, d'Amaravati, se trouvait pour quelques jours à Shirdi avec son jeune fils. Un jour, l'enfant eut une forte fièvre qui, plus tard, évolua en peste bubonique. La mère était terrorisée et se sentait extrêmement anxieuse. Dans la soirée, elle pensa quitter Shirdi et retourner à Amaravati. Elle alla à la rencontre de Baba pour Lui en demander la permission au moment où Il arrivait près du *Wada* (maintenant le Samādhi Mandir), pendant Sa promenade du soir. Elle L'informa d'une voix tremblante que son cher jeune fils avait la peste. Baba lui parla avec douceur et amabilité, disant que le ciel était couvert de nuages, mais qu'ils se dissiperaient et disparaîtraient, et que tout redeviendrait lisse et clair. Tout en parlant, Il souleva Son *kafni* (robe) jusqu'à la taille et montra à toutes les personnes présentes quatre bubons pleinement développés, aussi gros que des oeufs, et Il ajouta : « Voyez combien Je dois souffrir pour Mes fidèles ! Leurs problèmes sont Miens. » Voyant cet acte exceptionnel et extraordinaire, les gens comprirent combien les Saints peuvent souffrir pour leurs fidèles. L'esprit des Saints est plus doux que le miel, il est semblable à du beurre, moelleux au-dedans et au-dehors. Ils aiment leurs fidèles sans rien attendre en retour, et les considèrent comme leurs véritables parents.

Départ pour Pandharpur.

Je terminerai ce chapitre en racontant une histoire qui illustre combien Sai Baba aimait Ses fidèles et anticipait leurs souhaits ou leurs mouvements. M. Nanasahab Chandorkar, fervent dévot de Baba, était percepteur d'impôts à Nandurbar, dans le Khandesh. Il reçut un ordre de transfert à Pandharpur²⁴. Sa dévotion pour Sai Baba portait des fruits, puisqu'il recevait l'ordre d'aller vivre à Pandharpur qui est considéré comme le *Bhū-Vaikuntha* - le Paradis sur terre. Comme Nanasahab devait occuper son poste immédiatement, il partit en toute hâte, sans même écrire ni informer quelqu'un à Shirdi. Il voulait faire une visite-surprise à Shirdi, son vrai Pandharpur, pour voir et saluer son Vithoba (en la personne de Baba), et ensuite poursuivre sa route. Personne n'était au courant du départ de Nanasahab pour Shirdi, mais Sai Baba savait tout à ce sujet, car Ses yeux sont partout (Il est omniscient). Dès que

²⁴ - Pandharpur : lieu de pèlerinages très célèbre dans le Maharashtra, consacré à Krishna sous le nom de Vithoba.

Nanasaheb s'approcha de Nimgaon, quelques kilomètres avant Shirdi, il y eut un remue-ménage dans la mosquée à Shirdi. Baba était assis et parlait avec Mhalsapati, Appa Shinde et Kashiram, lorsqu'Il déclara soudain : « Chantons tous les quatre des *bhajans* ; les portes de Pandhari sont ouvertes ; chantons joyeusement ! » Alors, ils se mirent à chanter en chœur ; le refrain du chant disait ceci : « *Je dois aller à Pandharpur et y demeurer, car c'est la maison de mon Seigneur.* »

Baba chantait et les fidèles Le suivaient. Peu après, Nanasaheb arriva avec sa famille, se prosterna devant Baba et Lui demanda de les accompagner à Pandharpur et de demeurer avec eux. Cette sollicitation était superflue, car les fidèles confièrent à Nanasaheb que Baba était déjà disposé à Se rendre à Pandharpur pour y séjourner. Entendant cela, Nanasaheb fut ému et se prosterna aux Pieds de Baba.. Ensuite, après avoir reçu de Baba la permission de partir, de l'*udi* (cendres sacrées) et des bénédictions, Nanasaheb alla à Pandharpur.

Les histoires de Baba sont innombrables ; mais permettez-moi maintenant de faire une pose et de réserver pour le prochain chapitre quelques sujets tels que l'importance de la vie humaine, la façon dont Baba vivait d'aumônes, le service de Baijabai et d'autres histoires.

*Je me prosterne devant Shrî Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 8

Importance de la vie humaine – Sai Baba mendie Sa nourriture – Le service de Baijabai – Le dortoir de Sai Baba – Son affection pour Khushalchand.

Comme il l'a laissé entendre dans le chapitre précédent, Hemadpant explique maintenant en détail, dans ses réflexions préliminaires, l'importance de la vie humaine, et continue en racontant comment Sai Baba mendiait Sa nourriture, comment Baijabai Le servait, comment Il dormait dans la mosquée avec Taty Kote Patil et Mhalsapati, et combien Il aimait Khushalchand de Rahata.

Importance de la vie humaine.

Dans cet univers merveilleux, Dieu a créé des milliards d'êtres différents (les dieux, les demi-dieux, les insectes, les animaux et l'homme) qui peuplent le paradis, les enfers, la terre, l'océan, le ciel et les régions intermédiaires. Parmi ces êtres, les créatures ou les âmes dont les mérites prédominent vont au paradis et y vivent en jouissant des fruits de leurs actes ; quand leurs mérites sont épuisés, elles sont renvoyées sur la terre. Quant aux âmes dont les péchés ou les démérites prévalent, elles vont dans les régions inférieures et souffrent des conséquences de leurs mauvaises actions aussi longtemps qu'elles le doivent. Une fois que leurs mérites et démérites s'équilibrent, elles naissent sur la terre en tant qu'êtres humains et trouvent l'opportunité d'œuvrer à leur rédemption. Finalement, lorsque leurs mérites et démérites sont complètement annulés, ces âmes sont délivrées et deviennent libres. Pour résumer en quelques mots, les âmes obtiennent les naissances ou les transmigrations en fonction de leurs actes et de leur évolution.

La valeur particulière du corps humain.

Comme nous le savons tous, toutes les créatures ont quatre choses en commun, à savoir la nourriture, le sommeil, la peur et l'union sexuelle. Mais l'homme est un cas spécial ; il est doté d'une faculté particulière, celle de la Connaissance grâce à laquelle il peut obtenir la vision de Dieu, ce qui est impossible à toute autre forme de vie. C'est pour cette raison que les Dieux envient l'espèce humaine et aspirent à naître en tant qu'hommes sur la terre, afin d'obtenir la Libération finale.

Certains disent qu'il n'y a rien de pire que le corps humain, car il est plein de détrit, de mucosités, de glaires et de saletés, et qu'il est sujet au dépérissement, à la maladie et à la mort. C'est sans doute vrai dans une certaine mesure ; cependant, en dépit de ces désavantages et de ces défauts, la valeur particulière du corps humain se trouve dans le fait que l'homme a acquis la capacité d'obtenir la Connaissance. C'est seulement grâce au corps humain ou à cause de lui que l'on peut penser à la nature périssable et transitoire du corps lui-même et du monde, avoir le dégoût des plaisirs des sens, et discerner entre l'irréel et le réel, obtenant ainsi la Vision de Dieu. Par conséquent, si nous rejetons ou négligeons le corps sous prétexte qu'il est dégoûtant nous perdons la chance de voir Dieu, et si au contraire nous le choyons et courons après les plaisirs des sens parce qu'il est précieux, nous créons notre propre enfer. Aussi, la meilleure voie pour nous est-elle la suivante : le corps ne devrait être ni négligé ni l'objet de trop d'attention, mais entretenu correctement, exactement comme un voyageur à cheval prend soin de sa monture en cours de route, jusqu'à ce qu'il arrive à destination et retourne chez lui. Ainsi, le corps devrait toujours servir ou être occupé à obtenir la vision de Dieu, ou Réalisation du Soi, qui est le but suprême de la vie.

On dit que, bien que Dieu ait créé différentes sortes de créatures, Il n'était pas satisfait, car aucune n'était capable de voir et d'apprécier Son oeuvre. Aussi dut-Il créer un être spécial, l'homme, et le doter d'une faculté particulière, celle de la Connaissance ; et lorsqu'Il vit que l'homme était apte à apprécier Son *lila*, Son travail merveilleux et Son intelligence, Il fut pleinement content et heureux (cf. *Bhagavatam*, 11-9-28). Ainsi, avoir un corps humain est réellement une chance. Encore mieux serait de naître dans une famille de Brahmanes, et le summum serait d'avoir l'opportunité de chercher

refuge aux Pieds de Sai Baba et de s'abandonner à Lui.

Les efforts de l'homme

Prenant conscience du caractère précieux de la vie, et sachant que la mort est inévitable et peut nous saisir à tout instant, nous devrions toujours être vigilants en vue d'atteindre l'objectif de notre existence, ne pas nous attarder et nous hâter le plus possible pour y parvenir, exactement comme un roi remue ciel et terre pour retrouver son fils perdu. Ainsi, avec un maximum d'ardeur et d'empressement, nous devrions nous efforcer de réaliser notre but ultime, c'est-à-dire la Réalisation du Soi. Rejetant l'indolence et la paresse, évitant la somnolence, nous devrions méditer jour et nuit sur le Soi. Si nous négligeons de le faire, nous nous ravalons au rang des bêtes.

Quelle est la marche à suivre?

La voie la plus efficace et la plus rapide pour réaliser notre but est de fréquenter un digne saint ou sage, un *Sadguru* qui ait lui-même réalisé la vision de Dieu. Ce que l'on ne peut pas atteindre en écoutant des sermons religieux et en étudiant des textes sacrés, on peut l'obtenir aisément en compagnie de tels grands Êtres. Tout comme le soleil est le seul à donner de la lumière, ce que toutes les étoiles réunies sont incapables de faire, ainsi seul le *Sadguru* transmet la sagesse spirituelle, alors que tous les livres sacrés et les sermons ne peuvent le faire. Ses gestes et Ses conversations simples nous offrent un conseil « silencieux ». En cette pure et simple compagnie, les disciples observent et mettent en pratique les vertus de pardon, de sérénité, de désintéressement, de charité, de bienveillance, de discipline mentale et corporelle, de générosité, etc. Elles illuminent leur esprit et les élèvent spirituellement. Sai Baba était un tel Sage ou *Sadguru*. Bien qu'Il se comportât comme un Fakir (ascète musulman qui vit d'aumônes), Il était toujours absorbé dans le Soi. Il aimait tous les êtres, à travers lesquels Il voyait Dieu ou la Divinité. Les plaisirs ne l'exaltaient pas. Il n'était pas déprimé par les malheurs. A Ses yeux, un roi et un indigent étaient identiques. Lui, dont un seul regard aurait transformé un mendiant en roi, avait coutume de mendier Sa nourriture de porte en porte à Shirdi. Voyons à présent comment Il s'y prenait.

Comment Baba mendiait la nourriture.

Bénis sont les habitants de Shirdi devant les maisons desquels Baba venait comme un mendiant et appelait : « Oh, Maï (mère) ! Donnez-Moi un morceau de pain ! », et Il tendait la main pour le recevoir. Dans une main Il portait une *tumrel* (gamelle en fer blanc), et dans l'autre un *jholi* (un morceau de tissu dont les quatre coins sont relevés pour y recevoir l'aumône). Il visitait quotidiennement certaines maisons et passait de porte en porte. Les choses liquides ou semi-liquides, telles que la soupe, les légumes, le lait ou le babeurre, étaient versées dans le récipient en fer blanc, tandis que le riz cuit, le pain et les autres aliments solides étaient posés sur le *jholi*. La langue de Baba ne reconnaissait pas les saveurs, car Il avait le contrôle de ce sens. Aussi, comment pouvait-Il se soucier du goût des différentes nourritures mélangées les unes aux autres ? Baba mélangeait tous les aliments de Son *jholi* et de Sa gamelle et les mangeait jusqu'à satiété. Si certaines choses étaient savoureuses ou ne l'étaient point, Baba ne le remarquait jamais, comme si Sa langue était totalement dépourvue du sens du goût. Baba mendiait jusqu'à midi ; toutefois Sa mendicité était très irrégulière. Certains jours, Il ne faisait que quelques tours ; d'autres jours, cela durait jusqu'à midi. La nourriture ainsi recueillie était conservée dans un *kundi*, c'est-à-dire dans un pot en argile. Chiens, chats et corbeaux venaient y manger librement et Baba ne les chassait jamais. La femme qui balayait le sol de la mosquée emportait dix ou douze morceaux de pain chez elle et personne ne l'en empêchait. Comment Lui, qui même en rêves n'avait jamais repoussé les chats et les chiens par des paroles et des gestes durs, aurait-Il pu refuser de la nourriture aux pauvres gens sans ressources ? Vraiment, bénie est la vie d'une aussi noble Personne ! Au début, les habitants de Shirdi Le prirent pour un Fakir dément. Il était connu sous ce nom dans le village. Comment, quelqu'un qui vivait d'aumônes, mendiant quelques miettes de pain, pouvait-Il être vénéré et respecté ? Mais ce Fakir, qui avait le cœur sur la main, était charitable et désintéressé. Bien qu'extérieurement Il parût instable et agité, intérieurement Il était impassible et calme. Sa façon d'être était impénétrable. Toutefois, même dans

ce petit village, il y avait quelques braves personnes bénies qui reconnaissaient et voyaient en Lui un grand Être. Un exemple en est donné ci-dessous.

Le brillant service de Baijabai

Baijabai, la mère de Taty Kote, avait coutume d'aller tous les midis dans les bois avec, sur la tête, un panier rempli de pain et de légumes. Elle errait dans la jungle pendant des kilomètres, piétinant les buissons et les arbrisseaux, à la recherche du Fakir dément, et quand elle L'avait retrouvé, elle se jetait à Ses pieds. Le Fakir restait assis en méditation, calme et immobile, pendant qu'elle plaçait une large feuille verte devant Lui, y étalait les provisions, le pain, les légumes, etc. et insistait pour qu'Il mange. Sa foi et son service étaient merveilleux. Chaque jour à midi, elle errait dans la jungle et pressait Baba de consommer le repas. Son service, *upāsana* (prière d'adoration) ou pénitence, peut importe le nom qu'on lui donne, Baba ne l'oublia jamais jusqu'à Sa mort. Se souvenant parfaitement du service qu'elle Lui avait rendu, Baba fit beaucoup de bien à son fils. Mère et fils avaient une grande foi dans le Fakir qu'ils considéraient comme leur Dieu. Baba leur disait souvent que *fakiri* (détachement, renoncement à la vie mondaine) était le réel et qu'au contraire les biens matériels étaient transitoires. Quelques années plus tard, Baba cessa d'aller dans les bois et commença à vivre dans le village et à prendre Ses repas dans la mosquée. Ainsi prirent fins les difficiles errances de Baijabai dans la jungle.

Le dortoir du trio.

Bénis à jamais sont les Saints dont le cœur est la demeure du Seigneur Vasudeva (nom de Krishna), et bienheureux, bien sûr, sont les fidèles qui bénéficient de la compagnie de tels Saints. Deux êtres chanceux de la sorte, Taty Kote Patil et Bhagat Mhalsapati, partageaient de façon égale le privilège de la compagnie de Baba. Pour Sa part, Baba les aimait également tous les deux. Les trois dormaient dans la mosquée, leurs têtes tournées respectivement vers l'est, l'ouest et le nord, et leurs pieds se touchant au centre. Après avoir étendu leurs draps, ils s'allongeaient, bavardant et racontant des histoires sur de nombreux sujets jusqu'à minuit. Si l'un d'entre eux montrait des signes de sommeil, les autres le réveillaient. Par exemple, si Taty commençait à ronfler, Baba se levait aussitôt, le secouait d'un côté et de l'autre et lui serrait la tête. Si cela arrivait à Mhalsapati, Il le tirait vers Lui, pressait ses jambes et tapotait son dos. De cette façon, pendant une période de quatorze ans, Taty laissa ses parents à la maison et dormit dans la mosquée suite à son immense amour pour Baba. Combien ces jours-là furent heureux et mémorables ! Comment mesurer cet amour et comment évaluer la grâce de Baba ? Après le décès de son père, Taty se chargea des affaires familiales et retourna dormir chez lui.

Khushalchand de Rahata.

Baba aimait Ganapat Kote Patil de Shirdi. Il aimait également Chandrabhanshet Marwari, de Rahata. Après le décès de ce *nagarshet* (chef d'une confrérie de commerçants), Baba aima tout autant son neveu Khushalchand, ou peut-être même plus, et se préoccupa jour et nuit de son bien-être. Parfois en char à bœufs, d'autres fois en *tonga* (cabriolet), Baba allait à Rahata avec quelques fidèles intimes. Les habitants sortaient, avec fanfare et musique, pour recevoir Baba à l'entrée du village et se prosternaient devant Lui. Ensuite ils Le conduisaient en grande pompe dans le village. Khushalchand emmenait Baba chez lui, Le faisait asseoir dans un fauteuil confortable et Lui servait un bon repas. Ensuite, ils parlaient librement et joyeusement pendant un moment, après quoi Baba retournait à Shirdi, distribuant à tous joie et bénédictions.

Shirdi est situé à mi-chemin et est équidistant de Rahata au sud, et de Nimgaon au nord. Baba n'alla jamais au-delà de ces lieux Sa vie durant. Il ne vit jamais de train et ne le prit jamais pour voyager. Cependant, Il connaissait les arrivées et les départs de tous les trains. Si les fidèles agissaient selon les instructions que Baba leur donnait pour leur départ, ils faisaient un bon voyage, tandis que ceux qui n'en tenaient pas compte subissaient de nombreuses mésaventures et des accidents. Il en sera dit davantage à ce sujet et sur d'autres points dans le prochain chapitre.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 9

Conséquences de se conformer ou non aux ordres de Baba au moment du départ – Quelques exemples – La mendicité et sa nécessité – Les expériences de fidèles (la famille de Tarkhad) – Baba est nourri abondamment.

A la fin du chapitre précédent, il a été brièvement spécifié que les *bhaktas* (fidèles) qui obéissaient aux ordres de Baba au moment de prendre congé, voyageaient sans encombre, alors que ceux qui les enfreignaient rencontraient de nombreuses mésaventures. Cette affirmation sera développée et illustrée par quelques exemples frappants, et par d'autres sujets traités dans ce chapitre.

Caractéristique du pèlerinage à Shirdi.

L'une des caractéristiques particulières du pèlerinage à Shirdi était que personne ne pouvait quitter Shirdi sans la permission de Baba. Celui qui le faisait s'attirait des ennuis. En revanche, si quelqu'un recevait l'ordre de quitter Shirdi, il ne pouvait pas y rester plus longtemps. Lorsque les fidèles allaient faire leurs adieux et prendre congé, Baba leur donnait des conseils. Ceux-ci devaient être suivis à la lettre. Des incidents arrivaient à coup sûr à ceux qui agissaient contrairement aux directives ou s'en écartaient. Voici ci-dessous quelques exemples.

Tatya Kote Patil.

Un jour, Tatya Kote voulait se rendre en *tonga* (cabriolet) au marché de Kopargaon. Il vint en hâte à la mosquée, salua Baba et dit qu'il devait aller au marché de Kopargaon. Baba lui dit : « Ne te presse pas, arrête-toi un peu, oublie le marché, ne sors pas du village ». Voyant son désir ardent d'y aller, Baba l'invita à emmener au moins Shama (Madhavrao Deshpande) avec lui. Négligeant cette recommandation, Tatya Kote partit immédiatement dans sa *tonga*. L'un des deux chevaux était très vif et nerveux. Après avoir passé le puits de Sauli, il s'emballa et se mit à galoper follement, puis tomba, provoquant le renversement de la *tonga* qui causa chez Tatya un violent tour de reins. Le mal était léger, mais Tatya se souvint de la recommandation de Mère Sai. A une autre occasion, alors qu'il se dirigeait vers le village de Kolhar conduisant une *tonga*, il ne tint aucun compte des recommandations de Baba et eut le même genre d'accident.

Un visiteur européen.

Un Européen de Mumbai vint un jour à Shirdi avec une lettre de présentation de la part de Nanasahab Chandorkar et une idée en tête. On l'installa confortablement sous une tente. Il voulait s'agenouiller devant Baba et Lui baiser la main. Il essaya donc à trois reprises d'entrer dans la mosquée, mais Baba l'en empêcha. On lui dit de s'asseoir en bas, dans la cour, et d'assister de là au *darshan* de Baba. Mécontent de la réception qu'il avait reçue, il voulut quitter Shirdi sur-le-champ et vint faire ses adieux. Baba lui conseilla de partir le jour suivant et de ne pas précipiter son départ. Les gens lui recommandèrent de s'en tenir aux directives de Baba. Ne voulant rien écouter, il quitta Shirdi en *tonga*. Au début, les chevaux trottaient très bien, mais quand le puits de Sauli fut dépassé, une bicyclette arriva en face d'eux ; la voyant, les chevaux furent effrayés et s'emballèrent. La *tonga* se renversa, le passager tomba et fut traîné sur une certaine distance. Il fut immédiatement secouru, mais il dut aller à l'hôpital de Kopargaon pour soigner ses blessures. Les expériences de ce genre furent légion et chacun apprit la leçon selon laquelle ceux qui contrevenaient aux instructions de Baba avaient des accidents d'une manière ou d'une autre, alors que ceux qui les respectaient étaient saufs et heureux.

La nécessité de mendier.

Revenons à présent à la question de la mendicité. Certains pourraient se demander ceci : si Baba est un si grand personnage – Dieu manifesté – pourquoi a-t-il eu recours à la sébile d'un mendiant Sa vie durant ? On peut considérer cette question et y répondre à partir de deux points de vue. Qui sont les personnes dignes qui ont le droit de vivre de mendicité ? Nos Ecritures disent que les personnes autorisées à vivre d'aumônes sont celles qui, après s'être libérées des trois principaux désirs, à savoir celui de la descendance, celui des biens matériels et celui de la renommée, assument la condition de *sannyāsa* (l'état de moine mendiant). Ces moines ne peuvent pas cuisiner pour eux-mêmes ni manger chez eux. Le devoir de les nourrir incombe aux chefs de famille. Sai Baba n'était ni chef de famille ni *vānaprastha* (anachorète, stade de la vie humaine où l'on se retire dans la solitude d'une forêt). Il était célibataire et *sannyāsi*, c'est-à-dire renonçant depuis la jeunesse. Il avait la ferme conviction que Son foyer était l'univers ; Il était le Seigneur Vasudeva, le Protecteur du monde et le *Brahman* impérissable. Aussi avait-il le droit absolu de recourir à la mendicité. A présent, voyons le point de vue du *panchasūna* (les cinq péchés et leur expiation)²⁵ : nous savons que pour préparer les aliments et les repas, la maîtresse de maison doit effectuer cinq opérations ou procédés, à savoir (1) *kandanī* - le concassage des graines, (2) *peshanī* - la mouture, (3) *udakumbhī* - le lavage des récipients, (4) *marjanī* - le balayage et le nettoyage, (5) *chullī* - l'allumage des foyers. Ces actes impliquent la destruction d'un tas de petits insectes et de créatures ; c'est pourquoi les chefs de famille commettent de nombreuses fautes. Pour expier celles-ci, nos *shastras* (tradition écrite, enseignement religieux) prescrivent six sortes de sacrifices : (1) le *Brahma yagna* (offrande rituelle du feu au *Brahman*), (2) le *Veda yagna* (l'étude des Védas), (3) le *Pitri yagna* (offrandes aux ancêtres), (4) le *Deva yagna* (offrandes aux Dieux), (5) le *bhūta yagna* (offrandes aux êtres vivants, humains ou animaux), (6) le *manushya atithi yagna* (offrandes aux hôtes inattendus). Par l'accomplissement minutieux de ces sacrifices recommandés par les Ecritures, les chefs de famille purifient leur esprit et peuvent obtenir la Connaissance et la Réalisation du Soi. En allant de maison en maison, Baba rappelait aux habitants leurs devoirs sacrés. Bienheureux étaient les gens qui recevaient chez eux cet enseignement de Baba.

Les expériences de fidèles.

Revenons maintenant à un autre sujet plus intéressant. Dans la *Bhagavadgītā* (9, 26), le Seigneur Krishna a dit : « **Si quelqu'un M'offre avec dévotion, amour et pureté de cœur, une feuille, un fleur, un fruit ou de l'eau, Je l'accepte.** » Dans le cas de Sai Baba, si un fidèle avait réellement l'intention de Lui offrir quelque chose et si par la suite, il oubliait de le faire, Baba le lui rappelait, à lui-même ou à son ami ; Il lui faisait présenter son offrande, l'acceptait et bénissait le fidèle. Voici quelques exemples.

La famille Tarkhad (père et fils).

M. Ramachandra Atmaram, alias Babasaheb Tarkhad, autrefois membre de la Prarthana Samaj (association hindoue qui considère le culte aux statues et images comme de l'idolâtrie), était un ardent fidèle de Sai Baba. Sa femme et son fils aimaient Baba autant que lui et peut-être même plus. Un jour, on proposa au jeune professeur Tarkhad d'aller passer ses vacances d'été (en mai) à Shirdi avec sa mère ; mais cela ne tentait pas trop le jeune homme car il pensait que, s'il quittait la maison familiale de Bandra, le culte envers Sai Baba n'y serait pas correctement accompli, car son père, étant un membre de la Prarthana Samaj, ne se soucierait pas de prier devant l'image de Sai Baba. Cependant, comme Monsieur Tarkhad avait donné, sous serment, l'assurance qu'il accomplirait le rituel d'adoration exactement comme son fils le faisait, un vendredi soir la mère et le fils partirent pour Shirdi.

²⁵ - *Panchasūna* : dans le sens originel du terme, il s'agit des cinq objets de la maison par lesquels la vie physique peut être accidentellement en grand péril : le foyer, la pierre pour moudre les ingrédients, le balai, le pilon avec le mortier, le pot à eau.

Le jour suivant (samedi), M. Tarkhad se levade bonne heure, prit son bain et, avant de commencer la *pūja*, se prosterna devant l'autel en disant : « Baba, je vais accomplir la *pūja* exactement comme mon fils la fait, mais je Vous en prie, permettez que ce ne soit pas un exercice cérémonieux. » Sur ces mots, il célébra le rituel et présenta quelques morceaux de sucre en offrande (*naivedya*). Ensuite le sucre fut distribué en *prasad* au moment du déjeuner.

Ce soir-là et le dimanche suivant, tout alla bien. Le lundi était un jour ouvrable et il se passa bien aussi. M. Tarkhad, qui n'avait jamais de sa vie célébré une telle *pūja*, se sentait en confiance du fait que tout se déroulerait de façon absolument satisfaisante, selon la promesse faite à son fils. Le mardi suivant, il accomplit la *pūja* du matin, comme d'habitude, et partit travailler. En rentrant chez lui à midi, lorsque le repas fut servi, il s'aperçut qu'il n'y avait pas de sucre à partager en *prasad* (nourriture bénie). Il interrogea le cuisinier ; celui-ci répondit que, ce matin-là, aucune offrande de sucre n'avait été faite. M. Tarkhad avait donc complètement oublié d'accomplir cette partie de la *pūja* (le *naivedya*). Alors, il quitta son siège et alla se prosterner devant l'autel pour exprimer ses regrets ; en même temps il reprocha à Baba de ne pas l'avoir guidé, réduisant ainsi la cérémonie à une simple gymnastique ! Ensuite, il écrivit une lettre à son fils pour lui raconter les faits, et le pria de la poser aux pieds de Baba et de demander Son pardon pour sa négligence. Cela se passait à Bandra le mardi vers midi.

A peu près au même moment, alors que l'*ārati* de midi allait commencer à Shirdi, Baba dit à Mme Tarkhad : « Mère, Je suis allé chez vous à Bandra dans le but d'avoir quelque chose à manger. J'ai trouvé porte close. Toutefois, Je me suis débrouillé pour entrer et J'ai découvert à Mon grand regret que Bhau (Monsieur Tarkhad) n'avait rien laissé à manger pour Moi. Aussi suis-je revenu inassouvi. »

La dame ne comprit rien à ces paroles, mais son fils qui se trouvait à côté d'elle saisit toute la situation et comprit que quelque chose d'incorrect s'était passé à Bandra durant la *pūja*. Il pria donc Baba de lui permettre de rentrer chez lui. Baba refusa, mais lui permit d'accomplir la *pūja* à Shirdi même. Ensuite, le garçon écrivit une lettre à son père relatant ce qui s'était passé à Shirdi, et il l'implora de ne plus négliger la *pūja* à la maison.

Les deux lettres se croisèrent et furent remises le même jour aux personnes respectives. N'est-ce pas merveilleux ?

Mme Tarkhad.

Occupons-nous maintenant du cas de Mme Tarkhad elle-même. Elle offrit trois préparations culinaires : (a) du *bharīta* - aubergines grillées et baignées dans le yaourt et les épices - (b) du *kācharya* – aubergines en tranches frites dans le *ghī* ou beurre clarifié - (c) des *pedhās* – gâteaux de lait. Voyons comment Baba les accepta.

Un jour, M. Raghuvir Bhaskar Purandare, de Bandra, un grand fidèle de Baba, partit pour Shirdi avec sa famille. Mme Tarkhad alla chez Mme Purandare, lui donna deux aubergines, et la pria de préparer du *bharīta* avec l'une, du *kācharya* avec l'autre, et de les servir à Baba lorsqu'elle serait à Shirdi. En arrivant à Shirdi, Mme Purandare se rendit à la mosquée avec son plat de *bharīta*, alors que Baba venait de s'asseoir pour le repas. Baba trouva ce *bharīta* très savoureux. Aussi le distribua-t-il à tout le monde et dit qu'il voulait manger immédiatement du *kācharya*. On envoya un message à Radhakrishnamai pour lui dire que Baba désirait du *kācharya*. La pauvre femme fut très embarrassée car ce n'était pas la saison des aubergines. Comment s'en procurer ? Telle était la question. Quand on voulut savoir qui avait apporté le *bharīta*, on découvrit que Mme Purandare avait été chargée de servir également du *kācharya*. Tout le monde alors comprit le sens de la demande de Baba concernant le *kācharya*, et l'on fut frappé d'émerveillement en constatant Son omniscience.

Au mois de décembre 1915, un certain Govind Balaram Mankar pensait se rendre à Shirdi pour accomplir les funérailles de son père. Avant de partir, il vint voir M. Tarkhad. Profitant de l'occasion, Mme Tarkhad voulut envoyer quelque chose à Baba par son entremise. Elle chercha dans toute la maison, mais ne trouva qu'un *pedhā* (gâteau de lait) qui avait déjà été offert en tant que *naivedya*. Le jeune Govind était en deuil. Toutefois, en raison de sa grande dévotion envers Baba, Mme Tarkhad envoya le *pedhā*, espérant que Baba l'accepterait et le mangerait. Govind arriva à Shirdi et vit Baba, mais il oublia de prendre le *pedhā* avec lui. Baba attendit simplement. Lorsque le garçon revint voir

Baba l'après-midi, il avait encore les mains vides. Baba ne put attendre plus longtemps et lui demanda donc aussitôt : « Que M'as-tu apporté ? » - « Rien », fut la réponse. Baba le lui demanda encore et reçut la même réponse. Alors, Baba lui posa la question suivante : « La mère (Mme Tarkhad) ne t'a-t-elle pas donné un gâteau pour Moi au moment de ton départ ? » A ces mots, le garçon se souvint. Il se sentit confus, demanda pardon à Baba, courut à son logement, apporta le *pedhā* et le Lui remit. Dès que Baba l'eut dans la main, Il le porta à Ses lèvres et n'en fit qu'une bouchée. Ainsi, la dévotion de Mme Tarkhad fut reconnue et acceptée. « *De la façon dont les hommes viennent à Moi, Je vais à eux* » (*Gītā*, 4 -11) ; cela fut démontré dans ce cas-là.

Baba est somptueusement nourri. Comment ?

Un jour, Mme Tarkhad se trouvait dans une maison à Shirdi. A midi, tandis que le repas était prêt et que l'on remplissait les assiettes, un chien affamé se présenta et commença à aboyer. Mme Tarkhad se leva d'un bond et jeta au chien un morceau de pain qu'il avala avec grand appétit. Dans l'après-midi, lorsqu'elle se rendit à la mosquée et alla s'asseoir un peu à l'écart, Sai Baba lui dit : « Mère, vous M'avez nourri somptueusement et M'avez rassasié ; Mes *prānas* (souffles vitaux) affamés ont été satisfaits. Agissez toujours ainsi; cela vous sera fort utile. Assis dans cette mosquée, jamais, au grand jamais Je ne dirai de mensonge. Prenez-Moi en pitié de cette façon ! Donnez d'abord du pain aux affamés, et ensuite mangez vous-même. Notez bien cela ! » Tout d'abord, elle ne comprit pas le sens des paroles de Baba. Aussi Lui répondit-elle : « Baba, comment ai-je pu Vous donner à manger ? Je suis moi-même à la charge des autres et je reçois d'eux ma nourriture moyennant paiement. » Alors, Baba répliqua : « En mangeant ce bon pain, J'ai été copieusement satisfait et J'en savoure encore le goût. **Le chien que vous avez vu devant les plats et à qui vous avez donné un morceau de pain, est tout un avec Moi ; de même, toutes les autres créatures (chats, cochons, mouches, vaches, etc...) sont Moi-même. Je circule dans le monde en assumant leurs formes. Celui qui Me voit dans toutes ces créatures M'est cher. Abandonnez donc tout sentiment de dualité et de différence, et servez-Moi comme vous l'avez fait aujourd'hui.** » S'abreuvant de ces paroles douces comme du nectar, elle fut bouleversée, ses yeux se remplirent de larmes, sa gorge se serra et sa joie ne connut plus de bornes.

Morale

« **Voyez Dieu dans tous les êtres !** » est la morale de ce chapitre. Les Ecritures telles que les *Upanishads*, la *Gītā* et le *Bhagavatam* nous encouragent à percevoir Dieu ou la Divinité à travers toutes les créatures. Par l'exemple donné à la fin de ce chapitre, et bien d'autres trop nombreux pour être mentionnés, Sai Baba nous a démontré de façon concrète comment mettre en pratique les enseignements des *Upanishads*. Ainsi, Sai Baba reste le meilleur Interprète ou Maître des doctrines upanishadiques.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 10

Le mode de vie de Sai Baba – Sa planche en guise de lit – Son séjour à Shirdi – Ses enseignements – Son humilité – Nanavali – La Voie la plus facile.

Souvenez-vous toujours de Lui (Sai Baba) avec amour, car Il se préoccupait constamment du bien-être de chacun et demeurait dans le Soi. Ne penser qu'à Lui équivaut à résoudre l'énigme de la vie et de la mort. C'est la meilleure des *sādhanas* et la plus facile, car elle n'implique aucune dépense. Un petit effort en ce sens apporte de grandes récompenses. Donc, aussi longtemps que vos sens sont prédominants, vous devriez pratiquer à tout instant cette *sādhana*. Le *Guru* est le seul Dieu ; toute autre déité est illusoire. Si nous nous abandonnons aux pieds sacrés du *Guru*, Il peut améliorer notre destin. Si nous Le servons sincèrement, nous serons débarrassés des afflictions de la vie en ce monde. **Nous n'avons besoin d'étudier aucune philosophie, telle que le Nyāya (la justice, la logique) et la Mīmāṃsā (interprétation du rituel védique)²⁶. Tout comme nous avons confiance dans le timonier pour traverser les rivières et les mers, ainsi, pour franchir l'océan de l'existence terrestre, nous devons avoir foi en notre Sadguru.** Le *Sadguru* s'intéresse au sentiment intense et à la dévotion de ses fidèles, Il leur accorde la Connaissance et la Béatitude éternelle.

Dans le chapitre précédent ont été abordés la question de la mendicité de Baba, certaines expériences de fidèles et d'autres sujets. Permettons maintenant au lecteur d'apprendre où et comment Baba vivait, comment Il dormait, comment Il enseignait, etc.

Le lit étonnant de Baba

Voyons d'abord où et comment Baba dormait. M. Nanasaheb Dengle apporta pour Sai Baba une planche en bois de quatre coudées (environ 1,80m) de long et seulement un empan (24 cm) de large, en guise de lit. Au lieu de poser la planche sur le sol, Baba l'attacha comme une balançoire aux chevrons de la mosquée avec de vieux chiffons, et prit l'habitude de s'en servir de lit. Les chiffons étaient minces et usés à tel point que l'on se demandait comment ils pouvaient supporter le poids de la planche elle-même, sans parler du corps de Baba. De toute façon, c'était un miracle pur et simple de Sa part si ces lambeaux de tissus usés portaient à la fois le poids de cette planche et celui de Son corps. Aux extrémités de la planche, Baba allumait des *panatis* (petites lampes à huile en argile), et les faisait brûler toute la nuit. C'était un spectacle digne des dieux de voir Baba assis ou endormi sur la planche ! Les gens se demandaient comment Il montait dessus et en descendait. Par pure curiosité, plusieurs fidèles cherchèrent à comprendre comment Il s'y prenait, mais personne n'y parvint. Comme les curieux s'amassaient de plus en plus pour découvrir ce fait extraordinaire, un jour Baba brisa la planche et la jeta. Baba avait à Son service les huit *siddhis* (pouvoirs yogiques²⁷). Il ne les exerçait ni ne les sollicitait. Ces pouvoirs Lui venaient naturellement, comme un effet de Sa perfection spirituelle.

²⁶ - Nyāya et Mīmāṃsā : deux des six *darshanas* ou systèmes de la philosophie hindoue.

²⁷ - Les *siddhis* : la tradition reconnaît vingt-trois pouvoirs yogiques répartis en trois catégories : supérieurs, moyens et inférieurs. Les huit pouvoirs supérieurs sont très difficiles à acquérir et impliquent d'être constamment dans la conscience du Soi. Ils sont :

- *anima* : pouvoir de réduire sa propre forme à la dimension d'un atome.
- *mahima* : pouvoir de rendre sa forme gigantesque et très lourde.
- *laghima* : pouvoir de rendre son corps extrêmement léger.
- *prapti* : pouvoir de se procurer des objets relatifs aux divers organes sensoriels.
- *prākāshya* : pouvoir de voir et de connaître des choses d'autres mondes.
- *ishitā* : pouvoir de stimuler les corps et les créatures, d'avoir le contrôle sur les forces naturelles.
- *vashitā* : pouvoir de dominer les sens.
- *yaktāmastadavasyati* : pouvoir d'obtenir les joies des trois mondes, sans aucun effort, par un simple acte de volonté. Ce pouvoir mène à l'état de béatitude et d'absence totale de désirs.

La Manifestation de Brahman

Même si Sai Baba avait l'apparence d'un homme ordinaire mesurant trois coudées et demie (environ 1,75 m), Il demeurait dans le cœur de tous. Intérieurement Il était détaché et équanime, mais extérieurement Il désirait ardemment le bien-être de tous. Bien qu'intérieurement Il demeurât en paix, à l'extérieur Il semblait agité. Intérieurement Il était dans la conscience de *Brahman*, mais extérieurement Il semblait absorbé par les affaires du monde. Parfois Il regardait les fidèles avec affection, et d'autres fois Il leur jetait des pierres ; parfois Il les grondait, alors qu'à d'autres moments Il les embrassait et était calme, accommodant, tolérant et équilibré. Il demeurait continuellement dans le Soi, absorbé par Lui et était ouvert à Ses fidèles. Il s'asseyait toujours dans la même position et ne voyageait jamais. Il portait toujours dans la main Son *satka* (bague). Il était serein et sans pensée. Il ne Se préoccupait jamais ni de la richesse ni de la renommée et vivait d'aumônes. Voilà la vie qu'Il menait. Il répétait constamment : « *Allah Malik* » (Dieu est le Maître véritable). Son amour pour Ses fidèles était total et inconditionnel. C'était une mine d'enseignements pour la Connaissance du Soi et Il était débordant de Béatitude divine. Telle était la Forme divine de Sai Baba : illimitée, infinie et indifférenciée. Le Principe unique qui enveloppe l'univers entier (du simple caillou jusqu'au *Brahman*), était incarné en Sai Baba. Les gens vraiment méritants et chanceux tinrent ce trésor entre leurs mains, tandis que d'autres, ne connaissant pas la réelle valeur de Baba, Le prirent pour un homme ordinaire et furent bien malchanceux.

Son Séjour à Shirdi et la date probable de Sa naissance.

Personne ne possède d'informations sur les parents et la date de naissance exacte de Sai Baba, mais on peut approximativement déterminer celle-ci grâce à la durée de Son séjour à Shirdi. Baba vint pour la première fois à Shirdi quand Il était un adolescent de seize ans, et Il y resta trois ans. Ensuite, Il disparut pour quelque temps. Plus tard, Il réapparut à proximité d'Aurangabad, dans l'Etat de Nizam²⁸, et revint à Shirdi pour le mariage de Chand Patil, alors qu'Il était âgé d'environ vingt ans. A partir de ce moment-là Baba resta à Shirdi pendant une période ininterrompue de soixante ans et, en 1918, Il entra en *maha-samādhi* (repos éternel). Considérant ces données, nous pouvons dire que l'année de la naissance de Baba se situe aux environs de 1838.

La Mission et les Conseils de Baba.

Le Saint Ramdas (1608-1681) vécut au 17ème siècle et accomplit pleinement sa mission qui consistait à protéger les Brahmanes et les vaches sacrées contre les *Yavanas* (les Musulmans) ; mais au cours des deux siècles qui suivirent, la brèche entre les deux communautés, les Hindous et les Musulmans, s'élargit et Sai Baba vint la colmater. Les conseils qu'Il donnait constamment à tous allaient dans ce sens. « Râma (le Dieu des Hindous) et Rahim (le Dieu des Musulmans) ne font qu'UN et sont identiques ; il n'y a pas la moindre différence entre eux, alors pourquoi leurs fidèles devraient-ils insister sur les différences et se disputer ? Quels enfants ignorants vous êtes ! Donnez-vous la main et réunissez les deux communautés ; agissez raisonnablement et ainsi vous réaliserez l'unité nationale. Il n'est pas bon de se chamailler et d'argumenter. Alors, ne cherchez plus querelle, n'imites pas ceux qui le font. Pensez toujours à votre intérêt et à votre bien-être. Le Seigneur vous protégera. Les moyens pour réaliser Dieu sont le Yoga, le sacrifice, l'ascèse et la connaissance. Si aucun de ces moyens ne vous conduit au but, votre vie est inutile. Si quelqu'un vous fait du mal, ne ripostez pas. Si vous pouvez faire quelque chose pour les autres, que ce soit du bien ». Voilà en bref les conseils que Sai Baba donnait à tout le monde, et ils étaient bien utiles à la fois sur le plan matériel et sur le plan spirituel.

²⁸ - Etat de Nizam : nom donné autrefois à l'Etat princier d'Hyderabad, territoire situé actuellement dans l'Etat du Maharashtra

Sai Baba en tant que *Sadguru*.

De nombreux prétendus *Gurus* vont de porte en porte avec des cymbales et une *vina* (instrument à cordes) dans les mains, et font de leur spiritualité un spectacle. Ils murmurent des *mantras* (formules de pouvoir) à l'oreille de leurs disciples et leur extorquent de l'argent. Ils prétendent leur enseigner la piété et la religion, mais ils sont eux-mêmes impies et irréligieux. Il n'est jamais venu à l'idée de Sai Baba de faire le moindre étalage de Sa piété. Il n'avait pas de conscience du corps, mais Il avait un grand amour pour Ses fidèles. Il existe deux sortes de *Gurus* : (1) *niyata* (ordonné par Dieu) et (2) *aniyata* (non ordonné). Ces derniers, par leurs conseils, font croître en nous les vertus, purifient nos cœurs et nous conduisent sur la voie du salut ; mais le contact avec les *gurus niyata* nous fait perdre notre sens de la dualité et nous établit dans l'Unité en nous faisant réaliser « Tu es Cela »²⁹. De nombreux *Gurus* nous transmettent plusieurs sortes de connaissances du monde matériel ; cependant celui qui nous établit dans la connaissance de notre Nature (le Soi) et nous emporte au-delà de l'océan de l'existence terrestre, est un *Sadguru*. Sai Baba était un *Sadguru* de ce type. Sa grandeur est indescriptible. Il révélait à toute personne présente à Son *darshan*, sans qu'elle le Lui demande, chaque détail de sa vie passée, présente et future. Il voyait le Divin dans tous les êtres. Amis et ennemis étaient identiques à ses yeux. Détaché et désintéressé, Il rendait service aux malfaiteurs comme aux pieux. Il restait identique en face de la prospérité comme de l'adversité. Jamais un doute ne l'effleurait. Bien qu'agissant au moyen du corps, Il n'avait pas le moindre attachement pour lui ni pour sa maison. Bien qu'Il parût incarné, en réalité Il était désincarné, c'est-à-dire libéré de l'existence matérielle.

Bénis sont les gens de Shirdi qui adorèrent Sai comme leur Dieu. Pendant qu'ils mangeaient, buvaient, travaillaient dans leurs jardins et dans leurs champs et exécutaient divers travaux domestiques, ils pensaient toujours à Sai et chantaient Ses louanges. Ils ne connaissaient pas d'autre Dieu. Et que dire de la douceur de sentiment des femmes de Shirdi ! Elles étaient peut-être illetrées, mais leur amour pur leur inspirait des poèmes et des chants qu'elles composaient dans leur langage simple et rustique. Elles ne connaissaient ni les lettres ni les sciences et cependant on pouvait discerner une poésie authentique dans leurs chants simples et naïfs. Ce n'est pas l'intelligence mais bien l'amour qui inspire la vraie poésie. Elle est l'expression de l'amour vrai qui peut être perçu et apprécié par les auditeurs intelligents. Il serait souhaitable de recueillir ces chants traditionnels et, si cela plaît à Baba, un fidèle chanceux entreprendra la tâche de les rassembler et de les publier, soit dans le magazine *Sai Leela*, soit séparément sous forme de livre.

L'humilité de Baba.

Il est dit que *Bhagavān* (le Seigneur) a six attributs, à savoir (a) la renommée, (b) la richesse, (c) le non-attachement, (d) la connaissance, (e) la grandeur et (f) la libéralité. Baba les a tous. Il s'est incarné dans un corps de chair pour le salut des *bhaktas* (fidèles). Merveilleuses étaient Sa grâce et Sa compassion, car Il attirait à Lui les fidèles ; sinon comment aurait-on pu Le connaître ! Pour le salut de Ses *bhaktas*, Baba prononçait des paroles que la Déesse du langage n'aurait pu exprimer. En voici un exemple. Baba parlait très humblement comme suit : « Esclave des esclaves, Je suis votre obligé. Je suis content de votre *darshan*. C'est une grande faveur pour Moi de voir vos pieds. De ce fait Je Me considère béni. » Quelle humilité !

Bien que Baba semblât profiter des objets des sens, Il n'avait pas le moindre goût pour eux, ni même la conscience d'en jouir. Bien qu'Il mangeât, Il ne s'intéressait pas aux saveurs ; bien qu'Il vît, Il n'avait pas d'intérêt pour ce qu'Il regardait. Pour ce qui concerne la passion, Il était un célibataire aussi parfait qu'Hanuman. Il n'était attaché à rien. Il était pure Conscience, le havre de paix des désirs, de la colère et des autres sentiments. En bref, Il était désintéressé, libre et parfait. Un exemple saisissant peut être cité pour illustrer cette affirmation.

²⁹ - *Tat tvam asi* : Tu es Cela; l'une des quatre grandes maximes védiques, faisant partie du *Samā Veda* et expliquée dans la *Chandogya Upanishad*

Nanavali

Il y avait à Shirdi un homme très bizarre et original appelé Nanavali. Il était l'intendant de Baba. Un jour, il s'approcha de Baba qui était assis sur Son *gaddi* (siège) et Lui demanda de Se lever, car il voulait l'occuper à son tour. Baba se leva aussitôt et abandonna le siège pour laisser Nanavali s'y asseoir. Après s'y être assis un moment, Nanavali se leva et pria Baba de reprendre Sa place. Alors, Baba s'assit à nouveau. Nanavali se prosterna à Ses pieds et s'en alla. Baba ne montra pas la plus légère contrariété d'avoir reçu des ordres et d'avoir été délogé.

Ce Nanavali aimait tellement Baba qu'il rendit son dernier soupir le treizième jour après le *maha-samādhi* (repos éternel) de Baba.

La Voie la plus facile : écouter les histoires des Saints et rester en leur compagnie.

Bien que Sai Baba agît en apparence comme un homme ordinaire, Ses actes exprimaient une sagesse et un talent extraordinaires. Tout ce qu'Il faisait était pour le bien de Ses fidèles. Il ne prescrivait jamais à Ses *bhaktas* aucune *āsana* (posture de yoga), aucun *prāṇayāma* (contrôle de la respiration), ni aucun rituel ; Il ne leur soufflait pas de *mantra* à l'oreille. **Il leur disait de renoncer à leurs idées et de se souvenir constamment de Sai.** « Si vous le faisiez », disait-Il, « toutes vos chaînes tomberaient et vous seriez libres. » S'astreindre au rituel des cinq feux³⁰, aux sacrifices, aux chants, à la pratique des huit branches du Yoga, etc., n'est possible que pour des Brahmanes et n'est d'aucune utilité pour les autres classes. Le mental fonctionne en pensant et réfléchissant ; il ne peut pas rester une minute sans penser. Si vous lui donnez n'importe quel objet sensoriel, il pensera à lui. Si vous lui donnez le *Guru*, Il pensera au *Guru*. Vous avez écouté très attentivement des paroles sur la grandeur de Sai. Cela est la façon naturelle de se souvenir de Lui. Il est plus facile d'écouter des histoires de saints que de pratiquer les autres *sādhanas* sus-mentionnées. Ces histoires dissipent toute crainte du *samsāra* (existence matérielle) et vous conduisent sur le chemin spirituel. Aussi, écoutez-les, méditez à leur sujet et imprégnez-vous d'elles. Vous pouvez accomplir vos tâches physiques et y être attentifs, mais offrez votre mental à Sai et aux récits de Ses actes ; alors Il ne manquera pas de vous bénir. C'est la voie la plus facile. Pourquoi tout le monde ne l'emprunte-t-il pas ? La raison en est que, sans la grâce de Dieu, nous n'éprouvons pas le désir d'écouter les histoires des saints. Par la grâce de Dieu tout devient doux et facile. Le fait d'écouter les histoires des saints revient à rester en quelque sorte en leur compagnie. La compagnie des saints est très importante. Elle nous libère de la conscience du corps et de l'égoïsme, brise radicalement la chaîne des naissances et des morts, défait tous les nœuds du mental et nous conduit vers Dieu qui est pure Conscience. Elle intensifie sûrement notre détachement des objets des sens et nous rend parfaitement indifférents aux plaisirs comme aux peines, nous faisant ainsi progresser sur le chemin spirituel. Même si vous ne pratiquez aucune autre *sādhana* - telle que la répétition du nom de Dieu, l'adoration ou la dévotion, etc. - et de tout votre cœur prenez refuge auprès des Saints, ils vous feront traverser en toute sécurité l'océan de l'existence terrestre. C'est pour cette raison que les Saints se manifestent en ce monde. Même des fleuves sacrés tels que le Gange, la Godavari, le Krishna, le Kauveri, etc., qui lavent les péchés du monde, désirent que les Saints viennent se baigner en eux pour les purifier. Telle est la grandeur du Saint. C'est grâce aux mérites accumulés lors de nos incarnations passées que nous sommes arrivés aux pieds de Sai Baba.

Nous allons conclure ce chapitre par une méditation sur la Forme de Sai, Lui le Sai beau et gracieux qui se tient debout sur le seuil de la mosquée et distribue de l'*udi* (cendre sacrée) à tous les *bhaktas*, pour leur bien-être ; Lui qui pense que le monde est une illusion et qui est toujours absorbé dans la Béatitude suprême - nous nous prosternons humblement devant Lui.

³⁰ - Pratique très austère qui consiste à rester assis entre quatre feux allumés aux quatre points cardinaux et sous le soleil brûlant (le 5^e feu), pendant toute la journée.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 11

Sai en tant que Brahman saguna – L'adoration du Docteur Pandit – Haji Siddik Falke – Contrôle sur les éléments.

Dans ce chapitre, nous allons décrire Sai en tant que *Brahman saguna*³¹ (L'Absolu paré de qualifications telles que forme, nom, attributs, etc.), la manière dont Il fut vénéré et comment Il contrôlait les éléments.

Sai en tant que *Brahman saguna*.

Il y a deux aspects de Dieu ou *Brahman* : le Non-manifesté (*nirguna*), et le Manifesté (*saguna*). Le *nirguna* est sans forme, alors que le *saguna* a une forme, mais les deux aspects indiquent le même *Brahman*. Certains préfèrent adorer le premier et d'autres, le second. Comme cela est énoncé dans la *Gītā* (chapitre XIII), l'adoration du second est préférable et accessible à tout le monde. Puisque l'homme a une forme (corps, sens, etc.), il est naturel et facile pour lui d'adorer Dieu avec une forme. Notre amour et notre dévotion ne se développeraient pas si nous n'adorions pas l'aspect *saguna Brahman* pendant un certain temps. Commençons donc par l'adoration du *saguna*. Les sept objets de vénération sont l'image sacrée, l'autel, le feu, la lumière, le soleil, l'eau et *Brahman* ; mais le *Sadguru* leur est supérieur. Puisqu'il en est ainsi, évoquons mentalement la forme de Sai qui fut l'Incarnation du désintéressement et un refuge pour Ses fidèles. Notre foi en Sa parole est l'*āsana* (posture yogique), et notre *sankalpa* (détermination à accomplir l'offrande rituelle) est représenté par l'abandon de tous nos désirs. Certains disent que Sai était un *bhagavat-bhakta* (fidèle du Seigneur), d'autres disent qu'Il était un *māhā-bhagavat* (un grand Être divin), mais pour nous Il est Dieu Incarné. Il pardonnait toujours, jamais irrité, droit, doux, tolérant et d'un contentement sans pareil. Bien qu'il eut l'apparence d'un être incarné (car Il avait une forme), en réalité Il était désincarné, sans émotion, détaché et intérieurement libre. Dans sa course vers la mer, le Gange rafraîchit les créatures qui souffrent de la chaleur, donne vie aux récoltes et aux arbres et étanche la soif d'une multitude de gens. De même, les Saints tels que Sai, tout en vivant leur propre existence, apportent consolation et réconfort à tous. Le Seigneur Krishna a dit : « Le Saint est Mon âme, Mon image vivante. Je suis lui et il est la pure forme de Mon Être ». Cette *shakti* ou Puissance indescriptible de Dieu, connue comme pure Existence, Connaissance et Béatitude, s'est incarnée sous la forme de Sai, à Shirdi. La *Taittiriya Upanishad* décrit *Brahman* comme Pure Béatitude ou Joie parfaite. Cela, nous le lisons dans les livres ou l'entendons quotidiennement, mais les gens pieux ont fait l'expérience de ce *Brahman* ou Béatitude à Shirdi. Baba, le Soutien de tous, ne demandait à personne de Lui offrir son aide ou de Lui céder sa place. Pour s'asseoir, il utilisait toujours un morceau de toile de jute, mais Ses fidèles le couvraient d'un petit tapis et y posaient un coussin pour le confort de Son dos. Baba respectait les sentiments de Ses fidèles et leur permettait de Lui exprimer leur vénération comme ils le désiraient. Certains agitaient des éventails devant Lui, d'autres jouaient de la musique, d'autres Lui lavaient les mains et les pieds, quelques-uns le parfumaient et appliquaient sur son corps du *chandana* (pâte de santal), d'autres Lui donnaient de la noix de bétel enroulée dans des feuilles de bétel³² et d'autres encore Lui offraient le *naivedya* (offrande de nourriture durant les cérémonies). Bien qu'Il semblât vivre à Shirdi, Il était présent en tous lieux. Les fidèles faisaient quotidiennement l'expérience de Son omniprésence. Nous nous prosternons humblement devant ce *Sadguru* dont la présence imprègne toute chose.

³¹ - *Brahman saguna* : la philosophie hindoue reconnaît à l'Absolu deux états : celui qui transcende totalement toute détermination ou qualification, appelé *Brahman nirguna*, et celui exprimé par la multitude des noms, formes, qualités, etc., appelé *Brahman saguna*. Les fidèles voient en Sai Baba l'Incarnation de l'Absolu avec nom, forme et qualités.

³² - Noix de bétel en poudre et tranche de lime (sorte de petit citron vert) enroulées dans une feuille fraîche de bétel, constituent le *pân* que les gens pauvres mâchent longuement ; c'est un complément à leur alimentation pauvre en vitamines et un léger euphorisant qui leur fait oublier la faim

L'adoration du Docteur Pandit.

Un certain Docteur Pandit, ami de Tatyasaheb Noolkar, vint un jour à Shirdi pour avoir le *darshan* de Baba. Après avoir salué Baba, il resta assis un certain temps dans la mosquée. Baba lui demanda d'aller chez Dadabhat Kelkar. Il se rendit chez Dadabhat qui l'accueillit aimablement. Ensuite, Dadabhat quitta sa maison pour aller célébrer la *pūja* et le Docteur Pandit l'accompagna. Dadabhat adorait Baba. Personne jusqu'alors n'avait osé appliquer de la pâte de santal sur le front de Baba. Seul Mhalsapati avait coutume d'en mettre sur Sa gorge. Mais le Docteur Pandit, ce fidèle au cœur simple, saisit le plateau de Dadabhat sur lequel se trouvaient les choses nécessaires pour la *pūja* et, prenant un peu de pâte de santal, il traça sur le front de Baba un *tripundra*, c'est-à-dire trois lignes horizontales (emblème de Shiva). A la surprise générale, Baba garda le silence et ne prononçât pas un seul mot. Plus tard dans la soirée, Dadabhat demanda à Baba : « Pourquoi, alors que vous refusez à d'autres d'appliquer de la pâte de santal sur Votre front, l'avez-Vous permis aujourd'hui au Docteur Pandit ? » Baba répondit que le Docteur Pandit Le croyait identique à son *Guru* Raghunath Maharaj, de Dhopeswar, connu sous le nom de Kaka Puranik, et qu'il Lui avait donc appliqué de la pâte de santal sur le front comme il le faisait à son *Guru*.

Bien que Baba permît à Ses fidèles de Lui rendre un culte d'adoration comme ils le désiraient, Il agissait parfois d'une étrange façon. Quelquefois, Il jetait à terre le plateau de la *pūja* et devenait l'expression même de la colère. Qui osait s'approcher de Lui à ces moments-là ? D'autres fois Il grondait les fidèles, à d'autres moments, Il paraissait plus tendre que le beurre, l'image même de la paix et du pardon. Même s'Il semblait frémir de colère et que Ses yeux rougis roulaient dans leurs orbites, intérieurement Il était en réalité un océan d'affection et d'amour maternel. Il hurlait à Ses fidèles et leur disait qu'Il ne savait jamais quand Sa colère allait éclater contre eux ; que, s'il avait été possible que des mères donnent des coups de pieds à leurs enfants et que la mer rejette les fleuves, Il aurait, Lui aussi, été capable d'oublier le bien-être de Ses fidèles ; que Lui, l'Esclave de Ses fidèles, Se tenait constamment à leur côté et leur répondait chaque fois qu'ils L'appelaient, et que toujours Il désirait ardemment leur amour.

Le pèlerin Siddik Falke.

On ne pouvait jamais savoir quand Baba accepterait un disciple. Tout dépendait de Sa volonté. L'histoire de Siddik Falke illustre bien cela. Un gentleman musulman appelé Siddik Falke, originaire de Kalyan, vint à Shirdi après avoir fait un pèlerinage à La Mecque et à Médine. Il séjourna dans le Chavadi, face au nord, et s'assit dans la cour de la mosquée. Pendant neuf mois, Baba l'ignora et ne lui permit pas d'entrer dans la mosquée. Falke se sentait très triste et ne savait pas quoi faire. Quelqu'un lui conseilla de ne pas se désoler, mais d'essayer d'approcher Baba par l'intermédiaire de Shama (Madhavrao Deshpande), un fidèle intime de Baba. Il lui dit que, comme on entre en contact avec le Dieu Shiva par l'entremise de son serviteur et fidèle Nandi, il devait donc s'approcher de Baba par l'intermédiaire de Shama. Falke apprécia l'idée et implora Shama d'intercéder en sa faveur. Shama accepta et, lorsque l'occasion se présenta, il parla de Siddik Falke à Baba en ces termes : « Baba, pourquoi ne permettez-Vous pas au vieux Haji³³ d'entrer dans la mosquée, alors que de nombreuses personnes vont et viennent librement après Votre *darshan* ? Pourquoi ne le bénissez-Vous pas au moins une fois ? » Baba répondit : « Shama, tu es trop jeune pour comprendre. Si le Fakir (Allah) ne le permet pas, que puis-Je faire ? Sans Sa grâce, qui peut entrer dans la mosquée ? Bon, va le voir et demande-lui s'il viendra sur l'étroit sentier auprès du puits Barvi. » Shama s'en alla et revint avec une réponse affirmative. Baba dit encore à Shama : « Demande-lui s'il est prêt à Me payer la somme de 40.000 Roupies en quatre versements. » Shama s'en alla et revint avec la réponse qu'il payerait même 400.000 Roupies. Baba dit encore à Shama : « Nous allons couper une chèvre en morceaux dans la mosquée, demande-lui s'il préfère manger le cuissot ou les testicules de la chèvre. » Shama revint avec la réponse que le Haji serait heureux de recevoir un petit morceau du *kolamba* (pot en argile) de Baba. Entendant cela, Baba S'énerva et de Ses mains Il jeta les jarres et le *kolamba*, s'avança tout

³³ - Haji : titre attribué à un Musulman qui a fait un pèlerinage à la Mecque.

droit vers le Haji et, relevant les manches de Son *kafni*, S'écria : « Pourquoi vous vantez-vous et vous faites-vous passer pour un vieux Haji ? Est-ce ainsi que vous comprenez le Coran ? Vous êtes fier de votre pèlerinage à la Mecque, mais vous ne Me connaissez pas ! » Cette réprimande déconcerta le Haji. Alors, Baba retourna à la mosquée, acheta un panier de mangues et l'envoya au Haji. Puis Il alla de nouveau vers le Haji et sortant 55 roupies de Sa poche, Il les mit dans la main du vieil homme. Après cet incident, Baba témoigna Son amour au Haji, l'invita à Sa table et par la suite, l'homme put entrer dans la mosquée chaque fois qu'il le désirait. Baba lui donnait de temps en temps quelques roupies, et le Haji fut même enrôlé dans le *darbar* (salle d'audience du palais royal) de Baba.

Le contrôle de Baba sur les éléments.

Nous terminerons ce chapitre par la description de deux incidents qui montrent comment Baba contrôlait les éléments. Un soir, il y eut à Shirdi une tempête épouvantable. Le ciel était obscurci par d'épais nuages noirs. Le vent commença à souffler violemment, les nuées grondèrent, des éclairs se mirent à étinceler et la pluie commença à tomber à torrents. En peu de temps, la localité entière était inondée. Tous les êtres - oiseaux, animaux et hommes - étaient terriblement effrayés ; ils entrèrent en masse dans la mosquée pour s'abriter. Il y a de nombreuses Détés locales à Shirdi, mais aucune d'elles ne vint à leur secours. Aussi prièrent-ils Baba, leur Dieu qui appréciait leur dévotion, d'intercéder et de calmer la tempête. Baba fut très ému. Il sortit et, debout à l'entrée de la mosquée, Il S'adressa à la tempête d'une voix forte et retentissante : « Arrête, arrête ta furie et tiens-toi tranquille ! » En quelques minutes, la pluie diminua, le vent tomba et la tempête s'arrêta. Puis la lune monta dans le ciel et les gens retournèrent chez eux très satisfaits.

A une autre occasion, en plein midi, le feu commença à brûler avec éclat dans le *dhuni* et l'on vit ses flammes atteindre les chevrons du plafond. Les gens qui étaient assis dans la mosquée ne savaient que faire. Ils n'osaient pas demander à Baba de verser de l'eau ou d'intervenir pour abaisser les flammes. Baba réalisa bientôt ce qui se passait. Il leva Son *satka* (baguette) et en frappa violemment un pilier devant Lui en disant : « Descends, tiens-toi tranquille ! » A chaque coup de *satka*, les flammes s'abaissaient. En quelques minutes le *dhuni* redevint calme et normal.

Voilà notre Sai, l'Incarnation de Dieu. Il bénira tout homme qui se prosterner devant Lui et s'abandonnera à Lui. Celui qui lira les histoires de ce chapitre chaque jour avec foi et dévotion sera bientôt libéré de tous les malheurs. Non seulement cela, mais aussi en restant toujours attaché et dévoué à Sai, il obtiendra très vite la vision de Dieu, tous ses désirs seront satisfaits et, se retrouvant finalement sans désir, il atteindra le Suprême. Qu'il en soit ainsi !

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 12

Les līlas de Sai – Les expériences de Kaka Mahajani, l’avocat Dhumal, Monsieur Nimonkar, Mule Shastri et un Docteur.

Voyons maintenant, dans ce chapitre, comment les fidèles étaient reçus et traités par Baba.

La mission des Saints

Nous avons vu précédemment qu’une Incarnation Divine a pour but de protéger les bons et d’écarter les mauvais. La mission des Saints est toutefois très différente. A leurs yeux les bons et les méchants sont identiques. Ils attirent avant tout les malfaiteurs pour les remettre sur le droit chemin. Ils sont l’*Agastya*³⁴ qui avala le *bhāva-sāgara* (l’océan de l’existence matérielle), ou le soleil qui disperse les ténèbres de l’ignorance. Dieu demeure dans les Saints. En fait, ils ne sont pas différents de Lui. Notre Sai, qui est l’un d’eux, s’est incarné pour le bien des fidèles. Possédant la connaissance suprême et auréolé de lumière divine, Il aimait tous les êtres de la même façon. Il n’avait aucun attachement. Ennemis et amis, rois et indigents, tous étaient identiques à Ses yeux. Ecoutez donc Ses prouesses. Pour le bien des fidèles, Il dispensait Ses réserves de mérites et était toujours prêt à les aider. Toutefois les fidèles ne pouvaient jamais L’approcher, à part quand Il le voulait. Si le moment n’était pas venu pour eux, ils ne pensaient pas à Baba et Ses *līlas* n’arrivaient pas à leurs oreilles. Dès lors, comment pouvaient-ils chercher à Le voir ? Certains désiraient voir Sai Baba, mais n’eurent jamais l’opportunité d’avoir Son *darshan* jusqu’à Son *Mahasamādhi* (Son repos éternel). Nombreuses furent les personnes pour qui le désir d’avoir un *darshan* de Baba ne fut pas satisfait. Si ces gens croient en Lui et écoutent le récit de Ses *līlas*, leur quête de *darshan* sera récompensée dans une large mesure par les *līlas*. Même si quelques personnes allaient à Shirdi par pure chance et avaient le *darshan* de Baba, pouvaient-elles rester longtemps en ce lieu ? Non ! Nul ne pouvait y aller de sa propre initiative, et personne ne pouvait y séjourner si Baba ne le voulait pas. Les fidèles restaient à Shirdi aussi longtemps que Baba le leur permettait et devaient quitter les lieux dès qu’Il le demandait. Ainsi, tout dépendait de la volonté de Baba

Kaka Mahajani

Un jour, Kaka Mahajani partit de Mumbai pour se rendre à Shirdi. Il voulait y rester une semaine et profiter de la fête de *Gokul Ashtami* (appelée aussi *Krishna Janmastami*). A peine avait-il reçu le *darshan* de Baba que Celui-ci lui demanda : « Quand repartez-vous chez vous ? » Il fut plutôt surpris par cette question, mais comme il lui fallait répondre, il dit qu’il retournerait chez lui quand Baba le lui ordonnerait. Alors Baba dit : « Partez demain ! » La parole de Baba faisait loi et devait être respectée à la lettre. Par conséquent, Kaka Mahajani quitta immédiatement Shirdi. Quand il arriva à son bureau de Mumbai, il trouva son employé qui l’attendait anxieusement. Son administrateur était tombé subitement malade et la présence de Kaka était absolument nécessaire. Il lui avait envoyé une lettre à Shirdi, mais elle était revenue à Mumbai.

Bhausahab Dhumal

Voyons maintenant une autre histoire. Une fois, Bhausahab Dhumal se rendit à Niphad pour plaider une affaire. En chemin, il passa par Shirdi, eut le *darshan* de Baba et voulut repartir

³⁴ - Agastya : un *rishi*, auteur célèbre de plusieurs hymnes du *Rig Veda* et personnage réputé dans les histoires hindoues. On le dit fils du dieu Mitra, né comme poisson dans une jarre, et d’une brillance exceptionnelle. On raconte qu’il força la chaîne montagneuse Vindhya à se prosterner devant lui et qu’il ingéra d’une seule gorgée l’océan qui l’avait offensé.

immédiatement pour Niphad, mais Baba ne le lui permit pas. Il le fit rester à Shirdi plus d'une semaine. Au même moment, à Niphad, le magistrat souffrait terriblement d'une douleur abdominale et la plaidoirie était ajournée. M. Dhupal fut ensuite autorisé à s'en aller pour s'occuper de son affaire. Quelques mois passèrent et l'affaire fut jugée par quatre magistrats. Finalement, Monsieur Dhupal gagna le procès et son client fut acquitté.

Madame Nimonkar.

M. Nanasaheb Nimonkar, propriétaire du territoire de Nimon et magistrat honoraire, était à Shirdi avec son épouse. M. et Mme Nimonkar passaient la plupart de leur temps à servir Baba dans la mosquée. Leur fils tomba malade à Belapur et la mère décida, avec le consentement de Baba, de se rendre là-bas pour voir son fils et des membres de sa famille. Elle voulait y rester quelques jours, mais M. Nanasaheb lui demanda de revenir le lendemain. La dame se trouvait dans une situation embarrassante et ne savait que faire, mais son Dieu Sai vint à son secours. Avant de quitter Shirdi, elle alla voir Baba qui se tenait debout en face du *wada* (maison résidentielle) de Sathé, avec M. Nanasaheb et d'autres personnes. Elle se prosterna à Ses Pieds et Lui demanda la permission de partir. Baba lui dit : « Allez, allez-y vite ; soyez tranquille et ne vous inquiétez de rien. Restez paisiblement quatre jours à Belapur. Voyez tous vos parents et ensuite revenez à Shirdi. » Comme ces paroles de Baba venaient bien à propos ! La requête de M. Nanasaheb fut donc annulée par la décision de Baba.

Mule Shastri de Nasik.

Mule Shastri, brahmane *agnihotri*³⁵ de Nasik, qui avait étudié les six *shāstras*³⁶ et était expert en astrologie et chiromancie, vint un jour à Shirdi voir M. Bapusaheb Buti, le célèbre millionnaire de Nagpur. Après l'avoir rencontré, il se rendit à la mosquée, en compagnie d'autres personnes, pour voir Baba. Avec Son propre argent, Baba acheta à des vendeurs des fruits et d'autres articles et les distribua aux personnes présentes dans la mosquée. Baba avait coutume de presser les mangues de tous côtés si adroitement que, lorsqu'une personne en recevait une et la suçait, toute la chair lui entraît dans la bouche, et elle pouvait rejeter facilement le noyau et la peau. Baba pelait les bananes et distribuait la pulpe aux fidèles tandis qu'Il gardait les peaux pour Lui. Etant chiromancien, Mule Shastri voulait examiner la paume de Baba et Lui demanda d'ouvrir Sa main. Baba ignore sa requête et lui donna quatre bananes. Ensuite, ils retournèrent tous au *wada* et Mule Shastri prit un bain, mit des vêtements frais et commença ses tâches habituelles, à savoir l'*agnihotra* (rite de l'adoration du feu sacré), etc. Puis, comme à l'ordinaire, Baba Se dirigea vers le *Lendi* (jardin) et dit : « Prenez un peu de *geru*³⁷, aujourd'hui nous mettrons un vêtement couleur safran. » Personne ne comprit ce que Baba voulait dire. Au bout d'un moment, lorsque Baba revint et que les préparatifs pour l'*ārati* de midi furent terminés, Bapusaheb Jog demanda à Mule Shastri s'il voulait l'accompagner. Il répondit qu'il verrait Baba dans l'après-midi. Baba prit place sur Sa chaise, fut honoré par les fidèles et l'*ārati* commença. Ensuite, Baba dit à Buti: « Allez quémander une *dakshinā* (offrande au prêtre officiant ou au Maître) au nouveau prêtre de Nasik. » Buti se rendit au *wada* pour recevoir la *dakshinā*. Quand il délivra le message de Baba à Mule Shastri, celui-ci fut perplexe. Il pensa : « Je suis un pur brahmane *agnihotri* ; pourquoi devrais-je payer une *dakshinā* ? Baba est peut-être un grand Saint, mais je ne suis pas Son subordonné. » Toutefois, puisqu'un grand Saint tel que Sai Baba demandait une offrande par l'intermédiaire d'un millionnaire tel que Buti, il ne pouvait refuser. Ainsi, laissant ses pratiques inachevées, il partit avec Buti vers la mosquée. Se croyant lui-même saint et pur, et pensant que la mosquée était un lieu impur, il se tint à distance. Après avoir joint ses mains, il jeta des fleurs à Baba, de là où il se trouvait, et voilà que tout à coup, ce n'est plus Baba qu'il vit sur le siège, mais Gholap Swami, son *Guru* défunt. Il en fut stupéfait. Était-ce un rêve ? Non, car il était bien éveillé. Mais comment son *Guru* décédé pouvait-il se trouver là ? Il resta un moment sans parole. Il se pinça et

³⁵ *Agnihotri* : prêtre chargé d'alimenter le feu perpétuel dans le temple.

³⁶ *Shastras* : les Livres sacrés, qui comprennent la *shruti* ou révélation dans les quatre Védas ; la *smriti* ou doctrines connues de mémoire et fixées par écrit dans les poèmes épiques du *Mahabharata* et du *Râmâyana* ; les *Purânas* ou récits allégoriques, et les *Tantras* ou rituels.

³⁷ - *Geru* : une substance boueuse ocre-rouge, utilisée pour teindre les vêtements des *sannyasi*

réfléchit à nouveau, sans réussir à comprendre comment son Guru Gholap pouvait se trouver dans la mosquée. Finalement, laissant de côté tous ses doutes, il s'avança, se prosterna aux pieds de son Guru et resta figé, les mains jointes. Les autres chantaient l'*ārati* de Baba, mais Mule Shastri chanta à pleine voix le nom de son *Guru*. Puis, rejetant tout orgueil de sa caste et de son caractère sacré, il se prosterna de tout son long devant son Guru, les yeux fermés. Quand il se releva et ouvrit les yeux, il vit Sai Baba qui demandait la *dakshinā*. En voyant la forme glorieuse de Baba et Son pouvoir incommensurable, Mule Shastri perdit toute conscience de lui-même. Il fut extrêmement heureux et ses yeux se remplirent de larmes de joie. Il salua à nouveau Baba et Lui remis l'offrande. Il déclara que ses doutes s'étaient dissipés et qu'il voyait en Lui son propre *Guru*. Témoins de ce merveilleux *līla* de Baba, tous les gens, y compris Mule Shastri, furent très émus et comprirent le sens des paroles de Baba : « Apportez du *geru*, nous mettrons un vêtement couleur safran (couleur du renoncement). » Tel est le *līla* merveilleux de Baba.

Un médecin.

Un jour, un collecteur d'impôts vint à Shirdi avec un de ses amis médecin. Le docteur annonça que sa Déesse tutélaire était Râma et qu'il ne s'inclinerait pas devant un Musulman ; c'est pourquoi il était peu disposé à venir à Shirdi. Le collecteur répondit que personne ne l'obligerait à se prosterner, aussi pouvait-il venir et lui accorder le plaisir de sa compagnie. Ils allèrent donc à Shirdi et se rendirent à la mosquée pour le *darshan* de Baba. Tout le monde fut stupéfait de voir le docteur s'avancer pour saluer Baba. On lui demanda comment il avait pu oublier sa résolution de ne pas s'incliner devant un Musulman. Alors le médecin répondit qu'il avait vu sur le siège sa Déesse bien-aimée Râma, c'est pourquoi il s'était prosterné devant Lui. Tandis qu'il disait cela, il vit de nouveau Sai Baba assis là. Consterné, il s'exclama : « Est-ce un rêve ? Comment pourrait-Il être un Musulman ? Non ! C'est un grand *Yogasampanna Avatar* (une Incarnation divine parfaite, pourvue de tous les pouvoirs yogiques). »

Le lendemain, il fit un serment et commença à jeûner. Il s'absenta de la mosquée, décidant de ne pas y revenir aussi longtemps que Baba ne l'aurait pas béni. Trois jours passèrent et le quatrième jour, un de ses amis de Khandesh arriva ; en sa compagnie il alla à la mosquée pour le *darshan* de Baba. Après les salutations, Baba demanda au médecin s'il était venu parce que quelqu'un l'avait fait appeler. En entendant cette question capitale, le docteur fut ému. Au cours de la nuit suivante, il fut béni par Baba et dans son sommeil, il éprouva la béatitude suprême. Il retourna ensuite dans sa ville où il demeura dans le même état pendant quinze jours. Ainsi, sa dévotion envers Sai Baba se renforça considérablement.

La morale des histoires mentionnées ci-dessus, spécialement celle de Mule Shastri, est que nous devons avoir une foi inébranlable en notre *Guru* et en lui seul.

D'autres *līlas* de Sai Baba seront décrits dans le prochain chapitre.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 13

D'autres līlas de Sai – Des guérisons de maladies : le cas de Bhimaji Patil, celui de Bala Shimpi, de Bapusaheb Buti, du Swami d'Alandi, de Kaka Mahajani et Dattopant de Harda.

Le Pouvoir impénétrable de Māyā.

Les paroles de Baba étaient toujours concises, profondes, chargées de sens, efficaces et mesurées. Il était toujours satisfait et ne se souciait jamais de rien. Il disait : « Bien que Je sois un Fakir, que Je n'aie ni épouse ni foyer, et que, libre de tout soucis, Je demeure en un seul lieu, l'inévitable *māyā* (illusion des noms et des formes qui voile l'Unicité) Me tourmente souvent. Bien que Je ne pense pas à Moi, elle ne peut M'oublier. Elle M'enveloppe toujours. Cette *māyā* du Seigneur Hari (Vishnu) tourmente même le Dieu Brahmā et les autres Dieux ; alors, que dire d'un pauvre Fakir tel que Moi ? Ceux qui prennent refuge dans le Seigneur seront, par Sa grâce, libérés de son emprise. »

Ainsi parlait Baba au sujet du pouvoir de *māyā*. Dans le *Bhagavatam*, le Seigneur Sri Krishna dit à Uddhava que les saints sont Ses formes vivantes. Ecoutez ce qu'a dit Baba pour le bien de Ses fidèles : « **Ceux qui sont chanceux et dont les faiblesses ont disparu prennent goût à Me vénérer. Si vous invoquez constamment le nom de Sai, Je vous ferai traverser les sept mers³⁸ ; croyez en ces paroles, et vous en tirerez assurément profit. Je n'ai besoin d'aucune cérémonie. Je demeure là où règne la dévotion sincère.** » Maintenant, lisez ce que Sai a fait pour le bien de ceux qui se sont abandonnés à Lui.

Bhimaji Patil

En 1909, un certain Bhimaji Patil, de Narayangaon dans la circonscription de Junnar, District de Poona, souffrait d'une grave inflammation chronique des poumons, qui finalement dégénéra en tuberculose. Il essaya les remèdes les plus variés, sans résultat. Perdant tout espoir, il adressa finalement une prière à Dieu : « Ô Seigneur Nârâyana, apportez-moi Votre secours. » C'est un fait bien connu que, tant que tout va bien dans notre vie, nous ne pensons pas à Dieu, mais si nous sommes frappés par des malheurs et des épreuves, nous nous souvenons de Lui. Ainsi, Bhimaji se tournait maintenant vers Dieu. Il consulta M. Nanasahab Chandorkar, un grand fidèle de Baba. Il lui écrivit donc une lettre, donnant tous les détails de sa maladie et lui demanda son opinion. M. Nanasahab lui répondit qu'il n'y avait plus qu'un seul remède, celui de se prosterner aux Pieds de Baba. Faisant confiance à l'avis de M. Nanasahab, Bhimaji se prépara à aller à Shirdi. Il fut emmené à Shirdi, conduit à la mosquée et placé devant Baba. M. Nanasahab et Shama (Madhavrao Deshpande) étaient présents. Baba fit remarquer que la maladie était due à un mauvais *karma* (conséquences d'actes accomplis dans le passé) et qu'Il n'était pas, de prime abord, disposé à interférer. Mais le patient s'écria désespéré qu'il était désemparé et qu'il cherchait refuge en Lui et implorait Sa miséricorde, car Il était son dernier espoir. Alors, Baba fut ému et dit à Bhimaji : « Restez ici, ne soyez plus angoissé, vos souffrances sont arrivées à leur terme. **Aussi accablée et affligée que soit une personne, dès qu'elle met un pied dans la mosquée, elle se trouve sur le chemin du bonheur.** Le Fakir qui vit ici est très bienveillant ; Il guérira la maladie et protégera tout le monde avec amour et bonté. » Le patient avait vomi du sang toutes les cinq minutes, mais cela ne lui arriva pas une seule fois en présence de Baba. A partir du moment où Baba prononça les paroles de miséricorde, la maladie évolua favorablement. Baba demanda à Bhimaji de loger dans la maison de Bhimabai, qui n'était ni confortable ni convenable, mais l'ordre de Baba devait être respecté. Pendant qu'il y

³⁸ L'expression originale est *sapta-sindhava*, les sept fleuves sacrés, terme qui revient fréquemment dans les Védas, le *Mahabharata* et le *Rāmāyana*, et qui indique les sept fleuves ou rivières qui remontent vers le nord : Gange, Yamunā, Sarasvati, Sutudri, Parushni, Marud-vridhā, Arjikīyā. Ces cours d'eau représentent symboliquement les *nadis* ou canaux subtils de l'énergie dans le corps humain. L'expression est également utilisée pour indiquer, selon les Ecritures, les sept océans du monde.

séjournait, Baba le guérit à travers deux rêves. Dans le premier, il se vit enfant, éprouvant la terrible douleur des coups de fouet reçus pour n'avoir pas su réciter sa poésie devant le maître d'école. Dans le second rêve, quelqu'un lui causait une souffrance intense en faisant rouler une pierre sur sa poitrine. Après avoir supporté ainsi la douleur en rêve, sa guérison fut complète et il rentra chez lui. Par la suite, il revint souvent à Shirdi pour se prosterner devant Baba, se souvenant avec reconnaissance de ce qu'il avait fait pour lui. Baba n'attendait aucun remerciement des fidèles, si ce n'est un souvenir reconnaissant, ainsi qu'une foi et une dévotion inébranlables. Dans l'Etat du Maharashtra, les habitants célèbrent toujours la *pūja* de Satya-Narayana dans leurs maisons, tous les quinze jours ou tous les mois. Mais ce fut Bhimaji Patil qui, lorsqu'il revint dans son village, inaugura dans sa propre maison une nouvelle *pūja* à Sai Satya, au lieu de la *pūja* Satya-Narayana traditionnelle.

Bala Ganpat Shimpi

Bala Ganpat Shimpi, un autre fidèle de Baba, souffrait grandement d'une forme maligne de malaria. Il essaya toutes sortes de remèdes et de décoctions, mais en vain. Comme la fièvre ne tombait pas, il accourut à Shirdi et se prosterna aux Pieds de Baba. A cette occasion, Sai Baba lui donna l'étrange ordonnance suivante: « Donnez à un chien noir quelques bouchées de riz au yaourt, en face du temple de Lakshmi » Bala ne savait pas comment exécuter cet ordre, mais dès qu'il fut rentré chez lui, il se procura du riz et du yaourt. Après les avoir cuits ensemble, il apporta cette préparation près du temple de Lakshmi et y trouva un chien noir qui agitait la queue. Il plaça le riz au yaourt devant le chien. L'animal le mangea et, aussi étrange que cela puisse paraître, Bala fut guéri de sa malaria.

Bapusaheb Buti

Un jour, Shriman Bapusaheb Buti souffrit de dysenterie et de vomissements. Il avait une armoire pleine de produits pharmaceutiques et d'autres remèdes, mais aucun d'eux n'avait le moindre effet. Bapusaheb devint très faible à cause des purges et des vomissements répétés et par conséquent, il ne fut plus capable d'aller à la mosquée pour assister au *darshan*. Alors Baba l'envoya chercher et le fit asseoir devant Lui. Il lui dit : « A présent, fais attention, tu ne devrais plus te purger », et remuant son index, Il ajouta : « Les vomissements doivent également cesser. » Constatez maintenant le pouvoir des paroles de Baba : les deux maladies disparurent et Buti recouvra la santé.

A une autre occasion, il eut une attaque de choléra et avait une soif terrible. Le Docteur Pillai essaya de nombreux remèdes, mais aucun ne le soulagea. Alors Buti se rendit chez Baba et Le consulta pour savoir ce qu'il devait boire pour apaiser sa soif et guérir sa maladie. Baba prescrivit une infusion d'amandes, de noix et de pistaches bouillies dans du lait sucré. Cela aurait été considéré par n'importe quel médecin comme un facteur d'aggravation fatale de la maladie, mais pour obéir aveuglément à l'ordre de Baba, l'infusion fut administrée au patient et, aussi étrange que cela puisse paraître, le malade fut guéri.

Le Swami d'Alandi

Un Swami venu d'Alandi se rendit à Shirdi dans l'espoir d'avoir le *darshan* de Baba. Il souffrait de grands maux d'oreille qui l'empêchaient de dormir. Il avait subi une opération qui n'avait servi à rien. La douleur était lancinante et le Swami ne savait que faire. Comme il devait repartir, au moment où il vint prendre congé, Shama (Madhavrao Deshpande) demanda à Baba de faire quelque chose pour calmer son mal d'oreille. Baba le réconforta en lui disant : « *Allah accha karega* (Dieu agira parfaitement) » Puis le Swami retourna à Poona et, au bout d'une semaine, envoya une lettre à Shirdi déclarant que ses maux d'oreille s'étaient calmés bien que la grosseur soit toujours présente et que, dans le but de la faire enlever, il allait à Mumbai se faire opérer. Cependant, en examinant l'oreille, le chirurgien assura qu'aucune opération n'était nécessaire. Tel était l'effet puissant et merveilleux des paroles de Baba !

Kāka Mahajani

Un jour, un autre fidèle, Kāka Mahajani, souffrait de diarrhée. Pour ne pas interrompre son service envers Baba, Kāka tint à sa disposition un petit pot plein d'eau dans un coin de la mosquée et, chaque fois qu'il en ressentait l'urgence, il sortait dans la nature. Comme Sai Baba savait tout, Kāka ne l'informa pas de sa maladie, pensant qu'Il le guérirait bientôt de Sa propre initiative. Baba avait accordé la permission de poser un dallage devant la mosquée, mais lorsque le travail véritable commença, Il devint furieux et se mit à hurler. Tout le monde se sauva ; Kāka fit de même, mais Baba l'empoigna et le fit asseoir. Dans la confusion générale, quelqu'un avait abandonné là un sachet de cacahuètes. Baba en prit une poignée, les roula dans Ses mains, souffla les pelures et les donna ainsi nettoyées à Kāka pour qu'il les mange. Tout se déroulait en même temps, les réprimandes, le nettoyage des cacahuètes et l'exhortation à Kāka de les avaler. Baba Lui-même en mangea quelques-unes. Puis, lorsque le sachet fut vide, Baba demanda à Kāka d'aller puiser de l'eau car Il avait soif. Kāka apporta un pichet plein d'eau. Baba en but un peu et Il en fit boire aussi à Kāka. Puis Baba déclara : « A présent, ta diarrhée est arrêtée et tu peux t'occuper des travaux de dallage. » Entre-temps, les personnes qui s'étaient enfuies revenaient et commençaient à travailler, et Kāka, dont la diarrhée avait cessé, se joignit à eux. Est-ce que les arachides sont un remède contre la diarrhée ? Selon un avis médical courant, elles aggraveraient plutôt la maladie et ne la guériraient certainement pas. Ici, comme dans les autres cas, le vrai remède fut la parole de Baba.

Dattopant de Harda

Dattopant, un gentilhomme de Harda, souffrait de maux d'estomac depuis quatorze ans, et pas un médicament ne lui apportait le moindre soulagement. Alors, ayant entendu parler de Baba et de Sa réputation de guérir les maladies par un simple regard, il courut à Shirdi et se prosterna à Ses pieds. Baba le regarda tendrement et le bénit. Tandis que Baba posait la main sur sa tête et lui donnait de *l'udi* en le bénissant, Dattopant se sentit soulagé et il ne ressentit plus aucun trouble.

Au bout de ce chapitre, trois cas sont cités dans les notes au bas de la page:

1. Madhavrao Deshpande souffrait d'hémorroïdes. Baba lui donna une décoction de *sonamukhi* (cosses de séné). Cela le soulagea. Au bout de deux ans, le problème revint et Madhavrao prit la même décoction sans consulter Baba. Il en résulta une aggravation de la maladie, mais plus tard, celle-ci fut guérie par la grâce de Baba.

2. Gangadharant, le frère aîné de Kaka Mahajani, souffrait de maux d'estomac depuis de nombreuses années. La renommée de Baba étant parvenue jusqu'à lui, il alla à Shirdi et demanda à Baba de le guérir. Baba toucha son ventre et lui dit : « Dieu guérira. » A partir de ce moment-là, il n'eut plus de maux d'estomac et fut complètement guéri.

3. Un jour, Nanasaheb Chandorkar souffrait aussi d'une douleur lancinante à l'estomac ; il n'avait de répit ni le jour ni la nuit. Les médecins lui administraient des piqûres qui ne lui faisaient aucun effet. Alors, il alla voir Baba qui lui ordonna de manger un *burfi* (gâteau indien), avec du *ghī* (beurre clarifié). Cette ordonnance le guérit complètement.

Toutes ces histoires montrent que le véritable remède qui guérit définitivement les maladies, c'est la parole de Baba et Sa grâce, et non quelques médicaments ou préparations pharmaceutiques.

*Je me prosterne devant Shri Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 14

Ratanji Wadia de Nanded – Saint Moulisaheb – La dakshinâ mimâmsa.

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit comment la parole et la grâce de Baba guérissaient de nombreuses maladies incurables. Maintenant nous allons raconter comment Baba bénit M. Ratanji Wadia et lui donna une descendance.

La vie de ce Saint (Sai Baba) était naturellement douce. Tous Ses gestes, Sa façon de manger et de marcher, de même que Ses enseignements spontanés étaient pleins de charme. Sa vie était l'expression même de la Béatitude. La félicité que Sai accordait à Ses fidèles était un moyen pour qu'ils se souviennent de Lui. Il leur racontait diverses histoires sur le devoir et l'action qui les conduiraient finalement à la religion véritable. Il voulait que les gens vivent heureux en ce monde, tout en restant constamment attentifs au but de leur existence, c'est-à-dire, à la Réalisation du Soi. Le corps humain que nous obtenons est la conséquence des mérites acquis dans nos vies antérieures, et il serait souhaitable qu'à l'aide de ce corps nous parvenions à la dévotion et à la libération en cette vie-même. Aussi ne devrions-nous jamais être paresseux, mais toujours veiller à réaliser le but final de la vie.

Si vous écoutez quotidiennement les *līlas* (jeux, prodiges) de Sai, vous Le verrez toujours. Jour et nuit, vous vous souviendrez de Lui. Si vous vous imprégnez de Sai de cette façon, votre mental ne sera plus instable, et si vous persistez sur cette voie, il se fondra finalement dans la Pure Conscience.

Ratanji de Nanded.

Venons-en maintenant à l'histoire principale de ce chapitre. A Nanded, dans l'Etat de Nizam (actuellement dans l'Etat du Maharashtra), vivait un Parsi³⁹, entrepreneur et négociant en minoterie, appelé Ratanji Shapurji Wadia. Il avait amassé une grande fortune et avait acheté des champs et des terres. Il possédait du bétail, des chevaux et des véhicules, et sa fortune prospérait. Vu de l'extérieur, il semblait heureux et satisfait, mais en réalité, intimement, il n'en était rien. Le décret de la Providence est tel qu'en ce monde personne n'est totalement riche et heureux. Le riche Ratanji ne faisait pas exception à la règle. Il était libéral et charitable, donnait nourriture et vêtements aux pauvres et aidait tout le monde de toutes les manières. Les gens le prenaient pour un homme bon et heureux, mais Ratanji se sentait misérable car, il n'avait pas d'enfant, ni fille ni garçon, bien qu'il en désirât depuis longtemps. Tout comme sont vains et inutiles un *kīrtana* (chant à la gloire du Seigneur) chanté sans amour ni dévotion, un chant sans accompagnements rythmiques, un brahmane sans son cordon sacré⁴⁰, une maîtrise de tous les arts sans bon sens, un pèlerinage sans repentir ou une parure sans collier, ainsi est la vie d'un homme marié sans enfants. Ratanji ruminait sans cesse sur ce sujet et se disait : « Plaira-t-il un jour à Dieu de m'accorder un fils ? » Il était donc morose et avait perdu l'appétit. Jour et nuit, il se demandait avec anxiété s'il serait un jour béni par la naissance d'un fils. Il tenait Das Ganu Maharaj en grande estime. Il alla le voir et lui ouvrit son cœur. Das Ganu lui conseilla d'aller à Shirdi pour assister au *darshan* de Baba, de se prosterner à Ses pieds pour solliciter Sa bénédiction et Le prier pour avoir une descendance. Ratanji accepta le conseil et décida d'aller à Shirdi. Il s'y rendit quelques jours plus tard, eut le *darshan* de Baba et se prosterna à Ses pieds. Ensuite, ouvrant un panier, il en sortit une belle guirlande de fleurs qu'il plaça autour du cou de Baba et Lui offrit une corbeille de fruits. Puis, avec grand respect, il vint s'asseoir près de Lui et Le supplia en disant : « De nombreuses personnes en difficulté viennent à Vous, et Vous les soulagez

³⁹ - Parsi : personne qui, en Inde, suit l'enseignement de Zarathoustra et descend des Perses zoroastriens chassés de leur pays par les Musulmans. La communauté des Parsis vit surtout dans les Etats du Punjab et du Maharastra.

⁴⁰ - Un garçon hindou est considéré comme né une deuxième fois lorsqu'il reçoit l'imposition du cordon sacré (*jajnyopavit*) lors d'une cérémonie d'initiation au *mantra* Gâyatri. Après cette cérémonie, il a le droit de pratiquer tous les autres rituels. Le cordon sacré est un symbole de pureté, longévité et dynamisme.

immédiatement. En apprenant cela, je suis venu anxieusement me réfugier à Vos pieds. S'il Vous plaît, ne me décevez pas. » Alors, Sai Baba lui demanda une *dakshinā* de cinq roupies que Ratanji s'apprêtait à Lui donner, mais Il ajouta qu'Il avait déjà reçu de sa part trois roupies et quatorze *annas* (un *anna* valait 1/16^e de roupie) et qu'il ne devait payer que la différence. Entendant cela, Ratanji fut bien intrigué. Il n'arrivait pas à comprendre ce que Baba voulait dire. C'était la première fois, pensait-il, qu'il venait à Shirdi, alors, comment Baba pouvait-Il dire qu'Il avait reçu précédemment de lui trois roupies et quatorze *annas* ? Il ne put résoudre cette énigme. Cependant il s'assit simplement aux pieds de Baba, Lui donna la différence de l'aumône demandée, Lui expliqua en détail pourquoi il était venu quémander Son aide et Le pria de bien vouloir le bénir en lui accordant un fils. Baba fut ému et lui dit de ne pas s'inquiéter, et que désormais ses mauvais jours étaient passés. Il lui donna ensuite de l'*udi* (cendre sacrée), posa Sa main sur sa tête et le bénit en disant qu'Allah (Dieu) satisferait le désir de son coeur.

Après avoir pris congé de Baba, Ratanji retourna à Nanded et raconta à Das Ganu ce qui était arrivé à Shirdi. Il dit que tout s'était bien passé, qu'il avait eu le *darshan* de Baba et qu'il avait reçu Sa bénédiction et Son *prasad* (nourriture bénie). Toutefois il n'arrivait pas à comprendre une chose. Baba affirmait avoir déjà reçu de lui la somme de trois roupies et quatorze *annas*. « De grâce, expliquez-moi ce que Baba a voulu dire par cette remarque », demanda-t-il à Das Ganu, « Je ne suis jamais allé à Shirdi auparavant. Alors, comment aurais-je pu donner cette somme à laquelle Baba fait allusion ? » Pour Das Ganu également c'était une énigme, et il y réfléchit sérieusement pendant un bon moment. Un peu plus tard, il se souvint que Ratanji avait reçu chez lui un Saint musulman appelé Maulisaheb et avait dépensé un peu d'argent pour l'accueillir. Ce Maulisaheb était un Saint très connu à Nanded où il travaillait comme porteur. Lorsque Ratanji décida d'aller à Shirdi, Maulisaheb arriva chez lui. Ratanji le connaissait et l'aimait. Aussi prépara-t-il une petite réception en son honneur. Das Ganu demanda à Ratanji le bordereau des dépenses de cette réception et tout le monde fut frappé d'étonnement en constatant que les dépenses s'élevaient exactement à trois roupies quatorze *annas*, ni plus ni moins. Ils découvrirent tous que Baba était omniscient, et que bien qu'Il vive à Shirdi, Il savait ce qui se passait ailleurs, très loin de là. En fait, Il connaissait le passé, le présent et le futur, et Il pouvait percevoir intérieurement les problèmes de chacun. Dans cet exemple en particulier, comment pouvait-Il être au courant de la réception donnée pour Maulisaheb et de la somme dépensée pour cela, si ce n'est parce qu'Il avait le pouvoir de voir en lui et d'être Un avec lui ?

Ratanji fut satisfait de cette explication et sa foi en Baba se renforça et s'accrut. En temps voulu, il fut béni par la naissance d'un fils et sa joie ne connut plus de bornes. On dit qu'il eut une douzaine d'enfants, dont quatre seulement survécurent.

Dans une note en bas de page, vers la fin de ce chapitre, l'auteur déclare que Baba avait dit à Rao Bahadur Hari Vinayak Sathe, après la mort de sa première femme, de se remarier et qu'il aurait un fils. R.B.Sathe se maria une seconde fois. Avec cette nouvelle épouse, les deux premiers enfants furent des filles, et il se sentit donc déprimé. Mais le troisième enfant fut un garçon. La promesse de Baba s'avéra et il fut satisfait.

Dakshinā Mīmāmsā⁴¹

Nous terminerons ce chapitre par quelques remarques à propos de la *dakshinā*. Baba demandait toujours une *dakshinā* aux gens qui venaient Le voir, c'est un fait bien connu. On pourrait se demander ceci : « Si Baba était un Fakir sans aucun attachement, pourquoi demandait-Il une *dakshinā* et tenait-Il à recevoir de l'argent ? Nous allons étudier amplement cette question à présent.

Au début et pendant longtemps, Baba n'accepta rien. Il conservait les allumettes brûlées et en remplissait Sa poche. Il ne demandait jamais rien à personne, ni aux fidèles ni à d'autres gens. Si quelqu'un posait devant Lui un *paisa* (un centime de roupie) ou deux, Il achetait de l'huile ou du

⁴¹ *Mīmāmsā* : traité, investigation philosophique ; *dakshinā* : honoraire payé à l'officiant d'un sacrifice, récompense offerte au Maître, don, donation.

tabac. Il aimait le tabac, car Il fumait toujours un *bidi* (cigarette des paysans) ou le *chillum* (pipe en terre). A cette époque, comme certaines personnes pensaient qu'elles ne pouvaient pas venir voir un Saint les mains vides, elles posaient quelques pièces de monnaies devant Baba. Quand un *paisa* était laissé devant Lui, Il le mettait dans Sa poche. S'il s'agissait d'une pièce de deux centimes, Il la restituait immédiatement. Plus tard, comme la réputation de Baba s'était répandue dans tout le pays, les gens affluèrent en grand nombre et Baba commença à leur demander la *dakshinā*. Dans la *shruti* (Védas), il est dit que la *pūja* envers les Dieux est incomplète tant que l'on n'a pas offert une monnaie. Si une pièce de monnaie est nécessaire dans la *pūja* adressée aux Dieux, pourquoi ne le serait-elle pas aussi pour la *pūja* des Saints ? En fin de compte, les *shastras* (codes moraux des Hindous) stipulent que, si l'on rend visite à une Divinité (dans un temple), à un roi, un Saint ou un *Guru*, on ne devrait pas se présenter les mains vides. On doit offrir quelque chose, de préférence une pièce de monnaie. A ce propos, nous pouvons remarquer les préceptes recommandés dans les *Upanishads*. La *Brihadaranyaka Upanishad* dit que le Seigneur Prajapati conseilla les Dieux, les Hommes et les démons par une seule syllabe : *da*. Par cette syllabe, les Dieux comprirent qu'ils devaient pratiquer *dama* (la maîtrise de soi, le contrôle des sens et du mental) ; les Hommes interprétèrent cette syllabe comme *dānam* (la charité, le contrôle des désirs et de l'avidité) ; les démons comprirent qu'ils devaient pratiquer *dayā* (la compassion, le contrôle des tendances perverses). Ainsi, aux Hommes, Prajapati recommandait la charité ou le don. Dans la *Taittiriya Upanishad*, le Maître exhorte ses disciples à pratiquer la charité et d'autres vertus. Parlant de la charité, il dit ceci : « Donnez avec conviction ou même sans elle, mais donnez avec magnanimité, c'est-à-dire généreusement ; donnez avec modestie, respect et sympathie ». Baba demandait une *dakshinā* dans le but d'enseigner aux fidèles une leçon de charité, d'éliminer leur attachement à l'argent, et de purifier ainsi leur mental. Toutefois, Il le faisait avec une particularité : Il affirmait qu'Il devait rendre cent fois plus qu'Il ne recevait. Cela s'est avéré à de nombreuses occasions. Pour en citer une, voici celle de M. Ganpatrao Bodas, un acteur célèbre. Dans son autobiographie en langue Marathe, il écrit que, comme Baba lui demandait souvent avec insistance de Lui donner une *dakshinā*, il vida son porte-monnaie devant Lui. Comme le dit M. Bodas, le résultat de tout cela fut que, plus tard dans la vie, il ne manqua jamais d'argent car il lui venait en abondance.

La *dakshinā* pouvait avoir aussi d'autres significations, dans les nombreux cas où Baba ne voulait aucune somme d'argent. Voici deux exemples : (1) Baba demanda une *dakshinā* de quinze roupies au Professeur G. G. Narke qui répondit n'avoir même pas un centime. Alors Baba dit : « Je sais, vous n'avez pas d'argent, mais vous lisez le *Yoga Vasishtha*. Donnez-Moi une *dakshinā* tirée de cet ouvrage ! » Dans ce cas, donner la *dakshinā* signifiait : « Tirer les leçons du livre et les loger dans le cœur où Baba réside. » (2) Dans le second cas, Baba demanda à Mme R. A. Tarkhad de Lui donner une *dakshinā* de six roupies. La dame était désolée car elle n'avait rien à donner. Alors son mari lui expliqua que Baba voulait qu'elle Lui abandonne ses six ennemis⁴². Baba fut d'accord avec cette explication.

Il faut noter que, si Baba récoltait une certaine somme d'argent grâce à la *dakshinā*, Il distribuait la somme entière le jour même et, le matin suivant, Il redevenait le pauvre Fakir qu'Il était habituellement. Quand Baba entra en *maha-samādhi* (repos éternel), bien qu'Il eût reçu des milliers et des milliers de roupies de *dakshinā* pendant presque dix ans, Il ne possédait que quelques roupies.

En somme, en demandant la *dakshinā* à Ses fidèles, Baba avait pour but principal de leur enseigner les leçons du Renoncement et de la Purification.

⁴² Les six ennemis sont :

<i>Kāma</i>	désir, passion, luxure
<i>Kroda</i>	colère
<i>Lobha</i>	avidité, impatience, avarice
<i>Moha</i>	illusion, égarement, hallucination, envoûtement
<i>Mada</i>	orgueil, présomptueux, vanité
<i>Matsārya</i>	jalousie

Post-scriptum.

Monsieur B. V. Dev, de Thana, un percepteur d'impôts retraité et fervent fidèle de Baba, a écrit un article à ce sujet (*dakshinā*) dans le magazine *Shri Sai Leela*, Vol.VII, Pages 6-26, dans lequel il dit, entre autres choses, ce qui suit :

« Baba ne demandait pas la *dakshinā* à tout le monde. Si quelqu'un la donnait sans qu'elle fût demandée, parfois Il l'acceptait et d'autres fois Il la refusait. Il ne la demandait qu'à certains fidèles. Il ne la demandait jamais à ceux qui pensaient : « Je ne la donnerai à Baba que s'Il me la demande ». Si quelqu'un offrait une *dakshinā* contre Son gré, Il n'y touchait jamais, et si la personne la laissait là, Il lui disait de la reprendre. Il demandait aux fidèles de petites ou grandes sommes, selon leur souhait, leur dévotion et leur convenance. Il demandait la *dakshinā* même aux femmes et aux enfants. Il ne la demandait jamais aux riches ni aux pauvres.

« Baba ne se fâchait jamais contre ceux à qui Il demandait la *dakshinā* et qui ne la donnaient pas. Lorsqu'une offrande était envoyée par l'intermédiaire d'un ami qui oubliait de la remettre à Baba, Il la lui rappelait et la lui faisait donner. A certaines occasions, Baba rendait une partie de la somme offerte en *dakshinā* et demandait au donateur de la déposer sur son petit autel chez lui. Cela profitait immensément au donateur ou au fidèle. Si quelqu'un offrait plus qu'il n'avait eu l'intention de donner à l'origine, Baba lui rendait le supplément. Parfois, Il demandait à certains une *dakshinā* plus importante que celle qu'ils avaient l'intention de donner, et s'ils n'avaient pas l'argent, Il leur disait de mendier ou d'emprunter aux autres. A quelques-uns Il demandait la *dakshinā* trois ou quatre fois par jour. »

« De la somme récoltée en *dakshinā*, Baba prélevait une très petite partie pour Ses propres besoins, c'est-à-dire pour l'achat d'un *chillum* (pipe) et de bois à brûler pour Son *dhuni* (feu sacré), et tout le reste Il le distribuait charitablement en proportions variables selon les personnes. Toutes les fournitures pour le Shirdi Sansthan furent fournies par de riches fidèles, ainsi que l'avait suggéré Radhakrishnamaî. Baba se mettait très en colère et réprimandait ceux qui amenaient des articles coûteux et luxueux. Il dit à M. Nanasaheb Chandorkar que tous Ses biens se composaient d'un *kaupin* (triangle d'étoffe pour couvrir les parties intimes), un vieux chiffon, un *kafni* (tunique) et un *tumrel* (pot en fer blanc), et que les gens Le dérangent en apportant tous ces articles superflus et coûteux. »

La femme et la richesse sont les deux principaux obstacles sur le sentier de notre *paramārtha* (but suprême) et Baba avait prévu à Shirdi deux institutions, à savoir la *dakshinā* et Radhakrishnamaî, et chaque fois qu'on venait Le voir, Il demandait une *dakshinā* et invitait les fidèles à se rendre à l'ECOLE (la maison de Radhakrishnamaî). S'ils passaient ces deux tests avec succès, c'est-à-dire s'ils prouvaient qu'ils étaient libérés de l'attachement à la femme et à la richesse, leurs progrès en spiritualité étaient rapides et assurés par la grâce et les bénédictions de Baba.

Monsieur Dev a également cité des passages de la *Gītā* et des *Upanishads* et montré que la charité faite en un lieu saint et envers un être saint, contribue au bien-être du donateur. Qu'y a-t-il de plus saint que Shirdi et Sa Dèité tutélaire - Sai Baba ?

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 15

Le kīrtāna rituel de Nārada – Le thé sans sucre de Monsieur Cholkar – Deux geckos.

Les lecteurs se souviennent peut-être que, dans le sixième chapitre, il a été fait mention de la fête de *Rāma Navami* à Shirdi, de son origine, des grandes difficultés que l'on avait, les premières années, à trouver un bon *Haridas* (sorte de barde compositeur-interprète du *kīrtāna*) pour chanter le *kīrtāna* à cette occasion ; on a vu comment Baba avait confié définitivement cette charge à Das Ganu, et comment, depuis lors, il l'assumait avec succès. A présent dans ce chapitre, nous allons décrire comment Das Ganu accomplissait le *kīrtāna*.

Le kīrtāna rituel de Nārada

Généralement, quand ils récitent ou chantent le *kīrtāna*, nos *Haridas* portent un costume de cérémonie. Ils se couvrent la tête soit d'un *pheta* (béret) soit d'un turban ; ils portent une longue pèlerine flottante sur une chemise, un *uparani* (sorte d'écharpe) sur les épaules et le traditionnel *dhoti* autour des hanches descendant jusqu'aux chevilles. Un jour, après s'être habillé de cette façon pour exécuter un *kīrtāna* dans le village de Shirdi, Das Ganu vint chez Baba pour se prosterner devant Lui. Baba lui demanda : « Eh bien, futur marié ! Où vas-tu vêtu aussi somptueusement ? » - « Je vais chanter un *kīrtāna* », répondit-il. Alors Baba lui dit : « Pourquoi as-tu besoin de cet attirail vestimentaire, l'*uparani*, le *pheta*, et tout le reste ? Dépose tout cela devant Moi. Pourquoi porter ces vêtements sur le corps ? » Das Ganu les enleva immédiatement et les déposa aux Pieds de Baba. A partir de ce jour, Das Ganu ne porta plus jamais ces accessoires lorsqu'il chantait un *kīrtāna*. Il était toujours torse nu, tenait une paire de *chiplis*⁴³ dans la main et portait une guirlande autour du cou. Cela n'est pas conforme à la coutume généralement respectée par les *Haridas*, mais c'est la meilleure façon et la plus parfaite. Le sage Nārada⁴⁴, qui est à l'origine du *kīrtāna* rituel, ne portait rien sur la poitrine ni sur la tête. Il avait à la main une *vīna* (sorte de luth) et allait de place en place, chantant partout la gloire du Seigneur.

Le thé sans sucre de M. Cholkar

Au début, Baba était connu dans les districts de Poona et d'Ahmednagar, mais Nanasaheb Chandorkar par ses propos, et Das Ganu par ses splendides *kīrtānas*, répandirent la renommée de Baba dans le Konkan (alors, sous la Présidence de Mumbai). En fait, ce fut Das Ganu, que Dieu le bénisse, qui par ses magnifiques et *kīrtānas* sans pareils, rendit Baba accessible à tant de gens ! Les auditeurs qui viennent écouter les *kīrtānas* ont des goûts divers. Certains apprécient l'érudition ou l'enseignement du *Haridas*, quelques-uns préfèrent ses gestes, d'autres ses chants, d'autres encore son esprit et son humour, certains son exposé préliminaire sur le *vedānta*, et quelques autres son thème principal, et ainsi de suite. Toutefois, parmi eux rares sont ceux qui, en entendant le *kīrtāna*, acquièrent la foi et la dévotion ou l'amour pour Dieu ou pour les Saints. Cependant l'effet que le *kīrtāna* de Das Ganu produisait sur les esprits des auditeurs était, si l'on peut dire, électrique. Nous en donnons ici un exemple :

Une fois, Das Ganu exécutait son *kīrtāna* et chantait la gloire de Sai Baba dans le temple Koupineshwar de Thane. Un certain M. Cholkar, un pauvre homme employé comme intérimaire au tribunal civil de Thane, se trouvait parmi les auditeurs. Il écouta très attentivement le *kīrtāna* de Das Ganu et en fut profondément ému. Séance tenante, il salua mentalement Sai Baba et fit ce serment :

⁴³ *Chiplis* : bâtonnets avec disques en métal aux deux extrémités et un manche, qui servent à battre la mesure du chant

⁴⁴ Nārada : un *Rishi* auquel sont attribués certains hymnes du Rig-Véda. On le dit né du front de Brahmā. Personnage mythique comparable à Orphée. On le dit inventeur de la *vīna* et chef des *Gandharvas* (groupe d'anges musiciens).

« Baba, je suis un pauvre homme dans l'impossibilité de faire vivre ma famille. Si, par Votre grâce, je réussis l'examen départemental et j'obtiens un poste permanent, j'irai à Shirdi, je me prosternerai à Vos Pieds et je distribuerai du sucre candi en Votre nom. » La bonne fortune voulut que M. Cholkar réussisse son examen et obtienne un poste permanent. Maintenant il lui restait à honorer sa promesse au plus tôt. M. Cholkar était pauvre et devant subvenir aux besoins d'une famille nombreuse, il n'était pas à même de payer les dépenses d'un voyage à Shirdi. Comme on le dit si bien, on peut traverser facilement la montagne de Nahne Ghat⁴⁵, dans le district de Thane, ou même la montagne Sahyadri, mais il est très difficile pour un pauvre homme de traverser Umbar Ghat, c'est-à-dire le seuil de sa maison. Comme Monsieur Cholkar était désireux de s'acquitter de sa promesse le plus tôt possible, il décida de réduire ses dépenses et fit des économies. Il se résolut à ne pas utiliser de sucre dans son alimentation et se mit à boire son thé sans sucre. Après avoir réussi à épargner ainsi un peu d'argent, il se rendit à Shirdi, eut le *darshan* de Baba et se prosterna à Ses Pieds. Il offrit une noix de coco et, la conscience en paix, il la distribua avec le sucre candi selon son vœu. Il dit à Baba qu'il était très heureux de Son *darshan* et que ses désirs s'étaient réalisés en ce jour. M. Cholkar se trouvait dans la mosquée avec son hôte Bapusaheb Jog. Lorsqu'ils se levèrent ensemble et furent sur le point de quitter la mosquée, Baba dit à Jog les paroles suivantes : « Donne-lui (à ton invité) une tasse de thé avec beaucoup de sucre. » Entendant ces mots significatifs, M. Cholkar fut très ému ; il fut émerveillé, ses yeux se remplirent de larmes et il se prosterna encore aux Pieds de Baba. Cette requête intrigua également M. Jog. Par ces paroles, Baba voulait allumer la foi et la dévotion dans l'esprit de Cholkar. Il laissait ainsi entendre qu'Il avait reçu le sucre candi conformément à son serment et qu'Il connaissait parfaitement sa détermination secrète à ne pas utiliser de sucre dans son alimentation. Baba voulait dire ceci : « Si vous tendez vos mains vers Moi avec dévotion, Je suis immédiatement avec vous, jour et nuit. Bien que Mon corps soit ici, Je sais toujours ce que vous faites, même au-delà des sept mers. Où que vous alliez à travers le vaste monde, Je suis avec vous. Ma demeure est dans votre cœur et Je suis en vous. Adorez-Moi toujours, Moi qui suis installé dans votre cœur et dans celui de tous les êtres. Béni et chanceux en vérité est celui qui Me connaît ainsi. »

Quelle merveilleuse et importante leçon Baba donna ainsi à M. Cholkar !

Deux geckos

Nous terminerons à présent ce chapitre avec l'histoire de deux petits geckos. Un jour, Baba était assis dans la mosquée. Un fidèle venait de s'asseoir en face de Lui, quand un gecko lança un petit cri. Par curiosité, le fidèle demanda à Baba si le cri de ce gecko était un présage bon ou funeste ? Baba expliqua que le gecko était transporté de joie car sa sœur d'Aurangabad venait le voir. Le fidèle resta silencieux, ne comprenant pas ce que Baba voulait dire. Aussitôt après, un homme d'Aurangabad arriva à cheval pour voir Baba. Il voulait continuer sa route, mais son cheval refusa d'avancer car il était affamé et voulait du grain. L'homme saisit le sac de grains que le cheval portait sur son dos, et le secoua sur le sol pour le débarrasser de la poussière. Un gecko en sortit et, devant tout le monde, grimpa sur le mur. Baba demanda à Son interlocuteur de bien l'observer. Le gecko alla tout de suite vers sa sœur en se pavanant. Les deux sœurs se retrouvaient après un temps très long, elles s'embrassaient et s'enlaçaient, tourbillonnant et dansant avec amour ! Un gecko peut-il savoir où se trouvent Shirdi et Aurangabad ? Comment l'homme à cheval pouvait-il être venu d'Aurangabad avec un gecko ? Et comment Baba pouvait-Il prophétiser la rencontre des deux sœurs ? Tout cela est vraiment prodigieux et prouve la nature omnisciente de Baba.

Post-scriptum

Celui qui lit respectueusement ce chapitre ou l'étudie quotidiennement verra toutes ses souffrances disparaître par la grâce du *Sadguru* Sai Baba.

⁴⁵ Nahne Ghat : le plus élevé des hauts plateaux proches de Thane.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 16 et 17

Une *brahmajnāna* expéditive

Ces deux chapitres relatent l'histoire d'un homme riche qui voulait obtenir rapidement de Sai Baba la *brahmajnāna* (la Connaissance de Brahman ou Connaissance suprême).

Préliminaires.

Le précédent chapitre a décrit comment la promesse de M. Cholkar de faire une petite offrande fut tenue et acceptée. Dans cette histoire, Sai Baba a montré qu'Il recevait avec gratitude la moindre petite chose offerte avec amour et dévotion. Cependant, si la même chose Lui était donnée avec orgueil et arrogance, Il la refusait. Etant Lui-même débordant de *sat-chit-ānanda* (pure Existence-Conscience-Béatitude), Il ne tenait pas compte du simple cérémonial extérieur ; mais si une offrande était faite avec humilité et simplicité, elle était la bienvenue et Il l'acceptait avec plaisir et enthousiasme. En fait, personne n'est plus généreux et bienveillant qu'un *Sadguru* comme l'était Sai Baba. On ne peut pas Le comparer au joyau *chintamani* (la pierre philosophale qui satisfait les désirs), au *kalpataru* (l'arbre céleste qui comble tous les vœux), ni même à la *kāmadhenu* (la vache mythique qui produit ce que l'on désire), car ceux-là nous donnent seulement ce que nous désirons, alors que le *Sadguru* nous offre la plus précieuse des choses, c'est-à-dire, ce qui est inconcevable et impénétrable (la Réalité). Maintenant, écoutons comment Sai Baba se comporta à l'égard d'un homme riche qui vint Le voir et L'implora de lui transmettre la *brahmajnāna* (la Connaissance suprême).

Il y avait un homme riche (malheureusement son nom et son lieu d'origine ne sont pas mentionnés) dont la vie était très prospère. Il avait amassé une grosse fortune, des maisons et des terres, et avait de nombreux domestiques et personnes à son service. Lorsque la renommée de Baba parvint à ses oreilles, il dit à l'un de ses amis qu'il ne manquait de rien et qu'il aimerait donc aller à Shirdi pour demander à Baba la *brahmajnāna*. S'il l'avait, dit-il, cela le rendrait certainement plus heureux. Son ami l'en dissuada en disant : « Il n'est pas facile de connaître le *Brahman* (le Suprême Absolu) et encore moins pour un homme avare comme vous, toujours absorbé par vos richesses, votre femme et vos enfants. Qui voudra satisfaire votre quête de la *brahmajnāna*, vous qui ne donnez pas même un centime en charité ? »

Ne tenant pas compte du conseil de son ami, le bonhomme loua une *tonga* (cabriolet) pour un voyage aller-retour et se rendit à Shirdi. Il alla à la mosquée, vit Sai Baba, se prosterna à Ses pieds et dit : « Baba, ayant entendu dire que Vous faites connaître le *Brahman* à tous ceux qui viennent à Vous, je suis moi aussi venu jusqu'ici de mon lointain lieu de résidence. Je suis très fatigué par le voyage et si j'obtiens de Vous la *brahmajnāna*, je serai largement récompensé de tous mes désagréments. » Alors, Baba répondit : « Mon cher ami, ne soyez pas inquiet, Je vais immédiatement vous montrer le *Brahman*. De nombreuses personnes viennent Me voir et Me demandent la richesse, la santé, le pouvoir, la gloire, la position sociale, la guérison de maladies et d'autres requêtes d'ordre temporel. Rare est celui qui vient ici pour Me demander la Connaissance suprême. Les gens qui sont en quête de choses matérielles ne manquent pas, mais comme les personnes intéressées par les sujets spirituels sont très rares, Je pense que, lorsque des êtres comme vous viennent à Moi et insistent pour avoir la *brahmajnāna*, il s'agit d'un moment heureux et favorable. Aussi vais-je sur-le-champ et avec plaisir vous faire connaître le *Brahman*, avec toutes ses subtilités et complexités. »

Sur ces mots, Baba entreprit de lui montrer le *Brahman*. Il le fit asseoir et engagea la conversation avec lui sur un autre sujet, lui faisant ainsi oublier pour un moment sa question. Ensuite Il appela un garçon et lui dit d'aller chez un certain *marwari* (prêteur sur gages) appelé Nandu et de lui emprunter cinq roupies. Le garçon s'y rendit et revint peu après, disant que Nandu était absent et que sa maison était fermée. Alors, Baba lui demanda d'aller chez l'épicier Bala et d'en obtenir le même prêt. Cette fois encore, le garçon revint bredouille. Cette expérience fut répétée encore deux ou trois fois, avec le même résultat.

Comme nous le savons, Sai Baba est l'Incarnation vivante et agissante de *Brahman*. Alors, nous pouvons nous demander : « Pourquoi voulait-Il la modeste somme de cinq roupies et pourquoi essayait-Il avec insistance de se la faire prêter ? » En réalité, Il ne voulait pas du tout cette somme. Il savait pertinemment que Nandu et Bala étaient absents ; il semble qu'Il ait adopté ce procédé pour tester le chercheur de *Brahman*. Cet homme avait une liasse de billets de banque dans sa poche ; s'il avait été vraiment sincère, il ne serait pas resté tranquillement assis comme un simple spectateur, alors que Baba cherchait résolument à obtenir la ridicule somme de cinq roupies. Il savait que Baba tiendrait Sa parole et S'acquitterait de Sa dette, et que la somme demandée était insignifiante. Cependant, il ne pouvait se décider à avancer la somme. Et un tel homme voulait obtenir de Baba la chose la plus importante au monde, c'est-à-dire la *brahmajnāna* ! N'importe quelle personne aimant réellement Baba Lui aurait donné tout de suite les cinq roupies, au lieu de rester là en simple observateur. Il en était autrement avec cet homme. Non seulement il ne proposa aucun argent, mais il ne resta pas non plus assis en silence et commença à s'impatienter ; il avait hâte de repartir et implora Baba en disant : « Baba, s'il Vous plaît, faites-moi vite connaître le *Brahman* ! » Baba répondit : « Oh ! Mon cher ami, n'avez-vous pas compris la marche à suivre que je viens de déployer devant vous ici-même, et qui vous permet de voir le *Brahman* ? En somme, il s'agit de ceci : pour avoir la vision du *Brahman*, il est nécessaire de donner cinq choses, ou plus exactement d'abandonner cinq choses, à savoir **(1) les cinq *prānas* ou forces vitales, (2) les cinq sens, (3) le mental, (4) l'intellect et (5) l'ego. Cette voie de la Réalisation du Soi ou *brahmanjnāna* est aussi difficile que de marcher sur le fil d'un rasoir.** »

Ensuite, Sai Baba fit un assez long discours sur le sujet, dont l'essentiel est retranscrit ci-dessous :

Qualifications pour obtenir la *Brahmajnāna* ou la Réalisation du Soi.

Tout le monde ne peut voir ou réaliser le *Brahman* en l'espace d'une seule vie. Certaines qualifications sont absolument nécessaires.

- (1) ***Mumukshu*** ou le désir intense de devenir libre. Celui qui pense être asservi et qui, éprouvant la nécessité de se libérer de sa servitude, travaille sérieusement et résolument à cette fin et ne s'occupe de rien d'autre, celui-là est qualifié pour la vie spirituelle.
- (2) ***Virakti*** ou le sentiment de non attachement envers les choses de ce monde et de l'autre. A moins que l'homme ne ressente une certaine aversion pour les objets, les profits et les honneurs que ses actes peuvent lui procurer en ce monde et dans l'autre, il n'a pas le droit d'entrer dans le royaume spirituel.
- (3) ***Antarmukha*** (introversion). Nos sens ont été créés par Dieu avec une tendance à se tourner vers l'extérieur, c'est pourquoi l'homme regarde toujours au dehors et non en lui-même. Celui qui veut la Réalisation du Soi et l'immortalité doit tourner son regard vers l'intérieur et contempler son Soi profond.
- (4) **La catharsis** (élimination de toutes pensées et émotions viles). Tant que l'homme ne s'est pas détourné de la méchanceté, n'a pas cessé de faire le mal et ne s'est pas complètement calmé, et tant que son mental n'est pas en paix, il ne peut pas obtenir la Réalisation du Soi, même s'il a la connaissance.
- (5) **La conduite juste**. Tant que l'homme ne mène pas une vie de vérité, de pénitence et de discernement, une vie de chasteté, il ne peut pas réaliser Dieu.
- (6) Préférer ***shreyas*** (le bien, le mérite spirituel), à ***preyas*** (l'agréable, le gain terrestre). Il y a deux sortes de choses, c'est-à-dire, celles qui conviennent (le bon) et celles qui sont agréables ; la première sorte traite des affaires spirituelles, la seconde des affaires du monde matériel. L'homme a le choix entre les deux, mais il doit réfléchir et opter pour l'une des deux. Le sage préfère le bon à l'agréable, mais le sot, à cause de son avidité et de son attachement, choisit

l'agréable.

- (7) **Le contrôle du mental et des sens.** Le corps est un charrette et le Soi en est le propriétaire ; l'intellect est son conducteur et le mental sont les rênes ; les sens sont les chevaux et les objets des sens sont les chemins. Celui qui n'a aucun discernement et dont le mental est incontrôlé, a des sens indociles, comme des chevaux perdus sans maître ; il n'atteint pas sa destination (la Réalisation du Soi), mais passe par la ronde des naissances et des morts. Au contraire, celui qui a du discernement et dont le mental est discipliné, aura ses sens maîtrisés comme les chevaux bien obéissants du conducteur de la charrette, et il atteindra sa destination, c'est-à-dire l'état de Réalisation du Soi, d'où l'on ne renaît plus. L'homme qui a autant de discernement que son conducteur (guide) et qui est capable de modérer son mental, parvient au bout du voyage, à la demeure suprême de l'Omniprésent, du Seigneur Vishnu.
- (8) **La purification du mental.** Aussi longtemps que l'homme ne s'acquitte pas de façon satisfaisante et désintéressée des devoirs liés à sa situation sociale, son mental ne sera pas purifié, et tant que son mental n'est pas pur, il ne pourra obtenir la Réalisation du Soi. C'est seulement dans un mental purifié que *viveka* (discernement entre le réel et l'irréel) et *vairāgya* (le non-attachement à l'irréel) surviennent et conduisent à la Réalisation du Soi. Aussi longtemps que l'égoïsme n'est pas supprimé, l'avarice éliminée et le mental débarrassé de tout désir, la Réalisation du Soi est impossible. La pensée qui nous fait dire : « Je suis le corps » est une grande illusion, et l'attachement à cette idée est cause de servitude. Renoncez donc à cette idée et à l'attachement, si vous souhaitez parvenir au but, à la Réalisation.
- (9) **La nécessité d'un Guru.** La connaissance du Soi est si subtile et mystérieuse que personne ne peut espérer l'atteindre un jour par ses propres efforts. Aussi, l'aide d'une autre personne, un maître qui a lui-même atteint la Réalisation du Soi, est-elle absolument nécessaire. Ce que d'autres ne peuvent donner malgré un gros travail et beaucoup de peine, peut être aisément obtenu par l'aide d'un tel maître, car il a lui-même cheminé sur la voie et il peut facilement élever le disciple, échelon après échelon, sur l'échelle du progrès spirituel.
- (10) Et enfin, **la grâce du Seigneur** est la chose essentielle. Quand le Seigneur est satisfait d'une personne, Il lui accorde *viveka* et *vairāgya*, et lui fait traverser en toute sécurité l'océan de l'existence matérielle. « Le Soi ne peut être gagné ni par l'étude des Védas, ni par l'intellect, ni encore par l'érudition. Qui est choisi par le Soi, l'atteint. A lui, le Soi révèle sa Nature. » dit la *Katha Upanishad* II, 2-23 (trad. Patrick Lebailly, Courrier du Livre)

Quand Il eut fini Son exposé, Baba se tourna vers l'homme et lui dit : « Monsieur, le *Brahman* est dans votre poche sous forme de cinquante fois cinq roupies (250 Roupies) ; sortez-les, s'il vous plaît. » L'homme sortit de sa poche la liasse de billets et, à sa grande surprise, il vit en les comptant qu'il y avait vingt-cinq billets de dix roupies. Constatant l'omniscience de Baba, il fut bouleversé et se jeta à Ses Pieds, sollicitant Sa bénédiction. Alors Baba lui dit : « Enroulez votre liasse de '*Brahman*' (l'auteur emploie le terme marathi *brahmagundāllē*, c'est-à-dire les billets de banque). Tant que vous ne serez pas complètement libéré de votre avarice et de votre avidité, vous n'obtiendrez pas le réel *Brahman*. Comment celui dont le mental est absorbé par la richesse, la descendance et la prospérité, peut-il espérer connaître le *Brahman*, s'il ne se débarrasse pas de son attachement pour ces choses ? L'illusion de l'attachement, ou l'amour de l'argent, est une mer tumultueuse de souffrances, pleine de crocodiles sous la forme de vanité et de jalousie. Seul celui qui est sans désir peut la passer. *Brahman* et l'avidité sont aussi éloignés l'un de l'autre que les deux pôles magnétiques ; ils sont éternellement en opposition. Là où règne l'avidité, la pensée ou la contemplation de *Brahman* ne trouve aucune place. Dès lors, comment un homme avide peut-il obtenir la paix et le salut ? Pour un homme avide, il n'existe ni paix, ni contentement, ni stabilité. S'il reste même une toute petite trace d'avidité dans le mental, toutes les *sādhanas* (pratiques spirituelles) ne sont d'aucune utilité. Même le savoir d'un homme cultivé qui ne s'est pas libéré du désir du fruit de ses actions est futile et ne peut l'aider à obtenir la Réalisation du Soi. Les enseignements d'un Guru sont inutiles pour un homme égoïste et

qui pense toujours aux objets des sens. La purification du mental est absolument nécessaire ; sans elle, tous nos efforts spirituels ne sont qu'une parade inutile. Par conséquent, il vaut mieux que chacun ne prenne que ce qu'il peut digérer et assimiler. **Mon trésor est abondant ; Je peux donner à chacun ce qu'il veut ; mais Je dois m'assurer qu'il soit qualifié pour recevoir Mon présent. Si vous M'écoutez attentivement, vous en bénéficierez certainement. Assis dans cette mosquée, Je ne dis jamais de mensonge. »**

Lorsqu'un invité est accueilli dans une maison, les parents et amis qui l'accompagnent bénéficient avec lui de la réception. De même, tous ceux qui étaient présents à ce moment-là dans la mosquée, purent participer au festin spirituel servi par Baba au riche gentleman. Après avoir reçu la bénédiction de Baba, tout le monde, lui inclus, quitta le lieu vraiment heureux et satisfait. Beaucoup de Saints abandonnent leur maison pour vivre dans la forêt, dans des grottes ou des ermitages et dans la solitude, afin d'obtenir leur libération ou leur propre rédemption. Il ne font pas attention aux autres et sont toujours absorbés dans le Soi. Sai Baba n'était pas de ce type. Il n'avait ni maison, ni femme, ni enfants, ni parents, proches ou éloignés. Pourtant, Il vivait dans le monde. Il mendiait Son pain à trois ou quatre maisons, vivait toujours au pied de l'arbre *nīme*, s'occupait d'activités séculières et enseignait à tous comment agir et comment se conduire en ce monde. Rares sont les *sādhus* (chercheurs de Dieu) et les saints qui, après être parvenus à la vision de Dieu, s'efforcent de rendre les gens heureux. Sai Baba fut le premier de ceux-ci et c'est pourquoi Hemadpant dit :

« Bénis sont les chastes parents, bénie est la famille, et béni est le pays, où est né cet extraordinaire, transcendant, précieux et pur Joyau (Sai Baba). »

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRES 18 et 19

Comment Hemadpant fut accepté et béni – Histoires de Monsieur Sathe et de Madame Deshmukh – Encourager les bonnes pensées pour qu'elles se concrétisent – Diversité dans l'instruction (upadesha) – Enseignement au sujet de la calomnie et de la rémunération du travail.

Dans les deux chapitres précédents, Hemadpant a raconté comment un homme riche, aspirant à une initiation rapide à la *Brahmajnāna* (connaissance du *Brahman*), fut traité par Baba. Maintenant, dans les deux chapitres qui viennent, il décrit comment Hemadpant lui-même fut accepté et béni par Baba, comment Baba encourageait les bonnes pensées et les faisait fructifier, et Ses enseignements sur le perfectionnement personnel, la calomnie et la rémunération du travail.

Préliminaires.

C'est un fait bien connu que le *Sadguru* examine d'abord les aptitudes de ses disciples et leur donne ensuite des instructions appropriées, sans troubler d'aucune façon leur esprit, et les conduit vers le but, la Réalisation du Soi. A ce propos, certains disent que l'instruction personnelle reçue du *Sadguru* ne devrait pas être divulguée aux autres. Ils pensent que les paroles du *Guru* perdent leur efficacité si elles sont dévoilées. Ce point de vue n'est pas correct. Le *Sadguru* est comparable à un nuage de mousson. Il fait pleuvoir abondamment, c'est-à-dire qu'Il dispense à profusion la pure ambrosie de ses enseignements. Nous devrions profiter de ceux-ci et les assimiler de tout notre cœur et ensuite les transmettre aux autres sans la moindre réserve. Cette règle devrait être appliquée non seulement à ce qu'Il nous enseigne dans notre état de veille, mais aussi aux visions qu'Il nous donne dans nos rêves. Pour citer un exemple, le Sage Budhakaushik publia son célèbre *Ramraksha Stotram* (une collection de versets pour invoquer la protection de Râma), qu'il avait vu en rêve.

Tout comme une mère aimante fait entrer de force des médicaments amers mais salutaires dans la bouche de son enfant, par intérêt pour sa santé, Sai Baba donnait des instructions spirituelles à Ses fidèles. Sa méthode n'était ni cachée ni secrète, mais clairement exposée. Les fidèles qui suivaient Ses instructions atteignaient leur objectif. **Les *Sadgurus* tels que Sai Baba ouvrent (les yeux de) notre intellect, nous montrent la divine beauté du Soi et comblent nos délicates aspirations à la dévotion.** Quand cela est fait, notre inclination vers les objets des sens disparaît, les fruits jumeaux, *viveka* (discernement) et *vairāgya* (non-attachement), nous tombent entre les mains, et la Connaissance germe même pendant le sommeil. Nous obtenons tout cela lorsque nous entrons en contact avec les Saints (*Sadguru*), que nous les servons et recevons leur amour. Le Seigneur qui exauce les désirs de Ses fidèles vient à notre aide, nous soulage de nos peines et de nos souffrances, et nous rend heureux. Ce progrès, ou évolution, est entièrement dû à l'aide du *Sadguru* qui est considéré comme le Seigneur Lui-même. Par conséquent, nous devrions toujours suivre le *Sadguru*, écouter le récit de Ses actes, nous prosterner à Ses Pieds et Le servir. A présent, venons-en à notre histoire principale.

M. Sathe

M. Sathe était un homme dont on avait beaucoup parlé plusieurs années auparavant, pendant le régime Crawford, qui avait été mis en place par Lord Reay, le Gouverneur de Mumbai. Il avait subi de grandes pertes dans les affaires. D'autres circonstances défavorables lui avaient donné beaucoup de soucis et l'avaient rendu triste et déprimé. Dans son agitation, il pensa quitter son foyer et s'en aller très loin. L'homme ne pense généralement pas à Dieu, mais lorsqu'il est dépassé par les difficultés et les malheurs, il se tourne vers Lui et implore Son aide. Quand ses démérites prennent fin, Dieu prépare sa rencontre avec un Saint qui lui donnera les directives appropriées pour son bien-être. M. Sathe fit une expérience de ce genre. Ses amis lui conseillèrent d'aller à Shirdi où beaucoup de gens se rassemblaient pour avoir le *darshan* de Sai Baba, afin d'obtenir la paix de l'esprit et la réalisation

de leurs désirs. Il aima cette idée et se rendit immédiatement à Shirdi. C'était en 1917. Voyant la Forme de Baba, semblable à l'éternel *Brahman*, lumineux, pur et sans pareil, son esprit perdit toute agitation et devint calme et serein. Il pensa que c'était grâce aux mérites accumulés dans ses vies précédentes qu'il se trouvait aux Pieds sacrés de Baba. C'était un homme très volontaire. Il commença tout de suite une étude du *Guru Charitra* (littéralement : *Les actes du Guru* ; texte classique qui exalte le protrait du *Guru*. Quand il eut terminé sa lecture au bout de sept jours⁴⁶, la nuit suivante Baba lui donna une vision. Elle se présentait ainsi : Baba, tenant dans la main le *Guru Charitra*, expliquait son contenu à M. Sathe qui était assis en face de Lui et qui L'écoutait attentivement. A son réveil, il se souvint de ce rêve et se sentit très heureux. Il pensa que c'était extrêmement aimable de la part de Baba d'éveiller des âmes, comme la sienne, profondément assoupies dans l'ignorance, et de leur faire goûter le nectar du *Guru Charitra*. Le lendemain, il raconta cette vision à Kakasaheb Dikshit et lui demanda de consulter Sai Baba sur sa signification, et savoir si un *saptah* de lecture suffisait ou s'il devait le répéter. Lorsque Kakasaheb en trouva l'opportunité, il demanda à Baba : « *Deva*, qu'avez-vous suggéré à M. Sathe par cette vision ? Doit-il arrêter ou continuer le *saptah* ? C'est un fidèle simple et honnête, son désir devrait être exaucé. » Alors Baba répondit : « Qu'il fasse un nouveau *saptah* du livre ; si l'ouvrage est étudié attentivement, ce fidèle sera purifié et en tirera profit, le Seigneur sera content et le sauvera de la servitude de l'existence terrestre. »

A ce moment précis, Hemadpant était présent. Il lavait les jambes de Baba. En entendant les paroles de Baba, il se dit : « Quoi ! M. Sathe a lu le *Guru Charitra* pendant une seule semaine et il a obtenu une récompense, et moi je le lis depuis quarante ans sans aucun résultat ! Les sept jours qu'il a passés ici se sont avérés fructueux, alors que mes sept années de permanence (de 1910 à 1917) n'ont servi à rien. Comme un *chataka* (oiseau mythique réputé se nourrir de gouttes de rosée, les nuits de pleine lune), j'attends toujours que le Nuage Miséricordieux (Baba) déverse sur moi son nectar et me bénisse en me donnant Ses instructions. » A peine ses pensées eurent-elles traversé son esprit, que Baba le sut. Les *bhaktas* (fidèles) faisaient constamment cette expérience : Baba lisait et comprenait toutes leurs pensées. Il supprimait les mauvaises et encourageait les bonnes. Lisant dans l'esprit d'Hemadpant, Baba lui demanda soudain de se lever, d'aller voir Shama (Madhavrao Deshpande), de lui demander une *dakshinā* de quinze roupies, de s'asseoir et de bavarder un moment avec lui et ensuite de revenir. La miséricorde jaillissait dans l'esprit de Baba, c'est pourquoi Il donnait cet ordre. Qui pouvait désobéir à un ordre de Baba ?

Hemadpant quitta immédiatement la mosquée et se rendit chez Shama. Celui-ci venait justement de se baigner et était vêtu d'un simple *dhoti*. Il sortit et demanda à Hemadpant : « Comment se fait-il que vous soyez ici maintenant ? Vous semblez venir de la mosquée. Pourquoi paraissez-vous agité et déprimé ? Pourquoi êtes-vous seul ? S'il vous plaît, asseyez-vous et reposez-vous en attendant que je termine ma *pūja* quotidienne. Préparez-vous un *pān* (feuilles et noix de bétel, etc...), ensuite nous bavarderons. Après avoir dit ces mots, il entra dans la maison et Hemadpant s'assit seul sur la véranda. Il vit sur l'appui de fenêtre un livre célèbre en languee, intitulé '*Nath Bhagvat*'. C'est un commentaire rédigé par le Saint Eknath sur le onzième chapitre de l'ouvrage sanscrit le plus important, la *Bhagavatgītā*. Sur la recommandation de Baba, Messieurs Bapusaheb Jog et Kakasaheb Dikshit lisaient chaque jour, à Shirdi, la *Bhagavatgītā* avec son commentaire en Marathi, appelé *Bhavārtha Deepika* ou *Jnāneshvari* (Un dialogue entre Krishna et Son fidèle ami Arjuna) et *Nath Bhagvat* (Un autre dialogue entre Krishna et Son serviteur dévoué Uddhāva), et également l'autre ouvrage important d'Eknath, à savoir le *Bhavrtha Rāmayan*. Lorsque les fidèles venaient voir Baba pour Lui poser certaines questions, Il leur répondait parfois partiellement et leur demandait d'aller écouter la lecture des ouvrages sus-mentionnés, qui sont les principaux traités sur le saint *dharma*. Quand les fidèles venaient écouter, ils obtenaient des réponses complètes et satisfaisantes à leurs questions. Hemadpant aussi avait l'habitude de lire quotidiennement quelques passages du *Nath Bhagvat*.

⁴⁶ - *Saptah* : Lecture d'un livre saint en l'espace de sept jours. Les Hindous croient que cette pratique sera nécessairement couronnée d'une récompense ou de la réalisation d'un souhait.

Ce jour-là, il n'avait pas terminé sa lecture du jour, laissée pour accompagner certains fidèles qui se rendaient à la Mosquée. Lorsqu'il prit le livre sur l'appui de la fenêtre de Shama et l'ouvrit au hasard, à sa grande surprise, il constata qu'il était tombé sur le passage non lu. Il pensa que Baba, dans Sa bonté, l'avait envoyé chez Shama afin qu'il puisse poursuivre sa lecture. Il lut donc entièrement ce passage. Aussitôt après avoir terminé sa *pūja*, Shama sortit et la conversation suivante eut lieu entre eux.

- Hemadpant : « Je viens avec un message de Baba. Il m'a demandé de revenir avec une *dakshinā* de quinze roupies de votre part, et aussi de m'asseoir un moment pour bavarder agréablement, et puis de retourner à la mosquée avec vous. »

- Shama (avec surprise) : « Je n'ai pas d'argent à donner. Au lieu de roupies, prenez mes quinze *namaskārs* (prosternations) comme *dakshinā* pour Baba. »

- Hemadpant : « D'accord, vos *namaskārs* sont acceptés. Maintenant bavardons un peu. Racontez-moi quelques histoires et des *līlas* de Baba, qui effaceront nos fautes. »

- Shama : « Alors, asseyez-vous là un moment ! Les *līlas* (prodiges) de ce Dieu (Baba) sont extraordinaires ! Vous le savez déjà. Je ne suis qu'un campagnard, alors que vous êtes un citadin éclairé. Vous avez dû voir encore d'autres *līlas* depuis votre arrivée ici. Comment devrais-je vous les décrire ? Bon ! Prenez ces feuilles de bétel, de la noix de bétel et du citron vert, et mâchez le *pān* pendant que je rentre m'habiller.

Quelques minutes plus tard, Shama revint et s'assit pour parler avec Hemadpant. Il dit : « Les *līlas* de ce Dieu (Baba) sont énigmatiques ; ils sont illimités. Qui peut les comprendre ? Il joue avec eux tout en les transcendant (Il n'en est pas affecté). Nous villageois, que savons-nous ? Pourquoi Baba ne raconte-t-Il pas Lui-même Son histoire ? Pourquoi envoie-t-Il des hommes cultivés comme vous à des gens aussi naïfs que moi ? Ses voies sont impénétrables. Je peux dire seulement qu'elles ne sont pas humaines. » Après cette introduction, Shama ajouta : « Je me rappelle maintenant une histoire que je vais vous raconter. Je l'ai vécue personnellement. **Si un fidèle est résolu et déterminé, la réponse de Baba est immédiate. Parfois, Baba soumet les fidèles à des tests sévères et leur donne ensuite l'*upadesha* (les instructions).** »

Dès qu'Hemadpant entendit le mot *upadesha*, ce fut comme si un éclair avait traversé son esprit. Il se souvint immédiatement de l'histoire que M. Sathe avait lue dans le *Guru Charitra*, et il pensa que Baba l'avait peut-être envoyé chez Shama pour rendre la paix à son esprit agité. Toutefois, il chassa ce sentiment et commença à écouter les histoires de Shama. Toutes montraient combien Baba était bon et affectueux envers Ses fidèles. Hemadpant commença à ressentir de la joie en les écoutant. Ensuite Shama raconta l'histoire suivante :

Madame Radhabai Deshmukh

Il y avait une vieille femme appelée Radhabai. C'était la mère d'un certain Khashaba Deshmukh. Ayant entendu parler de Baba, elle vint à Shirdi avec les gens de Sangamner. Elle eut le *darshan* de Baba et cela la combla. Comme elle aimait profondément Baba, elle décida dans son for intérieur de Le choisir comme Guru et de Lui demander des instructions personnelles. Elle était déterminée à jeûner jusqu'à la mort tant que Baba ne l'accepterait pas et ne lui donnerait pas une *upadesha* (instructions) ou un *mantra* (formule sacrée). Elle resta dans sa chambre et cessa de s'alimenter et de boire de l'eau pendant trois jours. Effrayé par cette épreuve que la vieille femme s'infligeait, j'intercédai auprès de Baba en sa faveur. Je Lui dis : « *Deva*, quel processus avez-Vous déclenché en elle ? Vous attirez ici de nombreuses personnes. Vous connaissez cette vieille dame. Elle est très obstinée et compte entièrement sur Vous. Elle a résolu de jeûner jusqu'à en mourir si Vous ne l'acceptez pas et ne lui donnez pas d'instructions. Si le pire arrive, les gens Vous blâmeront et diront que Baba ne l'a pas instruite et qu'elle est morte à cause de cela. Aussi, prenez-la en pitié, bénissez-la et instruisez-la. » Voyant la détermination de la femme, Baba l'envoya chercher et lui fit changer d'attitude mentale en lui tenant le discours suivant :

« Mère⁴⁷, pourquoi vous soumettez-vous à des tortures inutiles ? Vous êtes réellement Ma mère et Je suis votre enfant. Ayez pitié de Moi et écoutez-Moi. Je vous raconte Ma propre histoire ; si vous l'écoutez attentivement, elle vous fera du bien. J'avais un Guru. C'était un grand Saint extrêmement miséricordieux. Je le servis longtemps, très longtemps, pourtant il ne voulait souffler aucun *mantra* à Mon oreille. Mon désir le plus fort était de ne jamais le quitter et de rester auprès de lui pour le servir, et je voulais à tout prix recevoir de lui quelques instructions spirituelles. Mais il avait sa propre méthode. D'abord il me rasa la tête et me demanda une *dakshinā* de deux *paise* (centimes de roupie). Je la lui donnai tout de suite. Vous pouvez vous demander pourquoi, si mon Guru était parfait, demandait-il de l'argent et comment pouvait-on dire de Lui qu'Il était sans désir ? Je répondrais simplement qu'il ne s'intéressait jamais à l'argent. Qu'avait-il à voir avec lui ? Les deux pièces de monnaies qu'il demandait représentaient l'une une foi solide et l'autre, la patience ou la persévérance. Je lui donnai les deux pièces et il fut satisfait. »

« Je restai auprès de Mon Guru pendant douze ans. Il M'éleva. Il n'y avait aucune pénurie de nourriture et de vêtements. Il était débordant d'amour, ou plus exactement, Il était l'amour incarné. Comment puis-je le décrire ? Il m'aimait beaucoup. Rares sont les Gurus tels que Lui. Quand Je le regardais, il paraissait être dans une profonde méditation, et alors nous étions tous deux remplis de béatitude. Jour et nuit, Je le contemplais, sans aucune pensée de faim ou de soif. Sans lui, Je Me sentais inquiet. Je n'avais aucun autre sujet de méditation ni aucune autre chose à faire que de m'occuper de Mon Guru. Il était Mon seul refuge. Mon esprit était toujours fixé sur lui. Cette *nishtha* (foi inébranlable) était l'un des *paise* (pièces de monnaie) de la *dakshinā*. *Saburi* (patience ou persévérance) était l'autre. J'attendais patiemment et Je servais Mon Guru. **Ce *saburi* vous fera traverser l'océan de cette existence matérielle. *Saburi* efface tous les péchés et toutes les afflictions, élimine les calamités de différentes manières, fait oublier la peur et finalement vous apporte le succès. *Saburi* est une mine de vertus, le consort des bonnes pensées. »**

« Mon Guru n'attendait jamais rien d'autre de Moi. Il ne Me négligeait jamais et Me protégeait constamment. Je vivais avec Lui, et même si parfois j'étais loin de Lui, Je ne ressentais jamais l'absence de Son amour. Il me protégeait toujours de son regard, exactement comme la tortue nourrit ses petits de ses regards affectueux, qu'ils soient près ou loin d'elle sur l'autre rive. Mère, Mon Guru ne M'enseigna jamais aucun *mantra*, aussi, comment soufflerais-je un *mantra* dans votre oreille ? Rappelez-vous simplement que le regard aimant du Guru, comme celui de la tortue pour ses petits, prodigue le bonheur. **Ne cherchez pas à obtenir un *mantra* ou une *upadesha* de qui que ce soit. Si vous faites de Moi le seul objet de vos pensées et de vos actions, vous atteindrez sans aucun doute le but suprême de l'existence. Regardez-Moi de tout votre cœur, et Moi, en retour, Je vous regarderai. Assis dans cette mosquée, Je dis la vérité et seulement la vérité. Ni les *sādhanas* ni la maîtrise des six *shastras* ne sont nécessaires. Ayez foi et confiance en votre Guru ! Croyez fermement qu'Il est le seul Auteur de toute action. Béni est celui qui connaît la grandeur de son Guru et Le considère comme l'incarnation de Hari, Hara et Brahmā (la Trimurti ou Trinité Vishnu, Shiva et Brahmā). »**

Après avoir reçu cet enseignement, la vieille dame fut convaincue. Elle s'inclina devant Baba et cessa son jeûne.

En écoutant attentivement cette histoire, et notant avec soin sa signification et son à-propos, Hemadpant fut très agréablement surpris. Découvrant ce merveilleux *līla* de Baba, il fut profondément ému et, submergé de joie, sa gorge se serra et il fut incapable de prononcer le moindre mot. Le voyant dans cet état, Shama lui demanda : « Que se passe-t-il, pourquoi restez-vous silencieux ? Combien d'innombrables *līlas* de Baba pourrais-je raconter !

⁴⁷ - Baba s'adressait toujours affectueusement aux femmes par le terme « mère » et aux hommes par « *kaka*, *bapu*, etc. » qui signifient « oncle, père, etc. »

Au même moment, la cloche de la mosquée retentit, annonçant que l'office de midi et la cérémonie de l'*ārati* avaient commencé. Shama et Hemadpant s'y rendirent donc en toute hâte. Bapusaheb Jog venait juste de commencer le rituel. Dans la mosquée, les femmes étaient en-haut et les hommes se tenaient en-bas, dans la cour ; tous chantaient en chœur l'*ārati* accompagnés des tambourins. Shama monta, tirant Hemadpant avec lui. Il s'assit à la droite de Baba et Hemadpant en face. En les voyant, Baba demanda à Hemadpant de Lui remettre la *dakshinā* donnée par Shama. Il répondit que Shama avait donné des *namaskārs* au lieu de roupies, et qu'il était là en personne. Baba dit : « Très bien ! Maintenant, dites-Moi si vous avez bavardé ensemble et si oui, dites-Moi à quel sujet. » Ne prêtant aucune attention aux sons de la cloche, des tambourins et des chants, Hemadpant était impatient de dire ce dont ils avaient parlé et il commença à le raconter. Baba aussi était impatient de l'entendre ; alors Il abandonna le coussin sur lequel Il était appuyé et se pencha en avant. Hemadpant dit que tout ce dont ils avaient parlé était très agréable, en particulier l'histoire de la vieille dame était absolument merveilleuse. En l'écoutant, il avait pensé que les *līlas* de Baba étaient inexplicables et que, sous le couvert de cette histoire, Il l'avait réellement béni. Baba dit alors : « L'histoire est merveilleuse ! Comment avez-vous été béni ? J'aimerais que vous Me donniez tous les détails, dites-Moi donc tout à ce sujet. » Alors Hemadpant raconta entièrement l'histoire entendue un moment auparavant et qui avait laissé une vive impression dans son esprit. En entendant cela, Baba fut très content et lui demanda : « L'histoire vous a-t-elle touché et en avez-vous saisi la signification ? » Il répondit : « Oui, Baba. Mon esprit a cessé d'être agité et j'ai retrouvé le véritable calme et la sérénité. J'ai découvert le vrai chemin. »

Alors Baba parla en ces termes : « Ma méthode est tout à fait unique. Souvenez-vous bien de cette histoire, elle vous sera très utile. Pour obtenir la connaissance du Soi (la Réalisation), *dhyāna* (la méditation) est nécessaire. Si vous la pratiquez continuellement, le flot des pensées (*vr̥ittis*) se calmera. Libre de tout désir, vous devriez méditer sur le Seigneur qui demeure dans toutes les créatures, et quand votre esprit sera concentré, vous atteindrez le but. Méditez toujours sur Ma Nature sans Forme, qui est Connaissance incarnée, Conscience et Béatitude. Si vous ne pouvez pas le faire, méditez sur Ma Forme entière, comme vous la voyez ici jour et nuit. En agissant ainsi, vos pensées seront fixées sur un seul point et il n'y aura plus de différence entre celui qui médite, la méditation et l'objet de la méditation ; le sujet méditant sera un avec la Conscience et se fondra en *Brahman*. La mère-tortue est sur une rive du ruisseau et ses petits sont sur l'autre rive. Elle ne leur donne ni lait ni chaleur. Son seul regard aimant les nourrit. Les petits ne font rien, à part se souvenir de leur mère (comme s'ils méditaient sur elle). Le regard de la tortue est, pour les petits, la seule source de subsistance et de bonheur. Semblable est la relation entre le Guru et Ses disciples. »

Lorsque Baba prononça ces derniers mots, le chœur de l'*ārati* s'arrêta et tous crièrent d'une voix forte : « Victoire à notre Seigneur *Sadguru Sai* qui est Pure Réalité, Conscience et Béatitude (*sat-cit-ānanda*). » Chers lecteurs, imaginons que nous sommes, en ce moment même, debout parmi la foule dans la mosquée et joignons-nous à eux pour ces ovations.

Après la cérémonie de l'*ārati*, on distribua le *prasad* (nourriture bénie). Bapusaheb Jog s'avança comme d'habitude et après avoir salué Baba, mit dans Sa main une poignée de sucre candi. Baba le versa dans la main d'Hemadpant et lui dit : « Si vous gardez cette histoire dans votre cœur et vous la remémorez parfaitement, votre condition sera aussi douce que le sucre candi, tous vos désirs seront satisfaits et vous serez heureux. » Hemadpant s'inclina devant Baba et L'implora : « Faites-moi cette faveur, bénissez-moi et protégez-moi toujours ! » Baba répondit : « Ecoutez cette histoire, méditez sur elle et assimilez sa signification. Alors vous vous souviendrez toujours du Seigneur et méditez sur Lui, et vous expérimenterez la joie suprême. »

Chers lecteurs, en ce temps-là Hemadpant reçut en *prasad* du sucre candi, et nous, aujourd'hui, le *prasad* que nous recevons est le nectar de cette histoire. Buons-le à satiété, méditons sur lui, assimilons-le et soyons forts et heureux par la grâce de Baba. Qu'il en soit ainsi !

Vers la fin du 19ème chapitre, Hemadpant a évoqué d'autres sujets rapportés ci-dessous.

Le conseil de Baba concernant notre comportement.

Les inestimables paroles de Baba sont rapportées ci-après, dans l'intérêt général. Si vous les gardez à l'esprit et les mettez en pratique, elles vous feront toujours du bien. « On ne va nulle part sans qu'il n'existe un lien avec ce lieu depuis une vie antérieure. Si des hommes ou des bêtes viennent à vous, ne les chassez pas de façon discourtoise ; accueillez-les bien et traitez-les avec le respect qui leur est dû. Shri Hari (Dieu, Vishnu) sera certainement satisfait si vous donnez de l'eau aux assoiffés, du pain aux affamés, des vêtements aux démunis et votre véranda aux voyageurs pour s'asseoir et se reposer. Si quelqu'un vous demande de l'argent et si vous n'êtes pas disposé à en donner, n'en donnez pas, mais n'aboyez pas après lui comme un chien. Laissez les gens dire des centaines de choses contre vous, n'en éprouvez pas d'amertume et ne leur donnez pas de réponse agressive. Si vous supportez de telles choses, vous serez certainement heureux. Laissez le monde tourner à l'envers, mais vous, restez où vous êtes. Demeurant à votre propre place, regardez calmement le déroulement des choses qui défilent devant vous. Démolissez le mur des différences qui vous sépare de Moi. Alors, la route vers notre rencontre sera dégagée et libre. Le sentiment de différenciation, tel que le « je et tu », est une barrière qui tient le disciple éloigné de son Maître, et tant qu'il n'a pas disparu, l'état d'union n'est pas possible. *Allah Mallik*, c'est-à-dire, Dieu est le seul Maître, et Lui seul est notre Protecteur. Sa méthode de travail est extra-ordinaire, inestimable et impénétrable. Que Sa volonté soit faite, alors Il nous montrera le chemin et exaucera les désirs de notre cœur. C'est à cause de *rinanubandha* (liens forgés dans une vie précédente) que nous sommes venus ensemble, pour nous aimer et nous servir mutuellement, et être heureux. Celui qui atteint le but suprême de la vie est immortel et plein de joie ; tous les autres se contentent d'exister, c'est-à-dire qu'ils vivent aussi longtemps qu'ils respirent. »

Encourager les bonnes pensées pour qu'elles portent des fruits.

Il est intéressant de noter comment Sai Baba encourageait les bonnes pensées. Abandonnez-vous complètement à Lui avec amour et dévotion, alors vous verrez comment Il vous aide tout le temps. Un saint a dit que si vous émettez une bonne pensée immédiatement après votre réveil et que vous la réalisez par la suite dans le courant de la journée, votre intellect s'épanouira et votre mental atteindra la sérénité. Hemadpant voulut en faire l'expérience. Un mercredi soir, avant de se coucher, il pensa : « Demain, c'est jeudi, un jour favorable, et Shirdi est un lieu sacré ; aussi vais-je passer toute la journée dans le souvenir de Râma et la célébration du *Rāmanāma* (le nom de Râma) », puis il s'endormit. Le lendemain matin quand il se leva, il se souvint sans effort du nom de Râma et en fut très content. Ensuite, ayant terminé ses tâches matinales, il alla voir Baba avec des fleurs. Après avoir quitté le *wada* (résidence) de Dikshit, il passa juste devant le *wada* de Buti (devenu à présent le Samādhi Mandir) et entendit un beau chant joliment interprété par un certain Aurangabadkar, dans la mosquée devant Baba. C'était un chant d'Eknath : *Guru-kripanjan payo mere bhai* etc., dans lequel il raconte qu'il avait reçu de son Guru du collyre, sous forme de grâce, qui lui ouvrit les yeux et lui fit voir Râma intérieurement et extérieurement, dans le sommeil profond, le rêve, l'état de veille et en tous lieux. Il existe beaucoup de chants, mais pourquoi justement ce chant-là avait-il été choisi par Aurangabadkar, un fidèle de Baba ? N'était-ce pas une curieuse coïncidence arrangée par Baba pour intensifier la détermination d'Hemadpant de chanter sans cesse le nom de Râma tout au long du jour ?

Les saints sont tous d'accord et insistent sur l'efficacité de la récitation du nom de Râma, qui exauce les aspirations des *bhaktas*, les protège et les sauve de toutes sortes de malheurs.

Diversité dans l'enseignement spirituel - Le calomniateur condamné

Pour donner Ses enseignements, Sai Baba n'avait besoin ni d'un lieu spécial ni d'un moment particulier. Chaque fois que l'occasion l'exigeait, Il les prodiguait généreusement. Une fois, il se trouva qu'un fidèle de Baba en calomnia un autre derrière son dos, en face d'autres personnes. Laisant de côté les mérites, il insista sur les fautes de son frère et parla de manière si sarcastique que ceux qui l'écoutaient en furent écœurés. D'une manière générale, nous constatons que les gens ont tendance à vouloir choquer les autres sans nécessité, et cela génère de mauvais sentiments. Les saints voient le scandale sous un autre jour. Ils disent qu'il existe de nombreuses façons de nettoyer ou

d'enlever la poussière, par exemple avec de l'eau et du savon, etc.; mais une mauvaise langue utilise une méthode bien à elle. Elle enlève la poussière (fautes) des autres avec sa langue ; ainsi, d'une certaine façon, elle rend service à la personne qu'elle calomnie et pour cette raison elle doit être remerciée. Sai Baba avait Sa propre méthode pour corriger le colporteur de ragots. Grâce à Son omniscience, Il savait ce que le calomniateur avait fait et, quand Il le rencontra à midi près du *Lendi*, Il lui montra un cochon qui mangeait des détritiques près de la clôture et lui dit : « Regarde comment et avec quel plaisir il avale les ordures. Tu te conduis de la même façon. Tu insultes tes propres frères à cœur joie. **Tu as obtenu une vie humaine après avoir accompli de nombreuses actions de valeur, mais si tu agis ainsi, de quelle façon Shirdi peut-Il t'aider ?** » Inutile de dire que le *bhakta* prit la leçon à cœur et s'en alla.

Baba continua à donner des instructions de cette manière, chaque fois qu'elles étaient nécessaires. Si celles-ci se gravent dans notre esprit et sont mises en pratique, le but spirituel (la Réalisation) n'est pas bien loin. Un proverbe dit : « Si la grâce de Dieu est avec moi, j'obtiendrai tout sans mouvoir le petit doigt. » Ce proverbe n'est vrai qu'en ce qui concerne la nourriture et l'habillement, mais si quelqu'un, croyant cela, reste paresseusement assis et ne fait rien pour son progrès spirituel, il sera perdu. On doit s'efforcer de son mieux d'atteindre la Réalisation du Soi. Plus on fait d'efforts, meilleur sera le résultat.

Baba a dit qu'Il était Omniprésent, transcendant la terre, l'air, le monde, la lumière et les cieux, et qu'on ne pouvait pas Le localiser. Pour dissiper le malentendu de ceux qui pensaient que Baba était seulement Son corps - trois coudées et demie de haut (1,75 m) - Il s'est incarné dans cette Forme et **si un disciple méditait sur Lui, jour et nuit, avec un total abandon, il expérimentait la parfaite union avec Lui, comme la douceur et le sucre, les vagues et la mer, l'œil et la vision.** Celui qui veut se libérer du cycle des naissances et des morts doit mener une vie vertueuse et avoir un esprit calme et tranquille. Il ne devrait parler à personne avec rudesse, au point de le blesser. Il devrait toujours s'engager dans de bonnes actions, accomplir ses devoirs et s'abandonner à Baba, corps et âme. Après cela, il n'a plus rien à craindre. Celui qui Lui fait totalement confiance, qui écoute et raconte Ses *līlas* et ne pense à rien d'autre, est assuré d'atteindre la Réalisation du Soi. Baba disait à beaucoup de gens de se souvenir de Son nom et de s'abandonner à Lui, mais à ceux qui voulaient connaître leur véritable identité « Qui suis-je ? », Il conseillait *shravanam* (l'écoute des Écritures ou des histoires sacrées) et *mananam* (contemplation). A certains, Il conseillait de se souvenir du nom de Dieu, à d'autres, d'écouter Ses *līlas* ; à quelques uns de vénérer Ses Pieds et à d'autres encore de lire et d'étudier l'*Adhyātma Rāmāyana*, le *Jnāneshwari* et d'autres textes sacrés. Il en faisait asseoir certains à Ses Pieds et Il en envoyait d'autres au temple de Khandoba ; à quelques-uns, Il conseillait la répétition des mille noms de Vishnu, et à d'autres, l'étude de la *Chandogya Upanishad* et de la *Gītā*. Il n'y avait aucune limite ni aucune restriction dans Ses instructions. Il les donnait directement à la personne intéressée, ou bien sous forme de visions ou de rêves. A un homme qui s'adonnait à la boisson, Il apparut dans un rêve, l'écrasant assis sur sa poitrine, et Il s'en alla après l'avoir fait promettre de ne plus jamais toucher à l'alcool. A quelques personnes, Il expliqua dans leurs rêves des *mantras* tels que *Guru Brahma*. A un fidèle qui pratiquait le Hatha Yoga, Il envoya un mot disant qu'il devait abandonner cette pratique, rester tranquille et patienter (*saburi*) ! Il est impossible de décrire toutes Ses méthodes et Ses moyens. Dans les rapports humains ordinaires, Il donnait l'exemple par Ses actes dont l'un d'eux est cité ci-après.

Le prix du travail

Un jour, à midi, Baba arriva près de la maison de Radhakrishnamaï et dit : « Apportez-Moi une échelle ! » Des hommes l'apportèrent et la posèrent contre le mur d'une maison, ainsi qu'Il l'avait demandé. Il grimpa sur le toit de la maison de Vaman Gondkar, passa sur le toit de la maison de Radhakrishnamaï et descendit ensuite par l'autre côté. Quel était l'objectif de Baba, personne ne put le savoir. A ce moment-là, Radhakrishnamaï tremblait de fièvre à cause d'un accès de malaria. C'est peut-être pour faire tomber cette fièvre qu'Il était allé là. Immédiatement après être descendu, Baba paya deux roupies aux personnes qui avaient apporté l'échelle. Quelqu'un s'enhardit à demander à Baba pourquoi Il payait autant pour cela. Il répondit que **personne ne devait utiliser en vain le**

travail d'autrui. Il fallait payer le travailleur rapidement et généreusement pour tout ce qu'on lui devait. Si le principe énoncé par Baba était suivi, c'est-à-dire si la rémunération pour le travail était payée rapidement et de façon satisfaisante, les travailleurs produiraient un meilleur travail, et les leurs employeurs en profiteraient autant qu'eux. Il n'y aurait plus aucune raison de pratiquer des suspensions de travail et des grèves, ni plus aucun ressentiment entre les employés et les patrons.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 20

Le problème de Das Ganu solutionné par la jeune domestique de Kāka.

Dans ce chapitre, Hemadpant raconte comment le problème de Das Ganu fut résolu par la servante de Kakasaheb Dikshit.

Préliminaire.

A l'origine, Dieu est sans forme. Il assume une forme par amour pour les *bhaktas*. A l'aide de *māyā*, Il joue un rôle d'Acteur dans le grand théâtre de l'univers. Souvenons-nous de Shri Sai et visualisons-Le. Allons à Shirdi et regardons attentivement le programme qui suit l'*ārati* de midi. Une fois que la cérémonie était terminée, Sai avait l'habitude de sortir de la mosquée et, debout sur le seuil, de distribuer de l'*udi* (cendre sacrée) aux fidèles avec des regards très doux et affectueux. Les *bhaktas* se levaient aussi et avec une égale ferveur, étreignaient Ses Pieds et recevaient la bénédiction de l'*udi*. Baba en versait des poignées dans les mains des fidèles et avec Son doigt, leur en appliquait sur le front. L'amour qu'Il avait pour eux en Son cœur était illimité. Ensuite Il s'adressait ainsi aux *bhaktas* : « *Bhau* (beau-frère), rentrez chez vous prendre votre repas, vous *Anna* (grand frère), allez à votre chambre et vous *Bapu* (père), savourez votre repas. » De cette façon, Il abordait personnellement chaque fidèle et les renvoyait tous chez eux. Même à présent, vous pouvez savourer ce spectacle si vous faites recours à votre imagination. Maintenant, en amenant Sai dans notre vision mentale, méditons sur Lui, en remontant de Ses Pieds jusqu'à Son visage, nous prosternant humblement, affectueusement et respectueusement devant Lui.

Isha Upanishad

Un jour, Das Ganu se mit à écrire un commentaire, en langue Marathe, de l'*Isha Upanishad*. Avant d'aller plus loin, donnons un bref aperçu de cette *upanishad*. On l'appelle *mantropanishad*, car elle est incorporée dans les *mantras* du *samhita* (traité) védique. Elle constitue le 40ème et dernier chapitre du *Vajasaneyi Samhita* (du *Yajur-Veda*), et c'est pourquoi elle est appelée *Vajasaneyi Samhitopanishad*. Faisant partie des *samhitas* védiques, elle est jugée supérieure à toutes les autres *upanishads* qui se trouvent dans les *brahmanyakas* et les *āranyakas* (traités explicatifs sur les *mantras* et les rituels). Ce n'est pas tout, d'autres *upanishads* sont considérées comme des commentaires sur les vérités brièvement mentionnées dans l'*Isha Upanishad*. Par exemple, l'*upanishad* la plus longue, à savoir la *Brihadāranyaka Upanishad*, est considérée par le Pandit Satawalekar comme un commentaire de l'*Isha Upanishad*.

Le Professeur R. D. Ranade dit : « L'*Ishopanishad* est une toute petite *upanishad*, cependant elle contient beaucoup d'indications qui démontrent une perspicacité extraordinairement profonde. Dans le bref espace de dix-huit versets, elle donne une précieuse description mystique de l'*ātma*, une description du sage idéal qui reste imperturbable au milieu des tentations et des afflictions, et une ébauche de la doctrine du *Karma Yoga*, comme elle fut formulée ultérieurement. L'idée la plus importante, à la racine de l'*upanishad*, est celle d'une synthèse logique entre les deux opposés que sont la connaissance et les œuvres ; elles fusionnent obligatoirement, selon l'*upanishad*, en une synthèse supérieure » (cf *Etude constructive de la philosophie upanishadique*, p.24). Ailleurs, il dit que « La poésie de l'*Ishopanishad* est un mélange de connaissance morale, mystique et métaphysique » (idem p.41)

Cette brève description de l'*upanishad* donnée ci-dessus nous permet de comprendre combien il est difficile de la traduire dans une langue vernaculaire (usuelle) et d'en faire ressortir le sens exact. Das Ganu la traduisit verset par verset, en utilisant le mètre *ovi*. Cependant, comme il ne comprenait pas l'essence de l'*upanishad*, il n'était pas content de son travail. Insatisfait, il consulta quelques érudits à propos des doutes et des difficultés qu'il rencontrait, et en il discuta longuement avec eux. Ils ne les éclairèrent pas et ne lui donnèrent aucune explication rationnelle et satisfaisante. Aussi Das Ganu eut-il envie de faire autre chose à ce sujet.

Seul le *Sadguru* est compétent et qualifié pour donner des explications.

Comme nous l'avons vu, cette *upanishad* est la quintessence des Védas. Elle constitue la science de la Réalisation du Soi. Elle est la faux ou l'arme qui peut mettre en pièces la servitude du cycle des vies et des morts et nous rendre libres. Par conséquent, il pensa que seule une personne ayant elle-même atteint la Réalisation du Soi pouvait lui donner l'interprétation vraie et correcte de l'*upanishad*. Comme personne n'était en mesure de le satisfaire, Das Ganu résolut de consulter Sai Baba à ce sujet. Lorsqu'il trouva l'opportunité d'aller à Shirdi, il vit Sai Baba, se prosterna devant Lui et, mentionnant ses difficultés à propos de l'*Isha Upanishad*, il Lui demanda de l'aider à les résoudre. Sai Baba le bénit et dit : « Ne soyez pas inquiet, il n'y a là aucune difficulté. La domestique de Kaka (Kakasaheb Dikshit) dissipera vos doutes à Villé Parlé (un faubourg de Mumbai), quand vous rentrerez chez vous. » Les gens présents à ce moment là, qui entendirent ces paroles, pensèrent que Baba plaisantait et dirent : « Comment une servante illettrée pourrait-elle résoudre des difficultés de cette nature ? » Mais Das Ganu pensa autrement. Il était sûr que tout ce que Baba disait devait se réaliser, car Sa parole était le jugement de *Brahman* (Le Tout-Puissant).

La servante de Kāka.

Totalement confiant en la parole de Baba, Das Ganu quitta Shirdi, se rendit à Villé Parlé et s'arrêta chez Kākasaheb Dikshit. Le lendemain, alors que Das Ganu savourait sa grasse matinée (certains disent, alors qu'il accomplissait son culte d'adoration), il entendit une jeune fille pauvre chanter un beau chant aux accents clairs et mélodieux. Le chant parlait d'un sari rouge. Oh, comme il était joli ! Combien ses broderies étaient raffinées ! Comme ses bordures étaient belles ! Etc. Il aima tellement le chant qu'il sortit et vit qu'il était chanté par une fillette, la sœur de Namya qui était la domestique de Kākasaheb. La fillette nettoyait des récipients et ne portait sur elle qu'une vieille guenille déchirée. Voyant sa condition misérable et son humeur joviale, Das Ganu ressentit de la compassion pour elle et le jour suivant, lorsque Rao Bahadur M.V.Pradhan lui donna une paire de *dhotis*, il lui demanda de donner aussi un sari à la pauvre petite fille. Rao Bahadur acheta un *chirdi* convenable (sari court que portent les servantes) et le lui donna. Telle une personne affamée à qui l'on offre à manger des mets délicieux, sa joie fut immense. Le lendemain, elle portait le nouveau sari et, dans un accès de joie et de gaieté, elle tourbillonna, dansa dans tous les sens et joua à *fugadi*⁴⁸ avec toutes les autres fillettes. Le jour suivant, elle rangea le nouveau sari chez elle, dans sa caisse, et arriva vêtue du haillon troué, mais elle semblait aussi joyeuse que la veille. La pitié de Das Ganu se transforma en admiration. Il pensa que la fillette, étant pauvre, se devait de porter un vêtement en loque, mais maintenant, elle avait un nouveau sari qu'elle gardait en réserve et, vêtue de ses haillons, elle marchait fièrement, sans aucune trace de tristesse ou de découragement. Ainsi, il réalisa que tous nos sentiments de peine et de joie dépendent de notre attitude mentale. En réfléchissant profondément à cet incident, il réalisa qu'un homme devrait se réjouir de tout ce que Dieu lui donne, avec la ferme conviction qu'Il est partout, derrière, devant et de tous côtés, et que tout ce que Dieu lui accorde est nécessairement pour son bien. Dans ce cas particulier, la condition misérable de la pauvre fillette, sa guenille déchirée et son nouveau sari, le donateur, le don et l'action de donner, faisaient tous partie du Seigneur et étaient imprégnés de Lui. Cet incident donna à Das Ganu une démonstration pratique de la leçon de l'*upanishad*, c'est-à-dire être satisfait de son sort, avec la ferme conviction que ce qui arrive est décrété par Dieu, et en fin de compte bon pour nous.

Méthode unique d'enseignement.

A partir du fait relaté ci-dessus, le lecteur verra que les méthodes de Baba étaient uniques et variées. Bien que Baba n'ait jamais quitté Shirdi, Il envoyait des gens à Machhindragad, d'autres à Kolhapur ou à Solapur, afin qu'ils y pratiquent des *sādhanas* (disciplines spirituelles). A certains Il apparaissait sous Sa forme habituelle, à d'autres, Il donnait Son *darshan* durant l'état de veille ou de

⁴⁸ - *Fugadi* : sorte de danse sauvage ou de cabrioles que l'on exécute à deux ou à plusieurs, en se tenant les mains et se jetant vers l'avant.

rêve, le jour ou la nuit, et exauçait leurs désirs. Il est impossible de décrire toutes les méthodes que Baba utilisait pour transmettre Ses messages à Ses *bhaktas*. Dans ce cas particulier, Il envoya Das Ganu à Villé Parlé, où il trouva la solution à son problème grâce à une servante. A ceux qui disent qu'il n'était pas nécessaire d'envoyer Das Ganu à l'extérieur et que Baba aurait pu le lui dire personnellement, nous répondons que Baba a suivi la bonne voie, la meilleure, autrement de quelle manière Das Ganu aurait-il pu apprendre cette grande leçon ?

Maintenant, nous terminons ce chapitre avec un autre bel extrait concernant cette *upanishad*.

L'éthique de l'*Isha Upanishad*

« L'une des principales caractéristiques de l'*Isha Upanishad* est le conseil moral qu'elle offre et il est intéressant de noter que l'éthique de l'*upanishad* se base clairement sur l'assertion métaphysique qui y est présenté. Les tous premiers mots d'introduction de l'*upanishad* nous disent que Dieu imprègne toute chose. Comme corollaire à cette attitude métaphysique, le conseil moral qu'elle offre est qu'un homme devrait se réjouir de tout ce que Dieu lui accorde, avec la ferme conviction que, Dieu étant omniprésent, tout ce qu'Il lui donne est nécessairement bon. Il s'ensuit naturellement que l'*upanishad* devrait nous interdire de convoiter le bien d'autrui. En fait, elle nous enseigne ici, fort à propos, à nous contenter de ce que nous avons, avec la certitude que, quoiqu'il arrive, cela est divinement ordonné et donc bon pour nous. Un autre conseil moral est celui selon lequel l'homme devrait passer sa vie dans l'action, accomplissant en particulier les *karmas* (travail, rituels, bonnes œuvres) préconisés par les *shastras*, en s'abandonnant à Sa volonté. L'inactivité, selon cette *upanishad*, pourrait être le fléau qui corrompt l'âme. Ce n'est qu'en accomplissant des actions de cette manière, sa vie durant, que l'homme peut espérer atteindre l'état idéal de *naishkarmya* (de celui qui a dépassé l'action). Pour finir, le texte continue en posant la question : comment un tel homme, qui voit tous les êtres dans le Soi et le Soi dans tous les êtres, pour qui tous les êtres et toutes les choses existantes sont en fait le Soi, pourrait-il être éprouver de la passion ? Pour quelle raison un tel homme aurait-il du chagrin ? La répugnance, l'attachement et la peine découlent en vérité de notre incapacité de voir l'*âtma* en toute chose. Mais un homme qui réalise l'unité de tout, pour qui tout est devenu le Soi, doit ipso facto cesser d'être affecté par les faiblesses communes de l'humanité. » (cf *The Creative period*, Belvalkar et Ranade, p.169-170)

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 21

Histoires de V.H. Thakur, Anantrao Patankar et du Plaideur de Pandharpur.

Dans ce chapitre, Hemadpant raconte l'histoire de Vinayak Harishchandra Thakur, celle de Anantrao Patankar, originaire de Poona et celle de l'avocat de Pandharpur. Ces histoires sont très intéressantes et, si elles sont lues très attentivement et bien comprises, elles conduiront le lecteur sur le sentier spirituel.

Préliminaires

En règle générale, c'est notre bonne fortune, sous forme de mérites accumulés dans les vies antérieures, qui nous permet de rechercher la compagnie des saints et de ce fait, d'en bénéficier. Pour illustrer cette règle, Hemadpant cite en exemple son propre cas. Pendant plusieurs années, il fut magistrat de Bandra, une banlieue de Mumbai. Un célèbre saint Musulman, appelé Pir Moulana, vivait en ce lieu et de nombreux Hindous, Parsis et beaucoup d'autres personnes qui suivaient une religion différente, avaient l'habitude de venir à lui pour avoir son *darshan*. Son *Mujavar* (prêtre), du nom de Yunus, insista maintes fois pour que Hemadpant aille lui rendre visite, mais pour une raison ou pour une autre, il n'avait jamais pu aller le voir. Plusieurs années plus tard, son tour arriva et il fut appelé à Shirdi où il fut enrôlé de façon permanente dans le *darbār* (salle des audiences à la cour) de Sai Baba. Les êtres malchanceux n'obtiennent pas ce contact avec les saints. Il est réservé seulement à ceux qui ont de la chance.

Institution des Saints.

Les institutions de saints dans ce monde existent depuis des temps immémoriaux. De nombreux saints s'incarnent en différents lieux pour accomplir les missions qui leur sont confiées. Bien qu'ils œuvrent en des endroits distincts, ils sont comme un être unique. Ils travaillent à l'unisson sous l'autorité commune du Seigneur Tout-Puissant, savent parfaitement ce que chacun d'eux accomplit dans sa propre région et complètent son œuvre s'il y a lieu. Voici ci-dessous un exemple qui illustre cela.

M. Thakur.

Monsieur V.H. Thakur, comptable, était employé dans l'administration du fisc et il vint une fois dans une ville appelée Vadgaon, près de Belgaum (au nord du Karnataka actuel) avec une brigade d'inspection. Il y rencontra Appa Maharaja, un Saint du Karnataka, et se prosterna devant lui. Le Saint était en train d'expliquer à l'auditoire un extrait du livre *Vichar Sagar* de Nischal Das (un texte classique sur le Vedānta). Lorsque Thakur prit congé de lui avant de s'en aller, le Saint lui dit : « Vous devriez étudier ce livre, et si vous le faites, vos désirs seront exaucés ; plus tard, lorsque vous irez dans le nord pendant l'exercice de vos fonctions, votre bonne fortune vous fera rencontrer un Saint qui vous montrera votre route future, vous donnera la paix de l'esprit et vous rendra heureux. »

Thakur fut ensuite muté à Junnar, et pour s'y rendre, il dut traverser le Naneghat (haut-plateau reliant Junnar au District de Poona). Ce *ghat* était très escarpé et difficile à franchir, et pour le traverser il n'y avait aucun moyen de transport à part un buffle. Il parcourut donc le *ghat* à dos de buffle, ce qui l'incommoda et le fit beaucoup souffrir. De là, à la suite d'une promotion, il fut muté à Kalyan où il fit la connaissance de Nanasaheb Chandorkar qui lui parla beaucoup de Sai Baba. Il souhaita Le voir. Le jour suivant, Nanasaheb devait aller à Shirdi et demanda à Thakur de l'accompagner. Il ne put le faire, car il devait se rendre au tribunal civil de Thane pour plaider une cause. Nanasaheb partit seul et Thakur se rendit à Thane, mais l'affaire était ajournée. Il regretta alors de ne pas avoir accompagné Nanasaheb. Il partit donc pour Shirdi et lorsqu'il y arriva, il apprit que Nanasaheb avait quitté le lieu le jour précédent. D'autres amis, rencontrés là, l'emmenèrent auprès de

Baba. Il vit Baba, se prosterna à Ses Pieds et fut au comble de la joie. Ses yeux se remplirent de larmes de bonheur et son corps fut parcouru de frissons. Puis, un instant plus tard, l'omniscient Baba lui dit : « Le chemin qui mène en ce lieu n'est pas aussi facile que les enseignements du saint *kannada* Appa Maharaj, ni que le voyage à dos de buffle à travers le Naneghat. A cette voie spirituelle, vous devez consacrer vos plus grands efforts, car elle est très difficile. » Quand Thakur entendit ces paroles significatives dont lui seul comprenait le sens, il fut submergé de joie. Il sut que le Saint du Karnataka avait dit vrai. Alors, joignant les mains et posant sa tête sur les Pieds de Baba, il Le pria de l'accepter et de le bénir. Baba lui dit : « Ce qu'Appa vous a dit était parfait, mais ces choses doivent être pratiquées et vécues. Une simple lecture ne suffit pas. Vous devez réfléchir et mettre en pratique ce que vous lisez, autrement cela n'est d'aucune utilité. La seule lecture d'un livre, sans la grâce du Guru et une prise de conscience personnelle, ne sert à rien. » Thakur avait lu la partie théorique de l'ouvrage *Vichar Sagar*, mais la façon de la mettre en pratique lui fut montrée à Shirdi. Une autre histoire, racontée ci-après, mettra cette vérité en relief avec plus de force.

Anantrao Patankar.

Anantrao Patankar, un gentleman de Poona, souhaitait voir Baba. Il vint à Shirdi et eut le *darshan* de Baba. Ses yeux furent contentés et il se sentit très heureux. Il se prosterna aux Pieds de Baba, et après avoir accompli le rituel d'adoration approprié, il dit à Baba : « J'ai beaucoup lu, j'ai étudié les Védas, le Vedānta et les Upanishads et écouté toutes les Purānas, mais je n'ai toujours pas obtenu la paix du mental ; c'est pourquoi je pense que toutes mes lectures ont été inutiles. Des personnes simples et ignorantes, mais pleines de dévotion, sont meilleures que moi. Tant que le mental n'est pas tranquille, l'étude des livres est sans effet. J'ai entendu dire par de nombreuses personnes que Vous accordiez facilement la paix du mental, simplement par Votre regard et par la puissance de Vos paroles, c'est pourquoi je suis donc venu ici. S'il Vous plaît, ayez pitié de moi et bénissez-moi. » Alors Baba lui raconta la parabole suivante :

Parabole des neuf boules de crottin (Les neuf sentiers de la dévotion)

« Un jour un marchand arriva ici. Devant lui, une jument lâcha ses crottes (neuf boules de crottin). Le marchand, totalement absorbé par sa recherche du profit, tendit le pan de son *dhoti* et y recueillit les neuf boules, obtenant ainsi la concentration (la paix) du mental ».

M. Patankar n'arrivait pas à comprendre le sens de cette histoire, aussi demanda-t-il à Ganesh Damodar, alias Dada Kelbar : « Que veut dire Baba par cette parabole ? » Il lui répondit : « Moi non plus je ne saisis pas complètement ce que Baba dit ou veut faire comprendre, mais grâce à Son inspiration, je vais vous dire ce que j'ai compris. La jument représente la Grâce de Dieu et les neuf boules de crottin sont les neuf formes ou types de *bhakti*, à savoir : (1) *shravanam* (l'écoute des récits sacrés), (2) *kīrtānam* (le chant de louanges au Seigneur), (3) *smaranam* (le souvenir constant du Seigneur), (4) *pādasevanam* (le service aux Pieds du guru), (5) *archanam* (l'adoration), (6) *vandanam* (la salutation au Seigneur), (7) *dasyam* (le service du Seigneur), (8) *sneham* (l'amitié avec le Seigneur), (9) *ātmanivedanam* (l'abandon au Soi). Ce sont les neuf sortes de dévotion. Si l'une d'elles est suivie fidèlement, le Seigneur Hari sera heureux et Se manifestera au fidèle. Toute pratique spirituelle, à savoir *japa* (la répétition du Nom divin), *tapas* (l'ascèse), la pratique du *Yoga*, ainsi que l'étude des Écritures et leur interprétation, est totalement inefficace si elle n'est pas accompagnée de *bhakti*, c'est-à-dire de la dévotion. La connaissance des Védas, la réputation d'être un grand *jnāni* (sage), ou encore le chant formel des *bhajans* ne sont pas utiles. Ce qui est demandé, c'est une dévotion totale. Considérez-vous comme le marchand ou bien comme le chercheur de vérité, et soyez attentif et désireux comme lui de recueillir et de cultiver les neuf types de dévotion. Alors, vous atteindrez la stabilité et la paix de du mental. »

Le lendemain, lorsque Patankar alla voir Baba pour Le saluer, Baba lui demanda s'il avait recueilli les 'neuf boules de crottin'. Il répondit qu'étant un pauvre homme, il devait d'abord recevoir la grâce de Baba afin de pouvoir les recueillir facilement. Baba le bénit donc et le reconforta, en lui disant qu'il atteindrait la paix et le bien-être. En entendant cela, Patankar fut transporté de joie et de bonheur.

L'avocat de Pandharpur

Nous terminerons ce chapitre par une courte histoire qui montre l'omniscience de Baba et comment Il l'utilisait pour corriger les gens et les remettre sur le bon chemin. Une fois, un avocat de Pandharpur vint à Shirdi, se rendit à la mosquée, vit Baba, se prosterna à Ses Pieds et, sans que personne ne le lui demande, offrit une *dakshinā*, puis s'assit dans un coin, impatient d'écouter le discours qui allait commencer. Alors, Baba se tourna vers lui et dit : « Comme les gens sont rusés ! Ils se prosternent et offrent une *dakshinā*, mais vous insultent dans votre dos. N'est-ce pas étonnant ? » Cette remarque s'adressait à l'avocat et il dut l'encaisser. Personne sauf lui ne comprit l'allusion, mais il garda le silence. Lorsqu'ils retournèrent au *wada*, l'avocat dit à Kakasaheb Dikshit : « La remarque que Baba a faite était parfaitement juste. Le dard était lancé contre moi ; c'était un conseil afin que je ne me laisse pas aller à diffuser des calomnies, ni à insulter les autres en les traitant de tous les noms. Lorsque le Juge civil de Pandharpur, M Noolkar, est venu faire un séjour ici pour améliorer sa santé, il y a eu une discussion à ce sujet dans la salle du barreau. Nous nous sommes demandés si les maux dont le Juge civil souffrait pouvaient réellement être éliminés sans médicaments, en restant simplement près de Sai Baba, et s'il était convenable pour un homme instruit comme le Juge civil d'avoir recours à de telles méthodes. Le Juge civil fut pris à parti, c'est-à-dire qu'il fut critiqué, ainsi que Baba. J'ai participé à cette discussion, et maintenant Sai Baba vient de me montrer l'inconvenance de ma conduite. Pour moi, il ne s'agit pas d'un blâme, mais d'une faveur, d'une leçon sur le fait que je ne devrais pas me livrer à la médisance ou à la calomnie, ni interférer inutilement dans les affaires des autres. »

Shirdi se trouve à environ 480 km de Pandharpur, cependant, grâce à Son omniscience, Baba savait ce qui s'était passé dans la salle du barreau. Les zones intermédiaires - les rivières, les forêts et les montagnes - ne représentaient pas une barrière pour Ses yeux qui perçoivent toutes choses. Il pouvait voir et lire dans tous les cœurs et il n'y avait rien de secret ni de caché pour Lui. Toute chose, proche ou lointaine, était claire et perceptible comme la lumière du jour. Tout près ou à distance, on ne pouvait éviter le regard omniprésent de Baba. L'avocat retira de cet incident la leçon qu'il ne devait plus jamais dire du mal des autres, ni les critiquer inutilement. Ainsi, sa mauvaise tendance fut totalement éliminée et il fut remis sur le droit chemin.

Bien que l'histoire se réfère à cet avocat, elle est cependant applicable à tous. Ainsi, tout le monde devrait prendre cette leçon à cœur et en tirer profit.

La grandeur de Sai Baba est insondable, tout comme Ses prodigieux *līlas* (miracles). Telle est aussi Sa vie, car Il est le *Parabrahman* Incarné.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 22

Sauvetages de morsures de serpents de: Balasaheb Mirikar, Bapusaheb Buti, Amir Shakkar, Hemadpant - Opinion de Baba au sujet de la destruction des serpents.

Préliminaire

Comment méditer sur Baba ? Nul ne peut sonder la nature et la forme du Tout-Puissant. Même les Védas et le Serpent Shesha aux mille langues⁴⁹ sont incapables de Le décrire intégralement ; les fidèles ne peuvent Le comprendre, mais ils contemplent simplement Sa forme car ils savent que Ses Pieds sont leur seul refuge. Ils ne connaissent pas de méthode pour atteindre le but suprême de la vie, excepté celle de méditer sur les Pieds Sacrés. Hemadpant propose une voie facile de dévotion et de méditation, comme suit :

Durant chaque mois lunaire, alors que la quinzaine sombre avance progressivement, le clair de lune décroît dans la même mesure et, le jour de la nouvelle lune, nous ne le voyons plus. Aussi, lorsque recommence la quinzaine claire, les gens sont-ils très impatients de voir la lune. Le premier jour, elle n'est pas visible, et le second jour, elle apparaît sous la forme d'un fin croissant. Alors on propose aux gens d'observer la lune dans l'espace entre deux branches d'un arbre, et lorsqu'ils regardent avec enthousiasme à travers cette ouverture, le lointain petit croissant de lune apparaît dans leur champ visuel. Essayons de visualiser la forme de Baba en suivant cet exemple. Observons l'attitude de Baba ; comme elle est belle ! Il est assis les jambes croisées, la jambe droite posée sur le genou gauche. Sa main gauche est placée sur Son pied droit. Il tend deux doigts - l'index et le majeur – autour de Son orteil. Par cette attitude, Baba semble dire : si vous souhaitez voir Ma forme véritable, soyez humbles et dépourvus d'ego, méditez sur Mon orteil à travers l'espace situé entre l'index et le majeur, et alors vous pourrez voir Ma Lumière.

Maintenant revenons à la vie de Baba. Shirdi était devenu un lieu de pèlerinage depuis le temps où Baba y séjournait. Des gens de partout commençaient à s'y rassembler et les riches comme les pauvres en bénéficiaient de plusieurs façons. Qui peut décrire l'amour sans limites de Baba, Sa prodigieuse connaissance et Son omniprésence ? Béni est celui qui a pu en faire l'expérience ! Parfois, Baba observait un long silence qui était, d'une certaine façon, Sa manière de parler du *Brahman*. D'autres fois, entouré de Ses fidèles, Il était Pure Conscience, Béatitude Incarnée. Quelquefois Il parlait par paraboles et d'autres fois Il cédait aux mots d'esprit et à l'humour. Par moments Il était absolument calme, à d'autres Il semblait furieux. Parfois Il dispensait Ses enseignements en deux mots, d'autres fois Il entrait dans de longues argumentations. La plupart du temps Il était très direct. Il donnait ainsi, à beaucoup de gens, diverses instructions en rapport à leurs besoins. Sa vie était donc impénétrable, car elle dépassait les capacités de notre esprit, de notre intellect et de notre expression verbale. Notre ardente aspiration à contempler Son visage, à parler avec Lui et à entendre le récit de Ses *līlas* n'était jamais assouvie. Pourtant nous étions toujours débordants de joie. Nous pouvons peut-être mesurer les averses de pluie ou capturer le vent dans un sac en peau, mais qui peut évaluer Ses *līlas* ? A présent, nous allons aborder un aspect de l'un d'entre eux, à savoir comment Sai Baba prévoyait ou anticipait les malheurs de Ses fidèles et avertissait ceux-ci à temps.

Balasaheb Mirikar.

Balasaheb Mirikar, le fils de Sardar Kakasaheb Mirikar, était *Mamlatdar* (chef de District dans le Maharashtra) de Kopergaon. A l'occasion d'une tournée à Chitali, il passa par Shirdi pour voir Sai Baba. Lorsqu'il arriva à la mosquée, il se prosterna devant Baba et la conversation habituelle concernant la santé et d'autres choses s'engagea. Soudain Baba recommanda la prudence :

⁴⁹ Selon la mythologie hindoue, la terre serait posée sur les mille têtes du Serpent Sesha.

« Connaissez-vous notre Dwarakamayī⁵⁰ ? » Comme Balasaheb ne comprenait pas, il garda le silence et Baba continua : « Ce lieu où vous êtes assis est notre Dwarakamayī. Elle écarte tous les dangers et les inquiétudes des enfants qui s'assoient sur ses genoux. Cette Masjidmayī (la Déesse tutélaire de la mosquée) est extrêmement miséricordieuse ; elle est la mère compatissante des fidèles humbles et elle les sauve en cas de malheurs. Une fois qu'une personne s'est assise sur ses genoux, tous ses ennuis disparaissent. Celui qui se repose dans son ombre obtient la Félicité ». Ensuite, Baba lui donna de l'*udi* (cendre sacrée) et posa Sa main protectrice sur sa tête. Quand Balasaheb fut sur le point de partir, Baba dit à nouveau : « Connaissez-vous le 'Lamba Baba' (grand homme), c'est-à-dire le serpent ? » Puis, posant Son coude gauche sur Sa main droite, Il replia Sa paume gauche et la remua de haut en bas comme la tête d'un serpent, en disant : « Il est vraiment terrible, mais que peut-il faire aux enfants de Dwarakamayī (la Déesse tutélaire) ? Si elle les protège, que peut faire le serpent ? »

Ceux qui étaient présents à ce moment-là auraient aimé connaître la signification de ce geste et son rapport avec Mirikar, mais personne n'eut le courage d'interroger Baba à ce sujet. Ensuite, Balasaheb salua Baba et quitta la mosquée en compagnie de Shama. Baba rappela Shama, lui demanda d'accompagner Balasaheb et de bien profiter de son voyage à Chitali. Shama se dirigea vers Balasaheb et lui dit qu'il partirait avec lui selon le vœu de Baba. Balasaheb lui répondit qu'il n'avait pas besoin de venir car ce serait inopportun. Shama retourna voir Baba et lui répéta ce que Balasaheb lui avait répondu. Baba dit : « D'accord, n'y allez pas. Nous avons voulu bien faire. Ce qui doit arriver arrivera. »

Entre-temps, Balasaheb avait réfléchi et, rappelant Shama, le pria de l'accompagner. Alors Shama revint voir Baba et après avoir obtenu Sa permission, il partit avec Balasaheb dans la *tonga* (cabriolet). Ils arrivèrent à Chitali à 21 h et campèrent dans le temple de Maruti. Les employés n'étaient pas encore arrivés ; ils s'installèrent donc dans le temple pour bavarder. Balasaheb était assis sur une natte et lisait un journal. Il avait mis son *uparani* (sorte d'écharpe) autour de sa taille et un serpent s'y était lové sans que personne ne s'en soit aperçu. Il commença à bouger en émettant un sifflement. Le serviteur l'entendit, apporta une lanterne, vit le serpent et poussa un cri d'alarme : « Un serpent, un serpent ! ». Balasaheb fut effrayé et se mit à trembler. Shama aussi était frappé de stupeur. Alors, lui et les autres s'esquivèrent en douceur pour s'armer de cannes et de bâtons. Le serpent descendit lentement de la taille de Balasaheb, s'éloigna et fut immédiatement tué. Ainsi, ce malheur prophétisé par Baba fut écarté, et la dévotion de Balasaheb envers Lui s'en trouva renforcée.

Bapusaheb Buti.

Un jour, un grand astrologue appelé Nanasaheb Dengale dit à Bapusaheb Buti qui se trouvait à Shirdi : « Aujourd'hui est un jour néfaste pour vous, votre vie est en danger. » Cela rendit Bapusaheb très nerveux. Quand ils allèrent à la Mosquée, comme d'habitude, Baba dit à Bapusaheb : « Qu'a dit ce Nana ? Il a prédit votre mort, mais il ne faut pas avoir peur. Dites-lui : 'Eh bien, voyons comment la mort tue'. Plus tard dans la soirée, Bapusaheb se trouvait aux toilettes quand il vit un serpent. Son domestique l'aperçut aussi et ramassa une pierre pour le frapper. Bapusaheb lui demanda d'aller chercher un gros bâton, mais avant que le domestique ne fût revenu, le serpent se mit à bouger et disparut bien vite. Bapusaheb se souvint des paroles rassurantes de Baba.

Amir Shakkar.

Amir Shakkar était originaire du village de Korale, dans la circonscription de Kopergaon. Il appartenait à la caste des bouchers. Il travaillait comme courtier à Bandra (Mumbai) et il était bien connu dans le coin. Un jour, il eut une crise de rhumatisme qui le fit énormément souffrir. Se souvenant alors d'Allah, il quitta son travail et se rendit à Shirdi pour prier Baba de le soulager de sa

⁵⁰ Dwarakamayī : Littéralement « lieu plein de la puissance de Dwaraka (la cité fondée par Krishna et sur laquelle Il régna) ». Sai Baba appelait ainsi la mosquée délabrée dans laquelle Il vivait et recevait Ses fidèles. Il la considérait comme une entité, une sorte de déesse.

maladie. Baba le fit séjourner dans le *Chavadi*⁵¹. Ce *Chavadi* était alors un lieu humide et insalubre, peu recommandé pour un tel patient. N'importe quel autre endroit dans le village aurait été préférable pour Amir, mais les paroles de Baba étaient le remède par excellence. Baba ne lui permit pas de venir à la Mosquée, et lui ordonna de rester dans le *Chavadi* du matin au soir. Comme tous les deux jours Baba se rendait au *Chavadi* en procession et y dormait, Amir Le voyait souvent. Il resta dans ce lieu neuf mois complets, tant et si bien qu'il en fut dégoûté. Alors une nuit, il partit furtivement et se rendit à Kopergaon où il demeura dans le *dharmashala*⁵². Là, il vit un vieux Fakir mourant qui lui demandait de l'eau. Amir en apporta et la lui donna. Dès que le Fakir eut bu l'eau il mourut. Amir se trouva alors dans une situation difficile. Il pensa que, s'il allait informer les autorités, il serait tenu pour responsable de cette mort, car il était le premier et le seul à savoir quelque chose à ce sujet. Il se repentit de son action, c'est-à-dire d'avoir quitté Shirdi sans la permission de Baba, et il Le pria. Ensuite il décida de retourner à Shirdi et repartit la même nuit, se souvenant du nom de Baba et le répétant tout le long du chemin. Il arriva à Shirdi avant l'aube et se sentit libéré de son angoisse. Après cela, il vécut dans le *Chavadi* en parfait accord avec les souhaits et les ordres de Baba, et il finit par guérir. Une nuit à minuit, Baba se mit à crier : « Hé ! Abdul, une créature diabolique se jette violemment contre le bord de Mon lit ». Abdul arriva avec une lanterne, examina le lit de Baba, mais ne trouva rien. Baba lui demanda d'inspecter soigneusement tous les recoins et Il commença à frapper le sol avec Son *satka* (baguette). Observant ce *līla*, Amir pensa que Baba pouvait avoir suspecté la présence de quelque serpent. Grâce à l'étroit contact qu'il avait eu avec Lui, il pouvait comprendre le sens de Ses paroles et de Ses actes. Baba vit alors quelque chose qui bougeait près du coussin d'Amir. Il demanda à Abdul d'approcher la lumière et quand il l'eût apportée, Il vit un serpent lové qui remuait sa tête de haut en bas. Aussitôt après, le serpent fut battu à mort. Ainsi, Baba donna l'alerte à temps et sauva la vie d'Amir.

Hemadpant (le scorpion et le serpent)

Selon les recommandations de Baba, Kākasaheb Dikshit lisait chaque jour les deux ouvrages de Sri Ekanath Maharaj, à savoir le *Bhagvāt* et le *Bhavārtha Ramayana*, et Hemadpant avait la grande chance d'être l'un des auditeurs chaque fois qu'avait lieu la lecture de ces ouvrages. Un jour, en écoutant la partie du *Rāmāyana* qui raconte comment Hanuman testa la grandeur de Rāma en suivant les instructions de sa mère, tous les auditeurs furent fascinés. Hemadpant était l'un d'eux. Un gros scorpion (personne ne sut d'où il venait) sauta et se posa sur l'épaule droite d'Hemadpant, sur son *uparani* (écharpe). D'abord, il ne le remarqua pas, mais comme le Seigneur protège ceux qui sont absorbés par l'écoute de Ses histoires, Hamadas jeta par hasard un coup d'œil sur son épaule droite et le vit. Le scorpion était tout à fait tranquille et ne faisait absolument aucun mouvement. Il semblait même prendre plaisir à la lecture. Ensuite, avec la grâce du Seigneur et sans déranger l'assistance, Hemadpant prit les deux extrémités de son *uparani* et les réunit, enfermant ainsi le scorpion dans le tissu. Puis il sortit et jeta le scorpion dans le jardin.

À une autre occasion, juste avant la tombée du jour, alors que quelques personnes étaient assises à l'étage supérieur du *wada* de Kakasaheb, un serpent se glissa furtivement par un trou du châssis de la fenêtre et s'installa en se lovant. On apporta une lampe. Bien qu'il fût d'abord ébloui, il resta cependant immobile en remuant seulement sa tête de haut en bas. Alors, plusieurs personnes se précipitèrent avec des bâtons et des gourdins, mais comme le serpent était assis dans un endroit inaccessible, aucun coup ne put lui être porté. Toutefois, alerté par le vacarme des hommes, le serpent sortit promptement par le même trou et toutes les personnes présentes se sentirent soulagées.

L'opinion de Baba.

Un fidèle nommé Muktarām dit alors qu'il était bon que la pauvre créature se soit échappée. Hemadpant protesta en disant qu'il valait mieux tuer les serpents. Il y eut une vive discussion entre

⁵¹ *Chavadi* : sorte de préau municipal qui servait de refuge pour les voyageurs de passage.

⁵² *Dharmashala* : sorte de préau ou de salle prévue dans plusieurs localités de l'Inde, afin d'y loger et nourrir gratuitement les *sādhus* et les pèlerins en marche vers les centres de pèlerinage

eux - le premier soutenant que les serpents et les créatures du même acabit ne devaient pas être tués, le second, qu'ils devaient l'être. Comme la nuit arrivait, la discussion prit fin sans que l'on soit arrivé à un accord. Le lendemain, la question fut soumise à Baba qui donna Son avis plein de sagesse : « Dieu vit dans tous les êtres et toutes les créatures, même dans les serpents et les scorpions. Il est le grand Meneur de jeu du monde et tous les êtres, serpents, scorpions, etc., obéissent à Ses ordres. A moins qu'Il ne le veuille, personne ne peut nuire aux autres. Le monde dépend entièrement de Lui et nul n'est indépendant. C'est pourquoi nous devons avoir pitié de toutes les créatures et les aimer, renoncer aux tueries et être patient. Le Seigneur (Dieu) est le Protecteur de tous. »

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 23

Le Yoga et les oignons – Sharma est guéri d'une morsure de serpent – Le règlement pour le choléra est transgressé – L'épreuve de la dévotion au Guru.

Préliminaire

En réalité, le *jīva* (l'âme humaine individualisée) transcende les trois qualités, à savoir *sattva*, *rajas* et *tamas*, mais induit en erreur par *māyā*, il oublie sa nature qui est « Pure Conscience - Connaissance – Béatitude ». Il pense être celui qui agit, et il s'empêtre ainsi dans des souffrances sans fin, ne sachant pas comment s'en libérer. **La seule voie qui mène à la libération est celle de l'affectueuse dévotion envers les Pieds du Guru.** Le grand Acteur, le Seigneur Sai, a enchanté Ses *bhaktas* (fidèles) et les a transformés en Lui-même (en Sa nature).

Nous considérons Sai Baba comme une Incarnation de Dieu pour les raisons que nous avons déjà exposées, mais Il a toujours dit qu'Il était un serviteur dévoué de Dieu. Toute Incarnation divine qu'Il était, Il montrait aux gens comment se comporter correctement et comment accomplir les devoirs afférents à leurs situations sociales respectives (*varnas*). Il n'imitait jamais personne, d'aucune façon, ni ne demandait aux autres de faire quelque chose pour Lui. A Ses yeux, Lui qui voyait le Seigneur dans toutes les choses animées et inanimées de ce monde, l'humilité était la vertu par excellence. Il ne manquait d'égards envers personne et respectait tout le monde, car Il voyait Nārāyana (Dieu) dans tous les êtres. Il ne disait jamais « Je suis Dieu », mais bien qu'Il était Son humble serviteur ; Il se souvenait toujours de Lui et répétait constamment « *Allah Mallik* » (Dieu est le seul Maître)

Nous ne connaissons pas les diverses sortes de saints, comment ils se comportent, comment ils agissent, etc. Nous savons seulement que, par la grâce de Dieu, ils se manifestent en ce monde pour libérer les âmes ignorantes et asservies. Si nous avons quelques mérites à notre crédit, nous éprouvons le désir d'écouter les histoires et les *līlas* des saints, autrement non. Tournons-nous maintenant vers les principaux récits de ce chapitre.

Le Yoga et les oignons

Une fois, un adepte du Yoga⁵³ vint à Shirdi avec Nanasaheb Chandorkar. Il avait étudié tous les textes sur le Yoga, y compris les *Yoga-sūtra* de Patanjali, mais il n'avait aucune expérience pratique. Il n'arrivait pas à concentrer son mental ni à atteindre l'état de *samādhi*, ne fût-ce que pour un bref instant. Il pensa que si Sai Baba était satisfait de lui, Il lui montrerait le moyen d'y parvenir et de s'y maintenir longtemps. Il vint à Shirdi avec cette idée en tête et, lorsqu'il alla à la Mosquée, il vit Sai Baba manger un *chapati* (pain azyme) avec un oignon. Voyant cela, une pensée lui traversa l'esprit : « Comment cet homme qui mange du pain rassis avec un oignon cru peut-il résoudre mes difficultés et m'aider ? » Sai Baba lut dans ses pensées et dit à Nanasaheb : « Nana ! Seul celui qui a la capacité de digérer les oignons devrait en manger, personne d'autre. » En entendant cette remarque, le yogi fut frappé de stupeur et se prosterna aux Pieds de Baba avec un abandon total. Avec pureté et ouverture d'esprit il exposa ses difficultés et obtint de Baba leur solution. Ainsi, heureux et satisfait, il quitta Shirdi avec de l'*udi* de Baba et Ses bénédictions.

Shama guéri d'une morsure de serpent.

⁵³ Il s'appelait Râm Baba. Cet incident eut lieu le 22.2.1914. Le Yoga prescrit de s'abstenir de manger des oignons et de l'ail, considérés comme tamasiques et contraires à la voie du Yoga. Toutefois, ces deux végétaux sont employés comme remèdes de la médecine naturelle.

Avant de commencer l'histoire, Hemadpant spécifie que le *jīva* (âme individualisée) peut très bien être comparé à un perroquet, car les deux sont prisonniers, l'un dans un corps, l'autre dans une cage. Les deux pensent que leur condition de dépendance leur convient. Ce n'est que lorsqu'un Assistant, c'est-à-dire un Guru, vient et, par la grâce de Dieu, leur ouvre les yeux et les libère de leur servitude, qu'une vie plus grande et plus vaste s'offre à eux, en comparaison de laquelle leur ancienne existence limitée n'était rien.

Dans le chapitre précédent, il a été montré comment Baba anticipa le malheur qui était sur le point d'arriver à M. Mirikar et l'en sauva. Maintenant, permettons aux lecteurs d'apprendre une histoire plus captivante encore. Une fois, Shama fut mordu au petit doigt par un serpent venimeux et le poison commença à se répandre dans le corps. La douleur était violente et Shama pensa qu'il allait bientôt mourir. Ses amis voulurent l'emmenner au temple du Dieu Vithoba⁵⁴ auquel de tels cas sont souvent confiés, mais Shama courut à la Mosquée voir son Vithoba à lui, Sai Baba. Quand Baba le vit, Il se mit à le gronder et à l'insulter. Il devint furieux et dit : « Infâme *Bhaturdya* (prêtre), ne grimpe pas plus haut. Gare à toi si tu le fais ! » Ensuite il hurla : « Va, va-t-en, descends ! ». Voyant Baba dans cet état, rouge de colère, Shama fut complètement désorienté et désolé. Il pensait que la Mosquée était sa maison et Sai Baba son seul Refuge, mais s'il était jeté dehors de cette façon, où irait-il ? Il perdit tout espoir de survivre et garda le silence. Au bout d'un moment, lorsque Baba redevint normal et calme, Shama se leva et s'assit près de Lui. Alors Baba lui dit : « N'aie pas peur, ne te fais pas de souci, le Fakir miséricordieux te sauvera ; va et reste tranquillement chez toi, ne sors pas, aie foi en Moi et sois serein. » Il fut donc renvoyé chez lui. Tout de suite après, Baba lui envoya Taty Patil et Kakasaheb Dikshit avec l'instruction, pour obtenir un résultat, de manger ce qu'il voulait, de circuler à sa guise dans sa maison, mais en aucun cas de se coucher et de dormir. Inutile de dire que ces consignes furent suivies à la lettre et, en peu de temps, Shama fut complètement rétabli. A ce sujet, la seule chose à se rappeler est ceci : le *mantra* de cinq syllabes formulé par Baba (à savoir « va, va-t-en, descends ») ne s'adressait pas à Shama, comme nous pourrions le croire, mais était un ordre, au poison du serpent, de ne pas monter ni de circuler dans le corps de Shama. A l'instar d'autres personnes versées dans le *mantrashastra* (science des *mantras*), Il n'eut pas besoin de recourir à des incantations, de charger magnétiquement du riz ou de l'eau, etc. Ses paroles seules furent parfaitement efficaces pour sauver la vie de Shama.

Toute personne qui entendra cette histoire ou d'autres semblables, aura une foi inébranlable dans les Pieds de Sai Baba, et la seule façon de traverser l'océan de *māyā* (l'illusion), est de Les visualiser au fond de son cœur.

Une épidémie de choléra

Une fois, le choléra sévit avec virulence dans le village de Shirdi. Complètement effrayés, les habitants bloquèrent toute communication avec les gens de l'extérieur. Le *panchayat*⁵⁵ du village se réunit et prit deux mesures pour contrôler l'épidémie et la faire cesser. Celles-ci : (1) Aucune charrette de combustible ne serait autorisée à entrer dans le village, et (2) aucune chèvre ne devrait y être tuée. Si quelqu'un transgressait ces décisions, il serait condamné à une amende par les autorités du village et les membres du *panchayat*. Baba savait que tout cela n'était que simple superstition et Il ne se soucia donc aucunement des arrêtés à propos du choléra. Alors que ceux-ci étaient en vigueur, une charrette de combustible arriva au village et voulut entrer. Tout le monde savait qu'il y avait pénurie de combustible dans le village et malgré cela les gens commencèrent à repousser la charrette. Baba en fut informé. Il arriva sur les lieux et demanda au charretier d'amener la charrette à la Mosquée. Personne n'osa élever la voix contre la décision de Baba. Il voulait du bois à brûler pour Son *dhuni* et donc Il en achetait. Tout comme un *agnihotri*⁵⁶ qui alimente son feu sacré, Baba garda Son *dhuni* toujours allumé, jour et nuit, tout au long de sa vie, et pour cela Il faisait toujours provision de bois.

⁵⁴ Vithoba : en fait, le temple est consacré à Shiva et, selon la croyance populaire, si une personne victime d'une morsure de serpent est amenée dans le temple, elle guérira.

⁵⁵ Panchayat : conseil administratif du village, formé de cinq membres.

⁵⁶ Agnihotri : prêtre préposé à l'alimentation du feu perpétuel.

Le domicile de Baba, à savoir la Mosquée, était libre et ouvert à tous. Il n'y avait ni serrure, ni clé, et quelques pauvres gens venaient y chercher du bois pour leur propre usage. Baba ne protesta jamais contre cela. Comme Il voyait que l'univers entier était imprégné du Tout-Puissant, Il ne manifestait donc jamais d'inimitié ou de malveillance envers qui que ce soit. Bien que parfaitement détaché, Il se comportait comme un chef de famille ordinaire afin de servir d'exemple aux gens.

L'épreuve de la dévotion au Guru

Voyons maintenant comment Baba s'en sortit avec le second arrêté. Alors que l'ordre était en vigueur, quelqu'un amena une chèvre à la Mosquée. Elle était faible, vieille et sur le point de mourir. A ce moment-là, le Fakir Pir Mohamad, alias Bade Baba⁵⁷ de Malegaon, se trouvait à Ses côtés. Sai Baba lui demanda de décapiter la chèvre d'un seul coup et de l'offrir en oblation. Ce Bade Baba était très respecté par Sai Baba. Il s'asseyait toujours à Sa droite. Fumant le *chillum* le premier, il l'offrait ensuite à Baba et aux autres. Au moment du repas de midi, après que les plats avaient été servis, Baba appelait respectueusement Bade Baba et le faisait asseoir à Sa gauche, ensuite tout le monde mangeait. Baba lui donnait aussi 50 Roupies par jour, prélevées sur la somme des *dakshinā* collectées. Chaque fois que Bade Baba s'éloignait de la Mosquée, Sai Baba l'accompagnait pour une centaine de pas. Telle était sa relation avec Baba. Cependant, lorsque Baba lui demanda de décapiter la chèvre, il refusa catégoriquement en disant : « Pourquoi devrait-elle être tuée sans raison ? » Alors Baba demanda à Shama de la tuer. Celui-ci alla voir Radhakrishnamaī, lui emprunta un couteau de cuisine et le posa devant Baba. Comprenant le but pour lequel le couteau avait été emprunté, elle le reprit. Alors Shama alla chercher un autre couteau, mais il s'attarda dans le *wada* et mit du temps à revenir. Ensuite vint le tour de Kākasaheb Dikshit. C'était, sans aucun doute, un homme d'une grande valeur, mais il devait être testé. Baba lui demanda de trouver un couteau et de tuer la chèvre. Nanasaheb se rendit au *wada* de Sathe et en revint avec un couteau. Il était prêt à tuer la chèvre sur un simple ordre de Baba. Il était né dans une famille de purs brahmanes et n'avait jamais tué de sa vie. Bien que totalement opposé à tout acte de violence, pleinement confiant, il s'apprêta à tuer la chèvre. Tous les gens s'étonnèrent de voir ce pur brahmane se préparer à la tuer, alors que Bade Baba, un Musulman, n'avait pas voulu le faire. Il ajusta son *dhoti* et d'un mouvement semi-circulaire, il leva la main armée du couteau et regarda Baba pour le dernier signal. Baba dit : « A quoi penses-tu ? Allons, frappe ! » Puis, au moment précis où la main allait s'abattre, Baba dit : « Arrête ! Comme tu es cruel ! Toi, un brahmane, tu vas tuer une chèvre ? » Kākasaheb obéit, abaissa le couteau et dit à Baba : « Pour nous Votre parole fait loi, nous ne connaissons pas d'autre décret. Nous Vous avons toujours à l'esprit, nous méditons sur Votre Forme et Vous obéissons jour et nuit, nous ne savons ni ne nous demandons s'il est bien ou mal de tuer, nous ne voulons pas raisonner ou débattre sur les choses, car la soumission absolue et immédiate aux ordres du Guru est notre devoir et notre *dharma*. »

Alors, Baba dit à Kākasaheb qu'Il ferait Lui-même l'offrande et la mise à mort. Il fut décidé que la chèvre serait déposée près d'un lieu appelé Takkya, où les Fakirs avaient coutume de s'asseoir. Puis, en cours de route, alors qu'elle était conduite vers ce lieu, elle s'écroula et mourut.

Hemadpant clôture le chapitre par une classification des disciples. Il dit qu'ils sont de trois sortes : (1) les premiers ou les meilleurs, (2) les seconds ou les moyens et (3) les troisièmes ou les médiocres. La meilleure catégorie est celle des disciples qui devinent la volonté de leurs Gurus, la mettent immédiatement à exécution et les servent sans attendre un ordre de leur part. Les disciples moyens sont ceux qui exécutent à la lettre et sans délai les ordres de leurs maîtres et la troisième catégorie est celle des disciples qui remettent à plus tard l'exécution des ordres et commettent des fautes à chaque pas.

⁵⁷ Bade Baba : Fakir Pîr Mohammed Yasin Miyan. Etant un fakir, il n'avait pas de demeure fixe ; il vint à Shirdi pour la première fois en 1909 ; Baba lui demanda de rester dans le nouveau Chavadi et de faire la lecture du Coran ; plus tard, il se déplaça dans le village voisin. Il venait à la Mosquée tous les matins jusqu'au repas de midi et restait en compagnie de Sai Baba. On dit que Baba l'avait instruit plusieurs années plut tôt et l'avait guidé sur le sentier spirituel. Il mourut en 1925 à Nagpur.

Les disciples devraient avoir une foi inébranlable, guidée par l'intelligence, et s'ils y ajoutent la patience leur but spirituel sera vite atteint. Le contrôle de l'inspiration et de l'expiration, le Hatha Yoga et autres pratiques difficiles ne sont pas nécessaires. Quand les disciples ont les qualités mentionnées ci-dessus, ils sont prêts à recevoir une instruction plus profonde ; alors les Maîtres apparaissent et les guident sur leur chemin spirituel vers la perfection.

Dans le prochain chapitre, nous allons parler des jeux d'esprit et de l'humour de Baba.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 24

Les jeux d'esprit et l'humour de Baba – līla des pois chiches de Hemadpant, histoire de Sudama, celle d'Anna Chinchankar contre Mavashibai

Préliminaire

Si nous n'abandonnons pas notre ego aux Pieds de notre Guru, nous ne réussirons pas dans notre entreprise, mais si nous perdons notre ego, notre succès est assuré.

En vénérant Sai Baba, nous réalisons les deux objectifs, matériel et spirituel, nous nous fixons sur notre vraie nature et obtenons la paix et le bonheur. Par conséquent, ceux qui veulent réaliser ou gagner le bien-être devraient écouter respectueusement les *līlas* de Sai Baba et méditer sur eux. S'ils font cela, ils réaliseront facilement le but de leur vie et obtiendront la joie suprême.

Généralement, tous les gens aiment les jeux d'esprit et l'humour, mais ils n'apprécient pas que des plaisanteries soient faites à leurs dépens. Cependant, la méthode de Baba était spéciale ; quand elle était accompagnée de témoignages utiles, elle était très intéressante et instructive et, par conséquent, les gens ne se sentaient pas gênés, même s'ils étaient tournés en ridicule. Hemadpant nous donne ci-dessous son propre exemple.

Chana līla (la blague des pois chiches)

Un marché spécial se tenait tous les dimanches à Shirdi ; les gens des villages voisins venaient y installer leurs baraques et leurs éventaires en pleine rue, et vendaient leurs articles et leurs produits. Tous les midis, la Mosquée était bien remplie, mais le dimanche elle était pleine à craquer. Un dimanche semblable, Hemadpant était assis devant Baba et Lui lavait les jambes tout en murmurant le nom de Dieu. Shama se trouvait à gauche de Baba et Vamanrao à Sa droite. Shriman Buti, Kākasahab Dikshit et d'autres personnes étaient également présentes. Shama se mit à rire et dit à Annasaheb : « Regarde, quelques grains se sont collés à la manche de ta veste ! » Ce disant, il toucha la manche et y découvrit les graines. Hemadpant souleva son avant-bras gauche pour voir de quoi il s'agissait et, à la surprise générale, des graines de pois chiche roulèrent à terre et furent ramassées par les gens qui se trouvaient assis là.

Cet incident fournit matière à plaisanterie. Tous ceux qui étaient présents commencèrent à s'interroger et firent des suppositions sur la manière dont les graines avaient pu se coller à la manche de la veste et y rester si longtemps. Hemadpant lui-même ne parvenait pas à le comprendre. Comme personne ne trouvait d'explication satisfaisante à ce sujet et que les gens s'étonnaient de ce mystère, Baba leur dit :

- « Cet homme (Annasaheb Hemadpant) a pris la mauvaise habitude de manger seul. Aujourd'hui est un jour de marché et il est venu ici en grignotant des pois chiches. Je connais son habitude et ces pois chiches en sont la preuve. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? »

- Hemadpant : « Baba, je n'ai jamais su manger quelque chose en solitaire ; alors, pourquoi prétendez-Vous que j'ai cette mauvaise habitude ? Je n'ai encore jamais vu le marché de Shirdi et je n'y suis pas allé aujourd'hui ; alors, comment aurais-je pu acheter des pois chiches et comment aurais-je pu les manger, si je ne les ai pas achetés ? Je ne mange jamais rien à moins de le partager avec ceux qui sont présents à mes côtés au moment de mes repas. »

- Baba : « Il est vrai que tu partages ton repas avec les personnes présentes, mais si personne ne se trouve à proximité, que pouvons-nous y faire toi ou Moi ? Te souviens-tu de Moi avant de manger ? Ne suis-Je pas toujours avec toi ? M'offres-tu donc quelque chose avant de manger toi-même ? »

Morale.

Remarquons et notons soigneusement ce que Baba nous a enseigné en cette circonstance. Il nous a recommandé, avant que nos sens, notre esprit et notre intellect ne savourent leurs objets de prédilection, de nous souvenir d'abord de Lui, et si nous le faisons, c'est en quelque sorte une façon

de Lui adresser une offrande. Les sens etc., ne peuvent jamais être séparés de leurs objets ; cependant, si ces objets sont d'abord offerts au Guru, l'attachement envers eux disparaîtra naturellement. Ainsi, tous les *vrittis* (pensées subtiles) concernant le désir, la colère, l'avarice, etc., devraient d'abord être offertes et adressées au Guru. Si cette pratique est suivie, le Seigneur vous aidera à les éradiquer. Lorsque, avant de profiter des objets, vous pensez que Baba est tout près de vous, la question de savoir si l'objet vaut la peine d'être savouré ou non surgira tout de suite. Alors, l'objet qui n'est pas bon pour nous sera écarté, et de cette manière, nos vices ou nos mauvaises habitudes disparaîtront et notre caractère s'améliorera. Ainsi, l'amour pour le Guru grandira et la Connaissance pure germera. Lorsque cette Connaissance se développera, le lien de l'identification au corps (l'idée d'être le corps) se brisera, et notre intellect se fondra dans la conscience spirituelle (la conviction d'être l'Esprit). Nous obtiendrons alors la Joie suprême et le contentement. Il n'y a aucune différence entre le Guru et Dieu. Celui qui voit une différence entre eux ne trouve Dieu nulle part. Par conséquent, laissant de côté toute idée de différence, nous devrions considérer que le Guru et Dieu sont Un ; et si nous servons notre Guru comme cela a été exposé plus haut, le Seigneur Dieu sera certainement content et, purifiant notre mental, Il nous accordera la réalisation du Soi. En somme, nous ne devrions jouir d'aucun objet avec nos sens, etc., sans d'abord nous souvenir de notre Guru. Si nous nous entraînons mentalement à cette pratique, nous nous souviendrons toujours de Baba et notre méditation sur Lui s'intensifiera rapidement. L'aspect *saguna* (avec Nom et Forme) de Baba sera toujours devant nos yeux et alors la dévotion, le détachement et le salut seront nôtres. Une fois que la Forme de Baba sera fixée ainsi dans notre vision mentale, nous oublierons la faim, la soif et ce *samsāra* (le monde illusoire) ; la conscience des plaisirs du monde disparaîtra et notre esprit atteindra la paix et le bonheur.

L'histoire de Sudama.

Quand cette histoire fut racontée, Hemadpant se souvint d'une situation semblable qui était arrivée à Sudama, et qui illustre le même principe ; la voici donc.

Shri Krishna et son frère aîné Balarāma vivaient avec un co-disciple appelé Sudama, dans l'Ashram de leur Guru Sandipani. Un jour, Krishna et Balarāma furent envoyés dans la forêt pour en rapporter du bois à brûler. Alors, l'épouse de Sandipani envoya également Sudama, pour la même raison, avec une petite quantité de pois chiches destinés à eux trois. Lorsque Krishna rencontra Sudama dans la forêt, Il lui dit : « Dada, Je voudrais de l'eau car J'ai soif. » Sudama répondit : « Il n'est pas bon de boire avec un estomac vide, il serait donc préférable que Tu te reposes un moment. » Il ne L'informa pas qu'il avait apporté des pois chiches afin qu'Il puisse en manger un peu. Comme Krishna était fatigué, pour se reposer Il posa sa tête sur les genoux de Sudama et se mit bientôt à ronfler. Voyant cela, Sudama sortit quelques pois chiches de sa poche et commença à manger. Alors Krishna lui demanda soudain: « Dada, que manges-tu ? D'où vient ce bruit de mastication ? » Sudama répondit : « Que pourrais-je bien manger ? Je grelotte de froid et je claque des dents. Je ne peux même pas répéter distinctement le *Vishnusahasranāma* (les mille noms de Vishnu) ». Entendant cela, Krishna l'Omniscient lui dit : « Je viens de faire un rêve dans lequel J'ai vu un homme en train de manger la nourriture d'un autre et, quand Je l'ai questionné à ce sujet, il a dit : 'Quelle poussière pourrait-il bien manger', voulant dire par là qu'il n'avait rien à manger. L'autre homme dit : 'Qu'il en soit ainsi !' Dada, ce n'est qu'un rêve. Je sais que tu ne mangerai rien sans le partager avec Moi, mais sous l'empire du rêve, Je t'ai demandé ce que tu mangeais. » Si Sudama avait connu l'Omniscience de Shri Krishna et Ses *līlas*, il n'aurait pas agi comme il l'a fait. Aussi, dut-il souffrir pour ce qu'il avait fait. Bien qu'il fût un camarade de Shri Krishna, il dut passer sa vie suivante dans la misère la plus noire. Mais plus tard, quand il offrit à Krishna une poignée de riz grillé gagné par sa femme grâce à son propre travail, Krishna fut content et lui accorda de vivre dans une villa en or⁵⁸. Cette histoire devrait

⁵⁸ Référence à un épisode du *Srimad Bhagavatam*. Un jour le pauvre Kuchela (Sudama dans sa vie précédente) fut instigué par son épouse à se rendre chez Krishna, son compagnon d'enfance, pour Lui demander une faveur, afin de pouvoir nourrir leurs enfants. Ils n'avaient rien à offrir au Seigneur, si ce n'est quelques grains de riz soufflé que la femme avait demandé en aumône. Lorsque Kuchela entra en tremblant dans le palais, Krishna le reconnu, vint l'embrasser, lui fit une onction d'huile de santal, lui lava les pieds et brûla devant lui de l'encens en signe de vénération. Ensuite Krishna évoqua en riant les épisodes de leur amitié d'enfance auprès de leur

rester dans la mémoire de ceux qui ont l'habitude de manger des choses tout seuls, sans les partager avec les autres

La *shruti*⁵⁹ elle-même insiste sur cette leçon et nous demande d'offrir d'abord les choses à Dieu, et ensuite d'en jouir après qu'Il y ait renoncé. Baba nous a enseigné la même leçon à sa manière inimitable et pleine d'humour.

Anna Chinchankar et Mavashibai

Ensuite, Hemadpant raconte un épisode plein d'humour, dans lequel Baba joua un rôle de conciliateur. Il y avait un fidèle appelé Damodar Ghanashyam Babare, alias Anna Chinchankar. Il était simple, franc et rustaud. Il ne tenait pas compte des sentiments d'autrui, parlait toujours en termes clairs et payait comptant toutes ses transactions. Bien qu'il parût extérieurement rude et intraitable, il était cependant bon et dépourvu de malice. Aussi Baba l'aimait-Il beaucoup. Un jour, comme ceux qui servaient Baba chacun à leur manière, Anna était en train de Lui laver le bras gauche appuyé sur la rampe. A Sa droite, une vieille veuve appelée Venubai Kaujalgi, que Baba appelait « mère » et que tous les autres appelaient « Mavashibai » (tante maternelle), Lui prodiguait un service à sa façon. Cette Mavashibai était une femme âgée au cœur pur. Avec les doigts de ses deux mains, elle étreignait le buste de Baba et le massait ; c'est ce qu'elle était en train de faire à ce moment là. Elle y mettait tant de force que le dos et l'abdomen de Baba s'aplatissaient et qu'Il était balancé d'un côté et de l'autre. De son côté, Anna restait immobile, alors que le visage de Mavashibai montait ou descendait au rythme de ses massages. A moment donné, il arriva que le visage de Mavashibai se trouvât tout près de celui d'Anna. Etant d'un naturel facétieux, elle fit cette remarque : « Oh ! Cet Anna est dévergondé, il veut m'embrasser. Même s'il est vieux et grisonnant, il n'éprouve aucune honte à m'embrasser ! » Ces paroles mirent Anna en rage, il retroussa ses manches et dit : « Vous dites que je suis un vieux bonhomme repoussant ; me prenez-vous pour un idiot ? C'est vous qui me cherchez querelle. » Cette altercation amusa toutes les personnes présentes. Baba qui les aimait tous les deux de la même façon et voulait les apaiser, géra l'affaire très habilement. Il dit affectueusement : « Anna, pourquoi t'emportes-tu inutilement ? Je ne comprends pas quel mal il y a à embrasser la mère ? » En entendant ces paroles de Baba, tous deux furent contents et les gens rirent gaiement, se réjouissant de tout leur cœur de l'humour de Baba.

Les caractéristiques de Baba - Sa soumission aux Bhaktas

Baba permettait à Ses fidèles de Le servir comme bon leur semblait et ne voulait en aucun cas que d'autres personnes interfèrent. Pour citer un exemple, la même Mavashibai était, à une autre occasion, en train de masser l'abdomen de Baba. Voyant la force qu'elle y mettait, les autres fidèles furent inquiets et nerveux. Ils dirent : « Mère, ayez un peu plus d'égards et soyez plus modérée, autrement vous allez rompre les artères et les nerfs de Baba. » A cette remarque, Baba se leva d'un bond de Son siège et lança violemment Son *satka* (baguette) sur le sol. Il entra dans une grande fureur et Ses yeux devinrent rouges comme des tisons ardents. Personne n'osait Lui faire face. Alors, Il empoigna des deux mains une des extrémités du *satka* et l'enfonça dans le creux de Son abdomen. Plantant l'autre

Guru Santipani. Stupéfait de la chaleur de cet accueil, Kuchela se sentit honteux d'offrir au Seigneur une simple poignée de riz soufflé, mais Krishna insista pour la recevoir et la mangea avec délice. Le pauvre homme quitta Krishna le lendemain, si enivré de la bonté du Seigneur qu'il en avait oublié de demander la faveur pour laquelle il était venu. En chemin vers sa maison, il retomba dans la tristesse en pensant à son épouse et à ses enfants qui souffraient la misère la plus noire. Mais en s'approchant de sa résidence, il vit des maisons à plusieurs étages, flambantes de beauté sous le soleil, avec de beaux jardins pleins d'oiseaux et de fleurs. Il y vit des gens habillés richement. Sa femme, semblable à la déesse Sri, vint à sa rencontre, couverte d'or et de bijoux. Avec elle, Kuchela entra dans leur maison, devenue semblable au palais d'Indra, avec des centaines de colonnes en cristal et contenant toutes les richesses imaginables. Comme le Seigneur savait que la richesse ne représentait plus aucun danger pour sa réalisation, Il lui avait tout accordé.

⁵⁹ *Shruti* : révélation divine reçue par les Rishis.

extrémité sur le pilier, Il se mit à l'appuyer sur son abdomen. Le *sakta*, qui avait une longueur de deux ou trois pieds (environ 60 cm), parut s'enfoncer tout entier dans l'abdomen et les gens craignirent que celui-ci ne se perce en un rien de temps. Le pilier, étant fixe, ne pouvait donc pas bouger, et Baba s'en approcha de plus en plus pour finalement l'étreindre fermement. Consternés, les gens s'attendaient à tout moment à ce que l'abdomen soit transpercé. Ne sachant que faire, ils restaient muets de crainte et de stupéfaction. Les autres fidèles avaient seulement suggéré à Mavashibai d'être plus modérée dans sa façon de faire afin de ne causer ni trouble ni souffrance à Baba. Ils furent sidérés de voir que leur tentative bien intentionnée avait tourné à la catastrophe, et ils ne purent rien faire sinon attendre et observer. Par bonheur, la colère de Baba retomba rapidement. Il abandonna le *sakta* et rejoignit Son siège. A partir de ce moment-là, les fidèles surent qu'ils ne devaient pas se mêler des affaires des autres, mais les laisser servir Baba comme ils l'entendaient, car Lui seul était capable d'évaluer les mérites et la valeur du service qui Lui était rendu.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 25

Damu Anna Kasar, d'Ahmednagar – 1) opérations commerciales, 2) līla des mangues

Préliminaire

Sous commencerons ce chapitre par une prosternation complète, c'est-à-dire avec huit parties de notre corps touchant le sol, devant Sai Baba qui est un Océan de miséricorde, Dieu incarné, le *Parabrahma* (le Suprême) et le grand *Yogeshvara* (le Maître du Yoga). Victoire à Sai Baba qui est le joyau des Saints, la demeure de tout ce qui est propice, notre *ātmārām* (le Soi) et l'unique refuge des fidèles. Nous nous prosternons devant Lui, qui a réalisé le but et la finalité de la Vie.

Sai Baba est toujours débordant de miséricorde. Ce qu'Il nous demande, c'est d'avoir une dévotion inconditionnelle envers Lui. Quand un fidèle a acquis une foi et une dévotion inébranlables, ses vœux se réalisent rapidement. Lorsque le désir d'écrire la vie et les œuvres divines de Sai Baba vint à l'esprit d'Hemadpant, Baba fit immédiatement en sorte qu'il les rédige. Dès que l'ordre de « prendre des notes » lui fut donné, Hemadpant fut inspiré et son intellect gagna en vigueur et en hardiesse pour entreprendre et achever l'ouvrage. Il n'était pas, comme il le disait lui-même, qualifié pour écrire cette œuvre, mais les bénédictions bienveillantes de Baba lui ont permis de mener à bien cette entreprise, et c'est ainsi que vous avez ce *Satcharita* entre vos mains, un joyau *Somakanta*⁶⁰ ou un vrai puits débordant de nectar, sous la forme des *līlas* de Sai, auquel les lecteurs peuvent s'abreuver à souhait.

Quand un fidèle avait une dévotion totale et sincère envers Sai Baba, il était protégé contre tous les malheurs et les dangers, et Baba veillait sur son bien-être. L'histoire de Damodar Savalaram Rasane Kasar, d'Ahmednagar (l'actuelle Poona), alias Damu Anna, racontée ci-dessous, illustre bien cette déclaration.

Damu Anna

Nous rappelons aux lecteurs qu'il a été fait mention de ce monsieur au chapitre VI, concernant la célébration de la fête de *Rāma Navami* à Shirdi. Il arriva à Shirdi vers l'an 1895, alors que commençait le *Rāma Navami Utsāva* (procession), et depuis ce temps là, il avait fourni chaque année une bannière décorative pour cette occasion. Il donnait également à manger aux pauvres et aux fakirs qui venaient pour les festivités.

Ses opérations commerciales : (1) le commerce du coton

Un ami de Damu Anna, de Mumbai, lui écrivit que s'ils réalisaient ensemble une affaire dans le coton, cela leur rapporterait environ deux cent mille roupies de bénéfice. Dans un rapport qu'il fit en 1936 à Monsieur B.V. Narsimha Swami, Damu Anna dit que la proposition de spéculer sur le coton, à Mumbai, venait d'un courtier qui ne devait pas être associé à l'affaire, et que lui, Damu Anna, devait être le seul à s'impliquer. Le courtier écrivait que l'affaire était bonne et ne comportait aucun risque, et qu'il ne fallait pas perdre cette opportunité. Damu Anna était hésitant. Il ne pouvait se décider sur-le-champ à s'engager dans cette opération. Il y réfléchit, et comme il était un fidèle de Baba, il écrivit une lettre à Shama en donnant tous les détails et lui demandant de consulter Baba afin de recevoir Son conseil à ce sujet. Shama reçut la lettre le jour suivant et quand il vint à la Mosquée à midi, il posa la lettre devant Baba ; Celui-ci demanda à Shama de quoi il s'agissait et ce que la lettre contenait. Shama répondit que Damu Anna de Nagar voulait Le consulter à propos de quelque chose. Alors Baba dit : « Qu'écrivit-il et que projette-t-il ? Il semble bien vouloir atteindre le ciel et n'être pas satisfait de ce que Dieu lui a donné ; lis sa lettre ! » Alors Shama dit : « La lettre contient exactement ce que Vous venez de dire. Ô *Deva* ! Vous êtes assis là, calme et tranquille, mais Vous suscitez le trouble chez les

⁶⁰ *Somakanta*, *chandrakanta* ou encore *manikanta* : « pierre de lune », joyau fabuleux que l'on croit formé par la congélation des rayons de lune et qui agit comme un calmant.

fidèles, et quand ils sont inquiets, Vous les attirez ici, certains en personne et d'autres à travers des lettres. Si Vous connaissez le contenu de la lettre, pourquoi me pressez-Vous de la lire ? » Baba répondit : « Shama, lis-la s'il te plaît ; Je parle au hasard, qui Me croit ? »

Alors Shama lut la lettre et Baba l'écouta attentivement, puis avec une inquiétude sincère Il dit : « Le *sheti* (l'homme d'affaires, dans ce cas Damu Anna) est devenu fou. Réponds-lui que rien ne manque dans sa maison, qu'il se contente de la demi-miche de pain dont il dispose et qu'il ne se laisse pas tenter par les milliers de roupies. » Shama envoya la réponse que Damu Anna attendait anxieusement. Après l'avoir lue, il réalisa que tous ses espoirs et les perspectives concernant le bénéfice de ces milliers de roupies tombaient à l'eau ! Il se dit qu'il avait eu tort de consulter Baba. Cependant, dans sa réponse Shama avait laissé entendre qu'il y avait toujours une grande différence entre le fait de lire et celui d'entendre et que par conséquent, il devrait venir en personne à Shirdi pour voir Baba. Il pensa donc qu'il serait préférable d'aller à Shirdi consulter Baba personnellement à propos de son affaire. Il arriva à Shirdi, rendit visite à Baba, se prosterna devant Lui et s'assit pour Lui laver les jambes. Il n'avait pas le courage d'interroger ouvertement Baba au sujet de la spéculation, mais il pensa en son for intérieur qu'il serait bon de réserver à Baba une part de l'affaire et que s'Il l'aidait dans cette opération, il Lui offrirait une partie des bénéfices. Damu Anna pensait ainsi dans le secret de son cœur, mais on ne pouvait rien cacher à Baba ; toutes choses passées, présentes ou futures étaient visibles pour Lui. Un enfant veut des friandises, mais sa mère lui donne des cachets amers ; ceux-ci améliorent sa santé, tandis que les premières la détériorent. Aussi, privilégiant le bien-être de son enfant, la mère le câline et lui donne les cachets amers. Baba, en Mère bienveillante qu'Il était, connaissait les espérances présentes et futures de Ses fidèles, c'est pourquoi, lisant dans l'esprit de Damu Anna, Il lui parla ouvertement : « Bapu, Je ne veux pas être mêlé à ces affaires d'ordre matériel (comme le partage des bénéfices). » Voyant la désapprobation de Baba, Damu Anna renonça à l'entreprise.

(2) Le commerce du grain

Il pensa ensuite au négoce du riz, du blé et d'autres grains. Ayant lu également cette pensée, Baba lui dit : « Avec une roupie tu achèteras cinq mesures de grain et tu en revendras sept ». Alors, cette affaire aussi fut abandonnée. Le prix du grain continua à monter pendant un certain temps, si bien que la prophétie de Baba semblait être fausse ; mais, au bout d'un mois ou deux, il y eut partout d'abondantes pluies et les prix s'effondrèrent brusquement ; ceux qui avaient emmagasiné des graines subirent de grosses pertes. Damu Anna fut sauvé de ce mauvais sort. Inutile de dire que l'opération sur le coton, menée par le courtier avec l'aide d'un autre marchand, échoua également avec de graves pertes pour les spéculateurs. Quand il réalisa que Baba l'avait sauvé des deux gros échecs qu'il aurait subis s'il avait spéculé sur le coton et le grain, la foi de Damu Anna en Baba devint plus grande encore et il resta Son fervent fidèle jusqu'à Sa mort.

***Amralīla* (Le miracle de la mangue)**

Un jour, une caisse contenant environ 300 délicieuses mangues fut livrée à Shirdi. Elle était envoyée de Goa à Sai Baba par un *māmlatdar* (autorité civile de district dans le Maharashtra) nommé Rale, de la part de Shama. Quand la caisse fut ouverte, on trouva toutes les mangues en bon état. Elles furent confiées à la garde de Shama, à part quatre mangues que Baba conserva et plaça dans le *kolamba* (pot en argile). Il dit : « Ces quatre fruits sont pour Damu Anna, laissez-les là ! »

Damu Anna avait trois femmes. Selon son rapport mentionné plus haut, il n'en avait pas trois mais seulement deux. Il était sans descendance. Il consulta plusieurs astrologues, et lui-même étudia un peu l'astrologie ; il découvrit que, ayant une planète néfaste dans son thème astral, il n'avait aucune chance d'avoir des enfants en cette vie. Mais il avait une grande foi en Baba. Lorsqu'il arriva à Shirdi deux heures après l'arrivée du colis de mangues, il vint rendre hommage à Baba qui déclara : « Bien que d'autres personnes aimeraient avoir ces mangues, elles sont pour Damu. Celui à qui elles appartiennent devra les 'manger et mourir'. » En entendant ces paroles, Damu Anna fut d'abord bouleversé, mais Mhalsapati (un éminent disciple de Baba) lui expliqua que la mort était celle de l'ego, et que c'était une bénédiction de l'expérimenter aux Pieds de Baba. Damu Anna répondit qu'il

voulait bien accepter les fruits et les manger, mais Baba lui dit : « Ne les mange pas toi-même ; donne-les à la plus jeune de tes femmes. Cet *amralīla* (miracle des mangues) lui procurera quatre fils et quatre filles. » Cela fut fait et en temps voulu, les paroles de Baba se réalisèrent et non celles des astrologues.

Les paroles de Baba démontrèrent leur efficacité et leur grandeur de Son vivant, mais, chose extraordinaire, elles continuèrent même après Sa mort. Baba disait : « **Croyez-Moi, même quand je serai mort, Mes os dans Ma tombe parleront, bougeront et communiqueront avec ceux qui s'abandonneront à Moi sans réserve. Ne vous inquiétez pas à l'idée que Je ne serai plus avec vous. Vous entendrez Mes os parler et discuter de votre bien-être. Souvenez-vous toujours de Moi, croyez en Moi cœur et âme, vous en tirerez le plus grand bénéfice.** »

Prière.

Hemadpant termine ce chapitre par une prière.

« Ô *Sadguru Sai*, Arbre à souhaits qui exauce les désirs des *bhaktas*, nous T'en prions, fais que nous n'oublions jamais Tes Pieds et que nous ne les perdions jamais de vue ; nous avons été perturbés par les allées et venues (naissances et morts) dans ce *samsāra* (monde illusoire) ; libère-nous maintenant de ce cycle des naissances et des morts. Empêche nos sens d'être tentés par les objets qui les attirent, aide-nous à nous recueillir et conduis-nous face à l'*Atma* (le Soi). Aussi longtemps que nos sens et notre mental auront tendance à s'orienter vers l'extérieur et ne seront pas maîtrisés, nous n'aurons aucune chance d'accéder à la réalisation du Soi. En fin de compte, ni les enfants, ni l'épouse, ni l'ami ne nous seront de quelque secours. Toi seul nous donneras le salut et le bonheur. Détruis complètement notre penchant pour les discussions et pour les autres mauvaises habitudes ; que notre langue se prenne de passion pour le chant de Ton Nom. Chasse nos pensées, fais-nous oublier nos corps et libère-nous de l'égoïsme. Fais que nous nous souvenions constamment de Ton Nom et que nous oublions tout le reste. Libère notre esprit de toute agitation et rends-le stable et calme. Si Tu nous prends simplement par la main, l'épaisse obscurité de notre ignorance disparaîtra et nous vivrons joyeusement dans Ta lumière. C'est par Ta grâce et l'accumulation de mérites acquis dans nos vies passées, que Tu nous as fait boire le nectar de Tes *līlas* et que Tu nous réveilles de notre sommeil. »

Note : À ce propos, l'extrait du rapport de Damu Anna mentionné plus haut, mérite d'être lu (page 76).

« Une fois, alors que j'étais assis à Ses Pieds en compagnie d'autres personnes, deux questions me vinrent à l'esprit et Il répondit aux deux.

(1) Tant de gens viennent voir Sai Baba ! Est-ce que tous en tirent un bénéfice ?

À cela, Il répondit de vive voix : « Regardez le manguier en fleurs. Si chaque fleur donnait un fruit, quelle splendide récolte il y aurait ! Mais le font-elles ? La plupart tombent (soit en tant que fleurs soit en tant que fruits verts) à cause du vent, etc. Très peu restent sur l'arbre. »

(2) La seconde question me concernait. Lorsque Baba mourra, dans quel état d'abandon et de désespoir serai-je et comment pourrai-je affronter cette situation ?

À cette question Baba répondit **qu'Il sera avec moi en tous lieux et chaque fois que je penserai à Lui**. Cette promesse, Il l'a tenue avant 1918 et également après ; Il est toujours avec moi et Il me guide encore.

Entre 1910 et 1911 environ, mes frères me quittèrent, ma sœur mourut et je subis un vol suivi d'une enquête de police ; tous ces incidents me bouleversèrent grandement.

Lorsque ma sœur mourut, je fus très perturbé. Je perdis tout intérêt pour la vie et ses plaisirs. Lorsque je vins auprès de Baba, Il me rendit la paix par Son *upadesha* (instruction) et

me fit faire un festin de *pūran poli*⁶¹ chez Appa Kulkarni.

Il y eut un vol dans ma maison. L'un de mes vieux amis de trente ans s'empara de l'écrin de ma femme, qui contenait aussi son *nathi* (anneau de nez) porte-bonheur. Je me mis à pleurer devant la photo de Baba. Le lendemain, l'homme ramena l'écrin et demanda pardon. »

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



⁶¹ *Puran poli* : gâteau de farine de froment, farci de lentilles du Bengale et cuit dans du sirop.

CHAPITRE 26

Histoires 1) du bhakta Pant, 2) de Harischandra Pitale, 3) de Gopal Ambadekar

Préliminaire

Tout ce que nous voyons dans l'univers n'est rien d'autre que le jeu de *māyā* (illusion) - le pouvoir créateur du Seigneur. Ces choses n'existent pas vraiment. En revanche, l'Absolu existe réellement. Exactement comme, à cause de l'obscurité, nous confondons une corde ou une guirlande avec un serpent, nous voyons toujours les phénomènes, c'est-à-dire les choses telles qu'elles apparaissent à l'extérieur, et non le Noumène (la chose en soi) qui est le fondement de toute chose visible. Seul le *Sadguru* nous ouvre les yeux de la compréhension ; il nous permet de voir les choses sous leur vraie lumière et non comme elles apparaissent. Par conséquent, vénérons le *Sadguru* et prions-Le de nous donner la vision réelle, c'est à dire la vision de Dieu.

L'adoration intérieure

Hemadpant nous a proposé une nouvelle forme d'adoration. Utilisons, dit-il, l'eau de nos larmes de joie pour laver les Pieds du Guru, passons sur Son corps la pâte de santal du pur amour, couvrons Son corps du vêtement de la foi véritable, offrons-Lui huit lotus sous forme de nos huit émotions sattviques⁶² et un fruit sous forme de notre mental concentré ; appliquons sur Sa tête le *bukka* (poudre noire parfumée) sous forme de notre dévouement, nouons autour de Sa taille la ceinture de *bhakti* (dévotion) et posons notre tête sur Ses pieds.

Après avoir paré ainsi le *Sadguru* de ces ornements, offrons-Lui notre ego et agitions le *chamar*⁶³ de la dévotion pour contrôler la chaleur. Après une adoration aussi joyeuse, prions ainsi :

« Fais en sorte que notre esprit se tourne vers l'intérieur, accorde-nous le discernement entre le réel et l'irréel et le détachement envers toutes les choses matérielles, nous permettant ainsi d'accéder à la Réalisation du Soi. Nous nous abandonnons corps et âme (conscience du corps et ego) à Toi. Prends possession de nos yeux, afin que nous ne puissions jamais ressentir ni la peine ni le plaisir. Contrôle notre corps et notre esprit comme Tu le souhaites. Que notre esprit repose à Tes Pieds. »

Maintenant, revenons aux histoires de ce chapitre.

Le bhakta Pant

Un jour, un fidèle nommé Pant, disciple d'un autre *Sadguru*, eut la grande chance de venir à Shirdi. En fait, il n'avait aucunement l'intention d'y aller, mais l'homme propose et Dieu dispose. Il voyageait en train (sur la ligne Mumbai-Baroda) où il rencontra plusieurs amis et parents en partance pour Shirdi. Tous lui demandèrent de les accompagner et il ne put refuser. Ils descendirent à Mumbai tandis que Pant descendit à Virar. Là, il demanda à son *Sadguru* la permission d'aller à Shirdi, et après avoir pris des dispositions pour couvrir ses dépenses, il rejoignit le groupe et partit pour Shirdi. Ils y arrivèrent dans la matinée et se rendirent à la Mosquée vers 11 h. En voyant la foule des fidèles assemblés pour vénérer Baba, ils se sentirent tout heureux, mais Pant eut soudain une crise d'épilepsie et s'évanouit. Bien qu'effrayés, les gens firent de leur mieux pour le ranimer. Par la grâce de Baba, après que de l'eau lui eut été versée sur la tête, il revint à lui et se redressa comme s'il venait de sortir

⁶² Emotions sattviques : vertu, piété, maîtrise de soi, noblesse de cœur, lumière intérieure, positivité, imperturbabilité

⁶³ Chamar : éventail fait avec la queue d'un animal et qui sert à chasser les mouches.

du sommeil. L'omniscient Baba, sachant que Pant était disciple d'un autre Guru, le rassura et contribua à raffermir sa foi dans son propre Guru en lui disant ceci : « En toute circonstance, tenez bon, cramponnez-vous fermement à votre support (c'est-à-dire au Guru) et restez-lui toujours fidèle. » Pant comprit immédiatement la signification de cette remarque et il se souvint ainsi de son *Sadguru*. Sa vie durant, il n'oublia jamais la gentillesse de Baba.

Harishchandra Pitale

Il y avait, à Mumbai, un homme appelé Harishchandra Pitale. Il avait un fils qui souffrait d'épilepsie. Il avait consulté plusieurs thérapeutes en médecine allopathique et ayurvédique, sans aucun résultat. Il ne restait qu'un seul remède, à savoir le recours aux saints. Dans le chapitre 15, il a été mentionné que Das Ganu, par ses magnifiques *kīrtānas* inimitables, avait propagé la renommée de Baba dans la « Bombay Presidency » (le Maharashtra actuel). En 1910, M. Pitale entendit quelques-uns de ces *kīrtānas* et apprit, à travers eux et par certaines personnes, que Baba guérissait beaucoup de maladies incurables par le toucher ou par un simple regard. Alors, le désir de voir Sai Baba surgit dans son esprit. Le temps de faire les préparatifs, de prendre des offrandes et des paniers de fruits, et M. Pitale arriva à Shirdi avec sa famille, sa femme et ses enfants. Puis il se rendit avec eux à la Mosquée, se prosterna devant Baba et conduisit son fils malade jusqu'à Ses pieds. Sitôt que Baba regarda l'enfant, il se produisit une chose fâcheuse. Les yeux de l'enfant se révoltèrent instantanément et il perdit connaissance. Il se mit à baver et tout son corps transpira abondamment ; on aurait dit qu'il rendait l'âme. Voyant cela, les parents furent très inquiets et bouleversés. Le garçon avait fréquemment de telles crises, mais elles n'avaient jamais duré aussi longtemps. La mère, qui pleurait sans cesse, commença à se lamenter, s'écriant que son sort était pareil à celui d'une personne qui, ayant peur des voleurs, court s'abriter dans une maison qui s'écroule sur elle, ou à celui d'une vache qui, effrayée par le tigre, se précipite dans les mains d'un boucher, ou à celui d'un voyageur qui, tourmenté par la chaleur du soleil, se réfugie à l'ombre d'un arbre qui lui tombe dessus, ou à celui d'une pieuse personne sur qui s'effondre le temple dans lequel elle était en train de prier. Baba la réconforta en disant : « Ne gémissiez pas ainsi, attendez un peu, soyez patiente et emmenez le garçon dans votre chambre ; il reviendra à lui d'ici une demi-heure. » Ils firent ce que Baba avait ordonné et constatèrent la véracité de Ses paroles. Dès qu'il fut transporté au *wada*, le garçon reprit connaissance, comblant de bonheur toute la famille Pitale et d'autres personnes ; tous leurs doutes disparurent. Ensuite M. Pitale alla voir Baba avec sa femme, se prosterna très humblement et respectueusement devant Lui, s'assit pour Lui laver les jambes et Le remercia mentalement pour Son aide. Baba dit alors en souriant : « Vos pensées, vos doutes et vos appréhensions sont-ils calmés à présent ? Hari (le Seigneur) protégera l'homme armé de foi et de patience. » M. Pitale était riche et pourvu de tout le nécessaire. Il distribua une abondance de mets sucrés et donna à Baba d'excellents fruits et du *pān* (feuilles de bétel avec de la noix de bétel et du citron). Mme Pitale était une femme très pieuse, simple, aimante et sincère. Elle avait coutume de s'asseoir près de la colonne, regardant fixement Baba avec des larmes de joie inondant son visage. Sa nature amicale et affectueuse rendait Baba très heureux. Tout comme les Dieux, les Saints sont toujours sensibles aux fidèles qui s'abandonnent à eux et les vénèrent de tout leur cœur et de toute leur âme. Après avoir passé quelques jours heureux en compagnie de Baba, les Pitale se rendirent à la Mosquée pour prendre congé. Baba leur donna de l'*udi*, les bénit et fit venir M. Pital tout près de Lui pour lui dire ceci : « Bapu, Je vous avais donné précédemment deux roupies ; maintenant Je vous en donne trois ; gardez-les sur l'autel devant lequel vous faites vos prières et vous en tirerez profit. » M. Pitale les accepta comme *prasad* (faveur divine), se prosterna à nouveau devant Baba et Lui demanda Sa bénédiction. Une pensée surgit dans son esprit : comme c'était la première fois qu'il venait à Shirdi, il ne comprenait pas ce que Baba voulait dire quand Il affirmait lui avoir donné deux roupies précédemment. Il était curieux d'éclaircir ce mystère, mais Baba resta silencieux. Quand M. Pitale retourna à Mumbai, il raconta à sa vieille mère tout ce qui était arrivé à Shirdi et lui parla des deux roupies mystérieuses que Sai Baba affirmait lui avoir données dans le passé. La mère ne comprit pas davantage, mais en y réfléchissant bien, elle se souvint d'un vieil incident qui permit de le résoudre. Elle dit à son fils : « Tout comme tu es allé voir Sai Baba avec ton fils, il y a très longtemps ton père l'a fait avec toi, quand il t'a emmené à Akkalkot au *darshan* du Maharaj (grand Seigneur) du lieu. Ce Maharaj était aussi un *siddha* (un Parfait), un Yogi omniscient et bienveillant. Ton père était pieux et sa prière fut acceptée. Alors, le Maharaj donna à ton

père deux roupies qu'il devait déposer sur son autel et vénérer. Ton père leur rendit un culte jusqu'à sa mort, mais par la suite, cette pratique fut abandonnée et les deux roupies furent perdues. Après quelques années, le souvenir même de ces deux roupies se dissipa et aujourd'hui, comme tu es très chanceux, le Maharaj d'Akkalkot s'est présenté sous la forme de Sai Baba, simplement pour te rappeler tes devoirs envers ce culte et ainsi écarter tout danger. Dorénavant, sois vigilant, abandonne les doutes et les mauvaises pensées, suis l'exemple de tes ancêtres, perpétue l'adoration des Dités tutélaires de la famille et des roupies, apprécie la bénédiction des Saints et sois-en fier. Avec bonté, Sai Samartha a ranimé en toi l'esprit de dévotion ; cultive-le à ton profit.» En entendant les remarques de sa mère, M. Pitale fut enchanté. Il découvrit l'omniprésence de Baba dont il fut persuadé, ainsi que la signification de Son *darshan*. Dès lors, il devint très attentif à sa propre conduite.

Monsieur Ambadekar

M. Gopal Narayan Ambadekar, de Poona, était un fidèle de Baba. Il avait été employé pendant dix ans à l'Office des taxes indirectes, dans le district de Thane et dans l'Etat de Javhar, qu'il dut ensuite quitter. Il essaya d'obtenir un autre emploi, mais en vain. Il fut frappé par d'autres malheurs et sa situation se détériora. Il passa sept ans dans ces conditions, se rendant à Shirdi chaque année et présentant ses doléances à Baba. En 1916, sa situation empira et il décida de se suicider alors qu'il était à Shirdi. Il y vint donc avec sa femme et y séjourna deux mois. Une nuit, tandis qu'il était assis sur une charrette à bœufs en face du *wada* de Dixit, il décida de mettre fin à sa vie en se jetant dans un puits à proximité. Cependant, Baba en avait décidé autrement. A quelques pas de là se trouvait un hôtel, et son propriétaire, M. Sagun, un fidèle de Baba, sortit et aborda l'homme en ces termes: « N'avez-vous jamais lu la vie du Maharaj d'Akkalkot ? » Ambadekar prit le livre que lui tendait Sagun et commença à le lire. Fortuitement ou providentiellement pourrions-nous dire, il tomba sur une histoire tout à fait appropriée. Au temps où vivait le Maharaj d'Akkalkot, un certain disciple souffrait terriblement d'une maladie incurable ; comme il ne pouvait plus supporter son agonie et sa douleur, il sombra dans le désespoir et une nuit, il se jeta dans un puits pour abrégé ses souffrances. Le Maharaj arriva immédiatement, le tira hors du puits de ses propres mains et lui conseilla ceci : **« Vous devez accepter les bons et les mauvais effets de vos actions passées ; si l'acceptation est incomplète, le suicide n'arrangera rien. Vous devrez naître à nouveau et souffrir encore ; aussi, au lieu de vous tuer, pourquoi ne pas souffrir pendant quelque temps et épuiser les conséquences de vos actions passées, afin d'en être débarrassé une bonne fois pour toutes ? »**

En lisant cette histoire appropriée et arrivée à point nommé, Ambadekar fut grandement surpris et touché. S'il n'avait pas reçu un conseil de Baba à travers cette histoire, il n'en aurait plus jamais eu. Constatant l'omniscience et la bienveillance de Baba, sa foi en Lui se renforça et il devint un fidèle dévoué. Son père était disciple du Maharaj d'Akkalkot, et Sai Baba voulait qu'il marche sur les traces de son père et qu'il continue à le vénérer. Il obtint ensuite la bénédiction de Sai Baba et ses perspectives d'avenir commencèrent à lui sourire. Il étudia l'astrologie, acquit des compétences en cette matière et améliora ainsi son sort. Il fut en mesure de gagner assez d'argent pour passer la fin de sa vie dans l'aisance et le confort.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 27

Marque de faveur exprimée par le don du « Bhagavatam » et du « Vishnusahasranāma » – La vision de Vitthala par Dixit – « Gîtâ Rahasya » – Kharpade

Ce chapitre décrit comment Sai Baba accordait des grâces à Ses fidèles en leur offrant des livres spirituels, après avoir touché et consacré ceux-ci pour la pratique du *pārāyanam* (lecture régulière), et il aborde certains autres sujets.

Préliminaire

Lorsqu'un homme prend refuge aux pieds du *Sadguru*, il gagne la faveur de s'incliner devant la Trinité, c'est-à-dire Brahmâ, Vishnu et Maheshvara, ainsi que devant le Parabrahma (l'Absolu). Victoire à Shri Sai, l'Arbre qui concrétise tous les souhaits et l'Océan de la Connaissance qui nous donne la réalisation du Soi. Ô Sai, fais naître en nous le respect pour le récit de Tes actes. Fais que les lecteurs et les auditeurs les absorbent avec le même plaisir que l'oiseau *chataka*⁶⁴ boit l'eau des nuages et s'en trouve tout heureux. Permetts-leur, ainsi qu'à leurs familles, de ressentir les émotions pieuses et véritables, à savoir, que leurs corps transpirent, que leurs yeux se remplissent de larmes, que leur souffle soit régulier, que leur mental se calme, qu'ils frissonnent, qu'ils pleurent, sanglotent et tremblent et que leurs rancœurs disparaissent. Lorsque ces choses leur arrivent, cela signifie que la grâce du Guru descend sur eux. Si ces émotions se développent en vous, le Guru sera très heureux et Il vous conduira certainement sur la voie de la Réalisation du Soi. Par conséquent, la meilleure façon de se libérer des chaînes de *māyā*, est de s'abandonner totalement et sans réserve à Baba. Les Védas ne peuvent pas vous faire traverser l'océan de l'illusion. Seul le *Sadguru* le peut et vous permet de voir le Seigneur dans toutes les créatures.

Le don d'un livre béni

Les diverses méthodes de Baba pour donner des instructions ont déjà été notifiées dans les précédents chapitres. Dans celui-ci, nous allons en montrer un des aspects. Certains fidèles avaient l'habitude d'apporter à Baba des livres religieux dont ils souhaitaient faire une étude particulière, et ils les reprenaient quand Baba les avait touchés et bénis. En lisant quotidiennement de tels livres, ils ressentaient la présence de Baba. Un jour, Kaka Mahajani vint à Shirdi avec un exemplaire de l'*Ekanathi Bhagavatam*⁶⁵. Shama apporta ce livre pour le lire dans la Mosquée. Baba le lui prit des mains, le toucha et après avoir tourné quelques pages au hasard, Il le rendit à Shama et lui demanda de le garder. Comme Shama Lui faisait remarquer que le livre appartenait à Kaka et qu'il devait le lui rendre, Baba répondit : « Non, non ! Puisque Je te l'ai donné, il vaut mieux que tu le gardes ; il te sera utile. » C'est ainsi que de nombreux livres furent confiés à Shama. Au bout de quelques jours, Kaka Mahajani revint avec un autre exemplaire du même *Bhagavatam* et le donna à Baba. Alors Baba le lui restitua comme *prasad* (don divin) et lui demanda de le garder précieusement, l'assurant qu'il lui serait d'une grande aide. Kaka l'accepta avec révérence.

Shama et le *Vishnu-sahasra-nāma* (les mille noms de Vishnu)

Shama était un fidèle très intime, et Baba voulut le gratifier d'une manière particulière en lui offrant en *prasad* un exemplaire du *Vishnusahasranāma*. Cela se fit de la façon suivante : un jour, un

⁶⁴ Chataka : oiseau mythique que l'on dit s'abreuver de la rosée, les nuits de pleine lune.

⁶⁵ *Ekanathi Bhagavatam* : une version du *Srimad Bhagavatam* qui relate la vie et les actes de l'Avatar Krishna, et rédigée par le Saint Ekanath.

Rāmadasi (adepte du Saint Rāmdas) vint à Shirdi et y séjourna quelque temps. Sa routine quotidienne était ainsi : il se levait tôt le matin, se lavait le visage et se baignait, et après avoir endossé des vêtements couleur safran et s'être couvert le front de cendres sacrées, il lisait avec foi le *Vishnusahasranāma* (qui cite les mille noms à la gloire de Vishnu, et est considéré comme le deuxième livre le plus important après la *Bhagavadgītā*), et l'*Adhyātma Rāmāyana* (version ésotérique de l'histoire de Rāma). Il les lisait très souvent. Au bout de quelques jours, Baba voulut accorder une grâce à Shama et l'initier au *Vishnusahasranāma*. Il fit appeler le *Rāmadasi* et lui dit qu'Il souffrait de violents maux de ventre, et que la douleur ne se calmerait pas tant qu'Il n'aurait pas pris des gousses de séné (un léger purgatif) ; Il lui demanda donc d'avoir la bonté d'aller au marché et de lui rapporter le remède. Le *Rāmadasi* interrompit sa lecture et se rendit au bazar. Alors, Baba se leva, s'avança jusqu'à l'endroit où le *Rāmadasi* lisait, prit l'exemplaire du *Vishnusahasranāma*, et après avoir regagné Sa place, dit à Shama : « Shama, ce livre est très précieux et d'une grande efficacité, c'est pourquoi Je t'en fais cadeau ; lis-le. Un jour, Je souffrais intensément et Mon cœur se mit à palpiter ; Ma vie était en danger. A ce moment critique, J'ai pressé ce livre sur Mon cœur et alors, Shama, quel soulagement il M'a donné ! J'ai pensé qu'Allah Lui-même était descendu Me sauver. C'est pourquoi Je te le donne ; lis-le lentement, petit à petit ; lis chaque jour au moins un nom, cela te fera du bien. » Shama répondit qu'il ne le voulait pas et comme le *Rāmadasi*, à qui le livre appartenait, avait mauvais caractère et était irritable et obstiné, il lui chercherait certainement querelle. De plus, étant lui-même un paysan, il ne pourrait pas lire convenablement le texte rédigé en caractères sanskrits.

Shama pensa qu'en agissant ainsi, Baba voulait provoquer le *Rāmadasi* par son intermédiaire, mais il n'avait pas idée de la compassion que Baba éprouvait pour lui. Shama était un fidèle très intime et peut-être est-ce pour cela, bien qu'il fut un simple paysan, que Baba voulait nouer ce collier du *Vishnusahasranāma* autour de son cou, et le sauver ainsi des misères de l'existence terrestre. **L'efficacité du nom de Dieu est bien connue : il nous sauve de toutes nos fautes et de nos mauvaises tendances, et nous libère du cycle des naissances et des morts. Il n'existe pas de sādhanā plus facile que celle-là. C'est la meilleure façon de purifier notre mental. Elle ne nécessite ni attirail ni de limitations. Elle est aussi facile qu'efficace.** Baba voulait que Shama pratique cette discipline spirituelle, même s'il n'en éprouvait pas le désir. Aussi, la lui imposa-t-Il. On raconte aussi qu'il y a longtemps, Ekanath Maharaj obligea de la même façon un pauvre brahmane du voisinage à lire le *Vishnusahasranāma* et ainsi le sauva. La lecture et l'étude de ce *Vishnusahasranāma* est une voie grande ouverte pour la purification du mental, et c'est pourquoi Baba l'imposa à Son fidèle Shama.

Le *Rāmadasi* revint bientôt avec les gousses de séné. Anna Chinchankar, qui était présent et voulait jouer le rôle de Nārada (le *Rishi* céleste bien connu pour les affrontements qu'il provoquait entre les Dieux et les démons, et vice-versa), l'informa de ce qui était arrivé. Le *Rāmadasi* s'emporta immédiatement. Il s'en prit tout de suite à Shama avec une grande fureur. Il dit que c'était Shama qui avait suggéré à Baba de l'envoyer chercher un médicament sous prétexte de maux de ventre, afin qu'il puisse s'emparer du livre. Il se mit à morigéner et à insulter Shama et prévint que si le livre ne lui était pas rendu, il lui fracasserait la tête. Shama lui fit calmement des remontrances, mais en vain. Alors Baba lui parla avec douceur : « *Rāmadasi*, que se passe-t-il ? Pourquoi es-tu si nerveux ? Shama n'est-il pas notre fils ? Pourquoi le réprimandes-tu sans raison ? Comment se fait-il que tu sois si querelleur ? Ne peux-tu pas t'exprimer avec douceur et gentillesse ? Tu lis tous les jours ces livres sacrés, pourtant ton mental reste impur et tu ne maîtrises pas tes emportements ! Quelle sorte de *Rāmadasi* es-tu ! Tu devrais être indifférent à tout. N'est-il pas étrange que tu veuilles posséder à tout prix ce livre ? Un vrai *Rāmadasi* ne devrait avoir aucun *mamata* (sentiment de possession), mais bien *samata* (égalité d'âme) envers tous. Et maintenant tu te disputes avec le jeune Shama pour un simple livre. Va t'asseoir à ta place ; avec de l'argent on peut se procurer des livres en quantité, mais pas des hommes. Réfléchis sérieusement et sois aimable. Quelle valeur à ton livre ? Il n'intéressait pas Shama. Je l'ai pris Moi-même et le lui ai donné. Toi, tu le connais par cœur. J'ai pensé que Shama pourrait le lire et en tirer profit et c'est pourquoi Je le lui ai remis. »

Quelle douceur dans les paroles de Baba ! Affectueuses, tendres et semblables à du nectar ! Leur

effet fut étonnant. Le *Rāmadasi* se calma et dit à Shama qu'il prendrait en échange la *Pancharatni Gītā* (une composition poétique en cinq parties). Shama fut très content et lui dit : « Pourquoi un seul livre ? Je t'en donnerai dix en retour. »

C'est ainsi que finalement l'affaire fut arrangée. Nous pourrions nous demander ceci : pourquoi le *Rāmadasi* insista-t-il pour avoir la *Pancharatni Gītā*, un livre qu'il ne s'était jamais soucié de découvrir, et pourquoi, lui qui lisait quotidiennement des livres religieux dans la Mosquée en face de Baba, s'était-il querellé devant Lui avec Shama ? » Nous ignorons comment répartir les responsabilités ou à qui elles incombent. Disons simplement que si cet incident n'était pas arrivé, Shama n'aurait pas saisi la portée du sujet, l'efficacité du nom de Dieu et la signification du *Vishnusahasranāma*. Ainsi, nous voyons que la méthode d'enseignement et d'initiation de Baba était unique. Dans ce cas précis, Shama étudia progressivement le livre et en maîtrisa le contenu à tel point qu'il fut capable de l'expliquer au Professeur G. G. Narke, licencié aux Arts et Métiers du Collège de l'Industrie mécanique de Poona, gendre de Shriman Buti et fidèle de Baba.

Vision de Vitthala

Un jour, pendant que Kakasaheb Dixit était en méditation, après sa toilette du matin, dans sa résidence à Shirdi, il eut une vision de Vitthala (Krishna). Plus tard, lorsqu'il alla voir Baba, Celui-ci lui demanda : « Vitthal Patil est-il venu ? L'as-tu vu ? Il est tout à fait insaisissable ; tiens-Le fermement, sinon Il se dérobera et s'enfuira. » Ensuite à midi, un marchand ambulancier arriva avec vingt ou vingt-cinq images du Vitthala de Pandharpur qu'il avait à vendre. M. Dixit fut surpris de voir que la forme de Vitthala, qu'il avait vue en méditation, correspondait exactement à celle des images, et il se souvint aussi des paroles de Baba. Il acheta donc de très bon cœur une image et la garda sur son autel pour lui rendre hommage.

Gītā Rahasya

Baba aimait toujours ceux qui étudiaient la *Brahmavidya* (la pure métaphysique) et les encourageait. Voici un exemple. Une fois, Bapusaheb Jog reçut un colis postal. Il contenait un exemplaire de la *Gītā Rahasya* (enseignement ésotérique de la *Gītā*) écrit par Lokamanya Tilak. L'enfilant sous son bras, il se rendit à la Mosquée et se prosterna devant Baba ; soudain le paquet tomba à Ses Pieds. Baba demanda de quoi il s'agissait. Le paquet fut ouvert séance tenante et le livre remis entre Ses mains. Il tourna les pages au hasard pendant quelques minutes, sortit de sa poche une roupie, la posa sur le livre et remit le tout à Jog en disant : « Lis cette œuvre jusqu'au bout ; tu en tireras un grand bénéfice. »

M. et Mme Khaparde

Terminons ce chapitre avec l'histoire des Khaparde. Un jour, Dadasaheb Khaparde arriva à Shirdi avec sa famille et y séjourna pendant quelques mois. (Le journal de ce séjour a été publié en Anglais dans le *Shri Sai Leela Magazine*, premier tome). Dadasaheb n'était pas un homme ordinaire. C'était l'avocat le plus riche et le plus renommé d'Amravati (Maharashtra), et il était membre du Conseil d'Etat à Delhi. Il était brillant et excellent orateur, mais il n'osait pas ouvrir la bouche devant Baba. La plupart des fidèles parlaient et discutaient de temps à autre avec Baba ; trois personnes seulement gardaient le silence : Khaparde, Noolkar et Buti. Ils étaient doux, modestes, humbles et avaient bon caractère. Dadasaheb, qui était capable d'expliquer aux autres le *Panchadashi* (traité en Sanskrit, très connu, sur la philosophie *advaita*, écrit par le célèbre Vidyananya), ne disait pas un mot devant Baba lorsqu'il venait à la Mosquée. En effet, aussi instruit que peut être un homme, même en matière de Védas, il s'efface devant Celui qui a réalisé le *Brahman* et a fusionné avec Lui. L'érudition n'est rien, comparée à la Réalisation du Soi. Dadasaheb resta quatre mois et Mme Khaparde sept. Tous deux furent très satisfaits de leur séjour à Shirdi. Mme Khaparde était une fidèle sincère et pieuse et aimait profondément Baba. Tous les midis, elle apportait elle-même à la Mosquée le *naivedya* (nourriture pour l'offrande), et après que Baba l'eut acceptée, elle retournait habituellement chez elle pour consommer son repas. Voyant sa dévotion constante et inébranlable, Baba voulut la montrer en

exemple aux autres. Un midi, Mme Kharpade apporta à la Mosquée un plat contenant du *sanja* (un gâteau de farine de blé), des purées, du riz, de la soupe, du *khīr* (crème de riz sucré) et d'autres mets divers. Baba, qui d'ordinaire attendait pendant des heures, se leva tout de suite, monta vers Son siège et, soulevant le couvercle du plat, commença à manger toutes ces choses avec appétit. Alors Shama Lui demanda : « Pourquoi ce favoritisme ? Parfois Vous rejetez les plats des autres et Vous ne Vous donnez pas la peine de les regarder, mais celui-ci Vous attire énormément ! Pourquoi le plat apporté par cette femme est-il si délicieux ? Cela nous intrigue. » Alors Baba expliqua : « Cette nourriture est vraiment extraordinaire. Lors d'une incarnation précédente, cette femme était la vache grasse d'un marchand et produisait beaucoup de lait. Puis elle mourut et prit naissance dans une famille de jardiniers, ensuite dans une famille de *kshatriyas* (caste des guerriers) et épousa un marchand. Puis elle naquit dans une famille de Brahmanes. Je la retrouve après une très longue période. Laisse-Moi prendre de ses plats quelques douces bouchées d'amour. » Sur ces mots, Baba fit honneur à son repas, Se rinça la bouche et les mains, rota en signe de satisfaction et regagna Sa place. Alors la dame s'inclina devant Lui et se mit à Lui laver les jambes ; Baba lui parla, tout en lui massant le bras dont elle se servait pour laver Ses jambes. Voyant ce service réciproque, Shama commença à plaisanter et dit : « Tout va bien ! C'est extraordinaire de voir Dieu et Sa fidèle se rendre mutuellement service. » Après avoir apprécié son aimable service, Baba lui demanda d'un ton grave et touchant de toujours chanter *Rajarām, Rajarām*...et lui dit : « Si vous le faites, vous réaliserez le but de votre vie ; votre esprit sera en paix et vous en tirerez un immense profit. » Aux yeux des personnes non familiarisées avec les sujets spirituels, cela pourrait paraître une simple politesse, mais ce n'était vraiment pas le cas. C'était un exemple de ce qui est techniquement appelé *shaktipat*, c'est-à-dire un transfert d'énergie du Guru à Son disciple. Les paroles de Baba faisaient tellement d'effet ! En un instant, elles pénétrèrent dans le cœur de Mme Kharpade et y demeurèrent.

Ce fait illustre la nature des relations qui devraient exister entre le Guru et son disciple. Les deux doivent s'aimer et se servir mutuellement comme un seul être. Il n'y a ni distinction ni aucune différence entre eux. Les deux sont Un et l'un ne peut vivre sans l'autre. Le disciple posant sa tête sur les Pieds du Guru n'est qu'une vision superficielle ou extérieure ; en réalité, et intérieurement, les deux sont Un et identiques. Ceux qui voient des différences entre eux sont encore immatures et inachevés.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 28

Des moineaux rassemblés à Shirdi

(1) *Lakhmichand* (2) *La dame de Burhanpor* (3) *Megha*

Préliminaire

Sai est sans fin et sans limite. Il réside en tous les êtres, des fourmis et autres insectes jusqu'au Brahman. Il imprègne toute chose. Sai était très versé dans la connaissance des Védas, aussi bien que dans la science de la réalisation du Soi. Comme il excellait dans les deux, Il avait toutes les aptitudes d'un *Sadguru*. Lorsqu'une personne, bien qu'érudite, est incapable d'éveiller les disciples et de les établir dans la réalisation du Soi, elle ne mérite pas d'être appelée *Sadguru*. En règle générale, les parents de ce monde matériel donnent naissance au corps, mais la mort succède inmanquablement à la vie du corps ; en revanche le *Sadguru* libère à la fois de l'existence matérielle et de la mort, et Il est donc bien plus bienveillant et miséricordieux que n'importe qui.

Sai Baba disait souvent que – **l'homme (Son fidèle) peut se trouver à n'importe quelle distance, même à des milliers de kilomètres de Lui, il sera ramené à Shirdi, comme un moineau tiré par le fil noué à sa patte..** Dans ce chapitre sont racontées les histoires de trois de ces moineaux.

(1) Lala Lakshmichand

Cet homme travailla d'abord à l'imprimerie Shri Venkateshwar Press, à Mumbai, puis dans les chemins de fer, et enfin comme employé de bureau dans l'entreprise des Frères Ralli & Co. Il rencontra Baba en 1910. Un mois ou deux avant Noël, à Santacruz (un faubourg de Mumbai), il vit en rêve un vieil homme barbu qui se tenait debout, entouré de ses *bhaktas* (fidèles). Quelques jours plus tard, il se rendit chez un ami, M. Dattatreya Manjunath Bijur, pour écouter le *Kīrtāna* de Das Ganu. Celui-ci avait l'habitude de mettre un portrait de Baba face à l'auditoire lorsqu'il effectuait le *Kīrtāna*. Lakhmichand fut surpris de voir que les traits du vieil homme qu'il avait vu en rêve correspondaient exactement à ceux du portrait, et il en conclut donc qu'il s'agissait de Sai Baba Lui-même. La vue de ce portrait, le *Kīrtāna* de Das Ganu et la vie du Saint Tukaram que Das Ganu racontait, tout cela lui fit une profonde impression et il décida d'aller à Shirdi. **Les Bhaktas font toujours l'expérience de l'aide de Dieu dans leur recherche d'un Sadguru et dans les autres démarches d'ordre spirituel.** Ce même soir, un ami nommé Shankararao frappa à sa porte et lui demanda s'il voulait l'accompagner à Shirdi. Il éprouva une immense joie et décida immédiatement d'y aller. Il emprunta quinze roupies à son cousin, et après avoir fait les préparatifs nécessaires, il partit pour Shirdi. Dans le train, il chanta des *bhajans* (chants dévotionnels) avec son ami Shankararao et ils demandèrent des informations sur Sai Baba à certains de leurs compagnons de voyage : quatre Musulmans qui rentraient chez eux non loin de Shirdi. Tous leur dirent que Sai Baba était un grand Saint vivant à Shirdi depuis de nombreuses années. Quand ils arrivèrent à Kopargaon, Lakhmichand souhaitait se procurer quelques succulentes goyaves pour les offrir à Baba, mais il était tellement fasciné par le paysage et les sites qu'il oublia de les acheter. Il s'en souvint quand ils s'approchèrent de Shirdi, et juste à ce moment-là, il vit une vieille femme qui courait après la *tonga* (cabriolet) avec un panier de goyaves sur la tête. Il fit arrêter la *tonga*, et tout heureux il acheta quelques fruits. La femme lui dit : « Prenez tout le reste et offrez-les de ma part à Baba. » Les faits, à savoir qu'il avait eu l'intention d'acheter des goyaves mais avait oublié de le faire, la rencontre avec la vieille dame et sa dévotion envers Baba, furent une agréable surprise pour les deux amis, et Lakhmichand pensa que la vieille femme pouvait être une parente du vieillard qu'il avait vu dans son rêve. Poursuivant leur route, ils parvinrent à Shirdi, et en apercevant les drapeaux sur la Mosquée, ils les saluèrent. Munis des accessoires nécessaires pour la *Pūja* (rituel d'adoration), ils se rendirent à la Mosquée et honorèrent Baba selon les convenances. Lakhmichand fut très ému et extrêmement heureux de voir Baba. Il était fasciné par Ses Pieds, comme une abeille par le doux parfum du lotus. Ensuite Baba s'exprima ainsi :

« Ce grand malin chante des *bhajans* en chemin et collecte des informations auprès des autres ;

pourquoi interroger les autres ? Nous devons tout voir de nos propres yeux (nous devons faire nos propres expériences) ; en quoi est-il nécessaire de questionner les autres ? Demandez uniquement à vous-mêmes si votre rêve est vrai ou non. Et quel intérêt y a-t-il d'avoir un *darshan* après avoir fait un emprunt à un prêteur à gage ? Le désir du cœur est-il maintenant satisfait ? »

En entendant ces paroles, Lakhmichand fut stupéfait de l'omniscience de Baba. Il avait de la peine à comprendre comment Baba pouvait savoir ce qui lui était arrivé en route entre son domicile et Shirdi. L'essentiel à retenir, dans ce cas, est que Baba ne voulait jamais que les gens s'endettent pour assister à Son *darshan*, pour célébrer une fête ou pour faire un pèlerinage.

Sanza

A midi, lorsque Lakhmichand vint s'asseoir pour le repas, un fidèle lui offrit du *sanza* (pudding de froment) comme *prasad* (nourriture consacrée). Il fut heureux de le recevoir. Le lendemain, il espérait en obtenir encore, mais ce ne fut pas le cas, aussi était-il impatient d'en avoir à nouveau. Puis, le troisième jour, à l'heure de l'*ārati* de midi, Bapusaheb Jog demanda à Baba quel *naivedya* (nourriture pour l'offrande rituelle) il devait amener. Baba lui dit d'apporter du *sanza*. Les *bhaktas* apportèrent donc deux grosses marmites de *sanza*. Lakhmichand avait très faim et il avait mal au dos. Alors Baba lui dit : « Il est bon que tu aies faim ; prends du *sanza* et un remède pour ta douleur au dos. » Lakhmichand fut à nouveau stupéfait de constater que Baba avait lu encore une fois dans son esprit et disait à haute voix ce qui s'y passait. Quelle omniscience !

Le sortilège

Un soir durant ce séjour, Lakhmichand assista également à la procession du Chavadi. A ce moment-là, Baba souffrait d'une vilaine toux. Il pensa que cette souffrance de Baba pouvait être due à un sortilège envoyé par quelqu'un. Le matin suivant, lorsqu'il se rendit à la Mosquée, Baba dit à Shama : « J'ai beaucoup toussé la nuit dernière ; cela serait-il dû à quelque maléfice ? Je crois que quelqu'un m'a envoyé un sortilège, voilà pourquoi Je souffre. » Egalement dans ce cas, Baba exprimait à haute voix ce qui était passé par l'esprit de Lakhmichand.

Reconnaissant les preuves de l'omniscience de Baba et la bonté qu'Il avait pour Ses *bhaktas*, il se prosterna à Ses Pieds et dit : « Je suis très heureux de Votre *darshan*. Soyez toujours bienveillant et compatissant envers moi et protégez-moi toujours. A part Vous, il n'y a pour moi aucun autre Dieu en ce monde. Que mon esprit soit toujours absorbé dans le chant de Vos *bhajans* et dans la contemplation de Vos Pieds, que Votre grâce me protège des malheurs du monde, que je chante toujours Votre nom et que je sois heureux. »

Après avoir reçu l'*udi* (cendre sacrée) et les bénédictions de Baba, il rentra chez lui avec son ami, très heureux et satisfait, et il chanta la gloire de Baba pendant tout le chemin du retour. Il resta par la suite un fidèle dévoué de Baba et à partir de ce moment là, il ne cessa plus d'envoyer des guirlandes de fleurs, du camphre et une *dakshina* par l'intermédiaire de toute personne de sa connaissance qui partait pour Shirdi.

(2) La Dame de Burhanpore

Maintenant passons à un autre 'moineau' (terme par lequel Baba désignait un fidèle). Une dame de Burhanpore vit en rêve Sai Baba arriver chez elle et mendier du *kichadi* (riz aux lentilles) pour Son repas. A son réveil elle ne trouva personne devant sa porte. Cependant cette vision la rendait très heureuse et elle la raconta à tout le monde, y compris à son mari. Il était employé des postes, et quand il fut muté à Akola, étant très pieux tous les deux ils décidèrent d'aller à Shirdi. Quand arriva le jour propice, ils se mirent en route, et après avoir visité Gomati Tirth en chemin, ils arrivèrent à Shirdi et y restèrent deux mois. Chaque jour, ils allaient à la Mosquée, honoraient Baba et passaient leur temps dans la joie. Le couple était venu à Shirdi pour offrir du *kichadi* en *naivedya* (oblation rituelle), mais pendant les quatorze premiers jours, pour une raison ou pour une autre, ils en furent empêchés.

Insatisfaite de cet ajournement forcé, le quinzième jour la dame arriva à midi à la Mosquée avec son *kichadi*. Elle vit que Baba et les autres étaient déjà assis pour le repas et que le rideau était baissé. Personne n’osait plus entrer dans la salle une fois que le rideau était baissé, mais la dame ne put attendre, elle le souleva et entra. Chose étrange, ce jour-là Baba semblait avoir faim de *kichadi* et en voulait comme premier plat. Alors, quand la dame entra avec son récipient, Baba fut enchanté et commença à déguster le *kichadi* bouchée après bouchée. Voyant l’empressement de Baba à honorer ce met, tout le monde fut stupéfait, et ceux qui entendirent l’histoire du *kichadi* furent convaincus de Son amour extraordinaire pour Ses fidèles.

(3) Megha

Allons maintenant vers le troisième ‘moineau’. Megha, qui résidait à Viramgaon, était un cuisinier brahmane simple et illettré au service de Rao Bahadur H.V. Sathe. Il était fidèle de Shiva et chantait toujours le *mantra* de cinq syllabes *Nāmah Shivāya*. Il ne connaissait ni le *Sandhya* ni son principal *mantra* appelé *Gāyatri*⁶⁶. Rao Bahadur Sathe s’intéressa à lui et lui fit apprendre le *Sandhya* et le *mantra Gāyatri*. Il lui enseigna que Sai Baba de Shirdi était la forme incarnée du Dieu Shiva et il le fit aller à Shirdi. A la gare de Broach, Megha apprit que Sai Baba était musulman et son esprit simple et conformiste fut très perturbé à l’idée de devoir saluer un Musulman ; il pria son maître de ne pas l’envoyer là-bas. Mais Sathe insista et lui confia une lettre adressée à son beau-père Ganesh Damodar, alias Dada Kelkar, qui vivait à Shirdi, afin qu’il le présente à Sai Baba. Quand Megha arriva à Shirdi et qu’il se rendit à la Mosquée, Baba fut très indigné et Il ne lui permit pas d’entrer. « Chassez le coquin à coups de pieds », vociféra Baba. Ensuite Il dit à Megha : « Tu es un Brahmane de haute caste et Je ne suis qu’un vil Musulman ; tu vas compromettre ta caste en venant ici. Alors va-t-en ! » En entendant ces mots, Megha se mit à trembler. Il se demandait avec étonnement comment Baba pouvait connaître la pensée lui avait traversé l’esprit. Il resta là quelques jours, servant Baba à sa manière, mais sans grande conviction. Ensuite il rentra chez lui, puis se rendit à Tryambak (dans le district de Nasik) où il resta un an et demi. Au bout de cette période il revint à Shirdi. Cette fois, grâce à l’intervention de Dada Kelkar, il fut autorisé à entrer dans la Mosquée et à séjourner à Shirdi. Le secours que Baba apporta à Megha ne passait pas par une instruction orale. Il travailla sur lui mentalement, de telle sorte que Megha s’en trouva considérablement transformé et en eut un grand bénéfice. Il commença à voir Baba comme une Incarnation de Shiva. Pour rendre le culte à Shiva, il faut des feuilles de *bel*⁶⁷ et Megha parcourait tous les jours des kilomètres pour rapporter ces feuilles et honorer son Shiva (sous la forme de Baba). Sa pratique consistait à prier devant toutes les déités du village avant de venir à la Mosquée. Ensuite, après avoir salué le *gaddi* (siège) de Baba, il se prosternait devant Baba Lui-même, accomplissait son service (consistant à Lui laver les jambes) et buvait l’eau qui avait servi à la toilette des Pieds de Baba (ce qu’il considérait comme un *tīrtha*, c’est à dire un moyen d’obtenir le salut). Un jour il arriva à la Mosquée sans avoir rendu le culte au Dieu Khandoba, car la porte du temple était fermée. Baba refusa son hommage et le renvoya en lui disant que la porte du temple était maintenant ouverte. Megha s’en alla et, trouvant en effet la porte ouverte, il rendit le culte à la Déité et revint ensuite chez Baba, comme d’habitude.

⁶⁶ *Sandhya* : prière que les *dwija* ou « nés deux fois » doivent réciter matin, midi et soir tous les jours de leur vie, après avoir reçu l’imposition du cordon sacré. Le *Gāyatri mantra* en est la partie principale. Ce *mantra* védique illumine l’esprit et protège la vie de celui qui le récite.

⁶⁷ Bel ou Bael (nom bot. *Aegle marmelos*) est un arbre de petite taille que l’on trouve dans toute l’Inde. Il a de grosses épines et des feuilles trilobées. Ses fruits amers servent de remède à la dysenterie. Ses feuilles sont habituellement employées dans le rituel à Shiva, à cause de leur forme qui évoque les trois yeux, la maîtrise du temps sous ses trois aspects (passé, présent, futur), le contrôle des trois mondes ou plans de conscience, etc.

Le bain dans le Gange

Un jour de *Makara Sankranti*⁶⁸ Megha voulut passer de la pâte de santal sur le corps de Baba et le baigner avec de l'eau du Gange. Tout d'abord, Baba était peu disposé à accepter ce traitement, mais vu son insistance, Il finit par y consentir. Megha dut parcourir une distance de vingt-quatre kilomètres (aller et retour) pour ramener l'eau sacrée de la rivière Gomati⁶⁹. Il apporta l'eau, prépara le bain de midi et demanda à Baba de se tenir prêt. Alors Baba le pria encore de Le dispenser de ce bain, disant qu'Il était un fakir et qu'Il n'avait donc pas besoin de l'eau du Gange, mais Megha ne L'écoula pas. Il savait que Shiva appréciait l'*abhishekam* (Bain Sacré), en ce jour favorable. Baba finit par accepter, descendit de l'estrade et s'assit sur un banc de bois ; puis, avançant Sa tête, Il dit : « Megha, fais-Moi au moins cette faveur : comme la tête est l'organe le plus important du corps, verse l'eau seulement sur elle. Cela équivaut à un bain complet. » « D'accord ! », dit Megha, et soulevant la cruche, il commença à verser l'eau sur la tête de Baba, mais il était tellement plein d'amour en accomplissant ce geste, qu'il cria « *Hara Hara Gange* » (Je Te salue Déesse Ganga) et vida la cruche sur le corps entier. Il la reposa, et quand il regarda Baba, il constata avec stupéfaction que seule la tête de Baba était mouillée, et que Son corps était complètement sec.

Trident et *linga*

Megha adressait son culte à Baba dans deux endroits : dans la Mosquée il vénérail Baba en personne, et dans le *wada* (résidence) il honorait une grande image de Baba offerte par Nanasaheb Chandorkar. Il fit cela pendant douze mois. Puis, dans le but d'évaluer sa dévotion et de renforcer sa foi, Baba lui donna une vision. Un matin de bonne heure, alors que Megha était encore couché les yeux fermés, mais intérieurement éveillé, il vit clairement la forme de Baba. Sachant qu'il était réveillé, Baba jeta sur lui des *akshatas*⁷⁰ et lui dit : « Megha dessine un Trident ! », et Il disparut. Entendant les paroles de Baba, il ouvrit promptement les yeux, ne vit pas Baba mais seulement les grains de riz éparpillés ici et là. Il se rendit ensuite auprès de Baba, Lui raconta sa vision et Lui demanda la permission de dessiner le Trident. Baba dit : « N'as-tu pas entendu Mes paroles te demandant de dessiner un Trident ? Ce n'était pas une vision mais un ordre direct. Mes paroles sont toujours chargées de sens, elles ne sont jamais dites en vain. » Megha dit : « J'ai pensé que Vous vouliez me réveiller, mais comme toutes les portes étaient fermées, je n'en étais plus certain et je me suis dis qu'il s'était agi d'une vision » Baba répliqua : « Je n'ai besoin d'aucune porte pour entrer. Je n'ai pas de forme ; Je vis toujours partout. Comme c'est Moi qui tire les ficelles, J'assume toutes les actions de l'homme qui a confiance en Moi et se fond en Moi. »

Megha retourna au *wada* et dessina un Trident rouge sur le mur, près du portrait de Baba. Le jour suivant, un fidèle de Rāmdas arriva de Poona, salua Baba et Lui offrit un *Shivalinga* (une expression symbolique de Shiva). Megha arriva au même moment. Baba lui dit : « Tu vois ? Shankara (nom de Shiva) est venu, prends-en soin (c'est-à-dire adore-Le) tout de suite. » Megha fut agréablement surpris de voir le *linga*. Au *wada*, alors que Kakasaheb Dixit venait de prendre un bain et se tenait debout avec une serviette sur la tête en pensant à Sai, il eut également la vision d'un *linga*. Il se posait des questions à ce sujet, lorsque Megha arriva et lui montra le *linga* que Baba lui avait offert. Dixit fut heureux de savoir que ce *linga* correspondait exactement à celui qu'il avait vu mentalement quelques minutes auparavant. Quelques jours plus tard, le dessin du Trident fut achevé et Baba installa le *linga*

⁶⁸ *Makara Sankranti* : fête célébrée le 14 janvier de chaque année, pour marquer la remontée du soleil vers le Nord, et donc le retour de la lumière. *Makara* est le Capricorne. Cette fête correspond au solstice d'hiver. Six mois plus tard, le 14 juillet marque la descente du soleil vers le Sud et le retour des ténèbres.

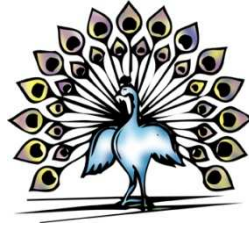
⁶⁹ Les Hindous considèrent tout fleuve ou rivière comme sacré, car il symbolise le courant de l'énergie divine qui donne la vie. Pour la même raison ils appliquent le nom de « Gange » aussi à d'autres cours d'eau.

⁷⁰ *Akshata* : grains de riz cru passés dans le *kumkum* ou le safran, et que l'on jette sur une personne en signe de bon augure.

près de la grande image que Megha vénérât. Il avait à cœur l'adoration de Shiva et par le dessin du Trident et l'installation du *linga*, Baba fortifia sa foi.

Après être resté au service de Baba pendant de nombreuses années en pratiquant régulièrement l'adoration et l'*ārati* midi et soir, Megha décéda en 1912. Alors Baba passa Ses mains sur son corps et dit : « Il était Mon vrai fidèle. » Baba ordonna que l'habituel repas aux Brahmanes (qui fait partie du rituel funéraire) soit donné à Ses frais, et cet ordre fut exécuté par Kakasaheb Dixit.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 29

Les histoires : (1) groupe des Bhajans de Chennai, (2) Tendulkar (père et fils), (3) Captain Hate et (4) Vaman Narvekar.

Ce chapitre raconte d'autres histoires passionnantes et merveilleuses au sujet de Sai Baba.

Le groupe des *bhajans* de Chennai

Cela se passait en 1916. Un groupe de chanteurs de *bhajans* (fidèles de Rāmdas), de Chennai, partit en pèlerinage pour la ville sainte de Bénarès (l'actuelle Varanasi, dans l'Uttar Pradesh). Le groupe était composé d'un homme, sa femme, sa fille et sa belle-sœur. Malheureusement leurs noms ne sont pas mentionnés. En chemin ils apprirent qu'il y avait à Shirdi, dans le district d'Ahmednagar, un grand Sage nommé Sai Baba, un Être réalisé très généreux, qui distribuait chaque jour de l'argent à Ses fidèles et aux personnes qualifiées qui venaient exhiber leurs talents. Sai Baba collectait chaque jour beaucoup d'argent sous forme de *dakshinā* (offrande rituelle au Guru), et de cette somme Il donnait quotidiennement une roupie à Amani, une enfant de trois ans, fille du *bhakta* Kondaji, 2 ou 5 roupies à d'autres, 6 roupies à Jamali, la mère d'Amani, et de 10 à 20 ou même 50 roupies à d'autres fidèles encore, selon Son bon vouloir. Ayant appris cela, le groupe vint à Shirdi et s'y installa. Ils conduisaient très bien les *bhajans* et chantaient de très beaux cantiques, mais, dans leur for intérieur, ils désiraient ardemment de l'argent. Trois membres du groupe étaient pleins d'avarice ; en revanche la dame était d'une nature très différente. Elle éprouvait du respect et de l'amour pour Baba. Un jour, pendant l'*ārati* de midi, Baba fut tellement ravi par sa foi et sa dévotion qu'Il lui donna la vision de son *ishta devata*, sa déité favorite. Il lui apparut sous les traits de Sītānath (Rāma), tandis que pour tous les autres Il était le Sainath habituel. En voyant la forme de sa déité bien-aimée, la dame fut très émue. Des larmes se mirent à couler de ses yeux et, dans sa joie, elle battit des mains. Les gens s'étonnèrent de cette humeur joyeuse, sans pouvoir en deviner la cause. Tard dans l'après-midi, elle révéla tout cela à son mari. Elle lui raconta comment elle avait vu Sri Rāma à la place de Sai Baba. L'homme pensa qu'elle était un peu simplette dans sa piété, et que sa vision de Rāma n'était qu'une création de son esprit. Il ne tint pas compte de ce qu'elle racontait, et lui dit qu'il était impossible qu'elle seule ait vu Rāma, alors que tous les autres avaient vu Sai Baba. Elle ne s'offensa pas de cette remarque, s'estimant plutôt chanceuse d'avoir eu le *darshan* de Rāma.

Vision merveilleuse

Les choses allaient ainsi lorsqu'une nuit, le mari fit un étrange rêve : il se trouvait dans une grande ville, la police l'avait arrêté, avait lié ses mains avec une corde et l'avait mis dans une cage. Alors qu'un policier était en train de l'enfermer à clé, il vit Sai Baba à l'extérieur, qui se tenait tranquillement debout près de la cage. En voyant Baba si proche, il dit d'une voix plaintive :

- Ayant entendu parler de Votre renommée, je suis venu prendre refuge à Vos Pieds ; pourquoi ce malheur m'arrive t-il alors que Vous êtes ici en personne ?

- Baba : Tu dois supporter les conséquences de tes actes.

- Le mari : Je n'ai rien fait en cette vie qui mérite une telle calamité.

- Baba : Si ce n'est pas en cette vie, tu dois avoir commis quelque péché dans ta vie antérieure.

- Le mari : Je ne sais rien de ma vie passée, mais si j'ai commis une faute à ce moment-là, pourquoi ne peut-elle pas être brûlée et détruite en Votre présence, comme il arrive à l'herbe sèche en présence du feu ?

- Baba : As-tu acquis une telle foi ?

- Le mari : Oui.

Alors Baba lui demanda de fermer les yeux. Il venait à peine de le faire quand il entendit le bruit assourdissant d'une chose qui tombe, et quand il les rouvrit, il vit qu'il était libre et que les policiers, couchés à terre, étaient couverts de sang. Tout à fait effrayé, il se mit à regarder Baba qui dit :

- Te voilà dans de beaux draps, maintenant les policiers vont venir t'arrêter.

Le mari supplia :

- Vous êtes mon seul Sauveur, trouvez le moyen de me sauver !

Alors Baba lui demanda de fermer à nouveau les yeux. Il le fit et quand il les rouvrit, il vit qu'il était libre, hors de la cage, et que Baba était à côté de lui. Il se jeta à Ses Pieds et Baba lui demanda :

- Y a-t-il une différence entre ce *nāmaskār*-ci (salutation) et les précédents ? Réfléchis bien avant de répondre.

- Le mari : Il y a une différence énorme ; mes précédents *nāmaskār* Vous étaient offerts dans le but d'obtenir de l'argent, mais celui-ci Vous est offert avec la conscience que vous êtes Dieu ; de plus, auparavant je pensais qu'étant Musulman, Vous cherchiez à nous corrompre, nous les Hindous.

- Baba : Ne crois-tu pas aux Déités musulmanes ?

- Le mari : Non !

- Baba : N'as-tu pas chez toi un *Panja* (main en métal que les Musulmans gardent comme symbole de leurs cinq grands Saints) et ne le vénères-tu pas à l'occasion du *Tabūt*⁷¹ ? N'y a-t-il pas également dans ta maison une autre déité du nom de Kādbibi, à qui tu rends hommage à l'occasion des mariages et d'autres fêtes. N'est-ce pas vrai ?

Le mari admit tout cela, et Baba le questionna encore :

- Que veux-tu de plus ?

Alors, surgit en lui le désir d'avoir le *darshan* de son Guru Rāmdas ; Baba lui demanda donc de se tourner et de regarder. Il obtempéra et fut stupéfait de voir Rāmdas devant lui ; mais à peine s'était-il jeté à Ses Pieds qu'Il disparut. Ensuite, d'un ton inquisiteur, il demanda à Baba :

Vous semblez vieux, connaissez-Vous Votre âge ?

- Baba : Que dis-tu ? Je suis vieux ? Faisons la course toi et Moi, et tu verras !

Sur ces mots Baba se mit à courir et il Le suivit. Baba disparut dans la poussière soulevée par Ses pas en courant, et à ce moment-là, l'homme se réveilla.

Quand il fut bien réveillé, il se mit à réfléchir sérieusement à la vision de son rêve. Son attitude mentale avait complètement changé et il réalisa la grandeur de Baba. Après cela, sa tendance à mettre tout en doute disparut et une vraie dévotion pour les Pieds de Baba s'empara de son esprit. La vision était un simple rêve, mais les questions et les réponses qu'il contenait étaient très révélatrices et d'un grand intérêt. Le matin suivant, lorsque tout le monde se rassembla dans la mosquée pour l'*ārati*, Baba donna à l'homme, comme *prasad*, des sucreries d'une valeur de deux roupies, ainsi que deux roupies en monnaie qu'Il sortit de Sa poche, et Il le bénit. Il le fit rester quelques jours de plus et lui donna Sa bénédiction en disant : « Allah (Dieu) te donnera l'abondance et te procurera tout le bien possible. » Il n'obtint pas davantage d'argent, mais il reçut une chose bien meilleure, à savoir la bénédiction de Baba, qui lui fut fort utile tout au long de sa vie. Par la suite, le groupe gagna beaucoup d'argent et leur pèlerinage fut réussi, car ils n'eurent à souffrir d'aucun désagrément durant leur voyage. Ils rentrèrent tous chez eux sains et saufs, pensant aux paroles et aux bénédictions de Baba et à la félicité qu'ils avaient expérimentée par Sa grâce.

Cette histoire illustre une des méthodes que Baba utilisait dans certains cas pour que Ses fidèles s'améliorent et reviennent à la vertu.

La famille Tendulkar

Il y avait à Bandra, un faubourg de Mumbai, une famille nommée Tendulkar dont tous les membres étaient des fidèles de Baba. Mme Savitribai Tendulkar a publié un livre en langue eintitulé *Shri Sainath Bhajan Mala*, qui contient 800 *Abhangas* et *Padas* (versets selon des mètres différents), décrivant les *līlas* (jeux divins) de Baba. Cet ouvrage mérite d'être lu par ceux qui s'intéressent à Baba. Leur fils, Babu Tendulkar, étudiait sérieusement jour et nuit, et voulait se présenter à un examen de médecine. Il consulta des astrologues. Examinant son thème natal, ils lui dirent que les astres ne lui étant pas favorables cette année là et que, pour être sûr de réussir, il devait présenter cet

⁷¹ *Tabūt* : élegie chantée durant les cérémonies du *Muharram*, commémoration shiite de la mort des saints Hussein et Hasan. Le terme peut aussi signifier le cercueil que les Musulmans shiites portent en procession durant les journées de *Muharram*.

examen l'année suivante. Cela l'attrista et le rendit nerveux. Quelques jours plus tard, sa mère alla à Shirdi et vit Baba. Avec d'autres sujets, elle aborda la question de l'humeur sombre et morose de son fils qui devait se présenter sous peu à l'examen. En entendant cela Baba lui dit : « Dites à votre fils de croire en Moi, de laisser de côté les horoscopes, les prédictions des astrologues et des chiromanciens, et de poursuivre ses études. Qu'il se présente à l'examen en toute tranquillité, il est sûr de réussir cette année même. Recommandez-lui de Me faire confiance et de ne pas se décourager. » La mère rentra chez elle et communiqua à son fils le message de Baba. Alors, le garçon étudia intensément et, le moment venu, il passa son examen. Dans les épreuves écrites, il s'en sortit convenablement, mais, accablé de doutes, il pensa qu'il n'obtiendrait pas les notes suffisantes pour être reçu. Aussi ne se donna-t-il même pas la peine de se présenter à l'oral. Toutefois l'examineur se mit à sa recherche. Il lui fit parvenir un mot par l'intermédiaire d'un autre étudiant, mentionnant qu'il avait réussi l'écrit et qu'il devait se présenter à l'oral. Ainsi encouragé, le jeune homme passa l'oral et le réussit également. Par la grâce de Baba, il fut donc reçu à son examen cette année là, alors que les astrologues avaient prédit le contraire. **Il faut noter ici que les doutes et les difficultés nous assaillent à la seule fin de nous faire réagir et pour raffermir notre foi. Nous sommes, pour ainsi dire, testés. Si nous nous accrochons fermement à Baba avec une foi totale et si nous poursuivons nos efforts, ils seront finalement couronnés de succès.**

Raghunathrao, le père de ce garçon, travaillait à Mumbai, dans une entreprise de commerce avec l'étranger. Comme il était âgé, il n'était plus en mesure d'exécuter convenablement son travail et il dut prendre un congé de repos. Comme son état ne s'améliorait pas pendant cette période, il fallut envisager soit une prolongation du repos soit la retraite. Le directeur décida de le mettre à la retraite, car c'était un employé ancien et sérieux. La famille examina la question du montant de la pension qui lui serait octroyée. Il gagnait 150 roupies par mois et sa pension, c'est-à-dire la moitié de la somme (75 roupies), ne lui suffirait pas pour faire face aux dépenses de la famille. Ils étaient donc tous inquiets à ce sujet. Quinze jours avant la décision finale, Baba apparut en rêve à Mme Tendulkar et lui dit : « Je souhaite que 100 roupies par mois soient versées comme allocation de retraite, cela te satisfait-il ? » Elle répondit : « Baba pourquoi me demandez-vous cela ? Nous avons totalement confiance en Vous. » Bien que Baba ait dit 100 roupies, Raghunathrao toucha toutefois dix roupies de plus, c'est-à-dire 110 roupies, car son cas était particulier. Baba faisait preuve d'un tel amour et d'une attention si merveilleuse envers Ses *Bhaktas* !

(3) Capitaine Hate

Le Capitaine Hate qui demeurait à Bikaner était un ardent fidèle de Baba. Un jour, Baba lui apparut en rêve et lui dit : « M'as-tu oublié ? » Hate saisit immédiatement les pieds de Baba dans ses mains et répondit : « Si un enfant oublie sa mère, comment pourrait-il être sauvé ? » Puis il alla au jardin pour cueillir des *vālpapadi* (type de fèves), prépara du '*shidha*' (beurre clarifié, farine de blé et *dal*) ainsi que la *dakshinā*, et il était sur le point d'offrir tout cela à Baba lorsqu'il se réveilla et se rendit compte que ce n'était qu'un rêve. Il décida alors d'envoyer ces articles à Baba, à Shirdi. Quand il vint à Gwalior quelques jours plus tard, il expédia un mandat de 12 roupies à un ami avec la consigne d'en utiliser deux pour acheter les ingrédients nécessaires à la préparation du *shidha*, ainsi que des *vālpapadi*, et d'offrir tout cela à Baba avec une *dakshinā* de 10 roupies. L'ami se rendit à Shirdi et se procura les articles mentionnés, mais il ne trouva pas de *vālpapadi*. Peu après, une femme se présenta avec un panier sur la tête qui, étonnamment, contenait les *vālpapadi*. Il les acheta et ainsi toutes les choses purent être offertes à Baba de la part du capitaine Hate. Le lendemain, M. Nimonkar prépara le *naivedya* (nourriture pour l'offrande rituelle), avec du riz et les *vālpapadi*, et l'offrit à Baba. Tout le monde fut surpris de voir que, durant le repas, Baba prenait et mangeait les *vālpapadi*, mais ne touchait ni au riz ni aux autres mets. Quand son ami lui apprit cela, la joie de Hate ne connut plus de bornes.

La roupie consacrée.

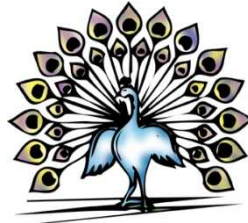
Une autre fois, le capitaine Hate souhaita avoir dans sa maison une roupie bénie par le toucher de Baba. Il rencontra par hasard un ami qui partait pour Shirdi. Hate envoya une roupie par son

intermédiaire. L'ami arriva à Shirdi et, après les salutations habituelles, il offrit d'abord sa *dakshinā* que Baba accepta. Ensuite, il donna la roupie de Hate ; Baba la prit dans Sa main et se mit à la regarder fixement. Il la tint devant Lui, la lança en l'air avec Son pouce droit et joua avec elle. Ensuite Il dit à l'ami : « Rends-la à son propriétaire avec le *prasad* de l'*udi* et dis-lui que Je ne veux rien de lui ; demande-lui de vivre dans la paix et le contentement ! » L'ami retourna à Gwalior, remit la roupie bénie à Hate et lui raconta tout ce qui s'était passé à Shirdi. Cette fois encore, Hate fut très heureux et comprit que Baba encourageait toujours les bonnes pensées, ce qu'il désirait profondément.

(4) Waman Narvekar

Maintenant racontons aux lecteurs une histoire différente. Un homme nommé Waman Narvekar aimait beaucoup Baba. Un jour, il apporta une roupie. Sur le côté face étaient gravées les silhouettes de Rāma, Laxmana et Sītā, et sur le côté pile était gravée la forme de Maruti⁷² les mains jointes. Il l'offrit à Baba dans l'espoir qu'Il la bénirait par Son toucher et la lui rendrait avec de l'*udi*. Mais Baba la glissa aussitôt dans Sa poche. Ensuite, Shama s'entretint avec Baba de ce que Wamanrao avait l'intention de faire avec la roupie, et il Lui demanda de la lui restituer. Alors, en présence de Wamanrao, Baba lui répondit : « Pourquoi devrais-Je la lui rendre ? Nous la garderons pour nous. S'il donne 25 roupies pour l'avoir, elle lui sera rendue. » Pour obtenir la roupie, Wamanrao réunit donc 25 roupies et les posa devant Baba. Baba dit alors : « La valeur de cette monnaie dépasse de loin les 25 roupies. Shama, prends cette roupie, elle s'ajoutera à notre réserve, met-la sur ton autel et vénère-la ! » Personne n'eut le courage de demander à Baba pourquoi Il avait procédé de cette façon si particulière. Lui seul sait ce qui convient le mieux à chacun d'entre nous.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



⁷² Maruti : Hanuman, fils de Maruta, dieu du vent. L'homme-singe qui accompagna Rāma dans la guerre de Lanka, et qui, par l'intensité de sa dévotion à Rāma, acquit tous les pouvoirs divins.

CHAPITRE 30

Attirés à Shirdi

(1) *Kakaji Vaidya de Vani* (2) *Le Punjabi Ramlal de Mumbai*

Ce chapitre raconte l'histoire de deux autres fidèles qui furent attirés à Shirdi.

Préliminaires.

Salutations au bienveillant Sai, le Refuge miséricordieux, affectueux envers Ses fidèles. Par Son seul *darshan* Il supprime leur peur de ce monde illusoire (*samsāra*) et élimine leurs misères. Il était d'abord *Nirguna* (le Sans Forme), mais à cause de la dévotion de Ses fidèles, Il fut obligé de prendre une forme. Donner aux *bhaktas* la libération et la réalisation du Soi est la mission des saints, et pour Sai, le Maître de tous les Saints, cette mission est incontournable. Ceux qui prennent refuge à Ses Pieds voient tous leurs péchés effacés et leur progrès assuré. Se souvenant de Ses Pieds, des brahmanes des lieux saints viennent à Lui, lisent les Ecritures et chantent le *mantra Gāyatri* en Sa présence. Nous qui sommes faibles et sans aucun mérite, nous ne savons pas ce qu'est *bhakti* (la dévotion), mais nous savons fort bien que, même si tous les autres nous quittaient, Sai ne nous abandonnerait pas. Ceux auxquels Il accorde Sa grâce obtiennent une force extraordinaire, le pouvoir de discerner entre Réel et non-Réel, et la Connaissance.

Sai connaît parfaitement les désirs de Ses fidèles et les exauce, aussi reçoivent-ils ce à quoi ils aspirent, et ils en sont reconnaissants. C'est pourquoi nous L'invoquons et nous nous prosternons devant Lui. Oubliant nos fautes, puisse-t-Il nous libérer de tous nos soucis. Ainsi, celui qui, accablé de malheurs, se souvient de Sai et Lui adresse ses prières, verra, par Sa grâce, son esprit se calmer et retrouver la paix.

Hemadpant a dit que cet Océan de Compassion qu'est Sai, lui a accordé Sa grâce, et que le présent ouvrage, le *Sai Satcharita*, en est le résultat. Sinon, quelles compétences avait-il pour se lancer dans une telle entreprise ? Mais comme Sai en a assumé toute la responsabilité, Hemadpant n'a ressenti aucun fardeau et n'a eu aucun souci à ce sujet. Puisque la puissante Lumière de la Connaissance était là pour inspirer ses paroles et ses écrits, pourquoi aurait-il dû hésiter ou ressentir de l'anxiété ? Il a servi Sai en rédigeant ce livre, et il doit cela à l'accumulation de mérites dans ses vies passées ; par conséquent, il se considère comme chanceux et béni.

L'histoire qui suit n'est pas un simple récit, mais du pur nectar. Celui qui le boit comprendra la grandeur et l'omniprésence de Sai. Ceux qui aiment discuter et critiquer ne devraient pas le faire. Ce qui est requis ici n'est pas un débat, mais un amour illimité et de la dévotion. Les croyants instruits, pieux et sincères, ou ceux qui se considèrent comme les serviteurs des saints, aimeront et apprécieront ces histoires, les autres les prendront pour des balivernes. Les *bhakta* fortunés de Sai considèreront Ses *līla* comme un *kalpataru* (l'Arbre qui exauce les souhaits). Le fait de boire ou de déguster ce nectar des *līla* de Sai procurera la libération au *Jīva* (âme individualisée) ignorant, la satisfaction au chef de famille et une discipline à l'aspirant spirituel. Maintenant, venons-en à l'histoire de ce chapitre.

Kākaji Vaidya

Dans le district de Nasik vivait un homme nommé Kākaji Vaidya. Il était prêtre de la Déesse

Saptashrunji⁷³ en ce lieu. Il était tellement submergé par ses contrariétés et ses malheurs qu'il en avait perdu la paix de l'esprit et était devenu très nerveux. Dans ces circonstances, il entra un soir dans le temple de la Déesse ; il La pria du plus profond de son cœur et La supplia de l'aider à se libérer de l'anxiété. La Déesse fut heureuse de sa dévotion et, la nuit même, Elle lui apparut en rêve et lui dit : « Va voir Baba et ton esprit retrouvera le calme et la tranquillité. » Kākaji aurait vraiment aimé qu'Elle lui dise qui était ce Baba, mais avant d'avoir obtenu une explication, il se réveilla. Il se demanda alors qui pouvait bien être ce Baba que la Déesse lui avait dit d'aller voir. Après mûre réflexion, il décida que ce Baba pouvait être Tryambakeshwar (le Seigneur Shiva). Il se rendit donc au lieu saint de 'Tryambak' (dans le district de Nasik) et y resta dix jours. Durant cette période, il se baignait tôt le matin, chantait les hymnes du *Rudra*, faisait l'*abhishekam* (bain rituel à une statue) en versant de l'eau fraîche sur le *lingam* et accomplissait d'autres rituels religieux, mais en dépit de cela, il était aussi agité qu'auparavant. Alors, il retourna chez lui et invoqua à nouveau pitoyablement la Déesse. Cette nuit-là, Elle lui apparut à nouveau en rêve et dit : « Pourquoi es-tu allé à Tryambakeshwar inutilement ? En t'indiquant Baba, Je parlais de Shri Sai Samartha de Shirdi. »

La question qui se posait maintenant à Kākaji était celle-ci : quand et comment aller à Shirdi et comment voir Baba ? Si quelqu'un désire très sincèrement voir un saint, non seulement le saint mais Dieu Lui-même exaucera son souhait. En fait, le Saint et l'*Ananta* (l'Infini) sont un seul et même Être, il n'y a pas la moindre différence entre eux. Si quelqu'un pense aller voir un saint de son propre gré, ce n'est que vantardise. En fait, à moins que le saint lui-même ne le veuille, personne ne peut aller le voir. Même une feuille d'arbre ne peut bouger sans son ordre. Plus un *bhakta* est désireux de voir un saint, plus il est sincère et fervent, et plus son souhait sera rapidement et efficacement satisfait pour la plus grande joie de son cœur. Celui qui invite quelqu'un prépare aussi une réception pour sa venue, et ce fut le cas pour Kākaji.

Les vœux de Shama

Alors que Kākaji réfléchissait à son projet de se rendre à Shirdi, un invité vint chez lui pour l'y emmener. C'était Shama en personne, un fidèle très proche et très intime de Baba. Par quel cheminement arriva t-il à Vani juste à ce moment là ? C'est ce que nous allons voir à présent. Dans son enfance Shama avait été gravement malade et, à Vani, sa mère avait fait une promesse à Saptashrunji, la Déesse tutélaire de sa famille : si son fils guérissait elle l'amènerait à Ses pieds et le lui consacrerait. Puis au bout de quelques années, la mère elle-même souffrit beaucoup à cause de furoncles aux deux seins. A ce moment-là elle fit une autre promesse à sa Dêité : si elle guérissait, elle offrirait deux seins en argent à la statue. Ces deux promesses ne furent pas tenues. Sur son lit de mort, elle appela son fils Shama, attira son attention sur ses vœux, et après lui avoir fait promettre qu'il les réaliserait, elle rendit son dernier soupir. Au bout de quelques temps, Shama oublia les vœux de sa mère, et trente années s'écoulèrent ainsi. Vers cette période, un astrologue renommé vint à Shirdi et y resta un mois. Ses prédictions concernant Shriman Buti et d'autres personnes furent confirmées et tout le monde était content. Bapaji, le plus jeune frère de Shama, le consulta et l'astrologue lui parla des vœux de sa mère que son frère aîné avait promis de réaliser, ce qu'il n'avait pas encore fait. A cause de cela, la Déesse était fort mécontente et c'est ce qui était à l'origine de leurs ennuis. Bapaji raconta cela à son frère Shama qui se souvint alors des promesses non réalisées. Pensant qu'un nouveau délai serait dangereux, il fit appel à un orfèvre et lui demanda de confectionner une paire de seins en argent. Ensuite, il alla à la Mosquée, se prosterna devant Baba et posant devant Lui les deux seins en argent, Lui demanda de les accepter et de le libérer des vœux, car Il était pour lui la Déesse Saptashrunji. Mais Baba insista pour qu'il aille en personne au temple de Saptashrunji les offrir à la Déesse. Ainsi, après avoir obtenu la permission de Baba et avoir reçu de l'*udi*, il partit pour Vani. C'est justement en y cherchant un prêtre, qu'il arriva chez Kākaji, au moment précis où celui-ci avait cet ardent désir de

⁷³ Déesse Saptashrunji : une représentation de la Déesse, de trois mètres de haut et avec huit bras, qui se trouve dans une grotte située au pied d'une haute montagne, à proximité de Vani, dans le district de Nasik, Maharashtra.

rendre visite à Baba. Quelle merveilleuse coïncidence !

Kākaji lui demanda qui il était et d'où il venait, et en apprenant qu'il arrivait de Shirdi, il l'étreignit sans préambules. Il était submergé d'amour ! Ensuite, ils parlèrent des *līlas* de Sai, et une fois accomplis les rituels concernant les vœux de Shama, ils partirent ensemble pour Shirdi. En arrivant, Kākaji se rendit à la Mosquée et se prosterna aux Pieds de Baba. Ses yeux se remplirent aussitôt de larmes et son esprit retrouva la tranquillité. Conformément à la vision de la Déesse, dès qu'il vit Baba son mental perdit toute agitation et redevint calme et serein. Kākaji pensa : « Quel pouvoir merveilleux ! Baba n'a rien dit, il n'y a eu ni question, ni réponse, ni bénédiction ; le seul *darshan* a suffi à me combler de bonheur, à faire disparaître l'agitation de mon mental et à me donner de la joie. C'est ce qu'on appelle 'la grandeur du *darshan*'. » Son regard était fixé sur les Pieds de Sai et il ne put prononcer le moindre mot. En entendant raconter les *līla* de Baba, sa joie fut débordante. Il s'abandonna complètement à Baba, oublia son angoisse et ses soucis et obtint un bonheur sans pareil. Il vécut là, totalement heureux, pendant douze jours, et après avoir pris congé de Baba et reçu de l'*udi* avec Ses bénédictions, il rentra chez lui.

Khushalchand de Rahata

On dit qu'un rêve fait aux premières heures du jour se réalise généralement dans l'état de veille. C'est peut-être vrai, mais en ce qui concerne les rêves dans lesquels Baba apparaît, il n'y a aucune limite de temps. Pour citer un exemple : un après-midi, Baba dit à Kākasaheb Dixit d'aller à Rahata chercher Khushalchand et de le ramener à Shirdi, car Il ne l'avait pas vu depuis longtemps. Kākasaheb engagea donc une *tonga* (cabriolet) et se rendit à Rahata. Il rencontra Khushalchand et lui délivra le message de Baba. En entendant cela, Khushalchand fut surpris et raconta que pendant sa sieste, après le repas, Baba lui était apparu en rêve et lui avait demandé de venir immédiatement à Shirdi ; il avait hâte d'y aller. Comme il n'avait pas de cheval à sa disposition, il avait envoyé son fils pour en informer Baba. Juste au moment où son fils sortait du village, la *tonga* de Dixit arriva. Dixit dit alors qu'il avait été envoyé spécialement pour le ramener. Ils retournèrent donc ensemble à Shirdi dans la *tonga*. Khushalchand vit Baba et tous furent heureux. Quand il réalisa ce *līla* de Baba, Khushalchand éprouva une grande émotion.

Le Punjabi Ramlal de Mumbai

Une fois Ramlal, un brahmane ressortissant du Punjab et habitant à Mumbai, fit un rêve dans lequel Baba lui apparut et lui demanda de venir à Shirdi. Baba se présenta à lui sous la forme d'un *Mahant* (saint), mais Ramlal ignorait où Le trouver. Il se dit qu'il devait aller Le voir, mais ne connaissant pas Son adresse, il ne savait que faire. Cependant, Celui qui invite quelqu'un fait aussi le nécessaire pour l'accueillir. C'est ce qui arriva dans ce cas. L'après-midi même, alors qu'il marchait dans la rue, Ramlal vit un portrait de Baba dans un magasin. Les traits du *Mahant* qu'il avait vu en rêve ressemblaient exactement à ceux de l'image. Il alla donc se renseigner et apprit que c'était l'image de Sai Baba de Shirdi. Aussitôt après il se rendit à Shirdi et y resta jusqu'à sa mort.

C'est ainsi que Baba attirait Ses fidèles à Shirdi pour recevoir Son *darshan* et satisfaisait leurs désirs matériels autant que spirituels.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 31

(1) *Le Sannyāsi Vijayānanda*, (2) *Balaram Mankar*, (3) *Noolkar*, (4) *Megha*, (5) *le tigre*, quittent leur corps en présence de Baba.

Dans ce chapitre Hemadpant décrit le décès de certaines personnes et celui d'un tigre, en présence de Baba.

Préliminaire

Le dernier souhait ou la dernière pensée d'un homme au moment de mourir détermine son évolution future. Dans la *Gītā* (VIII-5-6) Shrī Krishna dit : « Qui se souvient de Moi dans ses derniers instants, en vérité vient à Moi, et qui pense à autre chose à ce moment-là, va vers ce qui l'attire. » Il n'est pas certain que nous puissions avoir une bonne pensée particulière à ce moment là car, le plus souvent, nous sommes plutôt effrayés et même terrifiés par la mort. Par conséquent, une pratique constante est nécessaire pour permettre à notre mental de se fixer à n'importe quel moment sur la bonne pensée voulue. C'est pourquoi tous les Saints nous recommandent de nous souvenir de Dieu et de toujours chanter Son nom, afin de n'avoir ni doute ni perplexité quand viendra notre dernière heure. Les fidèles, pour leur part, s'abandonnent complètement aux Saints, car ils croient fermement qu'ils les guideront et les aideront dans leurs derniers instants. Quelques-uns de ces cas sont évoqués ici.

(1) Vijayānanda

Un *sannyāsi* (moine) de Chennai, nommé Vijayānanda, partit en pèlerinage vers Manasa Sarovar⁷⁴. En cours de route, il entendit parler de la renommée de Baba et il fit une halte à Shirdi. Il y rencontra un Swami appelé Somadevaji, de Haridwar, et lui demanda comment se rendre au Manasa Sarovar. Le Swami lui dit que le Sarovar (lac) était situé à 800 kilomètres (500 miles) plus haut que Gangotri (source du Gange) et il lui décrivit les difficultés du voyage, à savoir, la neige abondante, les langages différents des habitants tous les 150 kilomètres et la nature méfiante des autochtones qui font des tas d'ennuis aux pèlerins de passage. En entendant cela, le *sannyāsi* fut découragé et annula son voyage. Ensuite, quand il alla voir Baba et se prosterna devant Lui, Baba devint furieux et cria : « Chassez ce bon à rien de *sannyāsi*, sa compagnie est inutile. » Le *sannyāsi* ne savait rien du tempérament de Baba. Il se sentit mal à l'aise, mais il s'assit là, observant ce qui se passait. C'était l'heure du « *darbār* » (terme persan : audience royale) du matin et la Mosquée était bondée. Baba était vénéré de différentes façons. Certains Lui lavaient les pieds, quelques-uns recueillaient le *tīrtham* (littér. passage ou voie, ici eau bénite par les pieds de Baba) et le buvaient de bon coeur, alors que d'autres le mettaient sur leurs yeux, certains Lui appliquaient de la pâte de santal et d'autres parfumaient Son corps. Tous faisaient ces choses en perdant de vue les différences de castes et de religions. Bien que Baba fût en colère contre le *sannyāsi*, celui-ci était débordant d'affection pour Lui et ne voulait pas partir.

Il séjournait à Shirdi depuis deux jours lorsqu'il reçut une lettre de Chennai lui annonçant que sa mère était très malade. Il se sentit abattu et aurait voulu être près d'elle, mais il ne pouvait rentrer chez lui sans la permission de Baba. L'Omniscient Baba qui connaît l'avenir lui dit : « Si tu aimais tant ta mère, pourquoi es-tu devenu *sannyāsi* ? L'attachement est en contre emploi avec la robe ocre (des moines). Va t'asseoir tranquillement dans ta chambre et attends patiemment quelques jours ! Dans le *wada*, il y a beaucoup de voleurs, alors verrouille ta porte et sois très vigilant, sinon ils emporteront

⁷⁴ *Manasa Savorar* : littéralement « Lac de Conscience ». Lac situé dans l'Uttar Pradesh, au-dessus de Gangotri, dans l'Himalaya. On le considère comme le lieu de naissance du Gange, mais en réalité aucune rivière ne prend naissance dans ce lac.

tout. La richesse et la prospérité sont éphémères et le corps est sujet au déclin et à la mort. Sachant cela, fait ton devoir en renonçant à tout attachement aux choses de ce monde et de l'au-delà. Celui qui agit ainsi et s'abandonne aux Pieds de Hari (le Seigneur) sera libéré de tout souci et atteindra la joie suprême. Le Seigneur vole au secours de celui qui se souvient de Lui et qui médite sur Lui avec amour et affection. Ta réserve de mérites passés est considérable, c'est pourquoi tu es venu ici. Maintenant, écoute attentivement ce que Je vais te dire et réalise le but de ta vie. Commence dès demain l'étude de la *Bhagavad Gītā*. Fais-en trois '*saptaha*', c'est-à-dire trois lectures en trois semaines, consciencieusement. Le Seigneur sera content de toi et dissipera tes chagrins, tes illusions disparaîtront et tu obtiendras la paix éternelle. » Voyant que sa fin était proche, Baba prescrivit ce remède et lui fit lire le *Rāmavijaya*, qui plaît au dieu de la mort. Le lendemain matin, après sa toilette et d'autres rituels de purification, le *sannyāsi* commença la lecture de la *Bhagavad Gītā* dans un coin retiré du jardin Lendi. Il acheva deux lectures après quoi il se sentit très fatigué. Il retourna au *wada*, resta dans sa chambre pendant deux jours, et le troisième, il rendit l'âme sur les genoux du Fakir Baba. Baba demanda que l'on conserve le corps toute la journée et ce, pour une bonne raison. Cela permit à la police de venir faire les enquêtes nécessaires et de donner la permission de disposer du corps. Il fut enterré dans un lieu convenable avec les rituels appropriés. De cette manière, Baba aida le *sannyāsi* et lui assura *sadgati* (le salut).

(2) Balaram Mankar

Un homme marié appelé Balaram Mankar était un fidèle de Baba. Quand sa femme mourut il fut très affecté et, confiant la direction de sa maison à son fils, il partit vivre à Shirdi auprès de Baba. Heureux de sa dévotion, Baba voulut donner un nouvel élan à sa vie et Il fit cela de la manière suivante : Il lui donna 12 roupies et lui demanda d'aller vivre à Macchindragad (district de Satara). Tout d'abord Mankar était réticent à l'idée de partir et de s'éloigner de Baba. Cependant Baba le convainquit que c'était la meilleure ligne de conduite pour lui et lui demanda de pratiquer la méditation trois fois par jour dans le Gad (Forteresse). Ayant foi en la parole de Baba, Mankar se rendit au Gad. Il fut enchanté par la sérénité, l'eau pure, l'air sain et les environs de ce lieu, et il commença à pratiquer assidûment la méditation comme Baba lui avait recommandé de faire. Au bout de quelques jours, il eut une révélation. En général, les *bhaktas* obtiennent une révélation durant leur *samādhi* ou leurs états de transe, mais dans le cas de Mankar, elle lui vint alors qu'il revenait à son état de conscience ordinaire, après la transe. Baba lui apparut en personne. Non seulement Mankar Le vit, mais il put aussi Lui demander pourquoi Il l'avait envoyé là. Baba répondit : « A Shirdi, beaucoup de pensées et d'idées commençaient à envahir ton mental, alors Je t'ai envoyé ici pour permettre à ton mental instable de se calmer. Tu pensais que J'étais à Shirdi, dans un corps composé des cinq éléments et mesurant un mètre soixante-dix. A présent, regarde et détermine si la personne que tu vois ici maintenant est la même que celle que tu as vue à Shirdi. C'est la raison pour laquelle Je t'ai fait venir ici. » A la fin de cette période, Mankar quitta le Gad et poursuivit sa route en direction de Bandra, son lieu de naissance. Il voulait faire le voyage en train de Poona à Dadar, mais quand il se présenta au guichet pour acheter un billet, il y avait une queue énorme. Il aurait dû patienter longtemps pour obtenir son billet, mais un villageois vêtu d'un *langot* (morceau de tissu) noué autour de la taille et d'un *kambali* (écharpe) sur les épaules se présenta et dit : « Où allez-vous ? » « A Dadar », répondit Mankar. Alors l'homme lui dit : « S'il vous plaît, prenez mon billet. Comme j'ai un travail urgent à faire ici, j'ai annulé mon voyage à Dadar. » Mankar fut très heureux de recevoir ce billet, mais sur le temps qu'il sorte l'argent de sa poche, le paysan avait disparu dans la foule. Mankar essaya en vain de le retrouver. Il le chercha jusqu'à ce que le train quitte la gare, mais il ne trouva aucune trace de lui. Ce fut la seconde révélation que Mankar obtint d'une manière étrange. Ensuite, après avoir revu sa maison, Mankar revint à Shirdi et resta aux Pieds de Baba, suivant toujours Son commandement et Son conseil. Finalement, il eut la chance de quitter ce monde en la présence de Baba.

(3) Tatyasaheb Noolkar

Hemadpant ne donne aucun renseignement concernant Tatyasaheb Noolkar, à part le fait qu'il rendit l'âme à Shirdi. Un bref résumé de cette histoire qui parut dans le magazine *Sai Leela* est rapporté ci-dessous.

En 1909, Tatyasaheb était juge adjoint à Pandharpur, et au même moment Nanasaheb Chandorkar y était *mamlatdar* (autorité civile d'un district). Les deux hommes se rencontraient souvent pour discuter. Tatyasaheb ne croyait pas aux saints, alors que Nanasaheb avait du respect pour eux. Souvent, Nanasaheb lui racontait les *lilas* de Sai Baba et il insistait pour qu'il aille Le voir à Shirdi. Finalement, Noolkar accepta d'y aller à deux conditions : (1) il lui fallait un cuisinier brahmane, et (2) de bonnes oranges de Nagpur pour l'offrande. Ces deux conditions furent providentiellement remplies. Un brahmane à la recherche d'un emploi se présenta à Nanasaheb qui l'envoya à Tatyasaheb, et un colis contenant cent belles oranges, envoyé par un expéditeur inconnu, fut livré à Tatyasaheb. Comme les conditions étaient remplies, Tatyasaheb fut bien obligé d'aller à Shirdi. Tout d'abord, il connut la colère de Baba. Mais il fit très bientôt de telles expériences avec Lui qu'il fut convaincu qu'Il était Dieu incarné. Alors, il se prit de passion pour Lui et resta à Shirdi jusqu'à sa mort. Quand sa fin approchait, on lui lut de la littérature sacrée, et au dernier instant, on lui apporta le *pāda-tīrtha* (l'eau bénite du bain des Pieds de Baba) et on le lui donna à boire. Apprenant la nouvelle de sa mort, Baba dit : « Tatya est parti avant nous, il ne renaîtra plus. »

(4) Megha

L'histoire de Megha a déjà été racontée au chapitre 28. Quand il mourut, tous les villageois suivirent la procession des funérailles. Baba aussi les accompagna et jeta des fleurs sur le corps de Megha. Après les obsèques, des larmes ruisselèrent des yeux de Baba et comme un mortel ordinaire, Il se montra accablé de chagrin et de tristesse. Ensuite, couvrant le corps de fleurs et pleurant comme s'il s'agissait d'un proche parent, Baba retourna à la Mosquée.

On a vu de nombreux Saints donner *sadgati* (vraie voie, salut) à des hommes, mais la grandeur de Baba est unique. Même un animal cruel comme le tigre vint aux Pieds de Baba pour être délivré de ses fautes. C'est l'histoire qui va être racontée ci-dessous.

(5) Le tigre

Sept jours avant le décès de Baba, un incident extraordinaire se produisit à Shirdi. Une charrette conduite par un paysan arriva et s'arrêta devant la Mosquée. Elle transportait un tigre attaché par des chaînes en fer et dont le visage, tourné vers arrière, avait une expression déchirante. Le tigre souffrait d'une maladie très douloureuse. Ses gardiens, trois *darveshis*⁷⁵, l'avaient emmené de place en place et avaient gagné de l'argent en l'exhibant ; c'était leur moyen de subsistance. Ils avaient essayé toutes sortes de remèdes pour le guérir de la maladie dont il souffrait, mais en vain. Puis ils entendirent parler de Baba et vinrent Le voir avec l'animal. Ils le firent descendre et, tenant les chaînes dans leurs mains, ils le placèrent devant la porte. Evidemment, l'animal restait féroce, même sous l'emprise de la maladie et il était donc agité. Les gens se mirent à le regarder avec crainte et stupéfaction. Les *darveshis* parlèrent de lui à Baba et avec Son consentement, ils l'amènèrent devant Lui. Le tigre s'approcha des marches et quand il vit Baba, il recula avec une crainte respectueuse et baissa la tête. Après s'être regardé tous les deux, le tigre gravit une marche et regarda Baba avec affection. Il remua immédiatement le toupet de sa queue, le heurta trois fois sur le sol et puis tomba inanimé. Le voyant mort, les *darveshis* furent d'abord très abattus et remplis de chagrin, mais après mûre réflexion, ils revinrent à la raison. Ils pensèrent que, puisque l'animal était malade et proche de sa fin, c'était très louable de sa part d'avoir trouvé la mort aux Pieds de Baba. Il était leur débiteur et quand sa dette fut

⁷⁵ Darveshis : Mendiants musulmans qui exhibent des bêtes sauvages (tigres, ours, singes) et collectent de l'argent de porte en porte. Le nom « derviche » est un dérivé de ce terme d'origine persanne.

acquittée, il se retrouva libre et vint mourir aux Pieds de Baba. Quand des créatures posent leurs têtes sur les pieds des Saints et y trouvent la mort, elles sont libérées. A moins d'avoir comptabilisé une bonne provision de mérites, comment pourraient-elles avoir une fin aussi heureuse ?

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 32

La quête du Guru et de Dieu – Désapprobation du jeûne.

Dans ce chapitre, Hemadpant aborde deux sujets : (1) comment Baba rencontra Son Guru dans la forêt, et Dieu à travers lui ; et (2) comment Baba fit manger du *puran-poli*⁷⁶ à Mme Ghokhale qui avait pris la décision de jeûner pendant trois jours.

Préliminaire

Au début, Hémadpant décrit le *samsāra* (le monde matériel illusoire) par l'allégorie de l'arbre Ashvattha (ou banyan) qui, selon la phraséologie de la *Gītā*, a ses racines au-dessus et ses branches au-dessous. Ses branches s'étalent vers le bas et vers le haut, nourries par les *guna*⁷⁷, et ses bourgeons sont les objets des sens. Ses racines, qui mènent aux actions, descendent vers le monde des hommes. Dans ce monde, nous ne pouvons pas connaître Sa forme, ni sa fin, ni son commencement pas plus que son support. Après avoir coupé cet arbre Ashvattha aux puissantes racines, avec l'arme acérée du détachement, nous devrions, hors des sentiers battus, trouver le chemin sans retour.

Pour parcourir ce chemin, l'aide d'un bon guide (Guru) est absolument nécessaire. Aussi instruit que puisse être un homme, ou aussi profonde que puisse être sa connaissance des Védas et du Vedānta (Ecritures sacrées), il ne peut pas arriver à destination sans problèmes. Si le guide est là pour l'aider et lui montrer le juste chemin, il évitera les pièges, et les bêtes sauvages s'écarteront de sa route.

L'expérience de Baba à ce sujet, à travers l'histoire qu'Il a Lui-même relatée, est vraiment extraordinaire, et lorsque vous en prendrez connaissance, elle fera grandir en vous la foi, la dévotion et vous apportera le salut.

La quête

« Une fois, nous étions à quatre en train d'étudier les Ecritures religieuses et d'autres livres ; ainsi éclairés, nous commençâmes à discuter de la nature de Brahman. Un de nous dit que nous devrions entrer en contact avec le Soi par nos propres efforts, sans avoir à dépendre des autres. A cela, le second répondit que celui qui contrôle son mental est béni, que nous devrions nous libérer de toutes pensées et idées et que, sans nous, rien n'existe dans le monde. Le troisième dit que le monde (des phénomènes) change constamment, alors que le Sans Forme est éternel ; aussi devrions-nous discerner entre Réel et non-Réel. Et le quatrième (Baba Lui-même) insista sur le fait que la seule connaissance livresque est sans valeur, et Il ajouta : « Accomplissons le devoir qui nous est prescrit, et abandonnons notre corps, notre mental et les cinq *prāna* (souffles vitaux) aux Pieds du Guru. Le Guru est Dieu, Il est omniprésent. Pour avoir cette conviction, une foi absolue est nécessaire. »

« Tout en discutant ainsi en hommes érudits que nous étions, nous commençâmes tous les quatre à errer dans la forêt en quête de Dieu. Les trois autres voulaient faire cette recherche avec un intellect libre et autonome. Chemin faisant, un *vanjari* (vendeur ambulancier d'articles tels que le grain etc., qu'il transporte à dos de boeuf) nous croisa et nous demanda :

- Le *vanjari* : Il fait chaud en ce moment, où allez vous et jusqu'ou ?

- Nous : Dans la forêt.

- Le *vanjari* : A quelle quête êtes-vous astreints ?

Nous lui donnâmes une réponse évasive et ambiguë. Nous voyant marcher sans but, il fut ému et dit :

- (*Vanjari*) : Vous ne devriez pas errer ainsi à l'aventure sans bien connaître la forêt. Si vous voulez cheminer dans les forêts et les jungles, vous devriez prendre un guide avec vous. Pourquoi vous

⁷⁶ *Puran-poli*: gâteau de farine de froment farci de fèves du Bengale et cuit dans un sirop.

⁷⁷ *Guna* : qualités ou tendances qui gouvernent le cosmos : *sattva*, la qualité de la pureté et du rythme, *rajas*, la qualité de la passion et de l'activité, *tamas*, la qualité de l'inertie et de l'ignorance.

donnez-vous inutilement du mal par ce chaud soleil de midi ? Vous pouvez ne pas me livrer le secret de votre quête, mais vous pourriez au moins vous asseoir, manger du pain, boire de l'eau, prendre du repos et ensuite vous en aller. Soyez toujours extrêmement patients.

Bien qu'il parlât si affectueusement, nous déclinâmes sa proposition et partîmes. Nous pensions être des hommes maîtres de nous-mêmes et n'avoir besoin de l'aide de personne. La forêt était vaste et dépourvue de sentiers, les arbres avaient poussé si drus et si hauts que les rayons du soleil ne pouvaient y pénétrer ; ainsi nous perdîmes notre chemin et nous errâmes longtemps au hasard. Finalement, par pure bonne chance, nous revînmes à l'endroit d'où nous étions partis. Nous rencontrâmes à nouveau le *vanjari* qui nous dit : 'Ne comptant que sur votre propre intelligence, vous vous êtes trompés de route ; un guide est toujours nécessaire pour nous montrer le bon chemin, pour les petites choses comme pour les grandes, et aucune recherche ne peut être menée à bien avec un estomac vide. Personne ne croise notre chemin sans que Dieu ne le veuille. Ne refusez pas la nourriture lorsqu'elle vous est proposée ; les mets offerts ne devraient pas être dédaignés. Vous devriez les considérer comme des signes de bon augure'.

« En disant cela, il nous proposa encore une fois de manger et nous demanda d'être calmes et patients. Cette fois encore, mes compagnons n'acceptèrent pas cette hospitalité non sollicitée et déclinèrent son offre. Sans réfléchir et sans prendre de nourriture, les trois hommes se remirent en marche, tant ils étaient obstinés. J'avais faim et soif et J'étais ému par l'amour extraordinaire du *vanjari* ; nous nous croyions très savants, mais la bonté nous était étrangère. Le *vanjari* était complètement illettré, sans qualification et de basse caste, pourtant il avait de l'amour dans son cœur et nous invitait à partager son pain. Ainsi, celui qui aime les autres avec désintéressement est véritablement éclairé, et Je pensai qu'accepter son hospitalité était la meilleure façon de commencer à M'initier à la connaissance. C'est pourquoi, avec le plus grand respect, J'acceptai le morceau de pain qu'il offrait, le mangeai et bus l'eau.

« C'est alors que le Guru apparut devant nous : « Quel était le sujet de votre discussion ? », demanda-t-il, et Je Lui racontai tout ce qui était arrivé. Puis il dit : « Aimerez-vous venir avec moi ? Je vous montrerai ce que vous voulez, mais seul celui qui a foi en ce que je dis y parviendra. » Les autres n'eurent pas confiance en ses paroles et le quittèrent ; personnellement, Je le saluai respectueusement et lui fis confiance. Alors, il M'emmena près d'un puits, attacha Mes Pieds avec une corde et Me suspendit à un arbre, pieds en l'air et tête en bas. J'étais suspendu à environ un mètre au-dessus de l'eau que je ne pouvais atteindre ni par ma bouche, ni par mes mains. M'ayant suspendu ainsi, il s'en alla nul ne sait où. Il revint au bout de quatre ou cinq heures et après M'avoir rapidement délivré, il Me demanda comment J'allais. 'Je suis dans une félicité suprême. Comment un pauvre idiot comme Moi pourrait-il décrire la joie que J'ai éprouvée ?', répondis-Je. En entendant Ma réponse, le Guru fut très satisfait de Moi, M'attira contre lui, Me caressa la tête avec sa main et Me garda auprès de lui ! Il prit soin de Moi, aussi tendrement qu'une oiselle de ses petits. Il M'accepta dans son école. Comme c'était beau ! Là, J'oubliai Mes parents, Mes attachements disparurent et Je fus facilement libéré. Je Me disais que Je devrais êtreindre Mon Maître et ne jamais le quitter des yeux. J'aurais préféré être aveugle plutôt que ne pas le contempler. Telle était cette école ! Aucune personne y entrant un jour ne pouvait en sortir les mains vides. Mon Guru devint Mon tout, Mon foyer, Mon père et Ma mère, absolument tout. Mes sens se détournèrent de leurs fonctions et se concentrèrent dans Mes yeux ; Mon regard était focalisé sur lui. Ainsi Mon Guru était le seul objet de Ma méditation, et Je n'étais conscient de rien d'autre. Tandis que je méditais sur lui, Mon mental et Mon intellect étaient silencieux. Je devais rester tranquille ainsi, et M'incliner devant lui en silence⁷⁸.

⁷⁸ Note de l'auteur : « Nous pensons que cette description de la position tête en bas dans le puits pendant trois ou quatre heures ne devrait pas être prise au sens littéral, car personne ne peut être à l'aise et ressentir de la joie s'il est suspendu par une corde la tête en bas et les pieds en l'air, dans un puits plusieurs heures durant. Cela semble être une description figurative de transe ou de l'état de samādhi. Il y a deux sortes de conscience : (1) sensorielle et (2) spirituelle. Quand nos sens et notre esprit, qui ont été créés par Dieu avec une prédisposition à se tourner vers l'extérieur, rencontrent leurs objets, nous avons la conscience sensorielle avec laquelle nous ressentons le plaisir ou la peine, purs ou mélangés, et non la félicité suprême. Quand les sens et le mental sont détachés de leurs objets et qu'on leur donne une direction opposée, c'est-à-dire, quand ils sont

« Dans d'autres écoles, vous assistez à un spectacle tout à fait différent. Les disciples y vont pour chercher la connaissance, dépensent leur argent, leur temps et leurs efforts, mais au bout du compte ils n'en tirent pas grand-chose. Le guru de ces écoles se vante de sa connaissance secrète et de sa franchise. Il fait grand étalage de sa sainteté et de son caractère sacré, il parle beaucoup et chante sa propre gloire, mais ses paroles ne touchent pas le cœur des disciples et ne le convainquent pas. Quant à la réalisation du Soi puisse, il n'y est pas parvenu. Comment de telles écoles peuvent-elles être utiles et profitables aux disciples ? Le Guru mentionné plus haut était d'un genre différent. Par sa grâce, la réalisation a jaillit d'elle-même en Moi comme un éclair, sans effort ni étude. Je n'ai rien eu à chercher ; tout est devenu clair à Mes yeux comme en plein jour. Seul le Guru sait combien le fait d'être suspendu à l'envers 'pieds en l'air et tête en bas', peut apporter de bonheur !

De ces quatre jeunes gens, l'un était un *karmatha* (ritualiste) qui savait seulement comment observer certains rites ou s'en abstenir, le second était un *jnāni* bouffi d'orgueil à cause de son savoir, et le troisième était un *bhakta* qui s'abandonnait complètement à Dieu, croyant fermement que Lui seul est l'Auteur de toute chose. Pendant qu'ils discutaient et raisonnaient, la question de Dieu se présenta et, comptant uniquement sur leurs connaissances, ils partirent à Sa recherche. Sai, qui était le discernement et l'impartialité incarnées, était l'un des quatre. Puisqu'Il était Lui-même l'Incarnation de Brahman, certains peuvent se demander : « Pourquoi S'est-Il joint à eux et a-t-Il agi de cette façon insensée ? » Il fit cela pour donner un exemple à suivre. Bien qu'étant Lui-même une Incarnation Divine, Il respecta un *vanjari* de basse caste en acceptant sa nourriture, sachant que « *annam Brahma* - la nourriture est Dieu », et Il montra comment ceux qui rejetaient l'aimable hospitalité du *vanjari* souffrirent, et comment il était impossible d'obtenir *jnāna* (connaissance spirituelle) sans un Guru. La *śruti* (et spécialement la *Taittiriya Upanishad*) nous exhorte à honorer et à adorer notre mère, notre père et notre précepteur, et à étudier (apprendre et enseigner) les Ecritures sacrées. Ce sont là des moyens pour purifier notre mental, et tant que cette purification n'est pas effectuée, la réalisation du Soi n'est pas possible. Ni les sens, ni le mental, ni l'intellect n'entrent en contact avec le Soi. Dans ce domaine, même les preuves apportées par nos perceptions et par le raisonnement ne peuvent nous aider. Ce qui compte, c'est la grâce du Guru. Les objectifs de notre vie tels que *Dharma* (Action juste), *Artha* (richesse ou pouvoir spirituel) et *Kāma* (Aspirations) seront atteints par nos efforts, mais le quatrième objectif, *Moksha* (la libération), ne peut être obtenue qu'avec l'aide du Guru.

Dans la biographie de Srī Sai, on voit de nombreuses personnalités apparaître et jouer leur rôle : des astrologues viennent faire leurs prédictions, des princes, des nobles, des gens pauvres et ordinaires, des *sannyāsīs*, des *yogīs*, des chanteurs et d'autres personnes viennent pour le *darshan*. Il est même venu un *Mahar* (Maharadjah), et en faisant sa salutation il a dit ceci : « Sai est le *Mai-Bāp* (les véritables père et mère), qui supprimera la ronde de nos naissances et de nos morts. » Tant d'autres tels que les jongleurs, les *gondhali* (membres d'une secte qui chantent des chants dévotionnels), les aveugles et les estropiés, les *kānphate* (secte de mendiants qui portent de grandes boucles d'oreilles et rendent un culte d'adoration à Gorukhnath), les danseurs et les divers artistes sont venus et ont reçu un chaleureux accueil. Le *vanjari* apparut lui aussi au moment opportun et joua le rôle qui lui était assigné. Venons-en maintenant à l'autre histoire.

introvertis et fixés sur le Soi, nous avons la conscience spirituelle, dans laquelle nous ressentons une joie parfaite ou béatitude, qui est ineffable. Les paroles « J'étais dans une béatitude suprême » et « comment puis-je décrire la joie que J'ai ressentie ? » signifient que le Guru L'avait fait entrer en transe et le maintenait au-dessus des eaux agitées des sens et du mental. »

La question du jeûne et Mme Gokhale

Baba ne jeûnait jamais Lui-même, ni ne permettait aux autres de le faire. Comme le mental de l'abstinente n'est jamais tranquille, comment pourrait-il atteindre son *paramartha* (but suprême de l'existence) ? On ne peut réaliser Dieu l'estomac vide ; l'âme doit d'abord être apaisée. S'il n'y avait aucune nourriture dans l'estomac et si nous ne mangions pas, avec quels yeux verrions-nous Dieu, avec quelle langue décririons-nous Sa grandeur et avec quelles oreilles entendrions-nous Sa gloire ? En bref, lorsque tous nos organes reçoivent la nourriture appropriée et qu'ils sont en bonne santé, nous pouvons pratiquer la dévotion et d'autres *sāadhanā* pour réaliser Dieu. Par conséquent, ni le jeûne ni les excès de table ne sont bons. Une alimentation modérée est vraiment profitable à la fois au corps et à l'esprit.

Une certaine Mme Gokhale vint à Shirdi avec une lettre d'introduction de la part de Mme Kashibai Kanitkar (une fidèle de Baba) pour Dada Kelbar. Elle vint voir Baba avec la ferme intention de s'asseoir à Ses Pieds et d'observer trois jours de jeûne. Le jour précédent, Baba avait dit à Dada Kelbar qu'Il ne permettrait pas à ses enfants de manquer de nourriture pendant le *shimga*, c'est-à-dire la fête de *Holi* (fête des couleurs en l'honneur de Krishna, célébrée au printemps), car s'ils se trouvaient affamés, à quoi servait Sa présence ici ? Le jour suivant, lorsque cette femme accompagna Dada Kelbar et vint s'asseoir à Ses Pieds, Baba lui dit immédiatement : « A quoi sert-il de jeûner ? Allez chez Dadabhat, préparez un plat de *puran polis*, nourrissez ses enfants et vous-même par la même occasion. » La fête de *Holi* arriva. Juste à ce moment là, Mme Kelbar ayant ses règles, il n'y avait personne pour faire la cuisine dans la maison de Dadabhat ; le conseil de Baba venait donc à point nommé. Alors, Mme Gokhale dut aller au domicile de Dadabhat et préparer le repas conformément à Ses ordres. Elle cuisina ce jour-là et donna à manger aux autres et à elle-même. Quelle belle histoire et comme sa signification est profonde !

Le *Sarkār* (maître ou gouverneur) de Baba

Baba raconta cette histoire de Son enfance : « Quand J'étais très jeune, Je Me rendis à Beed pour trouver un emploi. Là-bas, J'obtins un travail de broderie. Je travaillais dur et n'épargnais pas Ma peine. L'employeur était très content de Moi. Trois autres garçons avaient commencé à travailler avant Moi. L'un d'eux reçut 50 roupies, le second 100 roupies et le troisième 150 roupies, et Je reçus le double de la totalité de ces sommes, c'est-à-dire 600 roupies. Ayant constaté Mon habileté, l'employeur M'appréciait beaucoup ; il Me complimenta et Me fit don d'une tenue complète, un turban pour la tête, un *shela* (écharpe longue et flottante) pour le corps, etc. Je conservai ce costume intact sans l'utiliser. Je pensais que ce qu'un homme peut donner ne dure pas longtemps et est toujours imparfait. Mais ce que donne Mon *Sarkār* (ici, Dieu), dure éternellement. Pas un seul don des hommes ne peut être comparé au Sien. Mon *Sarkār* dit : « Prends, prends », mais tout le monde vient à Moi en disant : « Donne, donne ! » Personne ne se soucie vraiment du sens de Mes paroles. Le trésor de Mon *Sarkār* (la richesse spirituelle) est abondant, il déborde. Je dis : « Fouillez et emportez cette richesse par charretées ; le fils béni d'une vraie mère devrait lui-même se remplir de cette richesse. » Les connaissances de Mon Fakir, les *līla* de Mon Seigneur et la compétence de Mon *Sarkār* sont tout à fait uniques. Que dire de Moi-même ? Ce corps (qui est terre) se mêlera à la terre, le souffle se mêlera à l'air. Ce temps ne reviendra plus. Peu importe où Je vais et où Je m'assieds, *Māyā* (l'illusion) Me tourmente beaucoup, parce que Je suis toujours inquiet pour Mes hommes. Celui qui fait n'importe quoi en matière spirituelle en récoltera des fruits, mais celui qui se souvient de Mes paroles recevra un bonheur inestimable. »

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 33

L'importance de l'*udi*

Cas de guérison de morsure de scorpion et de peste – Miracle de Jamner – La maladie de Narayan Rao – Balabua Sutar – Appasaheb Julkarni – Haribhau Karnik.

Dans le dernier chapitre, nous avons décrit la grandeur du Guru, et à présent dans celui-ci, nous allons décrire la grandeur de l'*udi* (cendre sacrée). Cependant les deux sont étroitement liées car la grandeur de l'*udi* est la conséquence de la grandeur spirituelle de Baba.

Préliminaire

Inclinons-nous maintenant devant les grands Saints. Leurs regards miséricordieux annuleront des montagnes de fautes et feront disparaître tous les mauvais penchants de notre caractère. Leurs discours nous donnent de bons enseignements et nous confèrent un bonheur inestimable. Leur mental ne connaît aucune différence du genre, « ceci est à nous et cela est à vous. » Une telle différenciation ne leur vient jamais à l'esprit. Notre dette (de reconnaissance) vis-à-vis d'eux ne pourra jamais être acquittée, ni en cette incarnation ni en beaucoup d'autres à venir.

Udi

Chacun sait que Baba demandait une *dakshinā* à tout le monde, et Il utilisait la somme ainsi collectée pour faire des aumônes et acheter du combustible. Ce bois, Il le jetait dans le *duni* - le feu sacré qu'Il maintenait toujours allumé. La cendre de ce feu était appelée *udi*, et elle était généreusement distribuée aux fidèles au moment de leur départ de Shirdi.

Qu'enseignait Baba avec cette *udi* ? Il voulait nous faire comprendre que tous les phénomènes visibles dans l'univers sont aussi éphémères que la cendre. Nos corps, constitués de matière faite des cinq éléments, retourneront à la terre après avoir épuisé tous les plaisirs, et ils seront réduits en cendres. C'est pour rappeler cela aux fidèles que Baba leur distribuait de l'*udi*. Grâce à cet *udi* Il enseignait également que Brahman est la seule Réalité, que l'univers est éphémère et que personne en ce monde, fût-il un fils, un père ou une épouse, ne nous appartient réellement. Nous arrivons ici-bas seuls et nous devons en repartir seuls. On put constater que l'*udi* guérissait de nombreuses maladies physiques et mentales, mais avec Son *udi* et Sa *dakshinā*, Baba voulait réitérer aux oreilles des fidèles les principes du discernement entre l'irréel et le Réel et celui du non-attachement à l'irréel. L'*udi* nous enseignait le discernement et la *dakshinā* le détachement. Si nous ne possédons pas ces deux qualités, il nous est impossible de traverser l'océan de l'existence matérielle. Aussi, Baba demandait-Il une *dakshinā*, et quand les fidèles prenaient congé, Il leur donnait de l'*udi* comme *prasad*, Il en appliquait un peu sur leur front et posait sur leur tête Sa main dispensatrice de bienfaits. Quand Baba était d'humeur joviale, Il chantait gaiement. Un de ces chants parlait de l'*udi*. Sa signification était : « Ô Rāma espiègle, viens, viens, et apporte-nous des sacs d'*udi*. » Baba chantait d'une voix douce et claire.

En plus de son implication spirituelle, l'*udi* avait aussi une portée d'ordre matériel : elle conférait la santé, la prospérité, la libération de l'inquiétude et bien d'autres avantages pour ce monde. Ainsi, l'*udi* nous a aidés à réaliser nos buts à la fois matériels et spirituels. Nous allons maintenant raconter des histoires à propos de l'*udi*.

Piqûre de scorpion

Narayan Motiram Jani, de Nasik, était un fidèle de Baba. Il travaillait pour un autre fidèle de Baba, Ramchandra Vaman Modak. Un jour, il se rendit à Shirdi avec sa mère pour voir Baba. A cette

occasion, Baba Lui-même dit à la mère que son fils devait se mettre à son compte. Quelques jours après, cette prophétie se réalisa. Narayan Jani quitta son travail et ouvrit une pension de famille, l'« Anandashram », qui devint florissante. Un jour, un ami de ce Narayan fut piqué par un scorpion et la douleur causée par la piqûre était violente et insupportable. L'*udi* est très efficace dans de tels cas ; il doit être appliquée sur la partie douloureuse ; Narayan alla donc en chercher, mais il n'en trouva pas. Alors il se tint devant l'image de Baba, invoqua Son aide, chanta Son nom et, prenant une pincée de cendres du bâton d'encens qui brûlait devant Son portrait, en pensant que c'était de l'*udi* de Baba, il l'appliqua à l'endroit de la douloureuse piqûre. Dès qu'il enleva ses doigts, la douleur disparut. Les deux amis furent émus et se sentirent comblés de joie.

Un cas de peste bubonique.

Une fois, un fidèle de Bandra apprit que sa fille, qui vivait dans un autre lieu, avait contracté la peste bubonique. Comme il n'avait pas d'*udi*, il fit dire à Nanasaheb Chandorkar de lui en envoyer. Nanasaheb reçut ce message près de la gare de Thane, alors qu'il était en voyage avec sa femme pour aller à Kalyan. Lui non plus n'en avait pas. Il ramassa donc un peu de terre de la route, médita sur Sai Baba, invoqua Son aide et appliqua la terre sur le front de sa femme. Le fidèle fut très heureux d'apprendre que sa fille, malade depuis trois jours, avait commencé à aller mieux au moment même où Nanasaheb avait invoqué l'aide de Baba près de la gare de Thane.

Le Miracle de Jamner

Entre 1904 et 1905, Nanasaheb Chandorkar était *mamlatdar* (chef civil d'un district) à Jamner, dans le district de Khandesh qui se trouve à plus de 160 kilomètres de Shirdi. Sa fille Mainatai était enceinte et sur le point d'accoucher. Son état était inquiétant et elle endurait les douleurs de l'accouchement depuis deux ou trois jours. Nanasaheb essaya tous les remèdes, mais en vain ; il se souvint alors de Sai Baba et invoqua Son aide. Au même moment à Shirdi, un certain Ramgirbuva, que Baba appelait Bapugirbuva, s'apprêtait à partir pour se rendre dans son village natal, situé dans le district de Kandesh. Baba le fit venir et lui demanda de s'arrêter à Jamner, sur la route vers chez lui, et de donner à Nanasaheb de l'*udi* et les paroles de l'*ārati*. Ramgirbuva répondit qu'il n'avait sur lui que deux roupies, et que cette somme était juste suffisante pour le prix du voyage en train jusqu'à Jalgaon ; il ne lui était donc pas possible d'aller de Jalgaon à Jamner, distants d'environ 50 kilomètres. Baba l'assura qu'il n'avait pas à se faire de souci car le nécessaire lui serait fourni. Ensuite, Baba demanda à Shama de transcrire un *ārati* très connu, composé par Madhav Adkar (l'*ārati* et sa traduction sont donnés à la fin de cet ouvrage) et Il donna ce texte et de l'*udi* à Ramgirbuva afin qu'il les remette à Nanasaheb. Ensuite, confiant dans les paroles de Baba, Ramgirbuva quitta Shirdi et arriva à Jalgaon vers 2 h 45 du matin. Il ne lui restait que deux *annas* (1 roupie = 16 *annas*) et il se trouvait dans une situation difficile. A son grand soulagement, il entendit quelqu'un demander : « Qui est Bapugirbuva venu de Shirdi ? » Il se dirigea vers celui qui l'appelait et se présenta. Alors, cet homme, qui déclarait avoir été envoyé par Nanasaheb, l'emmena à une excellente *tonga* (cabriolet) tirée par une paire de bons chevaux. Ils y montèrent tous les deux. La *tonga* roulait vite et tôt le matin ils arrivèrent près d'un ruisseau. L'homme fit boire les chevaux et pria Ramgirbuva de partager avec lui quelques nourritures. En voyant sa barbe, sa moustache et sa livrée, Rangirbuva le soupçonna d'être un Musulman et il fut peu désireux de prendre un quelconque rafraîchissement avec lui. Cependant, l'homme le rassura en lui disant qu'il était Hindou, un *kshatriya* de Garhwal, que Nanasaheb avait envoyé ces victuailles et qu'il pouvait les accepter sans problème. Tous deux prirent donc une collation et repartirent. Ils atteignirent Jamner à l'aube. Ramgirbuva descendit de voiture pour satisfaire un besoin naturel et quand il revint quelques minutes plus tard, il n'y avait plus ni *tonga*, ni cocher. Il n'en revenait pas. Alors il alla au bureau municipal tout proche et s'étant renseigné, il apprit que le *mamlatdar* était chez lui. Il se rendit au domicile de Nanasaheb à qui il donna l'*udi* de Baba et le texte de l'*ārati*. A ce moment là, l'état de Mainatai avait empiré et tous ressentaient une profonde anxiété à son sujet. Nanasaheb appela sa femme et la pria de donner à boire à leur fille de l'eau avec l'*udi*. Il pensa que le secours de Baba arrivait à point nommé. Au bout de quelques minutes on lui annonça que l'accouchement se passait bien et que la crise s'était apaisée. Quand Ramgirbuva remercia Nanasaheb pour le serviteur, la *tonga*, les rafraîchissements, etc., ce dernier fut grandement

surpris car il n'avait envoyé personne à la gare, et il ne savait même pas que quelqu'un arrivait de Shirdi.

Monsieur B.V. Dev, de Thane, *mamlatdar* retraité, prit des renseignements à ce sujet auprès de Bapurao Chandorkar, le fils de Nanasaheb, et de Ramgirbuva de Shirdi, et quand il eut récolté des informations suffisantes, il écrivit un article - moitié en prose moitié en poésie - dans le magazine *Shri Sai Leela* (Vol.13 N° 11,12 et 13). B. V. Narsimhaswami nota également les témoignages de Mainatai (N°V. page 14), de Bapusaheb Chandorkar (N°XX page 50) et de Ramgirbuva (N° XXVII page 83), respectivement en date du 1er juin, 16 septembre et 1er décembre 1936, et les publia dans son ouvrage *Devotees Experiences*, (Vol.III). Ce qui suit est extrait du témoignage de Ramgirbuva :

« Un jour, Baba m'appela et me donna un paquet d'*udi* et une copie de l'*ārati*. A ce moment-là, je devais me rendre à Kandesh. Baba m'ordonna d'aller à Jamner et de porter les paroles de l'*ārati* ainsi que l'*udi* à Nanasaheb Chandorkar. Je dis à Baba que je n'avais que 2 roupies et Lui demandai comment cette somme me permettrait d'aller en train de Kopargaon à Jalgaon, puis de Jalgaon à Jamner. Baba me répondit : « Dieu y pourvoira ! » C'était un vendredi et je partis sur le champ. J'arrivai à Manmad à 19 h 30 et à Jalgaon à 2 h 45 du matin. A ce moment-là, des arrêtés concernant la peste étaient en vigueur, et j'eus beaucoup de problèmes. Je devais trouver un moyen pour me rendre à Jamner. Aux environs de 3 h, un serviteur chaussé de bottes, coiffé d'un turban et portant des vêtements de bonne qualité, vint vers moi, me fit monter dans une *tonga* et m'emmena. En cours de route, je pris une collation à Bhaghoor. Nous arrivâmes à Jamner tôt le matin, et le temps que j'aie satisfait un besoin naturel, la *tonga* et son cocher avaient disparus. (Page 83) ».

Narayanrao

Le *bhakta* Narayanrao (les noms et prénoms du père ne sont pas mentionnés) eut la chance de voir Baba deux fois de son vivant. Trois ans après le décès de Baba advenu en 1918, il voulut aller à Shirdi, mais il ne le put. Avant cela, dans l'année qui avait suivi la construction du *samādhi* (tombeau) de Baba, il était tombé malade et avait beaucoup souffert. Pas un des remèdes ordinaires ne lui avait procuré la moindre amélioration. Aussi se mit-il à méditer sur Baba jour et nuit. Une nuit, il eut une vision. Baba sortait d'un caveau et le reconforta en disant : « Ne t'inquiète pas, ton état s'améliorera à partir de demain, et dans moins d'une semaine tu seras sur pied. » Narayanrao se rétablit parfaitement dans le laps de temps annoncé par la vision. Maintenant la chose à considérer est celle-ci : Baba vivait-Il seulement quand Il avait un corps et était-Il mort parce qu'Il avait quitté ce corps ? Non, Baba est toujours vivant car Il transcende à la fois la vie et la mort de ce monde. Celui qui L'aime sincèrement obtient une réponse de Lui, à tout moment et en tout lieu. Il est toujours à nos côtés et il apparaîtra sous n'importe quelle forme au *bhakta* fervent, pour le satisfaire.

Appasaheb Kulkarni

En 1917, Appasaheb Kulkarni fut muté à Thane et il se mit à vénérer un portrait de Baba que Balasaheb Bhate lui avait donné. Il accomplissait son adoration très scrupuleusement. Il offrait quotidiennement des fleurs, de la pâte de santal et un *naivedya* (offrande de nourriture) devant la photo de Baba et désirait ardemment Le voir. A ce propos, nous pouvons constater que le fait de regarder avec ferveur le portrait de Baba équivaut à Le voir en personne. L'histoire suivante illustre cette affirmation.

Balabua Sutar

Balabua Sutar, un saint de Mumbai appelé le 'Tukaram moderne' en raison de sa piété, de sa dévotion et de ses *bhajan*, vint à Shirdi pour la première fois en 1917. Quand il s'inclina devant Baba, celui-ci dit : « Je connais cet homme depuis quatre ans. » Balabua s'étonna et se demanda comment c'était possible, puisqu'il accomplissait son premier voyage à Shirdi. Mais en y repensant sérieusement, il se souvint que, quatre ans auparavant à Mumbai, il s'était prosterné devant le portrait

de Baba et il comprit la signification de Ses paroles. Il se dit : « Combien omniscients et omniprésents sont les Saints et comme ils sont bienveillants envers leurs *bhakta* ! Je me suis simplement incliné devant Sa photo, mais ce fait a été remarqué par Baba et en temps voulu, Il m'a fait réaliser que voir Sa photo équivalait à Le voir en personne ! »

A présent, revenons à l'histoire d'Appasaheb. Durant son séjour à Thane, il dut aller en voyage à Bhivandi et pensait en revenir au bout d'une semaine. Le troisième jour, durant son absence, se produisit la chose extraordinaire suivante. A midi, un Fakir se présenta au domicile d'Appasaheb. Ses traits ressemblaient exactement à ceux de la photo de Baba. Mme Kulkarni et ses enfants lui demandèrent tous s'il était Sai Baba de Shirdi. Il répondit que non, mais qu'il était Son serviteur obéissant et qu'il était venu ici sur Son ordre pour s'enquérir de la santé de la famille. Puis il demanda une *dakshinā*. La dame lui offrit une roupie. Il lui donna un petit paquet d'*udi* et lui demanda de le garder sur son autel. Ensuite il quitta la maison et s'en alla. Maintenant écoutons le merveilleux *līla* de Sai !

Appasaheb ne pouvait poursuivre son voyage car son cheval était tombé malade à Bhivandi. Cet après-midi-là il revint chez lui et sa femme l'informa de la visite du Fakir. Il souffrit mentalement de n'avoir pas eu le *darshan* du Fakir et il n'apprécia pas qu'une seule roupie lui ait été donnée comme *dakshinā*. Il dit que s'il avait été là, il n'aurait pas donné moins de dix roupies. Alors, sans prendre de nourriture, il se mit immédiatement en quête du Fakir et le chercha dans la Mosquée et ailleurs. Sa recherche fut vaine. Il rentra ensuite chez lui et mangea. Ici, le lecteur se souviendra de la déclaration de Baba dans le chapitre 32, qui disait que la recherche de Dieu ne devrait pas se faire le ventre creux. Puis après le repas, il sortit se promener avec un ami, M. Chitre. Après avoir parcouru une certaine distance, ils virent un homme s'approcher d'eux précipitamment. Appasaheb pensa qu'il devait s'agir du Fakir qui était venu chez lui à midi car ses traits ressemblaient à ceux de la photo de Baba. Le Fakir tendit immédiatement sa main et demanda une *dakshinā*. Appasaheb lui donna une roupie. Il en redemanda encore et Appasaheb lui en donna deux de plus. Mais il n'était toujours pas satisfait. Appasaheb emprunta donc trois roupies à M. Chitre et les donna au Fakir. Comme celui-ci en voulait encore plus, Appasaheb lui demanda de l'accompagner chez lui et ils retournèrent à la maison où il lui donna encore trois roupies, cela faisait neuf en tout. Le Fakir insatisfait en réclama encore. Appasaheb lui dit alors qu'il avait un billet de 10 roupies. Le Fakir le lui demanda et le prit, puis lui restitua les neuf pièces d'une roupie et s'en alla. Un peu plus tôt, Appasaheb avait dit qu'il aurait donné dix roupies ; cette somme lui fut réclamée et les neuf roupies, bénies par le toucher de Baba, lui furent rendues. Le chiffre 9 est significatif. Il désigne les neuf types de dévotion (voir chapitre 21). On remarquera aussi que Baba, au dernier instant de Sa vie, donna neuf roupies à une certaine Lakshmibai Shinde.

Appasaheb examina le paquet d'*udi* (que le Fakir avait donné à sa femme) et vit qu'il contenait quelques pétales de fleurs et des *akshatas* (grains de riz au safran en signe de bon augure). Puis, quelque temps après, lors de sa visite à Shirdi, Baba lui donna un cheveu. Il mit le paquet d'*udi* et le cheveu dans un *tabiz* (amulette) et le porta constamment à son bras. Appasaheb put apprécier la puissance de l'*udi*. Malgré ses compétences, au début son salaire n'était que de quarante roupies, mais après avoir reçu la photo de Baba et Son *udi*, il gagna bien davantage, eut aussi beaucoup de pouvoir et d'influence, et en même temps que ces bénéfices temporels, son progrès spirituel fut également très rapide. Ainsi, ceux qui sont assez chanceux pour recevoir de l'*udi* de Baba devraient, après la toilette, l'appliquer sur leur front et en avaler un peu, mélangée à de l'eau, comme un *tīrtha* (moyen de salut, de passage) sacré.

Haribhau Karnik

En 1917, Haribhau Karnik, de Dahanu (district de Thane), vint à Shirdi pour la fête de Guru Pūrṇima (célébrée durant le mois d'*ashadha*, juin-juillet), et présenta sa vénération à Baba selon le rituel coutumier. Il offrit des vêtements et une *dakshinā*, et après avoir pris congé, il descendit les marches de la Mosquée. Il se dit alors qu'il devrait offrir une roupie de plus à Baba, et juste au moment où il faisait demi tour, Shama lui fit comprendre par des gestes qu'il devait s'en aller et ne

pas revenir, puisqu'il avait déjà reçu le congé de Baba. Il repartit donc chez lui. En chemin, lorsqu'il entra dans le temple de Kala Râm à Nasik, pour le *darshan*, le saint Narsing Maharaj, qui s'asseyait habituellement à l'intérieur du temple, se dirigea vers Haribhau, saisit son poignet et dit : « Donne-moi ma roupie. » Karnik fut surpris ; il donna la roupie très volontiers et pensa que, par l'intermédiaire du saint Narsing Maharaj, Sai Baba récupérait la roupie qu'il avait eu l'intention de Lui donner.

Cette histoire illustre le fait que tous les Saints ne font qu'un et elle montre bien comment ils travaillent à l'unisson.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 34

L'importance de l'*udi* (suite)

(1) *Le neveu du Docteur*, (2) *Dr. Pillai*, (3) *La belle-sœur de Shama*, (4) *La fillette Irani*, (5) *Le Gentleman Harda*, (6) *La dame de Mumbai*.

Ce chapitre continue sur le même sujet – ‘L’importance de l’*udi*’ - et décrit des cas où l’utilisation de l’*udi* a été des plus efficaces.

Le neveu du Docteur

A Malegaon (district de Nasik), vivait un médecin (qualifié et diplômé). Son neveu souffrait d’une maladie incurable - ostéite tuberculeuse. Avec l’accord de sa famille, le docteur et quelques spécialistes essayèrent toutes sortes de remèdes et tentèrent même une opération. Il n’y eut aucune amélioration et la souffrance du petit garçon n’en finissait pas. Les amis et la famille conseillèrent aux parents de rechercher une aide divine et ils leur recommandèrent d’aller voir Sai Baba qui était connu pour avoir guéri d’autres cas incurables par un simple regard. Les parents se rendirent donc à Shirdi. Ils se prosternèrent devant Baba, allongèrent le garçon devant Lui et L’implorèrent humblement, Le suppliant de sauver leur fils. Le compatissant Baba les réconforta en disant : « Ceux qui prennent refuge dans ce *Masjid* (mosquée) ne souffriront jamais de rien en cette vie et jusqu’à la fin des temps ; à présent, soyez sans inquiétude ! Appliquez de l’*udi* sur l’abcès, et d’ici une semaine l’enfant sera guéri. Croyez en Dieu ! Ceci n’est pas une mosquée ordinaire mais bien le *Dwarakamayī* (le lieu où Krishna affirma Sa puissance). Celui qui entre ici, obtiendra bien vite la santé et le bonheur et ses souffrances cesseront. » On fit asseoir le garçon devant Baba qui passa Ses mains sur la partie malade et le regarda affectueusement. Le patient fut tout heureux et, grâce à l’application de l’*udi*, il commença à guérir et fut entièrement rétabli en quelques jours. Ensuite les parents quittèrent Shirdi avec leur fils, remerciant Baba pour la guérison advenue grâce à l’*udi* et à Ses regards bienveillants.

Ayant appris cela, le médecin, oncle du garçon, fut frappé d’admiration et eut le désir de voir Baba. Alors qu’il se rendait à Mumbai pour son travail, en cours de route, à Malegaon et à Manmad, des personnes lui dirent du mal de Baba et souillèrent ses oreilles. Il abandonna donc l’idée d’aller à Shirdi et se rendit directement à Mumbai. Il avait l’intention de passer le reste de son congé à Alibag, mais à Mumbai, pendant trois nuits consécutives il entendit une voix qui disait : « Vous ne croyez toujours pas en Moi ? » Alors le docteur se ravisa et décida d’aller à Shirdi. A Mumbai, il devait traiter un cas de fièvre infectieuse qui ne montrait aucun signe de diminution rapide. Aussi pensa-t-il qu’il valait mieux reporter son voyage à Shirdi. Néanmoins, il fit mentalement un marché avec lui-même en se disant : « Si le patient va bien aujourd’hui, j’irai à Shirdi demain. » Le plus merveilleux est, qu’à partir du moment où sa détermination fut prise, la fièvre tomba et la température redevint normale. Alors, il partit pour Shirdi, conformément à sa résolution, eut le *darshan* de Baba et se prosterna devant Lui. Baba lui accorda des expériences si intenses qu’il devint Son fidèle. Il resta quatre jours et rentra chez lui avec l’*udi* de Baba et Ses bénédictions. Moins de quinze jours plus tard il eut une promotion et fut muté à Bijapur. La maladie de son neveu lui avait fourni l’opportunité de voir Baba et cette visite fit naître en lui un amour intarissable pour les pieds du Saint.

Docteur Pillai

Un certain Dr Pillai était un fidèle intime de Baba. Baba l’aimait beaucoup et l’appelait toujours *bhau* (frère). Baba parlait avec lui de temps en temps, le consultait sur n’importe quel sujet et le voulait toujours à Ses côtés. Un jour, ce Pillai souffrit énormément d’une crise de filariose⁷⁹. Il dit à Kakasaheb Dixit : « La douleur est absolument atroce et insupportable. Je préférerais la mort. Cette

⁷⁹ Maladie due à la présence dans l’organisme de parasites (dans le cas décrit, des vers de Guinée), transmise à l’homme par l’intermédiaire de moustiques

souffrance, je le sais, sert à m'acquitter du *karma* passé, mais va voir Baba et demande-Lui de me soulager de la douleur et de transférer le solde de mon *karma* passé sur dix vies futures. » M. Dixit alla voir Baba et Lui présenta la requête. Alors, ému par cette prière, Baba dit à Dixit : « Dis-lui de ne pas avoir peur ! Pourquoi devrait-il souffrir pendant dix incarnations ? Dans dix jours, il pourra être libéré de ses souffrances et des conséquences de son *karma* passé. Puisque Je suis ici pour lui donner un bien-être temporel et spirituel, pourquoi prier pour mourir ? Amène-le ici sur le dos de quelqu'un et agissons pour en finir avec ces douleurs une bonne fois pour toutes. »

Le docteur fut amené dans cet état et placé à la droite de Baba. Baba lui donna Son coussin et dit : « Allonge-toi calmement ici et sois en paix. Le vrai remède consiste à vivre et à surmonter les conséquences des actions passées. Notre *karma* est la cause de notre bonheur et de notre tristesse ; par conséquent accepte-le, quoiqu'il t'arrive. Allah (Dieu) est le seul Dispensateur et Protecteur, pense toujours à Lui. Il prendra soin de toi. Abandonne-Lui ton corps, ton esprit et tes paroles, et ensuite vois ce qu'Il fait. » Le Dr Pillai dit que Nanasaheb lui avait mis un bandage sur la jambe, mais qu'il ne ressentait aucun soulagement. « Nana est un sot », répondit Baba. « Enlève ce bandage, sinon tu mourras. Maintenant, un corbeau va venir te donner des coups de bec et ensuite tu guériras. »

Tandis que cette conversation se déroulait, Abdul, qui nettoyait toujours la Mosquée et mouchait les lampes, fit son apparition. Alors qu'il accomplissait son travail, il trébucha accidentellement sur la jambe étendue du Dr Pillai. La jambe était déjà enflée et quand le pied d'Abdul l'écrasa, les sept vers de Guinée furent immédiatement éjectés. La douleur fut insupportable et le Dr Pillai lança un hurlement. Au bout d'un moment, il se calma et se mit tour à tour à chanter et à pleurer. Puis il demanda quand est-ce que le corbeau allait venir lui donner un coup de bec. Baba répondit : « Ne l'as-tu pas vu ? Il ne reviendra pas. Abdul était le corbeau. Maintenant, va te reposer au *wada* et tu seras bientôt rétabli. »

En appliquant l'*udi* et en la buvant avec de l'eau, sans prendre aucun autre traitement et sans médicament, le Dr Pillai fut complètement guéri en dix jours, comme l'avait prédit Baba.

La belle-sœur de Shama

Bapaji, le plus jeune frère de Shama, demeurait près du puits *Sawli*. Un jour, sa femme eut une attaque de peste bubonique. Elle avait une forte fièvre et deux bubons dans l'aîne. Bapaji se précipita chez Shama, à Shirdi et lui demanda de venir l'aider. Shama était épouvanté, mais selon son habitude, il alla trouver Baba, se prosterna devant Lui, sollicitant Son aide et Le pria de guérir la malade. Il Lui demanda aussi la permission d'aller chez son frère. Baba dit alors : « Ne va pas là-bas à cette heure tardive, envoie-lui de l'*udi*. Pourquoi se soucier de la fièvre et des bubons ? Dieu est notre Père ; elle se rétablira facilement. N'y va pas maintenant ; vas-y demain matin et reviens immédiatement. »

Shama avait une foi totale dans l'*udi* de Baba. Il en donna à Bapaji qui l'appliqua sur les bubons, et en donna à boire à la patiente avec de l'eau. Tout de suite après avoir bu l'*udi*, la malade se mit à transpirer abondamment, sa fièvre tomba et elle s'endormit paisiblement. Le matin suivant, Bapaji fut surpris de voir sa femme en bonne forme, sans fièvre ni bubons. Lorsque Shama, qui avait la permission de Baba, arriva dans la matinée, il fut étonné, lui aussi, de voir sa belle-sœur dans la cuisine en train de préparer le thé. Interrogeant son frère, il apprit que l'*udi* de Baba l'avait complètement guérie en une nuit. Alors Shama réalisa le sens des paroles de Baba : « Va là-bas demain matin et reviens immédiatement. »

Après le thé, Shama s'en retourna et après avoir salué Baba, il Lui dit : « Deva, à quel jeu jouez-Vous ? D'abord, Vous soulevez une tempête qui nous rend inquiets, et ensuite Vous l'apaisez et Vous nous consolez. » Baba répondit : « Tu vois combien le chemin de l'action est mystérieux ! Bien que Je ne fasse rien, ils Me tiennent pour responsable des actions qui se produisent à cause de leur destinée (*Prarabdha karma*). Je suis seulement le témoin. Le Seigneur est le Seul Auteur de l'action et son Inspirateur. Il est très miséricordieux. Je ne suis ni Dieu ni Maître. Je suis son serviteur obéissant et Je

Me souviens de Lui constamment. Celui qui se débarrasse de son égoïsme et Le remercie, et qui a entièrement confiance en Lui, verra tomber ses chaînes et obtiendra la libération. »

La fille d'un Iranien

Voyons maintenant l'expérience d'un monsieur iranien. Sa fillette avait des crises d'épilepsie toutes les heures. Quand la convulsion arrivait, elle perdait la faculté de parler, ses membres se contractaient et elle s'évanouissait. Aucun remède ne la soulageait. Un ami recommanda à son père l'*udi* de Baba et lui dit d'en demander à Kakasaheb Dixit, à Ville Parlé (faubourg de Mumbai). Alors, le monsieur iranien se procura de l'*udi*, et en la mélangeant avec de l'eau il la donna quotidiennement à boire à sa fille. Au début, au lieu de toutes les heures, les convulsions se produisirent toutes les sept heures et au bout de quelques jours la fillette fut complètement guérie.

Un Monsieur de Harda

Un vieux monsieur de Harda souffrait de calculs rénaux. Ces pierres sont généralement enlevées par une intervention chirurgicale et les gens lui recommandèrent de se faire opérer. Il était vieux et faible, manquait de force morale et ne pouvait accepter l'idée de subir un traitement chirurgical. Ses souffrances prirent bientôt fin grâce à une autre solution. Il se trouva que le maire de cette ville séjournait là au même moment. C'était un fidèle de Baba et il avait toujours une réserve d'*udi* avec lui. Sur la recommandation d'amis, le fils du vieux monsieur s'en procura un peu auprès de lui, et après l'avoir mélangée à de l'eau, il la donna à son père. En moins de cinq minutes, l'*udi* fut assimilée, les calculs furent dissous et éliminés par l'urine, et le vieil homme fut bien vite soulagé.

Une Dame de Mumbai

Une femme de la caste Kayastha Prabhu, de Mumbai, souffrait toujours énormément lors des accouchements. Elle était épouvantée chaque fois qu'elle se trouvait enceinte et elle ne savait que faire. Shri Ramamaruti de Kalyan, un fidèle de Baba, conseilla à son mari de l'emmener à Shirdi. Quand elle fut de nouveau enceinte, elle alla à Shirdi avec son mari, où ils restèrent quelques mois et vénérèrent Baba. Au bout d'un certain temps, le moment d'accoucher arriva et, comme d'habitude, le bébé fut bloqué à sa sortie de la matrice. La femme commençait à ressentir les douleurs du travail et ne savait comment affronter la situation, mais elle se mit à prier Baba pour être soulagée. Au même moment, quelques femmes du voisinage se présentèrent et après avoir invoqué l'aide de Baba, elles lui donnèrent à boire une préparation avec de l'*udi*. En cinq minutes, la femme accoucha sans complication et sans douleur. L'enfant était mort-né car c'était son destin, mais la mère, qui n'avait éprouvé ni douleur ni angoisse, remercia Baba pour cet accouchement sans problème et elle Lui en fut à jamais reconnaissante.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 35

Surveillé et jamais pris en défaut

L'Ami et le Maître de Kāka Mahajani – Le cas d'insomnie à Bandra – Bala Patil Newaskar.

Ce chapitre s'étend encore sur le sujet de l'importance et de l'efficacité de l'*udi* ; il présente aussi deux cas dans lesquels on testa Baba, sans pouvoir Le prendre en défaut. Ces cas seront abordés en premier.

Préliminaire

Dans les efforts ou les questions d'ordre spirituel, le sectarisme est le plus grand obstacle à notre progrès. Ceux qui croient en un Dieu sans forme déclarent que croire en un Dieu avec forme est une illusion et que les Saints sont de simples êtres humains. Alors pourquoi devrait-on incliner la tête devant eux et leur offrir une *dakshinā* ? Les personnes appartenant à d'autres sectes soulèveront aussi des objections et diront : « Pourquoi délaierions-nous notre propre Guru pour rendre hommage et nous soumettre à d'autres Saints ? » Des objections semblables concernant Sai Baba ont été entendues autrefois et encore de nos jours. Certains ont dit que lorsqu'ils allaient à Shirdi, Baba leur demandait une *dakshinā*. Est-il juste que les Saints collectent de l'argent de cette façon ? S'ils agissent ainsi, en quoi consiste leur sainteté ? Cependant, nombreux sont les exemples d'hommes qui sont allés à Shirdi pour se moquer et qui y sont restés pour prier. En voici deux exemples.

L'Ami de Kāka Mahajani

Un ami de Kāka Mahajani était un adorateur de Dieu sans forme (*nirguna*) et il refusait toute idolâtrie. Par curiosité, il accepta d'aller à Shirdi avec Kāka Mahajani à deux conditions : a) il ne devrait pas saluer Baba, b) il ne Lui donnerait pas de *dakshinā*. Kāka ayant accepté ces deux conditions, ils quittèrent ensemble Mumbai un samedi soir et arrivèrent à Shirdi le lendemain matin. Aussitôt qu'ils eurent posé le pied sur les marches de la Mosquée, Baba, fixant du regard l'ami qui s'approchait, lui adressa ces douces paroles : « Bienvenue Monsieur. » L'intonation qui accompagnait ces mots était très particulière. C'était exactement celle de son père défunt ; cela le fit se souvenir de lui et un frisson parcourut tout son corps. Quel pouvoir enchanteur peut avoir l'accent ! Surpris, l'ami dit : « C'est sans aucun doute la voix de mon père. » Il oublia immédiatement sa résolution et posa sa tête sur les Pieds de Baba.

Ensuite, Baba demanda la *dakshinā* à deux reprises, une fois le matin et de nouveau à midi au moment où ils prenaient congé de Lui, mais Il la demanda seulement à Kāka, et pas à son ami. Ce dernier murmura à Kāka : « Baba t'a demandé deux fois la *dakshinā*. Je suis avec toi, pourquoi m'ignore-t-Il ? » - « Demande-le-Lui toi-même », répondit Kāka. Baba interrogea Kāka sur ce que son ami venait de murmurer ; alors l'ami demanda lui-même à Baba s'il devait donner une *dakshinā*. Baba répondit : « Vous n'aviez pas l'intention d'en donner, aussi ne vous ai-je rien demandé, mais si à présent vous le voulez, vous pouvez l'offrir. » Alors l'ami donna une *dakshinā* de dix-sept roupies, la même somme que Kāka avait donnée. Puis Baba lui adressa quelques recommandations par ces mots : « Démolissez le mur de *teli*⁸⁰ érigé entre nous, afin que nous puissions nous voir et nous retrouver face à face. » Puis Baba leur permit de partir. Bien que le temps fût nuageux et menaçant, Baba leur assura que leur voyage se déroulerait tranquillement et tous deux arrivèrent à Mumbai sains et saufs. Lorsque l'ami rentra chez lui, il ouvrit la porte et les fenêtres de sa maison ; il trouva à l'intérieur deux moineaux morts sur le sol et un autre qui réussit à s'envoler par la fenêtre. Il pensa

⁸⁰ *Teli* : littéralement : vendeur d'huile. Baba utilisait souvent ce terme comme symbole des tendances négatives. L'huile est molle et gluante et exprime symboliquement l'attachement à la vie de ce monde.

que s'il avait laissé les fenêtres ouvertes les deux moineaux auraient été sauvés, mais il se dit aussi que c'était leur destin et que Baba l'avait renvoyé assez tôt pour sauver le troisième moineau.

Le Maître de Kāka Mahajani

Kāka était le responsable de l'étude de Thakkar Dharamsey Jethabhai, un notaire de Mumbai. Maître et employé étaient en très bons termes. M. Thakkar savait que Kāka allait souvent à Shirdi, qu'il y restait quelques jours et revenait quand Baba le lui permettait. Par simple curiosité, M. Thakkar décida d'aller à Shirdi avec Kāka au moment de *shimga* (fête de Holi). Comme le retour de Kāka était incertain, il prit avec lui un autre compagnon de voyage. Les trois hommes partirent ensemble et Kāka acheta en chemin un kilo de raisins avec pépins pour les offrir à Baba. Ils arrivèrent à Shirdi en temps voulu et se rendirent à la Mosquée pour le *darshan*. Puis, comme Babasaheb Tarkhad se trouvait également là, M. Thakkar lui demanda pourquoi il était venu. « Pour le *darshan* », répondit-il. M. Thakkar demanda si des miracles avaient lieu. Tarkhad répondit que voir des miracles n'était pas le vrai but, mais que les *bhaktas* trouvaient satisfaites leurs motivations profondes. Ensuite Kāka se prosterna devant Baba et Lui offrit les raisins. Baba ordonna qu'ils soient distribués et M. Thakkar en reçut lui aussi quelques-uns. Or, il n'en voulait pas car son docteur lui avait conseillé de ne pas manger de raisin sans l'avoir lavé et nettoyé. Il se trouvait donc dans une situation embarrassante. Il ne voulait pas les manger, mais ne pouvait pas les refuser. Pour sauver les apparences, il les mit dans sa bouche, mais il ne savait que faire des pépins. Comme il ne pouvait pas les cracher sur le sol de la Mosquée, il les glissa dans sa poche, contre son gré. Il pensa alors : si Baba est un Saint, comment peut-Il ignorer mon aversion pour les raisins et comment peut-Il me forcer à en manger ? Au moment même où cette pensée traversait son esprit, Baba Lui redonna quelques raisins de plus. Il ne put les manger et les garda dans sa main. Alors Baba le pria de les manger. Il obéit et constata avec surprise qu'ils étaient sans pépins. Il voulait voir des miracles et ceci en était un. Il savait que Baba avait lu dans ses pensées et, conformément à son souhait, Il avait transformé les raisins avec pépins en raisins sans pépins. Quel merveilleux pouvoir ! Pour s'en assurer davantage, il demanda à M. Tarkhad, qui était assis près de lui et avait reçu également quelques raisins : « Quelle sorte de raisin avez-vous reçue ? » Il répondit : « La variété avec pépins. » M. Thakkar fut encore plus surpris d'entendre cela. Puis, pour raffermir encore plus sa foi, il se dit que si Baba était un vrai Saint, les raisins seraient donnés maintenant à Kāka en premier. Lisant aussi cette pensée, Baba ordonna que la distribution commence par Kāka. Ces preuves furent suffisantes pour Thakkar.

Ensuite Shama présenta M. Thakkar comme étant le maître de Kāka, ce à quoi Baba répondit : « Comment pourrait-il être son maître ? Il a un Maître tout à fait différent. » Kāka apprécia cette réponse. Ayant oublié sa résolution, Thakkar se prosterna devant Baba et retourna au *wada*.

A la fin de l'*ārati* de midi, ils allèrent tous à la Mosquée pour saluer Baba avant leur départ. Shama parla en leur nom et Baba leur dit ceci : « Il y avait un homme au mental instable. Il avait une bonne santé et des biens matériels, il était dépourvu de souffrances physiques et mentales, mais il s'embarrassait de soucis et de charges inutiles et s'aventurait çà et là, perdant ainsi la paix de l'esprit. Par moment il déposait son fardeau et à d'autres il le reprenait. Son esprit ne connaissait aucune stabilité. En voyant son état, Je le pris en pitié et lui dit : « Fixez votre foi sur une chose que vous aimez, pourquoi vous agitez-vous ainsi ? »

Thakkar compris immédiatement que ce portrait était exactement le sien. Il souhaitait que Kaka reparte avec lui, mais personne ne s'attendait à ce que Kaka reçoive la permission de quitter Shirdi si tôt. Baba lut également cette pensée et Il permit à Kaka de repartir avec son maître.

Puis Baba demanda à Kaka une *dakshinā* de quinze roupies et la reçut. Il dit : « Si J'accepte de quelqu'un une *dakshinā* d'une roupie, Je dois lui en rendre dix. Je ne prends jamais rien gratuitement. Je ne demande jamais rien à personne au hasard. Je ne demande et Je ne reçois que de celui que le Fakir (Mon Guru) désigne. Si quelqu'un a une ancienne dette envers le Fakir, une *dakshinā* lui sera demandée. Le donateur donne, c'est-à-dire sème ses graines, uniquement pour récolter une riche

moisson dans le futur. La richesse devrait servir à mettre en pratique le *dharma*. Si elle est utilisée pour le plaisir personnel, elle est gaspillée. Vous ne l'auriez pas aujourd'hui, si vous ne l'aviez pas partagée dans le passé. Le meilleur moyen de recevoir est donc de donner. Le don de la *dakshinā* fait progresser *vairāgya* (non-attachement), et de ce fait *bhakti* (dévotion) et *jnāna* (connaissance). Faites un don et vous recevrez dix fois plus ! »

En entendant ces mots, M. Thakkar mit spontanément quinze roupies dans les mains de Baba, oubliant sa résolution première de ne rien Lui donner. Il pensa qu'il avait bien fait de venir à Shirdi car tous ses doutes s'étaient dissipés et il avait beaucoup appris.

Le génie de Baba pour aborder de tels cas était unique. Bien qu'Il orchestrât toutes ces choses, Il en était totalement détaché. Qu'on Le salue ou non, qu'on Lui donne ou non une *dakshinā*, c'était pour Lui la même chose. Il ne ressentait aucun plaisir à être révééré, ni de peine à être ignoré. Il transcendait les paires d'opposés, comme le plaisir et la peine, etc.

Un cas d'insomnie

Un monsieur de Bandra appartenant à la caste Kayastha Prabhu, souffrait d'insomnie depuis longtemps. Dès qu'il se couchait pour dormir, son père défunt lui apparaissait en rêve, l'insultant et le grondant sévèrement. Cela perturbait son sommeil et le mettait dans un état d'agitation la nuit entière. La chose se répétait chaque nuit et l'homme ne savait plus quoi faire. Un jour, il consulta à ce sujet un fidèle de Baba qui lui recommanda l'*udi*, le seul remède infallible qu'il connaissait. Il lui donna un peu d'*udi* et lui demanda de l'appliquer sur son front avant d'aller au lit, et de conserver le paquet d'*udi* sous son oreiller. Il essaya ce remède et à sa plus grande joie, il constata qu'il avait dormi d'un sommeil profond et n'avait été dérangé d'aucune façon. Il continua à prendre le remède en se souvenant toujours de Sai. Il reçut ensuite une image de Sai Baba qu'il pendit au mur, près de son oreiller ; il se mit à l'adorer quotidiennement et les jeudis, il offrait des guirlandes et du *naivedya* (offrande rituelle de nourriture), etc. En fin de compte il se rétablit et oublia tout à fait ses malheurs passés.

Balaji Patil Newaskar

Cet homme était un grand fidèle de Baba. Il rendait d'excellents services désintéressés. Chaque jour, il balayait et maintenait propres toutes les ruelles de Shirdi que Baba empruntait habituellement. Après lui, ce travail fut accompli avec autant de soin par une autre fidèle, Radhakrishnabai, et après elle par Abdul. Chaque année, lors des moissons, Balaji apportait à Baba la totalité du blé qu'il avait récolté. Il repartait avec ce que Baba lui restituait, ce qui lui permettait de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il appliqua cette ligne de conduite pendant de nombreuses années et son fils fit de même après lui.

Puissance et efficacité de l'*udi*

Une fois, un jour d'anniversaire de la mort de Balaji, un certain nombre de convives furent invités et on leur prépara à manger. Mais à l'heure du dîner, on constata que ce nombre avait triplé. Mme Newaskar était très embarrassée ; elle pensait que la nourriture ne suffirait pas pour tous ces gens, et s'il n'y en avait pas assez, l'honneur de la famille en souffrirait. Sa belle-mère la reconforta en disant : « Ne crains rien. Ce n'est pas notre nourriture, mais celle de Sai. Couvre chaque récipient d'un tissu, après y avoir mis un peu d'*udi*, et sers sans découvrir totalement le plat. Sai nous sauvera de la honte. » Elle fit ce qui lui avait été conseillé, et quelle ne fut pas leur surprise et leur joie de constater que, non seulement la nourriture était suffisante pour tous, mais qu'il en restait encore beaucoup après le service ! L'affirmation : « Ce à quoi nous croyons profondément se réalise », fut prouvée dans ce cas⁸¹.

⁸¹ Un exemple similaire me fut rapporté par un ami, Monsieur B.A. Chougule, qui était juge et grand fidèle de Baba. En février 1943 à Karjat (District d'Ahmednagar), il y avait une *pūja* suivie d'un dîner. Y participèrent au

Apparition de Sai sous la forme d'un serpent

Un jour, Raghu Patil, de Shirdi, vint chez Balaji Patil à Newase. Ce soir-là, il vit qu'un serpent était entré en sifflant dans l'étable. Effrayé, le bétail devint nerveux. Les résidents avaient peur, mais Balaji pensa que c'était Sai qui apparaissait dans sa demeure sous la forme d'un serpent. Sans être effrayé le moins du monde, il apporta une tasse de lait, et en la posant devant le serpent, il dit : « Baba, pourquoi sifflez-Vous ainsi ? Voulez-vous nous faire peur ? Prenez cette tasse de lait et buvez-la tranquillement. » En disant cela, il s'assit à terre tout près du serpent. Les autres membres de la famille étaient terrorisés et ne savaient que faire. Peu après le serpent s'en alla spontanément et personne ne sut où il était allé. On ne le retrouva pas, bien qu'une minutieuse recherche ait été effectuée dans l'étable.

Balaji avait deux femmes et plusieurs enfants. De temps à autre, ils venaient de Newase à Shirdi pour assister au *darshan* de Baba. Alors, Baba achetait des saris et d'autres vêtements qu'Il leur donnait avec Ses bénédictions.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



moins cinq fois le nombre des personnes invitées et tous furent nourris. A la stupéfaction générale, on constata que, par la grâce de Baba, la nourriture n'avait pas manqué. (Note de l'auteur).

CHAPITRE 36

Des histoires prodigieuses

Dans ce chapitre sont racontées les histoires prodigieuses de deux messieurs de Goa et de Mme Aurangabadkar, de Solapur.

Les deux Messieurs

Un jour, deux messieurs vinrent de Goa pour avoir le *darshan* de Sai Baba et ils se prosternèrent devant Lui. Bien qu'ils soient venus ensemble, Baba demanda seulement à l'un d'eux de Lui donner une *dakshinā* de quinze roupies, qu'il versa très volontiers. L'autre homme offrit volontairement trente-cinq roupies, mais Baba refusa la somme, à l'étonnement de tous. Shama, qui était présent, demanda à Baba : « Que se passe-t-il ? Ils sont venus ensemble ; Vous acceptez la *dakshinā* de l'un et Vous refusez celle de l'autre, bien qu'il la donne volontairement. Pourquoi cette distinction ? » Baba répondit : « Shama, tu ne sais rien. Je ne reçois rien de personne. La Masjidmayī (La Dêité tutélaire de la Mosquée) réclame son dû, le donateur s'en acquitte et devient libre. Ai-Je une maison, une propriété ou une famille dont Je dois m'occuper ? Je n'ai aucune exigence. Je suis toujours libre. Les dettes, les inimitiés et le meurtre doivent être rachetés, on ne peut pas y échapper. » Puis, d'une manière bien particulière qui Lui était propre, Baba continua comme suit :

« Au début l'homme était pauvre et il promit à son Dieu qu'il ferait don de son premier mois de salaire s'il obtenait un emploi. Il en obtint un à quinze roupies par mois. Puis il eut régulièrement des promotions et de quinze roupies il passa à trente, soixante, cent, deux cents, et finalement à sept cents roupies par mois. Cependant, dans sa prospérité, il oublia complètement la promesse qu'il avait faite. La force de son *karma* l'a conduit ici et Je lui ai demandé cette somme de quinze roupies comme *dakshinā*. »

Puis une autre histoire : « Tandis que Je Me promenais au bord de la mer, Je parvins à une immense maison et M'assis sous sa véranda. Le propriétaire brahmane Me reçut fort bien et Me servit un repas somptueux. Il Me montra un endroit propre et bien rangé à côté d'une armoire pour passer la nuit. Je m'y installai. Alors que J'étais profondément endormi, l'homme enleva une plaque de latérite, cassa le mur, entra, découpa Ma poche et subtilisa tout l'argent. A Mon réveil, Je constatai que trente mille roupies m'avaient été dérobées. J'étais désespéré et Je m'assis en pleurant et geignant. L'argent était sous forme de billets, et Je pensais que le brahmane l'avait volé. Je perdis tout intérêt pour la nourriture et la boisson et je restai assis pendant quinze jours sous la véranda, Me lamentant sur ce que J'avais perdu. Après que quinze jours se furent écoulés, un Fakir qui passait Me vit en train de pleurer et me questionna sur la raison de Ma tristesse. Je lui racontai tout. Il dit : « Si Vous agissez selon mon conseil, Vous retrouverez Votre argent. Allez voir un Fakir, je vais Vous dire où le trouver, abandonnez-Vous à lui, il Vous rendra Votre argent. En attendant, renoncez à votre nourriture favorite jusqu'à ce que Vous ayez récupéré Votre bien. » Je suivis le conseil du Fakir et obtint Mon argent. Je me rendis ensuite au bord de la mer, à un endroit où se trouvait un bateau à vapeur, mais Je ne pus monter à bord car il était bondé. Cependant, un paysan complaisant intercêda pour Moi et par bonheur je pus M'embarquer. Cela me permit d'atteindre l'autre rivage où Je pris un train pour venir au Masjidmayī (Mosquée). »

L'histoire était terminée et Baba demanda à Shama de s'occuper des invités et de faire le nécessaire pour leur repas. Alors, Shama les emmena chez lui et les fit manger. Au dîner, Shama dit aux invités que l'histoire de Baba était plutôt mystérieuse car Il n'était jamais allé au bord de la mer, n'avait jamais possédé trente mille roupies, jamais voyagé, jamais perdu ni donc retrouvé de l'argent, et ils leur demanda s'ils l'avaient comprise et saisi son sens. Les invités étaient profondément émus et pleuraient. D'une voix étouffée, ils dirent que Baba était Omniscient, Infini, l'Un Suprême (*Para-Brahman*) sans second. « L'histoire qu'Il a racontée est exactement la nôtre » dirent-ils, « ce qu'Il a

dit nous est arrivé. Le fait qu'Il sache cela est la merveille des merveilles ! Nous donnerons tous les détails quand nous aurons fini de manger. »

Après le repas, les invités commencèrent donc à raconter leurs histoires tout en mâchant des feuilles de bétel. L'un d'eux dit : « Mon lieu de naissance se situe dans un pays de montagne, les *ghats* (hauts plateaux du Maharashtra). Je suis parti à Goa pour m'assurer un emploi afin de gagner ma vie. Je fis la promesse au Seigneur Dattatreya que si je trouvais un travail, je Lui offrirais mon premier mois de salaire. Par Sa grâce, j'ai obtenu un emploi à quinze roupies et ensuite j'ai eu des promotions comme Baba l'a décrit. J'avais totalement oublié ma promesse. Baba me l'a remémorée de cette manière et a récupéré les quinze roupies que j'avais promises. Ce n'est pas une *dakshinā* comme chacun peut le penser, mais le remboursement d'une vieille dette et l'acquiescement d'une promesse oubliée depuis longtemps. »

Morale de l'histoire

En fait, Baba ne mendiait jamais d'argent, et ne permettait pas que Ses *bhaktas* le fasse Il considérait l'argent comme un danger ou un obstacle au progrès spirituel et Il ne laissait pas Ses *bhaktas* tomber dans ses griffes. Bhagat Mhalsapati est un exemple relatif à ce point. Il était très pauvre et pouvait difficilement joindre les deux bouts. Baba ne lui permit jamais de gagner de l'argent ni ne lui donna la moindre part des *dakshinā*. Un jour, un marchand bienveillant et généreux appelé Hansraj offrit une grosse somme d'argent à Mhalsapati en présence de Baba, mais Baba ne l'autorisa pas à l'accepter.

Ensuite le second invité se mit à raconter sa propre histoire. « Mon cuisinier brahmane me servait fidèlement depuis trente-cinq ans. Malheureusement il s'est laissé entraîner sur une mauvaise pente, son esprit a changé et il m'a volé mon trésor. En enlevant une plaque de latérite du mur contre lequel mon armoire était fixée, il est entré pendant que nous étions tous profondément endormis et a emporté toute la fortune que j'avais économisée, soit trente mille roupies en billets. J'ignore comment Baba a pu mentionner la somme exacte. Je suis resté là, pleurant jour et nuit. Mes recherches n'ont abouti à rien et j'ai passé quinze jours dans la plus grande inquiétude. Alors que j'étais assis sous la véranda, triste et découragé, un Fakir qui passait a remarqué mon état et m'a demandé quelle en était la cause ; je lui ai raconté toute l'affaire. Il m'a dit qu'un Saint du nom de Sai vivait à Shirdi dans la circonscription de Kopergaon, m'a conseillé de Lui faire la promesse de renoncer au mets que j'aimais le plus et de Lui dire mentalement : « Je renonce à manger cette nourriture tant que je n'aurai pas reçu Votre *darshan*. » J'ai donc cessé de manger du riz et prêté serment ainsi : « Baba, je le mangerai après avoir récupéré mon bien et après avoir eu Votre *darshan*. »

« Après cela, quinze jours se sont écoulés. De sa propre initiative, le cuisinier brahmane est venu me voir, m'a rendu l'argent et s'est excusé en disant : 'Je suis devenu fou et j'ai agi ainsi ; je viens maintenant me prosterner à vos pieds, s'il vous plaît veuillez me pardonner.' Ainsi tout s'est bien terminé. On n'a jamais revu le Fakir qui était venu à ma rencontre et m'avait aidé. Un intense désir de voir Sai Baba, dont le Fakir m'avait parlé, s'est emparé de mon esprit ; je pensais que le Fakir qui avait fait tout ce chemin jusque chez moi était en fait Sai Baba Lui-même. Est-il possible que Lui, qui m'a vu et m'a aidé à récupérer mon argent perdu, puisse convoiter trente-cinq roupies ? Bien au contraire, sans rien attendre de nous, Il nous mène toujours sur le chemin du progrès spirituel.

« J'étais fou de joie en retrouvant mon bien volé et, dans mon inconscience, j'ai oublié ma promesse. Une nuit, alors que je me trouvais à Coloba, j'ai vu Sai Baba en rêve. Ce fait m'a rappelé ma promesse d'aller à Shirdi. Je me suis rendu à Goa pour prendre un bateau à vapeur jusqu'à Mumbai afin d'aller à Shirdi. Mais quand je suis arrivé au port, le steamer était bondé et il n'y avait plus de place. Le capitaine ne m'a pas permis de monter. Pourtant, grâce à l'intervention d'un serviteur que je ne connaissais pas, j'ai pu finalement m'embarquer sur le steamer et arriver à Mumbai où j'ai pris le train jusqu'ici. Je pense assurément que Baba est Omniscient et Omniprésent. Que sommes-nous et où est notre demeure ? Comme nous avons de la chance que Baba nous ait rendu notre argent et nous ait attirés ici jusqu'à Lui ! Vous, habitants de Shirdi, devez être infiniment

supérieurs et plus chanceux que nous, car Baba joue, rit, parle et vit avec vous depuis de nombreuses années. Je pense que votre provision de mérites doit être inépuisable. Sai est notre Seigneur Dattatreya⁸². Il m'a procuré une place sur le steamer et m'a amené ici, me donnant ainsi la preuve de Son omniscience et Son omnipotence. »

Mme Aurangabadkar

Une dame de Solapur, épouse de Sakharam Aurangabadkar, n'avait pu avoir d'enfant durant une période de vingt-sept ans. Elle avait fait de nombreuses promesses aux Dieux et aux Déesses pour en avoir un, mais sans succès. Elle avait presque perdu tout espoir. Elle fit une dernière tentative dans ce but et vint à Shirdi avec son fils adoptif Vishwanath, et y resta deux mois au service de Baba. Chaque fois qu'elle venait à la Mosquée, celle-ci était bondée de fidèles qui entouraient Baba. Elle voulait voir Baba seul, se prosterner à Ses Pieds, et Lui ouvrir son cœur en L'implorant pour avoir un enfant, mais elle ne parvenait pas à trouver le moment opportun. Finalement, elle demanda à Shama d'intercéder pour elle auprès de Baba quand Il serait seul. Shama lui répondit que le *darbār* (salle d'audience royale) de Baba était ouvert à tous ; cependant, il essaierait de faire quelque chose pour elle et le Seigneur la bénirait peut-être. Il lui demanda de se tenir prête dans la cour, avec une noix de coco et des bâtonnets d'encens, au moment du repas de Baba, et qu'elle veuille bien s'approcher quand il lui ferait signe. Un jour, après le dîner, alors que Shama était en train d'essuyer les mains humides de Baba avec une serviette, Il lui pinça la joue. Shama feignit la colère et dit : « Deva, est-il convenable pour Vous de me pincer ainsi ? Nous ne voulons pas d'un tel Dieu espiègle qui nous pince de cette façon. Sommes-nous Vos subordonnés, est-ce cela le fruit de notre intimité ? » Baba répondit : « Shama, pendant les soixante-douze générations où tu étais avec Moi, Je ne t'ai jamais pincé jusqu'à maintenant et aujourd'hui tu es offensé pour cela ! » Shama répliqua : « Je veux un Dieu qui nous aimera toujours et nous donnera à manger de nouveaux mets. Nous ne désirons de Vous ni récompense ni paradis, mais faites que notre foi en Vos Pieds soit toujours en éveil. » Baba dit : « Oui, Je suis en effet venu pour cela. Je t'ai nourri et soigné, et J'ai pour toi de l'amour et de l'affection. »

Après quoi Baba monta et s'installa à Sa place. Shama fit signe à la dame. Elle s'approcha, s'inclina et présenta la noix de coco et les bâtonnets d'encens. Baba secoua la noix de coco qui était sèche. La pulpe à l'intérieur roulait et laissait entendre un cliquetis.

- Baba dit : « Shama, ça roule, écoute ce qu'elle dit. »

- Shama : « La dame prie pour qu'un enfant bouge ainsi dans son sein. Aussi, donnez-lui la noix avec Votre bénédiction. »

- Baba : « La noix de coco lui donnera-t-elle une descendance ? Comme les gens sont fous de s'imaginer de telles choses ! »

- Shama : « Je connais le pouvoir de Vos paroles et de Vos bénédictions, Votre parole lui donnera une ribambelle d'enfants. Mais Vous faites des chamailleries et ne donnez pas de vraie bénédiction. »

Les pourparlers durèrent un certain temps, Baba ordonnant à plusieurs reprises de casser la noix de coco et Shama plaidant pour que le fruit entier soit restitué à la dame. Finalement Baba céda et dit : « Elle aura un enfant. » - « Quand ? », demanda Shama. « Dans 12 mois », fut la réponse. Sur ce, la noix de coco fut brisée en deux parties, l'une fut mangée par les deux hommes, l'autre donnée à la dame.

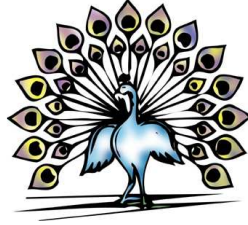
Ensuite Shama se tourna vers la dame et dit : « Ma chère dame, vous êtes témoin de ce que je vais dire. Si dans douze mois vous n'avez pas d'enfant, je casserai une noix de coco sur la tête de ce Deva et le jeterai hors de la Mosquée. Si j'échoue en cela, je ne m'appellerai plus Madhav. Vous verrez bientôt se réaliser ce que je vous dit ».

Elle mit au monde un fils un an après, et le garçon fut amené à Baba au cours de son cinquième

⁸² Dattātreya : Fils d'Atri et d'Anasūyā. Un saint brahmane en qui était incarnée la Trinité hindoue Brahmā, Vishnu et Shiva.

mois. Le couple, mari et femme, se prosterna devant Baba, et le père reconnaissant (M. Aurangabadkar) fit don de cinq cents roupies qui furent dépensées pour la construction d'une écurie pour 'Shyam-karna', le cheval de Baba.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 37

La Procession du Chavadi

Dans ce chapitre, après quelques observations préliminaires sur certains points du *Vedānta*, Hemadpant décrit la procession du Chavadi.

Préliminaire

Bénié est la vie de Sai, bénies sont Ses habitudes quotidiennes. Ses méthodes et Ses actes sont au-delà de toute description. Par moment, Il était ivre de félicité divine et à d'autres Il était complètement absorbé dans le Soi. Alors qu'Il accomplissait de si nombreuses choses en même temps, Il n'était nullement touché par elles. Bien qu'Il semblât parfois totalement inactif, Il n'était ni oisif ni léthargique ; Il demeurait toujours dans la conscience du Soi. Aussi calme et tranquille que la mer, Il était profond et insondable. Qui peut décrire Sa nature ineffable ? Il considérait les hommes comme des frères, et les femmes comme des sœurs ou des mères. Comme tout le monde le sait, c'était un Célibataire parfait. Puisse la connaissance que nous avons obtenue en Sa compagnie durer jusqu'à la mort. Puisse nous toujours Le servir avec une ardente dévotion envers Ses Pieds, puissions-nous Le (Dieu) voir dans tous les êtres, et nous souvenir constamment de Son nom.

Après s'être étendu longuement sur certains thèmes du *Vedānta*, et lui-même reconnaissant cela comme une digression, Hemadpant poursuit en décrivant la procession du Chavadi.

La Procession du Chavadi

La chambrée de Baba a déjà été décrite. Une nuit Il dormait dans la Mosquée et la nuit suivante dans le Chavadi (voir note au chap.22), près de la Mosquée. Cette habitude de dormir tour à tour dans ces deux endroits dura jusqu'à Son *Māhāsamādhi*. A partir du 10 décembre 1909, les fidèles commencèrent à rendre régulièrement hommage à Baba dans le Chavadi. Cela, nous le racontons aujourd'hui par Sa grâce. Quand venait le jour où Il se retirait dans le Chavadi, les gens se rassemblaient dans la Mosquée et chantaient des *bhajans* pendant deux heures, dans la cour. Derrière eux se trouvait un magnifique palanquin, à droite un *tulsi-vrindavan*⁸³ et en face, Baba qui trônait sur Son siège pendant qu'ils chantaient. Les hommes et les femmes qui aimaient chanter les *bhajan* arrivaient à l'heure. Certains tenaient dans leurs mains des *tāl* (sorte de petites cymbales), des *chipli* (bâtonnets terminés par des disques en métal), des *kartal*, des *mridanga* (pots en argile), des *khanjiri* et des *ghol* (tous sont des instruments d'accompagnement) et conduisaient les *bhajans*. Sai Baba était l'Aimant qui attirait à Lui tous les fidèles. Dehors en plein air, certains préparaient des torches, d'autres décoraient le palanquin, d'autres attendaient avec des baguettes de bambou dans les mains et poussaient des acclamations de victoire à l'adresse de Baba. Des oriflammes ornaient les quatre coins de la Mosquée. A l'intérieur, des rangées de lampes à huile allumées répandaient leur lumière. Shyam-karna, le cheval de Baba, se tenait dehors entièrement caparaçonné. Alors, Tatya Patil venait avec un groupe d'hommes et demandait à Baba de Se tenir prêt. Baba restait assis tranquillement à Sa place jusqu'à l'arrivée de Tatya qui L'aidait à Se lever en passant son bras sous Son aisselle. Tatya appelait Baba « *mama* » (oncle maternel), car à vrai dire, ils étaient en rapports très familiers. Baba, vêtu de Son *kafni* habituel, plaçait Son *satka* (courte baguette) sous Son aisselle, et après avoir pris Son *chillum* (pipe en argile) et du tabac, et posé une écharpe sur Son épaule, Il était prêt à partir. Alors Tatya Le couvrait d'un magnifique châle brodé d'or. Ceci fait, Baba Lui-même mettait quelques morceaux de bois dans le *dhuni* afin de le maintenir allumé, éteignait de Sa main droite la lampe qui

⁸³ *Tulsi-vrindavan* : petite colonne carrée en briques ou en ciment, creux et rempli de terre, dans lequel on fait pousser un arbrisseau de *tulsi* en face des maisons pour purifier magnétiquement l'ambiance et apporter de bonnes vibrations à l'environnement. Le *tulsi* est considéré comme une déité et, chaque semaine, on lui rend un culte en allumant une lampe à huile que l'on place dans une petite alcôve prévue dans le bas de la colonne, pour vénérer les racines de la plante.

brûlait à côté, puis se dirigeait vers le Chavadi. C'est alors que les différents instruments de musique, les fanfares, les cors, etc. faisaient retentir leurs sons variés et que le feu d'artifice irradiait ses couleurs bigarrées. Tout en chantant le nom de Baba, les hommes et les femmes se mettaient en marche et entonnaient des *bhajans* accompagnés des *mridangas* et des *vīnas*. Certains dansaient de joie et d'autres portaient toutes sortes de banderoles. Les *bhaldars* (escortes en uniforme) annonçaient le nom de Baba quand Il parvenait aux marches de la Mosquée. A chacun de Ses côtés se trouvaient des personnes, les unes tenant des *chamar* (touffe de poils d'animaux fixée au bout d'un bâton) et les autres qui L'éventaient. Sur le chemin étaient étendues des pièces de tissus sur lesquelles Baba marchait, soutenu par les mains des fidèles. Taty Patil tenait la main gauche, Mhalsapati la droite et Bapusaheb Jog tenait le *chhatra* (ombrelle) au-dessus de Sa tête. C'est ainsi que Baba cheminait vers le Chavadi. Le cheval Shyamkarna, tout bien paré, ouvrait la marche et derrière lui venaient les porteurs, les serviteurs, les musiciens et la foule des fidèles. *Harināma* (le nom du Seigneur) ainsi que le nom de Sai étaient chantés avec un accompagnement musical. La procession parvenait ainsi au coin de la rue près du Chavadi, et toutes les personnes qui s'étaient jointes au groupe paraissaient heureuses et ravies.

Lorsqu'Il arrivait là, Baba restait en face au Chavadi et Son aura brillait d'un éclat particulier. C'était comme si Son visage se parait de la splendeur du soleil levant. Baba restait là, face au nord, l'esprit concentré, comme s'Il indiquait quelque chose. Tous les instruments continuaient à jouer, tandis que Baba bougeait son bras droit de haut en bas pendant quelques instants. A ce moment là, Kakasaheb Dixit s'avancé avec une assiette en argent contenant des fleurs saupoudrées de *gulal* (poudre rouge) et il les jetait inlassablement sur Baba. Alors, les musiciens jouaient de leur mieux et le visage de Baba resplendissait de lumière et de beauté ; tous admiraient cette splendeur autant qu'ils le pouvaient. On ne peut décrire par des mots la magnificence de la scène. Parfois, Mhalsapati se mettait à danser, comme s'il était possédé par quelque déité, et tout le monde était surpris de voir que la concentration de Baba n'était en rien perturbée. Tenant une lanterne dans sa main, Taty Patil marchait à la gauche de Baba et Bhagat Mhalsapati à Sa droite, relevant de sa main le bord du vêtement de Baba. Quelle belle procession et quelle expression de dévotion ! Pour assister à cela, des hommes et des femmes, riches et pauvres, déferlaient en ce lieu. Baba marchait très lentement. Les *bhaktas* suivaient des deux côtés avec amour et dévotion. Avec une joie qui imprégnait toute l'atmosphère du lieu, la procession atteignait le Chavadi. Ces jours sont loin à présent. Personne ne pourra plus les voir à l'avenir, mais en nous souvenant de cette scène et en la visualisant, nous pouvons procurer à notre esprit consolation et félicité.

Le Chavadi également était entièrement décoré d'une toile blanche au plafond, de miroirs et de toutes sortes de chandeliers. Taty Patil entra le premier pour préparer un *asan* (siège fait d'un coussin large servant de fauteuil) et un traversin, y faisait asseoir Baba qu'il revêtit d'une cape. Puis les fidèles Lui rendaient hommage de diverses façons. Ils posaient sur Sa tête une couronne surmontée d'une aigrette, des guirlandes de fleurs et des bijoux autour de Son cou, et après avoir marqué Son front de lignes verticales avec une préparation à base de musc (comme le font les fidèles de Vishnu), ils Le regardaient longuement jusqu'à satiété. Ensuite ils retiraient la couronne et la tenaient en l'air au-dessus de Sa tête, de peur qu'Il ne la rejette. Baba connaissait les désirs des *bhaktas* et Il se soumettait docilement à leurs décisions sans faire d'objection. Avec ces ornements, Il paraissait merveilleusement beau.

Nanasaheb Nimonkar tenait le *chhatra* (l'ombrelle) paré de belles pendeloques qu'il faisait tourner en faisant pivoter le manche. Bapusaheb Jog lavait les Pieds de Baba dans une bassine en argent, il offrait les oblations rituelles selon les normes prescrites, puis il couvrait Ses bras de pâte de santal et Lui offrait un *tambulam* (feuille de bétel). Baba s'asseyait sur le siège, tandis que Taty Patil et les autres restaient debout. Pendant que Baba restait assis, appuyé contre le traversin, les fidèles agitaient des *chamar* et des éventails de chaque côté. Shama préparait alors le *chillum* et le tendait à Taty Patil qui l'allumait en aspirant une profonde bouffée et le donnait ensuite à Baba. Après que Baba eut tiré une bouffée, Il passait la pipe à Bhagat Mhalsapati, puis à tous les autres autour de Lui. Béni était ce *chillum*, objet inanimé. Il avait dû d'abord subir de nombreuses épreuves de pénitence telles que le pétrissage par les potiers, le séchage au grand soleil et la cuisson dans le feu, pour ensuite avoir la

merveilleuse chance d'être touché par les mains et les lèvres de Baba. Lorsque cette cérémonie était terminée, les fidèles mettaient des guirlandes de fleurs autour de Son cou et Lui donnaient des parfums et des bouquets de fleurs. Baba, qui était le Détachement incarné, ne se souciait absolument pas de tous ces colliers de pierres précieuses, de ces guirlandes de fleurs et d'autres ornements, mais par pur amour, Il permettait à Ses fidèles d'agir à leur guise et d'y trouver satisfaction. Finalement, Bapusaheb Jog faisait ondoyer la flamme de l'*āratī* au-dessus de Baba, conformément au cérémonial prescrit, tandis que les instruments de musique jouaient les airs appropriés. Quand l'*āratī* était terminé, les fidèles rentraient chez eux un par un en saluant Baba pour prendre congé. Lorsque Tatya Patil, après avoir offert le *chillum*, le parfum et l'eau de rose, s'appêtait à partir, Baba lui disait affectueusement : « Protège-Moi au mieux. Va, si tu veux, mais reviens quelquefois la nuit pour voir comment Je vais. » Répondant par l'affirmative, Tatya Patil quittait le Chavadi et rentrait chez lui. Puis Baba préparait Lui-même Son lit en disposant les draps l'un sur l'autre et Se reposait.

A présent, nous allons prendre nous aussi du repos et terminer ce chapitre en demandant aux lecteurs, avant qu'ils se retirent pour aller au lit, de se souvenir de Baba et de Sa procession quotidienne au Chavadi.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 38

Le handi (marmite) de Baba – L'irrévérence envers le reliquaire – La tasse de babeurre

Dans le précédent chapitre, nous avons décrit la procession de Baba jusqu'au Chavadi. Celui-ci sera consacré au *handi* de Baba et à quelques autres sujets.

Préliminaire

Ô Sadguru Sai béni, nous nous inclinons devant Toi qui as apporté le bonheur au monde entier, réalisé le bien-être des fidèles et dissipé le chagrin de ceux qui ont eu recours à Tes Pieds. Etant très généreux et étant aussi le Protecteur et le Sauveur des *bhaktas* qui s'abandonnent à Toi, Tu es venu en ce monde pour servir l'humanité et l'élever. L'essence fluide du Pur Soi a été versée dans le moule de Brahmā (Dieu de la création) et de Lui est né Sai, le plus parfait joyau parmi les Saints. Sai est l'*ātmarām* même. Il est la Demeure de la parfaite félicité divine. Ayant Lui-même atteint tous les objectifs de la vie, Il a mis Ses fidèles sur la voie.

Le *handi* (la marmite) de Baba

Pour chaque ère, nos Ecritures prescrivent une *sādhanā* (discipline spirituelle) différente. Ainsi *tapas* (ascèse) est recommandé pour l'ère du *Krita* (âge d'or), *jnāna* (connaissance-sagesse) pour l'ère du *Tretā* (âge d'argent), *yagna* (sacrifice rituel) pour l'ère du *Dvāpara* (âge de bronze) et *dāna* (charité) pour l'ère de *Kali* (âge de fer, l'ère actuelle)⁸⁴. De toutes les charités, le don de nourriture est la meilleure. Nous sommes très perturbés quand nous n'avons rien à manger à midi. Les autres êtres vivants ressentent la même chose que nous dans de telles circonstances. Sachant cela, celui qui donne à manger aux pauvres et aux affamés est le meilleur des donateurs ou la personne la plus charitable. La *Taittiriya Upanishad* dit : « La nourriture est Dieu ; toutes les créatures naissent de la nourriture, vivent grâce à la nourriture et après avoir quitté cette vie, entrent à nouveau dans (la composition de) la nourriture. » Quand un hôte inattendu se présente à notre porte à l'heure du repas, nous avons le devoir de l'accueillir et de lui donner à manger. Les autres types de charité, à savoir, faire cadeau d'argent, de biens et de vêtements etc., demandent du discernement, mais en matière de nourriture, aucune considération de ce genre n'est nécessaire. Si quelqu'un sonne à notre porte à midi, il devrait être servi sur-le-champ ; et si des boiteux, des estropiés, des aveugles et des personnes malades arrivent, ils devraient être nourris d'abord, avant nos amis et les personnes en bonne santé. Le mérite de nourrir les premiers est nettement supérieur à celui de nourrir les seconds. Les autres formes de charité sont imparfaites sans cet *anna-dāna* (don de nourriture), tout comme le sont les étoiles sans la lune, un collier sans pendentif, une couronne sans fleuron, un étang sans lotus, des *bhajan* sans dévotion, une femme mariée sans point de *kumkum* sur le front, un chant sans douceur dans la voix ou du babeurre sans sel. De même que le *varan* (mets de fèves très savoureux) surpasse tous les autres mets, *anna-dāna* est le plus haut de tous les mérites. Maintenant voyons comment Baba préparait la

⁸⁴ Il est dit qu'un cycle cosmique est subdivisé en quatre périodes ou *yuga* de longueur variable :

Kritayuga (ou satyayuga) dure 1.728.000 années humaines (un seul Véda, les hommes remplissent leurs devoirs avec désintéressement)

Tretāyuga dure 1.296.000 années humaines (la droiture diminue d'un quart)

Dvāparayuga dure 864.000 années humaines (la droiture se réduit de moitié)

Kaliyuga dure 432.000 années humaines (il ne subsiste plus qu'un quart de la droiture initiale)

La somme totale des quatre yugas, soit 4.320.000 années humaines, constitue un *māhāyuga* ou grande ère cosmique. 2000 *māhāyuga* correspondent à une journée et une nuit de Brahmā.

Ce système de calcul ne figure pas dans le Rig Véda, mais bien dans le livre de Manu et dans le *Māhābhārata*.

D'après Swami Yukteshvar (saint indien, 1855-1936) ce décompte n'est pas exact car il repose sur une interprétation erronée des textes de la part des spécialistes du sanskrit du siècle dernier. Sa méthode de calcul, basée sur les cycles astrologiques, prévoit des cycles sensiblement plus courts (exposés dans son œuvre *Kaivalya Darshana*).

nourriture et la distribuait aux autres.

Il a été dit précédemment que Baba avait besoin de très peu de nourriture pour Lui-même ; Il obtenait la petite quantité qu'Il désirait en mendiant dans quelques maisons. Mais quand Il décidait de distribuer de la nourriture à tous, Il la préparait Lui-même. Il ne dépendait de personne et ne dérangeait personne pour cela. D'abord, Il allait au marché et achetait tous les ingrédients : maïs, farine, épices, etc., qu'Il payait en espèces. Il faisait aussi la mouture. Dans la cour de la Mosquée, Il préparait un grand foyer, et après avoir allumé un feu, Il posait dessus un *handi* (marmite) avec une quantité d'eau suffisante. Il avait deux sortes de *handis*, un petit et un grand. Dans le premier, Il cuisait de la nourriture pour cinquante personnes et dans le second pour cent. Quelquefois, Il préparait du *mithe chaval* (riz sucré) et d'autres fois du *biryani* (riz avec de la viande). Parfois, dans le *varan* (soupe) bouillant, Il ajoutait des boulettes de pain de farine de blé. Il broyait les épices sur une dalle de pierre, et quand elles étaient réduites en poudre, Il les jetait dans la marmite où cuisait la préparation. Il se donnait beaucoup de mal pour rendre les mets très savoureux. Il préparait un gruaux acide en faisant bouillir de la farine d'orge dans de l'eau, et après l'avoir mélangée avec du babeurre, Il portait la mixture à ébullition. Il en distribuait à tout le monde. Pour savoir si la nourriture était cuite à point, Baba remontait les manches de Son *kafni*, et plongeait sans crainte Son bras nu dans le chaudron bouillant et Il brassait la préparation d'un côté et de l'autre et de haut en bas. Il n'y avait aucune trace de brûlure sur Son bras, ni de peur sur Son visage. Quand la cuisson était terminée, Baba amenait les marmites à l'intérieur de la Mosquée, et les faisait dûment consacrer par le *Maulavi* (prêtre musulman). D'abord, Il remettait une part de nourriture comme *prasad* à Mhalsapati et Taty Patil, et ensuite, de Ses propres mains, Il servait le reste à tous les gens pauvres et démunis qui mangeaient à satiété. Ces gens qui recevaient de la nourriture préparée par Baba et servie par Lui étaient vraiment bénis et chanceux !

Ici, on pourrait se demander : « Est-ce que Baba distribuait pareillement de la nourriture végétarienne et non végétarienne comme *prasad* à tous Ses fidèles ? » La réponse est évidente et simple. Ceux qui n'étaient pas végétariens recevaient en *prasad* la nourriture du *handi* où avait été préparé un mets non végétarien, et les autres recevaient un repas végétarien. Selon le principe, quel que soit ce qu'un Guru donne Lui-même en *prasad*, si le disciple hésite et se demande s'il peut l'accepter ou non, il court à sa perte (misère future). Dans le but de voir comment un disciple avait assimilé ce principe, Baba le soumettait de temps en temps à des tests. Par exemple, un jour d'*ekadasi* (onzième jour du cycle lunaire), Il donna quelques roupies à Dada Kelkar et lui demanda d'aller en personne à Korhala acheter de la viande. Ce Dada Kelkar était un brahmane traditionnel et conformait sa vie à tous les principes de l'orthodoxie. Il savait qu'il ne suffisait pas d'offrir de l'argent, du grain et des vêtements, etc., au *Sadguru*, mais que la vraie *dakshinā*, celle qui Lui plaisait le plus, était l'obéissance implicite et la soumission immédiate à Son ordre. Aussi Dada Kelkar s'habilla-t-il, et il se préparait à partir pour Korhala quand Baba le rappela et lui dit : « N'y vas pas toi-même, envoie quelqu'un. » Dada envoya donc son propre serviteur Pandu pour accomplir la tâche. En le voyant partir, Baba demanda à Dada de le rappeler et Il annula ce programme. A une autre occasion, Baba demanda à Dada, juste pour voir, si le *biryani* (plat de mouton) était assez salé. Ce dernier répondit superficiellement qu'il était parfait. Alors, Baba lui dit : « Tu ne l'a pas vu de tes propres yeux et tu ne l'a pas goûté non plus, alors comment peux-tu dire qu'il est bon ? Soulève simplement le couvercle et regarde ! » En disant cela, Baba lui prit le bras et l'enfonça dans le pot, puis Il ajouta : « Prends-en un peu, laisse de côté tes principes conformistes et goûte-le. » Quand une vague d'amour véritable se lève dans l'esprit d'une mère, elle pince son enfant, et quand il se met à pleurer, elle l'étreint contre son cœur. De même Baba, à la manière d'une vraie mère, pinçait Dada Kelkar de cette façon. En vérité, aucun saint ou Guru ne forcera jamais son disciple orthodoxe à manger de la nourriture défendue par sa religion.

Ces histoires de marmites se prolongèrent pendant un certain temps, jusqu'en 1910, après quoi elles furent interrompues. Comme cela a été stipulé précédemment, Das Ganu répandit la renommée de Baba avec ses *kīrtāna*, partout dans la 'Bombay Presidency' (circonscription administrative durant l'occupation anglaise), et les gens de cette partie du pays commencèrent à venir en masse à Shirdi qui devint très vite un lieu de pèlerinage. Les fidèles apportaient divers articles pour en faire don, et ils

offraient des plats de nourriture comme *naivedya*. La nourriture apportée comme offrande rituelle était si abondante que les fakirs et les pauvres pouvaient se nourrir à satiété et même laisser des restes. Avant d'exposer de quelle manière le *naivedya* était distribué, nous allons parler de l'histoire de Nanasaheb Chandorkar, qui montre l'estime et le respect de Baba pour les lieux saints et les Dêités locales.

L'irrévérence de Nanasaheb envers un Lieu saint

Faisant leurs déductions et tirant leurs propres conclusions, certains disaient que Sai était un Brahmane et d'autres qu'Il était un Musulman. En réalité Il n'appartenait à aucun groupe. En définitive, personne ne savait quand Il était né, dans quelle communauté, ni qui étaient Ses parents. Alors, comment pouvait-Il être musulman ou brahmane ? S'Il était musulman, comment pouvait-Il entretenir le feu du *dhuni* dans la Mosquée, comment pouvait-il y avoir en ce lieu un *tulsi-vrindāvan* (typiquement hindou), comment Baba pouvait-Il permettre que l'on souffle dans les conques et que l'on sonne les cloches, comment pouvait-Il y accepter les diverses formes du culte hindou ? S'Il avait été un Musulman, aurait-Il eu les oreilles percées et aurait-Il sorti de l'argent de Sa poche pour réparer les temples hindous ? Au contraire, Il ne tolérait pas le moindre signe d'irrespect envers les lieux saints et les Dêités de l'Hindouisme.

Un jour, Nanasaheb Chandorkar vint à Shirdi avec son '*Sādhu*' – M. Biniwale, le mari de la sœur de sa femme. Quand ils allèrent à la Mosquée et s'assirent devant Baba, Celui-ci se mit soudain en colère contre Nanasaheb et lui dit : « Depuis le temps que tu vis en Ma compagnie, comment peux-tu te comporter ainsi ? » D'abord, Nanasaheb ne comprit rien et sollicita humblement quelques explications. Baba lui demanda quand il était arrivé à Kopargaon, et comment depuis là il s'était rendu à Shirdi. Nanasaheb comprit de suite son erreur. Habituellement, lorsqu'il allait à Shirdi, il s'arrêtait pour prier au sanctuaire de Dattatreya à Kopargaon, sur les rives de la Godavari, mais cette fois-ci, il avait dissuadé son parent, qui était dévot de Datta, d'y aller afin d'éviter tout retard, et ils avaient poursuivi leur route. Il confessa tout cela à Baba et Lui dit que, pendant qu'il se baignait dans la Godavari, une grosse épine était entrée dans son pied et qu'elle lui avait causé beaucoup de désagrément. Baba dit que c'était la légère punition qu'il avait méritée et Il lui recommanda d'être plus attentif à l'avenir.

Kala (assortiment de mets)

Revenons à la distribution du *naivedya*. Après l'*ārati*, et une fois que Baba avait congédié tout le monde avec de l'*udi* et Ses bénédictions, Il venait à l'intérieur et s'asseyait derrière un rideau, adossé contre la niche du mur, pour prendre Son repas en compagnie de Ses *bhaktas* intimes, alignés sur deux rangs de chaque côté de Lui. Les fidèles apportaient leur *naivedya* qui consistait d'aliments variés tels que des *puris*⁸⁵, du *mande*⁸⁶, des *polis*⁸⁷, du *basundi*⁸⁸, du *sanza*⁸⁹,... du riz fin, etc., et ils patientaient à l'extérieur en attendant de recevoir le *prasad* consacré par Baba. Tous les aliments étaient disposés pêle-mêle et placés devant Baba qui les offrait à Dieu et les bénissait. Ensuite, des portions de cette nourriture étaient distribuées aux personnes qui attendaient dehors, et le reste était servi au groupe de fidèles assis à l'intérieur, avec Baba au milieu d'eux. Les *bhaktas* assis sur deux rangées mangeaient alors copieusement. Baba demandait quotidiennement à Shama et Nanasaheb Nimonkar de servir la nourriture bénie à tous les gens assis à l'intérieur, et de veiller aux besoins et au confort de chacun. Ils faisaient cela très volontiers et fort scrupuleusement. Chaque bouchée des mets ainsi partagée leur donnait un sentiment de plénitude et de satisfaction. C'était une nourriture tellement savoureuse, agréable et bénie ! Elle était toujours profitable et toujours sacrée !

⁸⁵ Puri : sorte de beignet de fine pâte de blé fait gonfler dans l'huile bouillante.

⁸⁶ Mande : préparation culinaire

⁸⁷ Polis ou puran polis : gâteau de farine de blé farci de fèves du bengale et cuit dans un sirop.

⁸⁸ Basundi : préparation culinaire

⁸⁹ Sanza : préparation culinaire

Une tasse de babeurre

Un jour, Hémapant avait déjà mangé tout son content en cette compagnie, quand Baba lui offrit une tasse de babeurre. Son aspect blanc l'attirait, mais il ne pouvait plus rien avaler. Par conséquent, il en but seulement une petite gorgée. Voyant son hésitation, Baba lui dit : « Bois tout, tu ne retrouveras pas une opportunité semblable à l'avenir. » Alors, il vida la tasse, et il se trouve que ces paroles étaient prophétiques car Baba décéda peu après.

Maintenant chers lecteurs, nous devons assurément remercier Hemadpant. Il a bu la tasse de babeurre, mais il nous a procuré une quantité suffisante de nectar sous la forme des *līlas* de Baba. Buvons ce nectar à satiété et soyons satisfaits et heureux.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 39

Baba et Sa connaissance du Sanskrit

Son interprétation d'un verset de la Gītā – Construction du Samādhi Mandir

Ce chapitre traite de l'interprétation que Baba donne à un verset de la *Bhagavad Gītā*. Certaines personnes croyaient que Baba n'avait qu'une connaissance limitée du sanskrit, mais après avoir interrogé Nanasaheb Chandorkar sur cette question, Hemadpant démontra la fausseté de cette charge dans le chapitre 50 (de l'oeuvre originale) lequel, traitant du même sujet, a été incorporé dans celui-ci.

Préliminaire

Béni soit Shirdi et béni soit le Dwarkamayī où Shrī Sai vécut et fut actif jusqu'à Son *māhāsamādhi*. Bénis soient les habitants de Shirdi qu'Il servit et pour lesquels Il vivait là. Au début, Shirdi n'était qu'un petit village, mais grâce à la présence de Baba il prit de l'importance et devint un *tīrtham* (moyen de salut), un lieu sacré de pèlerinage. Bénies soient également les villageoises de Shirdi, bénie est leur foi en Lui, absolue et sans partage. Elles chantaient la gloire de Baba quand elle se baignaient, quand elles pilaient et moulaient le maïs, et en accomplissant toutes sortes de tâches ménagères.

L'interprétation de Baba

Personne ne croyait que Baba connaissait le Sanskrit. Un jour, Il surprit tout le monde en expliquant un verset de la *Gītā* à Nanasaheb Chandorkar. Un bref exposé a été rédigé à ce propos par Monsieur B.V. Dev, un *mamlatdar* (chef d'un district) à la retraite et publié en langue Marathe dans le magazine *Shri Sai Leela*, Vol. IV. Sphuta Vishaya, page 563. De brefs récits sur ce même sujet ont été publiés également dans 'Sai Baba', page 36. Monsieur B.V. Dev en a donné aussi une version en anglais dans un exposé daté du 27-9-1936 et publié à la page 66 de '*Devotees Experiences*' Tome III. Et comme M. Dev avait obtenu cette information par Nanasaheb lui-même, nous présentons ci-dessous sa version.

Nanasaheb Chandorkar était sérieusement intéressé par l'étude du Védānta, Il avait lu la *Gītā* et ses commentaires. Il s'était imaginé que Baba ne connaissait rien des textes en Sanskrit. Aussi, un jour, Baba voulut-Il dissiper cette illusion. Cela se passait avant que les foules ne s'assemblent autour de Lui, quand Il avait encore des entretiens individuels avec des fidèles de ce type à la Mosquée. Nana était assis près de Baba et Lui massait les jambes en murmurant quelque chose.

(Baba) - Nana, qu'est-ce que tu marmonnes ?

(Nana) - Je récite un *shloka* (verset sanskrit).

(Baba) - Quel *shloka* ?

(Nana) - Un extrait de la *Bhagavad Gītā*.

(Baba) - Récite-le à voix haute.

Nana récita alors *B.G.*, IV-34 comme suit :

*Tad viddhi pranipātena paripraśnena sevayā,
Upadekṣyanti te jñānam jñāninas tattvadarśinah*

(Baba) – Nana, comprends-tu cela ?

(Nana) - Oui.

(Baba) - Puisque tu le comprends, alors donne Moi sa signification !

(Nana) - Il signifie ceci : « Apprends cela par l'humble prosternation aux Pieds du Guru, par l'investigation et le service. Les sages qui ont réalisé la vérité t'instruiront dans cette sagesse ».

(Baba) - Nana, Je ne veux pas cette sorte de signification recueillie dans la strophe entière. Donne-Moi pour chaque mot, sa force et son sens grammatical.

Nana l'expliqua alors mot par mot.

(Baba) - Nana suffit-il simplement de se prosterner ?

(Nana) - Je ne connais pas d'autre sens du terme *pranipāta*.

(Baba) – Que veut dire *pariprasna* ?

(Nana) - Poser des questions.

(Baba) - Que signifie *prasna* ?

(Nana) - La même chose (questionner)

(Baba) - Si *pariprasna* veut dire la même chose que *prasna* (question), pourquoi Vyāsa aurait-il ajouté le préfixe *pari* ? Avait-il perdu la tête ?

(Nana) - Je ne connais pas d'autre sens pour le mot *pariprasna*.

(Baba) – Il est dit *Seva* (service volontaire), de quelle sorte de *seva* s'agit-il ?

(Nana) - Juste ce que nous faisons pour Vous.

(Baba) - Est-il suffisant de rendre un tel service ?

(Nana) - Je ne sais pas ce que le mot *seva* peut signifier de plus.

(Baba) - A la ligne suivante *Upadekṣyanti te jnānam*, peux-tu utiliser un autre mot à la place de *jnānam*⁹⁰ ?

(Nana) - Oui

(Baba) - Quel mot ?

(Nana) - *Ajnānam* (non-connaissance, ignorance)

(Baba) - Choissant ce mot (au lieu de *jnānam*), se dégage t-il un autre sens du verset ?

(Nana) - Non, le *Shankara bhashya* (commentaire de Shankara) ne donne pas une telle interprétation.

(Baba) - Peu importe s'il ne le fait pas. Y a-t-il un inconvénient à utiliser le mot *ajnāna* s'il donne un meilleur sens ?

(Nana) - Je ne sais pas comment interpréter la phrase si l'on y met *ajnāna*.

(Baba) - Pourquoi Krishna envoie t-Il Arjuna à des *tattvadarśis* (ceux qui ont eu la vision de la vraie nature des choses) pour se prosterner devant eux, les interroger et les servir ? Krishna n'était-Il pas Lui-même un *tattvadarśi*, en fait la *jnāna* (Connaissance) par excellence ?

(Nana) - Oui, Il l'était. Mais je n'ai pas compris pourquoi il envoya Arjuna aux *jnānis* ?

(Baba) - Tu n'as pas compris cela ?

Nana se sentit humilié. Son orgueil fut piqué à vif. Puis Baba se mit à expliquer :

(1) Il ne suffit pas de se prosterner devant les *jnānis*. Nous devons accomplir le *sarvasva śaranagati* (complet abandon) au *Sadguru*.

(2) Se contenter d'interroger n'est pas suffisant. La question ne doit pas être posée dans un but ou une attitude déplacés ou pour piéger le Guru et le prendre en défaut dans sa réponse, ou par simple curiosité. Elle doit être sérieuse et avoir pour but le progrès spirituel ou la libération.

(3) Le *seva*, ce n'est pas servir avec le sentiment d'être libre d'offrir ou de refuser le service. Il faut sentir que l'on n'est pas maîtres de son corps, mais que celui-ci appartient au Guru et qu'il existe seulement pour lui rendre service. Si cela est réalisé, le *Sadguru* vous montrera ce à quoi se rapportait la Connaissance dans le précédent verset.

Nana ne comprenait pas ce que signifiait l'assertion : le Guru enseigne l'*ajnāna*.

Baba - Comment la *jnāna upadesha*, c'est-à-dire la transmission de la Connaissance, doit-elle être effectuée ? Eliminer l'ignorance est *jnāna* (le verset - Ovi - 1396 de Jnāneshwari, commentant la *Gītā* 18-66 dit : « La suppression de l'ignorance, ô Arjuna, est lorsque le rêve et le sommeil disparaissent et

⁹⁰ Baba fait remarquer ici combien il est difficile d'interpréter correctement les versets sanskrits en raison des règles de *sandhi* ou de contraction. Une voyelle initiale peut être intégrée dans la dernière syllabe du mot qui la précède, ce qui peut donner un sens différent à la phrase entière.

que tu es toi-même. C'est ainsi. ») Ovi 83 sur la *Gītā* V-16 dit aussi : « Y a-t-il quelque chose d'autre en *jnāna* hormis la destruction de l'ignorance ? » Chasser l'obscurité signifie apporter la lumière. Eliminer la dualité (*dvaita*) signifie non-dualité (*advaita*). Quand nous parlons d'éliminer *dvaita*, nous parlons d'*advaita*. Chaque fois que nous parlons de supprimer l'obscurité, nous parlons de la lumière. Si nous devons réaliser l'état d'*advaita*, le sentiment de dualité en nous doit être supprimé. Cela est la réalisation de l'état d'*advaita*. Qui peut parler d'*advaita* tout en demeurant dans le *dvaita* (dualité) ? Comment peut-on connaître et réaliser l'état de non-dualité, si ce n'est en y parvenant ?

De plus, le *śishya* (disciple), comme le *Sadguru*, est l'incarnation de *jnāna*. La différence entre les deux se situe dans l'attitude, la force de la réalisation, les aptitudes et les pouvoirs divins (*aishwarya yoga*) incomparables. Le *Sadguru* est *nirguna* (sans attribut, l'aspect sans forme de Dieu) et *Sat-Cit-Ananda*, (Être, Conscience, Béatitude). Il a en effet pris forme humaine pour élever l'humanité. Mais sa véritable nature *nirguna* n'en est pas altérée le moins du monde. Son existence (ou réalité), sa puissance divine et sa sagesse restent intactes. En fait le disciple est le même *swarūpa* (Être véritable), mais il est couvert par les conséquences des *sanskāras* (tendances acquises) de ses naissances innombrables sous forme d'ignorance, laquelle cache à sa vue qu'il est *shuddha chaitanya* (pure conscience) (Voir *B.G.*, Ch.V-15). Comme cela est mentionné dans le *śloka*, il est sujet aux impressions suivantes : « Je suis un *jīva* (âme individualisée), une pauvre petite créature. » Le Guru doit déraciner ces rejetons de l'ignorance et doit donner au disciple l'*upadesha* (l'enseignement). A ce *śishya* qui est comme ensorcelé depuis d'innombrables vies par l'idée d'être un *jīva*, le Guru dispense l'enseignement suivant : « Tu es Dieu, tu es riche et puissant. » Il réalise alors qu'il est réellement Dieu. L'illusion permanente dont le disciple est victime, à savoir qu'il est le corps, qu'il est une créature (*jīva*) ou ego, que Dieu (*Paramātmā*) et le monde sont séparés de lui, est une ignorance héritée des innombrables vies passées. Basant ses actions sur elle, il a tiré sa joie, ses peines et le mélange des deux. Pour se libérer de cette illusion, de cette erreur, de cette ignorance enracinée, il doit se questionner. Comment l'ignorance a-t-elle surgi ? Où se situe t-elle ? Et le lui faire découvrir, est appelé l'*upadesha* du Guru. Voici des exemples d'*ajnāna*:

- (1)- Je suis une créature (*jīva*=individualité)
- (2)- Je suis le corps.
- (3)- Dieu, le monde et le *jīva* sont séparés.
- (4)- Je ne suis pas Dieu.
- (5)- Ignorer que le corps n'est pas l'âme.
- (6)- Ignorer que Dieu, le monde et le *jīva* sont un.

Tant qu'on ne lui fait pas remarquer ses erreurs, le disciple ne peut pas apprendre ce qu'est Dieu et ce que sont le *jīva*, le monde et le corps, de quelle manière ils sont intimement liés, et s'ils sont différents les uns des autres ou bien sont un et identiques. Lui enseigner *jnāna* et *ajnāna* consiste à lui révéler ces choses et à dissoudre son ignorance. Pourquoi *jnāna* devrait-elle être transmise à l'individualité ? L'*upadesha* sert simplement à lui montrer son erreur et à dissiper son ignorance.

Construction du Samādhi Mandir

Baba ne faisait jamais aucune histoire à propos des choses qu'Il voulait accomplir, mais Il aménageait si habilement les circonstances que les gens étaient surpris de constater que, même si cela prenait du temps, les résultats étaient atteints. La construction du Samādhi Mandir en est un exemple. Shriman Bapusaheb Buti, le fameux multimillionnaire de Nagpur, vivait à Shirdi avec sa famille. Un jour, l'idée d'avoir là sa propre maison germa dans son esprit. Quelque temps après, tandis qu'il dormait dans le *wada* (résidence) de Dixit, il eut une vision. Baba lui apparut en rêve et lui ordonna de construire un *wada* avec un temple. Shama qui dormait là, eut la même vision. Quand Bapusaheb se réveilla, il vit Shama en train de pleurer et il lui demanda pourquoi il était en larmes. Ce dernier lui répondit que dans sa vision, Baba était venu près de lui et lui avait ordonné distinctement : « Construis le *wada* avec le temple ! J'exaucerai les désirs de tous. » En entendant les douces paroles affectueuses de Baba, j'ai été submergé d'émotion, ma gorge s'est serrée, mes yeux se sont remplis de larmes et je me suis mis à pleurer. » Bapusaheb fut surpris de constater que leurs deux visions correspondaient.

Étant un homme riche et compétent, il décida de construire un *wada* à Shirdi et dessina un plan avec Shama (Madhavrao). Kakasaheb Dixit l'approuva, et lorsque plan fut soumis à Baba, Il donna immédiatement Son autorisation. Alors, les travaux de construction commencèrent et, sous la surveillance de Shama, le rez-de-chaussée, la cave et le puits furent achevés. A l'occasion de ses allées et venues au jardin Lendi, Baba suggéra aussi quelques améliorations. Peu après, le travail fut confié à Bapusaheb Jog, et tandis qu'il se poursuivait, une idée traversa l'esprit de Bapusaheb Buti, à savoir, qu'il pourrait y avoir un espace libre ou une terrasse, avec en son centre, une statue de Muralidhāra (Le Seigneur Krishna avec la flûte). Il demanda à Shama d'en parler à Baba et obtint Son consentement. Shama questionna Baba à ce sujet alors qu'Il passait juste à côté du *wada*. Après avoir écouté Shama, Baba donna Son accord en disant : « Quand la construction du Temple sera terminée, J'y viendrai pour y demeurer », et regardant attentivement le *wada* Il ajouta : « Quand le *wada* sera construit, nous l'utiliserons pour y vivre, y progresser, y jouer, nous épauler les uns les autres et y être heureux. » Puis Shama demanda à Baba si le moment était favorable pour commencer les fondations de la pièce centrale du temple. Baba acquiesça. Alors Shama rompit une noix de coco sur le lieu et commença les travaux. En temps voulu l'œuvre de construction fut achevée et l'on donna l'instruction de préparer une belle statue de Muralidhāra. Mais avant que celle-ci ne soit prête, la situation prit une nouvelle tournure. Baba tomba sérieusement malade. Bapusaheb se sentit très triste et désespéré, pensant que, si Baba mourait, son *wada* ne serait pas béni par le toucher sacré de Ses Pieds et que son argent (environ 100 000 roupies) serait ainsi gaspillé. Mais les mots « Gardez-Moi dans le *wada* » qui sortirent de la bouche de Baba juste avant son trépas, consolèrent non seulement Bapusaheb mais tout le monde sans exception. En temps opportun, le corps sacré de Baba fut placé et gardé dans le sanctuaire central destiné à Muralidhāra. Ainsi Baba Lui-même devint Muralidhāra et le *wada* devint le Samādhi Mandir de Sai Baba. Son merveilleux *līla* (jeu divin) est insondable.

Béni et bienheureux est Bapusaheb Buti dont le *wada* abrite le corps pur et sacré de Baba.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 40

Des Histoires de Baba

(1) Participation à la cérémonie *udyāpana* de Mme Dev, en tant que *Sannyāsi*, et avec deux autres personnes (2) Visite chez Hemadpant sous la Forme de Son portrait

Dans ce chapitre nous racontons deux histoires : (1) Comment Baba assista à la cérémonie *udyāpana* (cérémonie qui conclut toute célébration ou toute pratique religieuse) organisée par la mère de Monsieur B.V. Dev, dans sa maison à Dahanu, et (2) comment Baba assista au dîner de Holi, à Bandra chez Hemadpant.

Préliminaire

Béni soit Shrī Sai Samartha qui donne des enseignements à Ses fidèles, à la fois sur le plan spirituel et sur le plan matériel, et qui les rend heureux en leur permettant d'atteindre le but de leur vie. Quand Il pose Ses mains sur leur tête, Sai leur transfère Ses pouvoirs et éradique ainsi leur sens de la différence, leur permettant d'atteindre ce qui est inaccessible. Libre de toute dualité ou différenciation, Il étreint les *bhaktas* qui se prosternent devant Lui et Il devient un avec eux, comme la mer avec les fleuves. Maintenant, revenons aux histoires de ce chapitre.

La Cérémonie *udyāpana* de Mme Dev

Monsieur B.V. Dev était *mamlatdar* à Dahanu (district de Thane). Sa mère avait respecté vingt-cinq ou trente vœux religieux et elle devait accomplir la cérémonie *udyāpana* pour y mettre fin. Cette cérémonie incluait un repas pour cent ou deux cents Brahmanes. M. Dev fixa une date pour la célébration et écrivit une lettre à Bapusaheb Jog le priant de demander de sa part à Baba de participer au repas rituel, car sans Sa présence, la chose ne serait pas vraiment achevée. Bapusaheb Jog lut la lettre à Baba. Baba écouta avec attention l'invitation écrite d'un cœur pur et dit : « **Je pense toujours à celui qui se souvient de Moi. Je n'ai besoin d'aucun véhicule, attelage, tonga, train ou avion. Je Me manifeste à celui qui M'appelle avec amour.** Réponds-lui que trois d'entre nous, c'est-à-dire Moi-même, toi et une troisième personne, iront y assister. » M. Jog informa M. Dev de ce que Baba avait dit. Ce dernier fut très content. Cependant il savait que Baba n'allait jamais nulle part en personne, excepté à Rahata, Rui et Nimgaon (trois villages situés à quelques kilomètres de Shirdi). D'autre part il pensa que rien n'était impossible à Baba, car Il était omniprésent et qu'Il pouvait arriver, comme par enchantement, sous n'importe quelle forme pour honorer Sa promesse.

Quelques jours avant cela, un *sannyāsi* vêtu comme un Bengali et prétendant travailler pour la cause et la protection des vaches, était venu voir le chef de gare de Dahanu pour recueillir quelques dons. Ce dernier lui avait dit d'aller en ville voir le *mamlatdar* (M. Dev), et avec son aide de collecter des fonds. Juste à ce moment-là, le *mamlatdar* était arrivé sur les lieux. Le chef de gare lui avait présenté le *sannyāsi*. Tous deux s'étaient assis sur le quai pour parler. M. Dev l'avait informé qu'une liste de souscription pour une autre cause charitable avait déjà été ouverte par un éminent citoyen de la ville, M. Rao Saheb Narottam Shetti, et qu'il n'était donc pas convenable de commencer une autre liste de souscription ; il valait mieux qu'il revienne dans deux ou trois mois. Après avoir entendu cela, le *sannyāsi* avait quitté la ville.

Au bout d'un mois, le *sannyāsi* arriva dans une *tonga* qui s'arrêta devant la maison de M. Dev vers 10 h du matin. M. Dev pensa qu'il venait pour les souscriptions. Le voyant affairé avec les préparatifs de la cérémonie, le *sannyāsi* dit qu'il n'était pas venu pour de l'argent, mais pour le repas.

- (M. Dev) : Très bien, soyez le bienvenu dans cette maison.
- (Le *sannyāsi*) : Deux jeunes gens m'accompagnent.

- (Dev) : Et bien, venez avec eux.

Comme le repas ne devait être servi qu'environ deux heures plus tard, M. Dev demanda s'il fallait aller les chercher et à quel endroit. Le *Sannyāsi* répondit que ce ne serait pas nécessaire, car il viendrait lui-même à l'heure convenue. M. Dev lui proposa de venir à midi. A 12 h précises, le trio arriva, prit part au déjeuner, et s'en alla après s'être restauré.

Après la cérémonie, M. Dev écrivit une lettre à Bapusaheb Jog pour se plaindre du fait que de Baba avait manqué à Sa promesse. Jog alla voir Baba avec la lettre, mais avant même qu'elle ne soit ouverte, Baba parla : « Ah, il écrit que J'avais promis de venir et que Je l'ai déçu. Dis-lui que J'ai participé à son repas avec deux autres personnes, mais qu'il ne M'a pas reconnu. Alors pourquoi M'a-t-il invité ? Il a cru que le *sannyāsi* venait demander une offrande d'argent ; n'ai-Je pas dissipé ses doutes à cet égard ? N'ai-Je pas dit que Je viendrais avec deux autres personnes ? Et le trio n'est-il pas venu à l'heure dite pour prendre part au repas ? **Vois-tu, pour respecter Ma parole, Je sacrifierais Ma vie ; Je ne trahirais jamais Ma parole.** » Cette réponse réjouit le cœur de Jog et il la transmit à M. Dev sans en oublier un mot. Celui-ci, à peine en eut-il pris connaissance, fondit en larmes de joie et se réprimanda mentalement d'avoir blâmé Baba inutilement. Il se demanda comment il avait pu se tromper sur le compte du *sannyāsi* la première fois qu'il était venu le voir pour des souscriptions, et comment n'avait-il pas saisi le sens des paroles de Baba lui annonçant qu'Il viendrait avec deux autres personnes.

Cette histoire montre clairement que, quand les fidèles s'abandonnent complètement à leur *Sadguru*, Il veille à ce que les cérémonies religieuses célébrées dans leurs maisons soient dûment exécutées et soient conformes à tous les rituels prescrits.

Le dîner de Holi d'Hemadpant

A présent, racontons une autre histoire qui montre comment Baba est apparu sous la forme de Son portrait et a exaucé le désir de Son fidèle.

En 1917, un matin de pleine lune, Hemadpant eut une vision. Baba lui apparut en rêve sous la forme d'un *sannyāsi* bien vêtu qui le réveilla et lui dit qu'Il viendrait manger chez lui ce jour-là. Cette vision constituait une partie du rêve. Quand il fut complètement réveillé, il ne vit ni Sai ni aucun *sannyāsi*. Cependant, comme il commençait à se souvenir de son rêve, chaque parole prononcée par le moine lui revint en mémoire. Bien qu'il fût en relation avec Baba depuis sept ans et qu'il méditât sans cesse sur Lui, il ne s'était jamais attendu à ce qu'Il vienne manger chez lui. Toutefois, très heureux des paroles de Baba, il alla trouver sa femme et l'informa qu'un *sannyāsi* allait venir manger et qu'il fallait préparer un peu plus de riz. Elle posa des questions sur cet hôte, qui il était et d'où il venait. Alors, pour éviter tout malentendu, il lui dit la vérité, c'est-à-dire qu'il lui raconta son rêve. D'un air dubitatif, elle demanda s'il était possible que Baba vienne jusqu'à Bandra, de Shirdi, délaissant les mets de choix de là-bas pour accepter leur nourriture ordinaire. Hemadpant lui expliqua alors que Baba pouvait ne pas venir en personne, mais peut-être bien participer au repas sous la forme d'un invité et qu'ils ne risquaient rien s'ils cuisaient un peu plus de riz.

Ceci dit, ils commencèrent les préparatifs du déjeuner et tout fut prêt à midi. Les prières pour la fête de *Holi* furent récitées durant toute la préparation du repas et les feuilles vertes (qui servaient d'assiettes) furent disposées sur le sol, au milieu des *rangolis* (dessins géométriques). Les convives se placèrent sur deux rangées entre lesquelles un siège fut placé pour l'honorable invité. Tous les membres de la famille - fils, petits-fils, filles et belles-filles etc., vinrent s'installer à leur place et le service des divers mets commença. Tandis que cela se déroulait, tous attendaient l'hôte, mais personne ne se présenta, bien qu'il fût midi passé. Alors ils fermèrent la porte et servirent l'*anna-shuddhi* (beurre clarifié versé sur la nourriture pour la purifier). C'était le signal pour commencer à manger. Les offrandes rituelles au Feu (*vaishvadeva*) et à Shri Krishna (*naivedya*) furent également accomplies et, alors que les membres de la famille s'apprétaient à commencer, des pas dans l'escalier se firent distinctement entendre. Hemadpant alla immédiatement ouvrir la porte et vit deux hommes : Ali Mohammed et Moulana Ismu Mujavar. Ces deux personnes, voyant que le repas était prêt et que

tout le monde allait commencer à manger, s'excusèrent auprès d'Hemadpant et le prièrent de leur pardonner leur intrusion. Ils dirent : « Vous avez quitté votre place et vous êtes venu en courant vers nous ; les autres vous attendent. S'il vous plaît prenez donc ceci et je vous raconterai plus tard, à votre convenance, une étonnante histoire à son sujet. » Disant cela, il saisit sous son bras un paquet enveloppé dans un vieux journal et le posa sur la table. Hemadpant ouvrit le paquet et découvrit à son grand étonnement un beau grand portrait de Sai Baba. En le voyant il fut très ému, des larmes coulèrent de ses yeux, un frisson parcourut son corps de la tête aux pieds, et il s'inclina en posant sa tête sur les Pieds de Baba de l'image. Il pensa que Baba l'avait béni par ce miracle (*līla*). Très curieux d'en savoir plus, il demanda à Ali Mohammed comment il avait eu ce portrait. L'homme répondit qu'il l'avait acheté dans une boutique et qu'il donnerait tous les détails un peu plus tard car, étant donné que tous les membres de sa famille l'attendaient, il préférait qu'il aille les rejoindre. Hemadpant le remercia, dit au revoir aux deux hommes, et retourna dans la salle à manger. Le portrait fut placé sur le siège central réservé à l'hôte, et après avoir fait l'offrande rituelle du *naivedya*, le groupe commença à manger et termina sans délai. En voyant la belle forme de Sai sur le portrait, tous furent extrêmement heureux et émerveillés de ce qui était arrivé.

Voilà comment Sai Baba respecta les paroles qu'Il avait prononcées dans le rêve d'Hemadpant. L'histoire de l'image avec tous ses détails, à savoir comment Ali Mohammed l'obtint, pourquoi il l'acheta et la donna à Hemadpant, est réservée au prochain chapitre.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 41

L'histoire du portrait – Le vol des guenilles et la lecture de Jnāneshvari.

Comme cela a été mentionné dans le chapitre précédent, nous continuons ici l'histoire du portrait.

Neuf ans après l'épisode décrit dans le dernier chapitre, Ali Mohammed revit Hemadpant et lui raconta l'histoire suivante.

Un jour, alors qu'il flânait dans les rues de Mumbai, il acheta le portrait à un marchand ambulant, puis il le fit encadrer et le suspendit à un mur de sa maison, à Bandra (faubourg de Mumbai). Comme il aimait Baba, il se plaçait tous les jours devant Son portrait pour recevoir Son *darshan*. Trois mois avant qu'il ne donne le portrait à Hemadpant, il avait souffert d'une inflammation de la jambe, pour laquelle il subit une opération, et il passa sa convalescence chez son beau-frère, M. Noor-Mohammed Peerbhoy, à Mumbai. Sa maison de Bandra resta fermée pendant trois mois et personne n'y résida. Seuls s'y trouvaient les portraits des Saints Baba Abdul Rehman, Maulanasaheb Mohammed Hussain, Sai Baba de Shirdi, Baba Tajuddin et de quelques autres saints encore en vie. La roue du temps ne les épargna pas et tous les portraits rencontrèrent leur destin. Mais comment celui de Sai Baba en réchappa-t-il ? Personne, jusqu'à ce jour, n'a été capable de l'expliquer. Cela montre bien l'omniprésence de Sai et Son insondable pouvoir.

Plusieurs années auparavant, Mohammed Hussain Thariyatopan lui avait donné une petite image du Saint, Baba Abdul Rehman⁹¹. Il l'avait donnée à son beau-frère Noor-Mohammed Peerbhoy et elle était restée sur sa table durant huit ans. Un jour, son beau-frère la remarqua, l'emmena chez un photographe pour en faire un agrandissement grandeur nature et il en distribua des copies à ses amis et parents, y compris à Ali Mohammed qui l'installa dans sa maison à Bandra. Noor-Mohammed était un disciple du saint Abdul Rehman, et quand il alla lui présenter l'image sur son lieu de réunion en plein air, le Guru devint furieux et se précipita sur lui pour le battre et le jeter dehors. Il se sentit très malheureux et déprimé. Il pensa aussi à tout l'argent qu'il avait gaspillé pour s'attirer finalement le mécontentement et la malédiction de son Guru. Comme son Guru Baba Abdul Rehman n'aimait pas que l'on vénère une image, Noor-Mohammed emporta la photo avec lui jusqu'à l'Apolo Bunder et, après avoir loué un bateau, il s'embarqua et jeta le portrait dans la mer. Il demanda à ses amis et parents de lui restituer les copies et, après les avoir récupérées (6 six en tout), il les fit jeter dans la mer à Bandra. En cette période-là, Ali Mohammed habitait chez son beau-frère. Ce dernier lui assura que ses souffrances prendraient fin s'il allait immédiatement jeter dans la mer toutes les autres images de saints qu'il avait chez lui. En entendant ces mots, Ali Mohammed envoya son assistant à sa résidence de Bandra, et lui demanda de jeter dans la mer toutes les images des saints qu'il gardait dans sa maison.

Lorsque Ali Mohammed revint chez lui au bout de deux mois, il fut surpris de trouver le portrait de Baba accroché au mur, comme auparavant. Il ne comprenait pas pourquoi son assistant avait enlevé tous les portraits sauf celui-là. Il le retira immédiatement et le rangea dans son placard, craignant que son beau-frère ne le détruise s'il le voyait. Tandis qu'il se demandait comment s'en débarrasser et qui pourrait bien en prendre soin, Sai Baba Lui-même, pour ainsi dire, lui suggéra d'aller consulter Maulana Ismu Mujavar⁹² et de s'en tenir à son conseil. Il rencontra ce Maulana et lui raconta toute l'histoire. Après mûre réflexion, ils décidèrent tous deux que le portrait devait être offert à Annasaheb (Hemadpant), car il le protégerait avec soin. Puis, ils se rendirent tous deux chez Hemadpant et lui

⁹¹ Baba Abdul Raheman était un saint de Mumbai, contemporain de Sai Baba. Il décéda le 13 février 1918 à l'âge de cent ans. De son vivant il n'avait pas de demeure fixe et circulait dans les rues de Mumbai. On ne pouvait l'approcher qu'à une certaine distance. Il avait des pouvoirs surnaturels et l'on raconte qu'un vendeur d'alcool fut converti en *sādhu* par un simple mouvement de la main du Saint dans sa direction.

⁹² Maulana Ismu Mujavar était un *siddha* (muni de pouvoirs psychiques) qui vivait dans la mosquée de Bandra.

offrirent le portrait au bon moment.

Cette histoire montre combien Baba connaissait le passé, le présent et le futur, et comment Il tirait habilement les ficelles du jeu et comment Il exauçait les désirs de Ses fidèles. L'histoire suivante montre combien Baba appréciait les personnes qui éprouvaient un réel intérêt pour les choses spirituelles et comment Il dissolvait leurs difficultés et les rendait heureux.

Le vol des guenilles et la lecture de *Jnāneshvari*

Monsieur. B. V. Dev, qui était *mamlatdar* de Dahanu (district de Thane), souhaitait depuis longtemps lire le *Jnāneshvari* (le célèbre commentaire en langue Marathe de la *Bhagavad Gītā*, rédigé par Jnāneshvar), ainsi que d'autres Écritures. Il lui arrivait de lire chaque jour un chapitre de la *Bhagavad Gītā*, mais quand il prenait le *Jnāneshvari* dans sa main, des difficultés surgissaient qui l'empêchaient de le lire. Il prit trois mois de congé, alla à Shirdi et de là, se rendit chez lui à Poud pour se reposer. Il put y lire d'autres ouvrages, mais dès qu'il ouvrait le *Jnāneshvari*, des pensées basses ou parasites venaient encombrer son esprit et le bloquaient dans son effort. Il essaya tant qu'il pu, mais il était incapable d'en lire ne fut-ce que quelques lignes. Aussi décida-t-il que, lorsque Baba susciterait en lui de l'amour pour ce livre et lui ordonnerait de le lire, il entreprendrait sa lecture, pas avant. Puis, au mois de février 1914, il se rendit à Shirdi avec sa famille. Là, Jog lui demanda s'il lisait quotidiennement le *Jnāneshvari*. M. Dev répondit qu'il avait voulu le lire mais n'y était pas parvenu, et qu'il le commencerait seulement lorsque Baba lui ordonnerait de le lire. Jog lui conseilla alors de prendre une copie du livre pour la présenter à Baba, et d'en commencer la lecture après que Baba l'aurait bénie et restituée. M. Dev répondit qu'il ne voulait pas suivre ce conseil, car Baba connaissait son cœur. Ne devait-Il pas connaître son désir et le satisfaire en lui ordonnant clairement de le lire?

Ensuite, M. Dev vit Baba et offrit une *dakshinā* d'une roupie. Baba lui demanda vingt roupies, qu'il donna. Le soir, il rencontra un certain Balakram et lui demanda de quelle manière il suscitait en lui la dévotion pour Baba et obtenait Sa grâce. Balakram lui dit qu'il lui parlerait de tout cela le jour suivant, après l'*ārati*. Le lendemain, quand M. Dev alla au *darshan*, Baba lui demanda vingt roupies qu'il donna bien volontiers. Comme la Mosquée était bondée, M. Dev se tint à l'écart et s'assit dans un coin. Baba lui demanda de venir plus près et de s'asseoir l'esprit serein, ce que fit M. Dev. Puis, après que l'*ārati* de midi eut été célébré et que les gens se furent dispersés, M. Dev revit Balakram et lui demanda de raconter ses expériences passées, ce que Baba lui avait dit, et comment la méditation lui avait été enseignée. Alors que Balakram allait répondre, Baba envoya un certain Chandru, un fidèle lépreux, pour Lui ramener M. Dev. Quand M. Dev arriva près de Lui, Baba lui demanda avec qui il parlait et de quoi. Il dit qu'il était avec Balakram et qu'il l'écoutait parler de Sa renommée. Alors Baba demanda à nouveau une *dakshinā* de vingt-cinq roupies, que M. Dev donna avec grand plaisir. Puis Baba l'emmena à l'intérieur et, s'asseyant près du pilier, l'accusa en disant : « Tu es parti en volant Mes guenilles à Mon insu. » M. Dev affirma ne rien savoir à propos des guenilles, mais Baba lui demanda fouiller dans sa mémoire. Il chercha mais ne se souvenait de rien. Alors Baba se mit en colère et lui dit : « Il n'y a personne ici, tu es le seul voleur, aussi vieux et grisonnant que tu sois, tu es venu ici pour voler. » Après cela, Baba perdit Son calme et devint fou furieux, lançant toutes sortes d'insultes et de réprimandes. M. Dev resta silencieux, s'attendant même à recevoir une gifle. Au bout d'une heure environ, Baba lui dit d'aller au *wada*. Il retourna au *wada* et raconta à Jog et Balakram ce qui lui était arrivé. Ensuite, dans l'après-midi, Baba les envoya chercher et avoua que Ses paroles avaient peut-être blessé le vieil homme (M. Dev), mais comme il avait commis un vol, Il n'avait pu faire autrement que de le réprimander. Puis Baba demanda encore douze roupies. M. Dev paya la somme et se prosterna devant Lui. Baba lui dit alors : « Commence la lecture du commentaire (*Jnāneshvari*). Va t'asseoir dans le *wada*, lis-le régulièrement chaque jour, et explique devant tous, avec amour et dévotion, le passage que tu viens de lire. Je suis assis ici, prêt à te donner le châle brodé d'or tout entier ; alors pourquoi aller voler aux autres des guenilles et pourquoi prendre l'habitude de voler ? »

M. Dev fut très heureux d'entendre les paroles de Baba, car Il lui avait ordonné d'entreprendre la

lecture du commentaire. Il pensa qu'il avait obtenu ce qu'il souhaitait et désormais, il pourrait lire le livre sans difficulté. Il se prosterna de nouveau devant Baba en disant qu'il s'abandonnait à Lui, qu'il devait être traité comme un enfant et être aidé dans sa lecture. Il réalisa alors ce que Baba voulait dire par 'voleur de guenilles'. Ce qu'il avait demandé à Balakram constituait les 'guenilles' et Baba n'aimait pas son comportement à ce sujet. Comme Il était prêt à répondre à toutes ses questions, Il ne voulait pas qu'il questionne les autres et fasse des enquêtes inutiles ; c'est pour cela qu'Il l'avait réprimandé. M. Dev pensa qu'en réalité Il ne l'avait pas 'réprimandé', mais lui avait appris qu'Il était prêt à exaucer ses désirs ; il n'était donc pas nécessaire de poser aux autres de vaines questions. M. Dev considéra ces réprimandes comme des bénédictions et rentra chez lui heureux et comblé.

L'histoire ne se termine pas là. Baba ne se limita pas à lui donner l'ordre de lire le livre. Dans le courant de l'année, Il alla trouver M. Dev pour s'enquérir de ses progrès. Le 2 avril 1914, un jeudi matin, Baba lui donna un rêve. Il se trouvait assis à l'étage supérieur et lui demanda s'il comprenait le *Jnāneshvari*.

- (M. Dev) : Non

- (Baba) : Alors quand vas-tu comprendre ?

- M. Dev fondit en larmes et dit : Si Vous ne déversez pas sur moi Votre grâce, la lecture restera fastidieuse et la compréhension encore plus difficile.

- (Baba) : Tu fais cette lecture avec trop de hâte, lis devant Moi, en Ma présence.

- (M. Dev) : Que vais-je lire ?

- (Baba) : Lis *adhyātma* (spiritualité).

M. Dev s'apprêtait à aller chercher le livre lorsqu'il ouvrit les yeux et se réveilla. Nous laissons les lecteurs imaginer dans quelle joie extraordinaire et dans quelle béatitude ineffable se trouva M. Dev après cette vision.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 42

Le décès de Baba

Indication précédente – Ajournement de la mort de Ramchandra Dada Patil et de Tatya Kote Patil – Charité envers Lakshmibai Shinde – Dernier moment

Ce chapitre relate la mort de Baba.

Préliminaire

Les histoires racontées dans le chapitre précédent ont montré que la lumière de la grâce du Guru efface la peur de la vie matérielle, ouvre le chemin du salut et transforme notre souffrance en joie. Quand nous pensons constamment aux Pieds du Sadguru, nos problèmes prennent fin, l'inquiétude de la mort se dissout, et la souffrance de cette vie terrestre disparaît. Ceux qui prennent soin de leur bien-être devraient donc écouter attentivement ces histoires de Sai Samarth qui purifieront leur esprit.

Au début du chapitre, Hemadpant s'étend sur la vénération du Dr. Pandit et sur la façon dont il traçait, sur le front de Baba, le *tripundra*, c'est-à-dire trois lignes horizontales (emblème de Shiva). Cependant, comme ce détail a déjà été mentionné dans le chapitre 11, nous n'en parlerons pas dans celui-ci.

Signes prémonitoires

Jusqu'à présent, les lecteurs ont pris connaissance des histoires de la vie de Baba. Puissent-ils à présent lire attentivement l'histoire de Sa mort. Baba eut une légère poussée de fièvre le 28 septembre 1918. La fièvre dura deux ou trois jours, mais par la suite, Baba cessa de s'alimenter et de ce fait devint de plus en plus faible. Le dix-septième jour, à savoir le mardi 15 octobre 1918, Baba quitta Son enveloppe mortelle vers 14 h 30 (Voir la lettre du Professeur G.G. Narke, datée du 5 novembre 1918, adressée à Dadasaheb Khaparde, et publiée dans le magazine *Sai Leela*, page 78, première année). Deux ans auparavant, en 1916, Baba avait donné une indication sur Sa mort, mais alors personne n'avait compris. La voici : dans la soirée de Vijayadasami (dernier jour de Dasara), Baba devint soudain fou furieux alors que les gens revenaient après avoir accompli le *shilangan* (franchissement des limites du village en pompeuse procession). Enlevant Son turban, Son *kafni* et Son *langota* (pagne) etc., Il les déchira et les jeta dans le *dhuni* qui se trouvait devant Lui. Nourri par cette offrande, le feu du *dhuni* se mit à flamboyer avec plus d'éclat et Baba étincela encore plus que lui. Il se tenait là, complètement nu, et les yeux rouges comme des tisons ardents, Il cria : « Eh ! Vous autres, regardez-Moi maintenant, et déterminez une bonne fois pour toutes si Je suis un Musulman ou un Hindou⁹³. » Tous tremblaient de peur et personne n'osait s'approcher de Lui. Au bout d'un moment, Bhagoji Shinde, le lépreux, fidèle de Baba, s'approcha courageusement de Lui, parvint à nouer le *langota* autour de Sa taille et Lui dit : « Baba, qu'y a-t-il ? Aujourd'hui c'est le jour de *shilangan*, la fête de Dasara. » Baba, frappant le sol de Son *satka*, répondit : « Ceci est Mon *shilangan* (passage de frontière) » Baba ne se calma que vers 23 h, et les gens se demandèrent si la procession du Chavadi allait avoir lieu cette nuit-là. Au bout d'une heure, Baba retrouva Son état normal et, après avoir remis Ses vêtements habituels, Il participa à la procession du Chavadi comme elle a été décrite précédemment. Par cet incident, Baba fit savoir que Dasara serait pour Lui le moment opportun de franchir la frontière de la vie, mais à ce moment-là, personne ne comprit sa signification. Baba donna encore l'autre indication que voici :

Ajournement de la mort de Ramchandra et Tatya Patil.

⁹³ Puisque les Musulmans sont circoncis et non les Hindous.

Quelques temps après, Ramchandra Patil tomba gravement malade. Il souffrait beaucoup. Il essaya tous les remèdes, mais ne percevant aucune amélioration, il perdit l'espoir de survivre et attendit sa dernière heure. Puis un jour, sur le coup de minuit, Baba se trouva soudain à son chevet. Patil saisit Ses Pieds et dit : « J'ai perdu tout espoir de vivre, s'il Vous plaît dites-moi de manière précise quand je mourrai. » Compatissant, Baba dit : « Ne t'inquiète pas, le moment de ta mort a été ajourné et tu te rétabliras bientôt, mais Je crains pour Tatya Patil. Il mourra le jour de *Vijayadasami* de l'an 1918. Ne divulgue cela à personne, surtout pas à lui, car il en serait épouvanté. » Ramchandra Dada recouvra la santé, mais il était préoccupé au sujet de la vie de Tatya, car il savait que les paroles de Baba étaient irrévocables et que Tatya rendrait son dernier soupir dans moins de deux ans. Il garda cette confiance secrète et n'en parla à personne, sauf à Bala Shimpi (un tailleur). Seules ces deux personnes, Ramchandra Dada et Bala Shimpi, étaient dans la crainte et l'incertitude concernant la vie de Tatya.

Ramchandra Dada quitta bientôt son lit et se remis sur pieds. Le temps passait rapidement. Le mois de *Bhadrapada* (août-septembre) 1918 se terminait et celui d'*Ashvini* (septembre-octobre) approchait. Conformément aux paroles de Baba, Tatya tomba malade, fut cloué au lit et ne put donc pas venir au *darshan*. Baba fut également pris d'un accès de fièvre. Tatya avait une foi absolue en Baba. Sa maladie évolua de mal en pis et il fut tout à fait immobilisé, mais il pensait constamment à Baba. La situation de Baba empira également. Le jour prédit, c'est-à-dire *Vijayadasami*, étant imminent, Ramchandra Dada et Bala Shimpi s'inquiétaient terriblement pour Tatya ; ils tremblaient de peur et avaient des sueurs froides en pensant que, comme Baba l'avait prédit, la fin de Tatya était proche. Le jour de *Vijayadasami* arriva et le pouls de Tatya commença à battre très lentement ; on s'attendait à ce qu'il meure d'un moment à l'autre, mais une chose curieuse se produisit. Tatya resta en vie, sa mort fut ajournée et Baba mourut à sa place. C'était comme s'il y avait eu un échange. Les gens dirent que Baba avait donné Sa vie pour Tatya. Pourquoi avait-il agi ainsi ? Lui seul le sait, car Ses voies sont impénétrables. Il semble cependant qu'au cours de cet incident, Baba ait fait allusion à Sa propre mort, substituant le nom de Tatya au sien.

Le matin suivant, le 16 octobre, Baba apparut en rêve à Das Ganu, à Pandharpur, et Il lui dit : « La Mosquée s'est écroulée, les marchands d'huile et les épiciers de Shirdi M'ont grandement tracassé, c'est pourquoi Je quitte les lieux. Je suis donc venu ici pour t'en informer. S'il te plaît, va vite là-bas et couvre-Moi de fleurs ! » Das Ganu reçut aussi l'information par des lettres venues de Shirdi. Il s'y rendit donc avec sa troupe, commença par les *bhajan* et le *kīrtana*, et chanta le nom du Seigneur tout au long du jour devant le *samādhi* de Baba. Tressant lui-même une belle guirlande, il la posa sur la dépouille de Baba et distribua de la nourriture à la foule en Son nom.

La charité à Laxmibai

Dasara et *Vijayadashami* sont considérés par tous les Hindous comme la période la plus favorable, et il est normal que Baba ait choisi ce moment pour passer sur l'autre rive. Bien que souffrant, quelques jours avant l'ultime instant Il se redressa sans l'aide de personne et sembla en meilleure forme. Les gens pensèrent que le danger était passé et qu'Il allait bien. Lui savait qu'Il allait mourir bientôt, mais avant, Il voulut accomplir un acte charitable en donnant un peu d'argent à Laxmibai Shinde.

Baba est omniprésent dans toutes les Créatures

Cette Laxmibai Shinde était une femme riche et très bonne. Elle rendait service jour et nuit dans la Mosquée. A part Bhagat Mhalsapati, Tatya et Laxmibai, personne n'avait le droit de franchir le seuil de la Mosquée pendant la nuit. Un soir, alors que Baba était assis dans le *Masjid* en compagnie de Tatya, Laxmibai arriva et salua Baba qui lui dit : « Laxmi, J'ai très faim. » Et la voilà qui repart en disant : « Patientez un peu, Baba, je reviens immédiatement avec du pain. » Elle revint effectivement avec du pain et des légumes et les déposa devant Baba. Il les prit et les donna à un chien. Laxmibai demanda alors : « Pourquoi faites-vous cela, Baba ? Je suis allée en toute hâte Vous préparer du pain de mes propres mains, et Vous le jetez à un chien sans en manger un morceau. Vous m'avez dérangée

inutilement. » Baba répondit : « Pourquoi t'affliges-tu pour rien ? Apaiser la faim d'un chien revient à apaiser la Mienne. Le chien a une âme ; les créatures sont peut-être différentes, mais bien que certaines parlent et que d'autres soient muettes, la faim est la même pour toutes. Soit bien certaine que celui qui donne à manger à l'affamé Me sert réellement. Considère cela comme la Vérité. » C'était un incident ordinaire, cependant par ce moyen Baba exposait une grande vérité spirituelle et Il montrait son application pratique dans la vie de tous les jours, sans heurter la sensibilité de personne. A partir de ce moment là, Laxmibai se mit à Lui offrir tous les jours du lait et du pain avec amour et dévotion. Baba les acceptait et les mangeait avec reconnaissance. Il en prenait une partie et, par l'intermédiaire de Laxmibai, faisait parvenir le reste à Radhakrishnamayī qui mangeait toujours avec délectation le surplus du *prasad* de Baba. Cette histoire de pain ne devrait pas être considérée comme une digression ; elle montre de quelle manière Sai Baba était présent dans toutes les créatures et les transcendait. Il est Omniprésent, Immortel, sans naissance ni mort.

Baba se souvint du service de Laxmibai. Comment aurait-Il pu l'oublier ? Juste avant de quitter Son corps, Il mit la main dans Sa poche et Il lui donna cinq roupies, puis quatre roupies, ce qui fit au total neuf roupies. Ce chiffre (9) est indicatif des neuf types de dévotion décrits dans le chapitre 21 ; ou peut-être s'agit-il de la *dakshina* offerte au moment de *Shilangan*. Laxmibai était une femme aisée et elle n'avait donc pas besoin d'argent. Peut-être Baba a-t-il voulu évoquer ou attirer son attention sur les neuf caractéristiques d'un bon disciple, dont il est fait mention dans le sixième verset du chapitre 10 du onzième Livre du *Srimad Bhagavatam* ; cinq caractéristiques sont nommées dans la première strophe⁹⁴, puis quatre autres dans la seconde. Baba a suivi le même ordre. Ce cadeau de Baba de neuf roupies, jamais elle ne l'oublia.

Etant parfaitement attentif et conscient, Baba prit aussi d'autres précautions dans Ses derniers instants. Par pure considération pour Ses fidèles, Il ordonna à tous de rentrer chez eux. Kakasaheb Dixit, Bapusaheb Buti et d'autres, se trouvaient dans la Mosquée, attendant anxieusement de servir Baba, mais Il leur demanda d'aller au *wada* et de revenir après le repas. Ils avaient du mal à Le quitter mais ils ne pouvaient pas non plus Lui désobéir. Aussi s'en allèrent-ils au *wada* le cœur lourd et en traînant les pieds. Ils savaient que l'état de Baba était très grave et cela, ils ne pouvaient l'oublier. Ils s'assirent pour manger, mais leur esprit était ailleurs, il était avec Baba. Avant de terminer leur repas ils apprirent que Baba avait quitté Son enveloppe mortelle. Abandonnant leurs assiettes, ils coururent à la Mosquée et virent que Baba reposait enfin dans les bras de Bayaji. Il n'était pas tombé sur le sol et Il n'était pas non plus étendu sur Son lit, mais Il était tranquillement assis sur Son siège, et c'est en faisant la charité de Sa propre main, qu'Il quitta Son corps. Les saints s'incarnent et viennent en ce monde avec une mission précise et quand elle est accomplie, ils s'en vont aussi tranquillement et facilement qu'ils sont venus.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



⁹⁴ Le disciple devrait : 1) accomplir scrupuleusement les tâches qui lui incombent sans en désirer les fruits, 2) voir clairement que tous les hommes fascinés par les plaisirs obtiennent en fait le contraire, 3) éviter toute action basée sur le désir et accomplir celles qui le poussent au progrès spirituel, 4) être infatigable dans sa pratique des disciplines qui visent à contrôler les sens, et avoir un zèle plus grand encore pour le service à son Guru, 5) se libérer de tout orgueil et jalousie, 6) renoncer à tout attachement égoïste, 7) avoir une profonde affection pour son Guru, 8) avoir un mental calme et stable, focalisé sur la réalisation du Soi, 9) être sans envie et éviter toute conversation inutile. (*Bhagavatam* Livre 11, chap.10, versets 1-6)

CHAPITRE 43 et 44

Le décès de Baba (suite)

Préparation – le Samādhi-Mandir – la rupture de la brique – Samādhi de soixante-douze heures – Sannyāsa ou renoncement de Jog – les Paroles de Baba douces comme un nectar

Les chapitres 43 et 44 continuent à raconter l'événement de la mort de Baba et par conséquent ils ont été réunis.

Préparation

Les Hindous ont coutume de lire de bienfaisantes Ecritures religieuses au moribond, pour éloigner son esprit des choses matérielles et le fixer sur des sujets spirituels, afin que son évolution future soit aisée et naturelle. Tout le monde sait que, quand le roi Parikshit fut maudit par le fils d'un *Rishi* brahmane et qu'il n'avait plus qu'une semaine à vivre, le grand sage Shukadev lui expliqua pendant cette semaine la célèbre *Bhagavata Purāna*. Cette pratique est en vigueur encore aujourd'hui, et la *Gītā*, le *Srimad Bhagavatam* et d'autres livres sacrés sont lus aux mourants. Baba étant une Incarnation divine, Il n'avait pas besoin d'une telle aide, mais Il suivit cette pratique juste pour servir d'exemple aux gens. Quand Il sut qu'Il allait bientôt mourir, Il demanda à un certain M. Vaze de Lui lire le *Rāma-Vijaya*. M. Vaze lut le livre complet dans la semaine. Puis Baba lui demanda de le relire jour et nuit, et il termina la seconde lecture en trois jours. Onze jours passèrent ainsi. Ensuite il le relut encore pendant trois jours. Il était épuisé, aussi Baba lui permit-Il de s'en aller et resta en silence. Il demeura dans le Soi et attendit Son dernier instant.

Depuis deux ou trois jours, Baba avait cessé Ses sorties matinales et les circuits pour mendier ; Il restait assis dans la Mosquée. Il fut conscient jusqu'à la fin et conseillait aux fidèles de ne pas perdre courage. Il ne fit savoir à personne l'heure exacte de Son départ. Kakasaheb Dixit et Shriman Buti mangeaient tous les jours avec Lui dans la Mosquée. Ce jour-là (15 octobre), après l'*ārati*, Il leur demanda d'aller déjeuner chez eux. Cependant quelques-uns, à savoir Laxmibai Shinde, Bhagoji Shinde, Bayaji, Laxman Bala Shimpi et Nanasaheb Nimonkar restèrent là ; Shama était assis sur les marches. Après avoir donné les neuf roupies à Laxmibai Shinde, Baba dit qu'Il ne se sentait pas bien dans la Mosquée et qu'il fallait L'emmener à la maison en pierres de Buti, où Il serait bien. En prononçant ces derniers mots, Il s'inclina sur le corps de Bayaji et rendit Son dernier soupir. Bhagoji remarqua que Sa respiration s'était arrêtée et il le dit immédiatement à Nanasaheb Nimonkar qui était assis tout prêt. Nanasaheb apporta un peu d'eau et la versa dans la bouche de Baba. Elle ressortit. Alors il cria très fort : « Ô Deva ! » Baba sembla ouvrir les yeux et dire : « Ah ! », à voix basse. Mais il devint bientôt évident qu'Il avait quitté définitivement Son corps.

La nouvelle du décès de Baba se répandit comme une traînée de poudre dans le village de Shirdi et tous les gens, hommes, femmes et enfants, accoururent à la Mosquée et commencèrent à se lamenter de toutes les façons de cette perte. Certains pleuraient bruyamment, d'autres se vautraient à terre et d'autres encore s'évanouissaient dans les rues. Les larmes ruisselaient des yeux de tous et chacun était accablé de chagrin.

Certains commencèrent à évoquer des paroles de Sai Baba. Quelqu'un rappela que Maharaj (Sai Baba) avait annoncé à Ses fidèles que, dans le futur, Il apparaîtrait sous la forme d'un garçon de huit ans. C'était les paroles d'un saint et par conséquent, personne ne pouvait les mettre en doute, parce que, durant l'Avatara de Krishna, Seigneur Vishnu avait justement accompli cette action. Dans la prison, Krishna apparut à Devaki sous l'apparence d'un enfant de huit ans au teint lumineux, dont les quatre bras brandissaient des armes. Dans cette Incarnation-là, le Seigneur Krishna avait allégé le fardeau de la terre. Et celle-ci (celle de Sai Baba) avait pour mission l'élévation de Ses fidèles. Alors pourquoi douter ? Les voies des saints sont vraiment impénétrables. Ce contact entre Sai Baba et Ses

fidèles n'était pas réservé seulement à une seule génération mais il concernait les soixante-douze générations précédentes. Il avait généré de tels liens d'amour que les fidèles se figuraient que Maharaj (Sai Baba) était parti en voyage et ils avaient la ferme conviction qu'Il reviendrait bientôt.

Ensuite une question se posa : que faire pour le repos du corps de Baba ? Des Musulmans disaient que le corps devait être enterré dans un espace ouvert et qu'une tombe devait être construite par-dessus. Même Khushalchand et Amir Shakkhar partageaient cette opinion. Mais Ramachandra Patil, le maire du village, dit aux villageois d'une voix ferme et déterminée : « Votre idée n'est pas acceptable pour nous. Le corps de Baba ne devrait être placé que dans le *wada*. » Ainsi, les gens étaient divisés sur ce point et la discussion à ce propos dura trente-six heures.

Le mercredi matin, Baba apparut en rêve à Laxman Mama Joshi, et le tirant par la main Il lui dit : « Lève-toi vite. Comme Bapusaheb pense que Je suis mort, il ne viendra pas ; va faire la prière et l'*ārati* du matin ! » Laxman Mama était l'astrologue du village et l'oncle maternel de Shama. C'était un brahmane d'étroite observance, et tous les matins il rendait d'abord un culte à Baba et ensuite à toutes les Dées du village. Il avait en Baba une foi absolue. Après ce rêve, il vint avec tout le matériel nécessaire pour la *pūja*, et sans tenir compte des protestations des Maulavis (prêtres musulmans), il accomplit la *pūja* et l'*ārati* du matin selon le rituel approprié, puis il s'en alla. Ensuite, à midi, Bapusaheb Jog arriva avec tous les autres et fit l'*ārati* de midi, comme d'habitude. Après s'être remémoré avec attention les paroles que Baba avait prononcées, les gens décidèrent de mettre Son corps dans le *wada* et se mirent à creuser la partie centrale. Dans la soirée de mardi, le vice-inspecteur de Rahata, et d'autres fidèles venus d'ailleurs, se présentèrent, et tous acceptèrent la proposition. Le matin suivant, Amirbhai arriva de Mumbai, et le *mamlatdar*, de Kopargaon. Les gens semblaient divisés dans leurs opinions. Certains insistaient pour enterrer le corps à l'extérieur. Le *mamlatdar* voulut connaître l'avis de chacun et constata que la proposition d'utiliser le *wada* (comme tombe) avait obtenu le double des suffrages. Il voulait cependant en référer au Préfet local et Kakasaheb Dixit était même prêt à se rendre à Ahmednagar à cet effet. Entre-temps, grâce à l'inspiration de Baba, les autres personnes changèrent d'avis et tout le monde vota à l'unanimité en faveur de la proposition. Le mercredi soir, le corps de Baba fut porté en procession jusqu'au *wada*, et avec le rituel prescrit, Il fut enterré dans le *Garbha* (matrice), c'est-à-dire dans la partie centrale qui avait été réservée à la statue de Muralidhāra (Krishna qui porte la flûte). En fait, Baba devint le Muralidhāra, et le *wada* devint un temple et un lieu saint où, depuis lors, des fidèles viennent en grand nombre chercher le repos et la paix de l'esprit. Les funérailles de Baba furent dûment accomplies par Balasaheb Bhate et Upasani, un ardent fidèle de Baba.

Ici, nous pouvons remarquer que (et la chose a été observée par le Professeur Narke) le corps de Baba n'était pas devenu rigide et que, même après avoir été exposé pendant trente-six heures, ses membres étaient restés souples, à tel point que l'on put même enlever Son *kafni* sans le déchirer.

La rupture de la brique.

Quelques jours avant la disparition de Baba, il se produisit un signe inquiétant qui laissait présager l'évènement. Il y avait, dans la Mosquée, une vieille brique sur laquelle Baba posait Sa main ou s'asseyait ; la nuit, Il s'appuyait sur elle lorsqu'Il restait en position méditative (*yogāsana*). Depuis des années Il employait ainsi la brique, sans interruption. Un jour que Baba était absent, un garçon qui balayait le sol la souleva, et malheureusement elle lui glissa des mains, tomba par terre et se cassa en deux morceaux. Quand Baba apprit cela, Il déplora sa perte en disant : « Ce n'est pas la brique, mais Mon sort qui a été brisé. Elle était la compagne de Ma vie ; avec elle Je méditais toujours sur le Soi ; elle M'était aussi chère que Ma vie ; aujourd'hui elle M'a abandonné. » On pourrait se poser la question : « Pourquoi Sai Baba a-t-Il exprimé un tel chagrin pour un simple objet inanimé tel que cette brique ? » A cela, Hemadpant répond que, lorsqu'ils s'incarnent sur terre avec la mission précise de sauver les pauvres gens sans secours, les Saints se mêlent à eux et agissent comme eux. En apparence, ils rient, jouent et pleurent comme n'importe qui, mais intérieurement ils sont parfaitement conscients de leur devoir et de leur mission.

Le *Samādhi* de soixante-douze heures.

Trente-deux ans plus tôt, en 1886, Baba avait fait une tentative pour « franchir la frontière ». A la pleine lune du mois de *Margashirsha* (décembre-janvier), Baba souffrit d'une grave crise d'asthme. Pour s'en débarrasser, Il décida de faire monter Son *prāna* (énergie vitale) et d'entrer en *samādhi*. Il dit à Bhagat Mhalsapati : « Protège Mon corps pendant trois jours ! Si Je reviens, tout ira bien ; sinon, enterre Mon corps dans ce terrain (en le montrant du doigt) et plantes-y deux drapeaux pour signaler l'endroit. » Après avoir dit cela, Baba s'écroula. Il était environ 10 h du soir. Sa respiration s'arrêta tout comme Son pouls. C'était comme si Son *prāna* (principe de vie) avait quitté le corps. Tous les gens, y compris les villageois, vinrent pour mener leur enquête et pour enterrer le corps à l'endroit désigné par Baba. Mais Mhalsapati les en empêcha. Le corps de Baba appuyé sur son giron, il resta assis à le garder pendant trois jours entiers. Au bout de trois jours, à 3 h du matin, Baba donna des signes de vie, Son souffle reprit, l'abdomen se remit en mouvement. Il ouvrit les yeux et étirant Ses membres Il revint à la conscience.

Compte tenu de ce récit et de bien d'autres, permettons au lecteur de se demander si Sai Baba était le corps de trois coudées et demie (1,75 m) qu'Il occupa pendant quelques années et abandonna ensuite, ou s'Il était le Soi intérieur. Le corps, composé des cinq éléments, est périssable et transitoire, mais le Soi intérieur est la Réalité absolue, immortelle et non éphémère. Cet Être pur, Conscience ou *Brahman*, Souverain et Contrôleur du mental et des sens, est Sai. Toute chose, dans l'univers, est imprégnée par Cela (*Tat*, l'Ineffable) et il n'existe aucun lieu où Il n'est pas. Pour accomplir Sa mission, Il a assumé un corps mortel, et après l'avoir réalisée, Il a rejeté le corps (la forme limitée) et repris Sa forme illimitée. Sai est toujours vivant, tout comme la précédente Incarnation du Dieu Dattatreya, le Shri Narasimha Sarasvati de Gangapur⁹⁵, l'est aussi. Son décès n'est qu'une apparence extérieure, car en réalité Il vit en toutes les choses, animées et inanimées ; Il est leur Gouvernant et leur Souverain Intérieur. Cela peut être expérimenté, même encore aujourd'hui, par tous ceux qui s'abandonnent complètement à Lui et Le vénèrent avec une dévotion sans réserve.

Bien qu'il nous soit désormais impossible de voir la Forme de Baba, si nous allons à Shirdi, nous verrons cependant Son beau portrait plein de vie qui orne la Mosquée. Il a été dessiné par Shamrao Jaykar, un artiste renommé et fidèle sincère de Baba. Ce portrait peut, encore aujourd'hui, donner à un observateur imaginatif et rempli de dévotion, la satisfaction d'avoir le *darshan* de Baba. Bien que maintenant Il ne soit dans un corps dense, Il vit ici et en tous lieux, veillant aujourd'hui encore au bien-être de Ses fidèles, tout comme Il le faisait auparavant, quand Il était incarné. Les saints comme Baba ne meurent jamais ; bien qu'ils ressemblent aux hommes, ils sont en réalité Dieu Lui-même.

Le renoncement (*Sannyāsa*) de Jog Bapusaheb

Hemadpant termine ce chapitre par le récit du renoncement de Jog. Sakharam Hari, alias Bapusaheb Jog, était l'oncle du célèbre *varkari* (employé de l'Administration) Vishnubua Jog, de Poona. Il n'avait pas de descendance. En 1909, après avoir quitté le service du Gouvernement, il vint vivre à Shirdi avec son épouse. Tous les deux aimaient Baba et passaient leur temps à Le servir et à le vénérer. Après la mort de Megha, Bapusaheb accomplit tous les jours la cérémonie de l'*ārati* dans la Mosquée et dans le Chavadi, jusqu'au *māha-samādhi* de Baba. Il était aussi chargé de lire et d'expliquer à l'assemblée le *Jnāneshvari* et l'*Eknathi Bhagavatam*, dans le *wada* de Sathe. Après L'avoir servi pendant de nombreuses années, Jog demanda à Baba : « Je vous ai servi très longtemps, pourtant mon mental n'est ni calme ni serein ; pourquoi le contact avec les saints ne m'a-t-il pas amélioré ? Quand m'accorderez-Vous Votre grâce ? » Entendant la prière de Son *bhakta*, Baba

⁹⁵ Un jour, Srī Narasimha Sarasvati voulut tout à coup quitter la ville de Gangapur, disant à ses disciples qu'il allait en pèlerinage dans les montagnes. Comme les disciples cherchaient à l'en empêcher, il les tranquillisa en disant : « Mon départ est seulement conventionnel. En réalité je ne quitte pas Gangapur. Continuer à faire vos bains rituels du matin et à vénérer mes *padukas* (sandales) dans le monastère, car ma présence est certaine, pour toujours. »

répondit : « En temps utile, tes mauvaises actions (leurs fruits ou conséquences) seront dissoutes, tes mérites et démérites seront réduits en cendres, et J'envisagerai de te bénir quand tu renonceras à tous les attachements, que tu triompheras du désir charnel et du sens du goût et quand, ayant éliminé tous les obstacles, tu serviras Dieu de tout ton coeur et auras recours au bol du mendiant (c'est-à-dire, que tu accepteras la vie du renonçant). » Après un certain temps, les paroles de Baba se réalisèrent. La femme de Jog mourut avant lui, et comme il n'avait aucun autre attachement, il se trouva libre ; il accepta la *sannyāsa* avant sa mort et réalisa le but de sa vie.

Les précieuses Paroles de Baba

Le bon et miséricordieux Sai Baba répétait souvent, dans la Mosquée, les douces paroles suivantes : « **Celui qui M'aime par-dessus tout, Me voit toujours. Pour lui, le monde entier sans Moi n'est que désolation. Il ne parle que de Moi, il médite sans cesse sur Moi et chante toujours Mon nom. Je me sens redevable envers celui qui s'abandonne totalement à Moi et se souvient toujours de Moi. Je rembourserai sa dette en lui donnant la réalisation du Soi. Je suis dépendant de celui qui pense à Moi, qui a soif de Moi et qui ne mange rien sans Me l'offrir d'abord. Celui qui vient ainsi à Moi devient un avec Moi, tout comme le fleuve qui parvient à la mer et s'immerge en elle, devient un avec elle. Ainsi, éliminant jusqu'à la plus infime trace d'orgueil et d'égoïsme, vous devriez vous abandonner à Moi qui Suis installé dans votre coeur. »**

Qui est ce « Je » ?

Sai Baba expliqua maintes fois qui est ce JE. Il disait : « **Vous n'avez pas besoin d'aller loin pour chercher le Je (ou le Soi). Hormis votre nom et votre forme, il y a en vous, comme dans tous les êtres, une conscience de l'Être ou Conscience de l'Existence. Il s'agit de Moi-même. Sachant cela, voyez-Moi en vous aussi bien que dans tous les êtres. Si vous suivez cette pratique, vous réaliserez l'omniprésence et atteindrez ainsi l'union avec Moi. »**

En conséquence, Hémadpant prie humblement et affectueusement les lecteurs de bien vouloir respecter tous les Dieux, les Saints et les disciples. Baba n'a-t-Il pas dit souvent : « **Celui qui se plaint des autres et ergote à leur sujet, Me perce le cœur et M'insulte ; mais celui qui souffre et endure tout Me plaît le plus.** » Ainsi, Baba est omniprésent dans tous les êtres et dans toutes les créatures et Il les enveloppe de tous côtés. Il ne désire rien d'autre que l'amour de tous les êtres. C'est donc avec ce nectar, cette si bienfaisante et pure ambrosie qui s'écoule toujours de Ses lèvres, qu'il termine par ces mots : « **Ceux qui chantent avec amour la renommée de Baba et ceux qui lui prêtent l'oreille avec dévotion, deviendront tous un avec Sai** ».

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 45

Le doute de Kakasaheb et la vision d'Anandrao – La planche de bois – Le lit en bois est fait pour Baba et non pour Bhagat

Préliminaire

Dans les trois derniers chapitres, nous avons parlé du décès de Baba. Sa forme physique ou forme limitée a disparu de notre vue, cela ne fait aucun doute, mais Sa forme spirituelle ou forme illimitée (Son Esprit) vit toujours. Les *lilas* produits pendant Sa vie ont été amplement racontés jusqu'ici. Depuis Sa mort, de nouveaux *lilas* ont eu lieu et surviennent encore aujourd'hui. Cela montre clairement que Baba est toujours vivant et qu'Il aide Ses fidèles comme auparavant. Ceux qui ont eu un contact avec Baba de Son vivant furent bien sûr très chanceux, et si certains n'arrivaient pas à se détacher des choses et des plaisirs de ce monde, et n'avaient pas leur esprit tourné vers le Seigneur, c'était par pure malchance. Alors, comme encore aujourd'hui, était requise une dévotion inconditionnelle envers Baba. Tous nos sens, nos organes et notre mental doivent coopérer pour adorer et servir Baba. Il ne sert à rien d'engager certains organes dans le culte et d'en détourner les autres. Si un acte tel que l'adoration ou la méditation, doit être accompli, il faut le faire de tout son cœur et de toute son âme.

L'amour qu'une épouse chaste porte à son mari est quelquefois comparé à celui d'un disciple envers son Maître (Guru). Cependant, le premier reste largement au-dessous du second, qui est incomparable. Personne, que ce soit un père, une mère, un frère ou tout autre parent, ne peut venir à notre aide quand il s'agit d'atteindre le but de la vie (la réalisation du Soi). Nous devons tracer ce sentier et le parcourir nous-mêmes. Nous devons discerner entre le Réel et l'irréel, renoncer aux choses et aux plaisirs de ce monde, contrôler nos sens et notre mental, et n'aspirer qu'à la libération. Au lieu de dépendre des autres, nous devrions avoir une foi totale en nous-mêmes. Lorsque nous commençons à pratiquer le discernement, nous parvenons à comprendre que ce monde est transitoire et irréel, notre passion pour les choses matérielles s'affaiblit, et nous finissons par nous en détacher. Quand nous découvrons que *Brahman*, qui est notre Guru véritable, est la seule Réalité, car Il transcende et imprègne l'univers apparent, nous commençons à L'adorer à travers toutes les créatures. C'est le *bhajan* ou l'adoration de l'unité. Adorant ainsi le *Brahman* ou le Guru inconditionnellement, nous devenons un avec Lui et nous atteignons la réalisation du Soi. En somme, chanter constamment le nom du Guru et méditer sur Lui nous procure la capacité de Le voir dans tous les êtres, et cela nous confère la Béatitude éternelle. L'histoire suivante va le démontrer.

Le doute de Kakasaheb et la vision d'Anandrao

On sait que Sai Baba avait demandé à Kakasaheb Dixit de lire quotidiennement deux ouvrages de Shrī Ekanath : (1) L'*Eknathi Bhagavat* et (2) le *Bhavartha Rāmayana*. Kakasaheb les lisait tous les jours du vivant de Baba, et il poursuivit cette pratique même après Sa mort. Un matin, à la résidence de Kaka Mahajani à Chowpatty, un quartier de Mumbai, Kakasaheb était en train de lire l'*Eknathi Bhagavat*. Madhavrao Deshpande, alias Shama, et Kaka Mahajani étaient présents et écoutaient attentivement le passage qu'il était en train de lire, à savoir, le second chapitre de la onzième partie du livre. Dans ce passage, il était question des neuf *Siddhas* (libérés ou parfaits) de la famille Rishabha - Kavi, Hari, Antariksha, Prabuddha, Pippalayan, Avirhotra, Drumil, Chamas et Karabhajan - qui exposaient au roi Janaka les principes du *Dharma* sacré. Janaka posa aux neuf Seigneurs des questions très importantes et chacun y répondit de façon satisfaisante. Le premier, à savoir Kavi, expliqua ce qu'est le *bhagavat-dharma* ; Hari, les caractéristiques d'un *bhakta* (dévot) ; Antariksha, ce qu'est *māyā* (l'illusion) ; Prabuddha, comment transcender *māyā* ; Pippalayan, ce qu'est le *Parabrahman* (le Suprême Absolu) ; Avirhotra ce qu'est le *Karma* ; Drumil, les incarnations de Dieu et leurs actions ; Chamas, quel est le sort d'un non-dévot après sa mort ; Karabhajan, les différentes formes d'adoration de Dieu aux différents âges. En substance, il est dit dans cet exposé, qu'en cet âge

de *Kali*, le seul moyen de salut est le souvenir constant des pieds de Hari (le Seigneur) ou du Guru. Après la lecture, Kakasaheb dit d'un ton découragé à Madhavrao et aux autres : « Comme le discours des neuf Seigneurs sur la dévotion est merveilleux ! Mais, en même temps, comme il est difficile de le mettre en pratique ! Les *Siddhas* étaient parfaits, mais est-il possible pour des sots tels que nous d'atteindre la dévotion qu'ils ont présentée en détail ? Nous n'y arriverons pas, même après plusieurs naissances, alors, comment faire pour avoir le salut ? Il semble qu'il n'y ait aucun espoir pour nous. » Madhavrao n'aima pas cette attitude pessimiste de Kakasaheb. Il dit : « C'est bien dommage qu'une personne qui a eu la chance d'avoir pour Guru un joyau tel que Baba, se lamente de façon aussi désobligeante ; s'il a vraiment une foi absolue en Baba, pourquoi se sent-il abattu ? La *bhakti* des *Nathas* (Seigneurs) est peut-être forte et puissante, mais la nôtre n'est-elle pas tendre et affectueuse ? Et Baba ne nous a-t-Il pas affirmé que se souvenir du nom de Hari et du Guru et le chanter confère le salut ? Alors, pour quelle raison avoir peur et être anxieux ? » Kakasaheb ne fut pas satisfait de l'explication de Madhavrao. Il continua à être nerveux toute la journée, ruminant et ne cessant de penser au moyen de s'assurer la puissante *bhakti* des *Nathas*. Le lendemain matin se produisit le miracle suivant :

Un monsieur appelé Anandrao Pakhade, se présenta ; il était à la recherche de Madhavrao. La lecture du *Bhagavat* avait déjà commencé. M. Pakhade s'assit près de Madhavrao et lui murmura quelque chose à l'oreille. Il lui raconta à voix basse la vision qu'il avait eue en rêve. Dérangé par le chuchotement, Kakasaheb s'arrêta de lire et demanda à Madhavrao de quoi il s'agissait. Ce dernier lui dit : « Hier tu as exprimé ton doute et maintenant, voici un éclaircissement ; écoute la vision de M. Pakhade, qui explique la caractéristique de la dévotion rédemptrice et prouve qu'il est suffisant de pratiquer la dévotion sous forme de salutation ou d'adoration envers les pieds du Guru. » Tous, et en particulier Kakasaheb, étaient impatients d'entendre le récit de cette vision. Puisqu'ils le souhaitaient, M. Pakhade commença son récit :

« Je me tenais debout dans une mer profonde avec de l'eau jusqu'à la taille. Là, j'ai vu tout à coup Sai Baba. Il était assis sur un trône magnifique constellé de diamants, Ses Pieds immergés dans l'eau. J'étais très heureux et comblé de voir la Forme de Baba. La vision était si réaliste que je n'ai pas du tout pensé que c'était un rêve. Assez curieusement, Madhavrao se trouvait là aussi. Chaleureusement il m'a dit : 'Anandrao, jette-toi aux Pieds de Baba.' J'ai répliqué : ' Je souhaite le faire, mais Ses Pieds sont dans l'eau ; comment puis-je poser ma tête sur eux ? Je suis désemparé.' En entendant cela, il a dit à Baba : 'Ô Deva, sortez Vos Pieds de l'eau.' Alors Baba a immédiatement retiré Ses Pieds. Je les ai touchés sans attendre et je me suis incliné sur eux. En voyant cela, Baba m'a béni et a dit : ' Va maintenant, tu atteindras le salut, il n'y a aucune raison d'avoir peur et d'être inquiet.' Et Il a ajouté encore : 'Donne un *dhoti* brodé d'or à Mon Shama, car ainsi tu en tireras bénéfice.' »

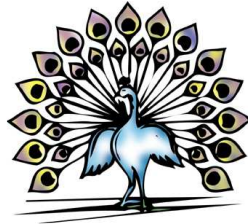
Conformément aux ordres de Baba, M. Pakhade acheta le *dhoti* et demanda à Kakasaheb de le remettre à Madhavrao, mais ce dernier le refusa, disant qu'à moins que Baba ne le lui suggère ou ne lui envoie un signe, il ne l'accepterait pas. Alors, après avoir discuté un peu, Kakasaheb décida de tirer au sort. C'était une habitude immuable chez Kakasaheb, lorsqu'il était dans le doute, de tirer au sort pour toutes sortes de situations et de s'en tenir à la réponse indiquée par le petit billet choisi. Dans ce cas précis, deux morceaux de papier, sur lesquels étaient écrits 'accepter' et 'rejeter', furent placés sur les Pieds de l'image de Baba, et on demanda à un enfant d'en choisir un. Le billet « accepter » fut tiré et Madhavrao accepta le *dhoti*. De cette manière Anandrao et Madhavrao furent tous deux comblés et le problème de Kakasaheb fut résolu.

Cette histoire nous encourage à respecter les paroles des autres Saints, mais en même temps, elle nous exhorte à avoir une foi totale en notre Guru, et de nous en tenir à Ses instructions, car Il sait mieux que personne ce qui est bon pour nous. Gravez dans votre coeur ces paroles de Baba : « Il y a d'innombrables saints dans le monde, mais notre 'père' (Guru) est notre 'père' (Vrai Guru). Les autres peuvent dire beaucoup de bonnes choses mais nous ne devrions jamais oublier les paroles de notre Guru. En somme, aimez votre Guru sans réserve, abandonnez-vous totalement à Lui et prosternez-vous devant Lui respectueusement. Alors vous verrez qu'il n'y a, en face de vous, aucune 'mer de l'existence matérielle' à traverser. »

La planche de bois en guise de lit pour Baba et non pour Bhagat

Dans Sa jeunesse, Baba dormait sur une planche en bois, de quatre bras de long et seulement un empan (environ 23 cm) de large, avec de petites lampes en terre cuite allumées aux quatre coins. Plus tard, Il brisa la planche en morceaux et la jeta (Voir chapitre X). Un jour, Baba décrivit à Kakasaheb la grandeur et l'importance de cette planche. En l'entendant, ce dernier dit à Baba : « Si Vous appréciez toujours la planche de bois, j'en suspendrai une nouvelle dans la Mosquée afin que Vous dormiez à Votre aise. » Baba répondit : « Je ne voudrais pas dormir en hauteur et laisser Mhalsapati en bas sur le sol. » Alors Kakasaheb dit : « Je fournirai également une autre planche pour Mhalsapati. » Baba dit : « Comment pourrait-il dormir sur une planche ? Ce n'est pas facile de dormir sur une planche. Seul peut le faire celui qui est capable de dormir avec les yeux grands ouverts. Quand Je vais dormir, Je demande souvent à Mhalsapati de s'asseoir près de Moi, de poser sa main sur Mon coeur et d'y sentir « le chant du nom du Seigneur », et s'il Me voit assoupi, de Me réveiller. Il ne peut même pas faire cela. Lui-même s'endort et commence à dodeliner de la tête. Quand Je sens sa main lourde comme une pierre sur Mon coeur et que Je crie : « Eh, Bhagat ! », il bouge et ouvre les yeux. Comment, lui qui ne peut ni s'asseoir ni bien dormir par terre, ni maintenir une posture, et qui est esclave du sommeil, pourrait-il dormir sur une planche haut placée ? » En de nombreuses autres occasions, et par amour pour Ses fidèles, Baba a dit : « Conformez-vous au devoir dicté par votre propre nature, et n'imitiez pas le devoir des autres ».

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 46

Le voyage de Baba à Gaya – L'histoire des chèvres

Ce chapitre décrit le voyage de Shama à Kashi (Bénarès), Prayag et Gaya, et comment Baba (sous la forme de Son portrait) y arriva avant lui ; il décrit aussi les réminiscences de Baba sur la vie passée de deux chèvres.

Préliminaire

Ô Sai, bénis soient Tes Pieds, béni soit Ton souvenir et béni soit Ton *darshan* qui nous libère des liens du *Karma*. Bien que Ta Forme soit invisible à présent, si les fidèles croient toujours en Toi, ils continuent à avoir des expériences de Ta présence. Par un fil invisible et subtil, Tu attires de loin et de près Tes fidèles à Tes Pieds et Tu les étreins comme une mère aimante et bienveillante. Les fidèles ne savent pas où Tu es, mais Tu tires les fils du jeu si habilement qu'ils réalisent en fin de compte que Tu es derrière eux pour les aider et les soutenir. Les gens intelligents, sages et érudits tombent dans le piège du *samsāra* (vie illusoire) à cause de leur égoïsme, mais par Ton Pouvoir, Tu sauves les personnes pauvres, simples et sincères. De l'intérieur et invisiblement Tu joues le jeu dans sa totalité, mais Tu fais mine de n'être pas concerné par lui. Tout en faisant les choses, Tu Te présentes comme n'agissant pas. Personne n'a jamais rien su de Ta vie. Pour nous, le mieux est donc d'abandonner à Tes Pieds notre corps, nos paroles et notre esprit, et de chanter toujours Ton nom pour effacer nos fautes. Tu exauces les vœux des fidèles, et à ceux qui sont sans désir, Tu confères la Félicité suprême. Le chant de Ton doux nom est la *sādhana* (pratique spirituelle) la plus facile pour les fidèles. Grâce à elle nos fautes et nos qualités *rajasiques* (attachement, passion) et *tamasiques* (ignorance, passivité), disparaîtront, les qualités *sattviques* (pureté, rythme) et la droiture prédomineront, et le discernement, le détachement et la connaissance s'établiront. Alors notre conscience restera fixée sur notre Soi et notre Guru (qui sont un et identiques). C'est ce que l'on appelle abandon total au Guru. Le seul signe indéniable de cet état est que notre mental devient calme et paisible. Cet abandon, cette dévotion et cette connaissance, sont d'une importance exceptionnelle, car ils entraînent à leur suite la paix, le détachement, la réputation, le salut, et tout le reste.

Si Baba accepte un fidèle, Il le suit et reste à ses côtés jour et nuit, chez lui ou ailleurs. Où qu'un fidèle puisse aller, Baba s'y trouve déjà sous une forme particulière et d'une manière inattendue. L'histoire suivante illustre bien cela.

Le voyage à Gaya

Peu après avoir été introduit auprès de Sai Baba, Kakasaheb Dixit décida d'accomplir la cérémonie du cordon sacré (*upanayānam*) pour son fils aîné, Babu, à Nagpur. Quasiment au même moment, Nanasaheb Chandorkar décida de célébrer le mariage de son fils aîné à Gwalior. Dixit et Chandorkar vinrent tous les deux à Shirdi et invitèrent affectueusement Baba à ces cérémonies. Baba leur demanda de prendre Shama en tant que Son représentant. Comme ils insistaient pour qu'Il vienne en personne, Baba leur demanda d'emmener Shama avec eux et dit : « Après être passés à Bénarès et à Prayag, Nous serons en avance sur Shama. » Maintenant, notez bien ces mots car ils prouvent l'omniprésence de Baba.

Avec la permission de Baba, Shama décida d'aller à Nagpur et Gwalior pour ces cérémonies, et d'aller ensuite à Kashi (Bénarès), Prayag et Gaya. Appa Kote se résolut à l'accompagner. Tous deux se rendirent d'abord à Nagpur pour la cérémonie du cordon sacré. Kakasaheb Dixit donna deux cents roupies à Shama pour ses dépenses, puis, ils allèrent à Gwalior pour la cérémonie du mariage. Là, Nanasaheb Chandorkar donna cent roupies à Shama et M. Jathar, son parent, lui donna aussi cent roupies. Après cela, Shama se rendit à Kashi, puis à Ayodhya. Il fut bien reçu dans le magnifique Temple de Laxmi-Narayan de Jathar, à Kashi (Bénarès) et dans le Rāma-Mandir, à Ayodhya, par le

directeur du temple de Jathar. Shama et Kote restèrent vingt-et-un jours à Ayodhya et deux mois à Kashi. Ensuite ils partirent pour Gaya. Dans le train, ils se sentirent un peu inquiets en entendant que la peste sévissait à Gaya. Ils arrivèrent de nuit à la gare de Gaya et restèrent dans le *Dharmashala* (auberge gratuite pour pèlerins). Le matin, un *Gayavala* (prêtre qui organise le logement et la pension des pèlerins et vit de leurs offrandes) arriva et leur dit : « Les pèlerins se sont déjà mis en route, vous devriez vous dépêcher. » Shama lui demanda en passant s'il y avait la peste à Gaya. « Non », répondit le *Gayavala*, « S'il vous plaît, venez sans crainte ni anxiété et constatez-le par vous-même. » Alors ils partirent avec lui et logèrent dans sa maison qui était un grand *wada* confortable. Shama fut satisfait du logement qui lui avait été octroyé, mais ce qui lui plut le plus fut le magnifique grand portrait de Baba, fixé au centre de la façade de l'immeuble. En le voyant, Shama fut très ému. Il se souvint des paroles de Baba : « Après être passé par Kashi et Prayag, Nous serons en avance sur Shama », et il fondit en larmes. Il fut parcouru par un frisson de la tête aux pieds, sa gorge se serra et il se mit à sangloter. Le *Gayavala* pensa qu'il pleurerait parce qu'il avait peur de la peste qui sévissait là. Mais Shama lui demanda d'où il tenait le portrait de Baba qui se trouvait là. Il répondit qu'il avait deux cents ou trois cents agents à Manmad et à Puntambe, pour veiller au confort des pèlerins qui venaient à Gaya, et qu'il les avait entendu parler de la renommée de Baba. De plus, douze ans auparavant, il était allé à Shirdi pour assister à Son *darshan*. Là, il avait été attiré par le portrait de Baba suspendu dans la maison de Shama, et avec la permission de Baba, Shama le lui avait donné. C'était ce portrait lui-même. Shama se souvint alors de l'incident. Le *Gayavala* éprouva une joie sans limite quand il réalisa que le Shama qui lui avait rendu service jadis, était son hôte aujourd'hui. Alors, tous deux échangèrent leur affection et leur service et ils exultèrent de bonheur et d'allégresse. Le *Gayavala* lui fit un accueil vraiment royal. Il était très riche. Il fit asseoir Shama dans un palanquin installé sur le dos d'un éléphant et il veilla à son confort et à ses besoins.

La morale de cette histoire est que les paroles de Baba se réalisent mot pour mot, et que Son amour pour Ses fidèles est illimité. Mais laissons cela de côté. Il aimait aussi toutes les créatures sans distinction, car Il Se sentait un avec elles. C'est ce qu'illustre l'histoire suivante.

Les deux chèvres

Un jour, tandis qu'Il revenait du Lendi (jardin), Baba aperçut un troupeau de chèvres. Deux d'entre elles attirèrent Son attention. Il alla vers elles, les caressa, les câlina et les acheta pour trente-deux roupies. Les fidèles furent surpris de la conduite de Baba. Ils pensèrent que Baba avait été dupé dans cette affaire, car le prix d'achat des chèvres aurait dû être de deux roupies chacune, ou au maximum de trois ou quatre roupies, soit huit roupies pour les deux. Ils se mirent à Le réprimander pour Son geste, mais Baba resta calme et serein. Shama et Tatyà Kote Lui demandèrent une explication. Il répondit qu'Il n'avait pas économisé d'argent car Il n'avait à Sa charge ni maison ni famille. Il leur demanda d'acheter, à Ses frais, quatre mesures de lentilles et de nourrir les chèvres. Après que cela fut accompli, Baba rendit les chèvres au propriétaire du troupeau et révéla des souvenirs en racontant l'histoire des chèvres.

« Eh, Shama et Tatyà, vous pensez que J'ai été roulé dans cette affaire. Non. Ecoutez l'histoire de ces chèvres ! Dans leur vie passée, elles étaient des êtres humains et avaient la chance d'être avec Moi et de s'asseoir à Mes côtés. C'était des frères ; au début ils s'aimaient l'un l'autre, mais plus tard, ils devinrent des ennemis. L'aîné était paresseux tandis que le plus jeune était actif et gagnait beaucoup d'argent. Le premier devint jaloux et envieux et voulut tuer son jeune frère pour s'emparer de sa fortune. Ils oublièrent leurs relations fraternelles et commencèrent à se disputer. Le frère aîné eut recours à de nombreux stratagèmes pour tuer son jeune frère, mais toutes ses tentatives échouèrent. Ainsi, ils devinrent des ennemis mortels et finalement, quand l'occasion se présenta, le frère aîné asséna un coup mortel sur la tête de son frère avec un gros bâton, et au même moment celui-ci le frappa avec une hache ; le résultat fut que tous les deux moururent sur le coup. En conséquence de leurs actions, ils s'incarnèrent tous deux en chèvres. Quand ils sont passés près de Moi, Je les ai reconnus immédiatement. Je Me suis souvenu de leur histoire passée. Les prenant en pitié, J'ai voulu les apaiser et les reconforter, et c'est pour cette raison que J'ai dépensé tout cet argent pour lequel vous Me blâmez. Et comme vous n'avez pas aimé Ma transaction, J'ai rendu les chèvres à leur

berger. » Tel fut l'amour de Sai pour les chèvres !

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 47

Les Souvenirs de Baba

Histoire de Veerbhadrapa et de Chenbassappa (serpent et grenouille)

Le précédent chapitre évoquait les souvenirs de Baba concernant deux chèvres. Celui-ci décrit d'autres souvenirs semblables et relate l'histoire de Vīrabhadrapa et de Chenbassappa.

Préliminaire

Béni soit le visage de Sai ! Quand notre regard se pose sur Lui pendant un moment, Il dissipe la peine des nombreuses vies passées et nous offre une grande félicité ; et s'Il nous accorde la grâce de nous regarder, Il rompt immédiatement notre lien au *karma* et nous mène au bonheur. Le fleuve Gange lave la saleté et les fautes de tous ceux qui s'y baignent, mais il désire ardemment que les Saints viennent à lui pour le bénir par le contact de leurs pieds et ainsi le purifier de toute la pollution qui s'est déposée en lui. Il sait avec certitude que seuls les Pieds sacrés des Saints peuvent l'enlever. Sai est le plus pur joyau parmi les Saints, et maintenant, écoutons-Le raconter l'histoire purificatrice que voici :

Le serpent et la grenouille

Sai Baba a raconté ceci : « Un matin, après avoir pris Mon petit-déjeuner, Je suis allé Me promener au bord d'une rivière. Comme J'étais fatigué, Je Me suis reposé, Je Me suis lavé les mains et les pieds, J'ai pris un bain et Je me suis senti revigoré. Il y avait là un sentier pédestre et aussi une route charretière, les deux ombragés par des arbres touffus. La brise soufflait doucement. Comme Je Me préparais à fumer le *chillum* (pipe), J'entendis le coassement d'une grenouille. J'étais en train de frotter la pierre à briquet pour allumer Ma pipe, lorsqu'un voyageur se présenta, s'assit à Mes côtés, Me salua poliment et M'invita chez lui pour manger et Me reposer. Il alluma la pipe et Me la tendit. Le coassement se fit à nouveau entendre et il voulut savoir ce que c'était. Je lui expliquai qu'une grenouille avait des ennuis et qu'elle était en train de goûter au fruit amer de son propre *karma*. Nous devons récolter le fruit de ce que nous avons semé dans notre vie passée, et il est inutile de pleurer pour cela maintenant. Puis il fuma et Me rendit la pipe en disant qu'il allait voir par lui-même. Je lui dis que la grenouille criait parce qu'elle avait été attrapée par un gros serpent. Tous les deux ayant été très méchants dans leur vie passée, ils récoltaient aujourd'hui dans ces corps le fruit de leurs actions. Il se dirigea vers l'endroit et pu constater qu'un énorme serpent noir tenait une grosse grenouille dans sa gueule.

« Il revint vers Moi et Me dit qu'en moins de dix ou douze minutes la grenouille serait avalée par le serpent. Je répondis : 'Non, cela ne se fera pas. Je suis Son Père (Protecteur) et Je suis là maintenant. Comment pourrais-Je permettre au serpent de la manger, suis-Je ici pour rien ? Vous allez voir comment Je vais la libérer.'

« Après avoir à nouveau fumé, nous sommes retournés à l'endroit où se tenait le serpent. L'homme, qui avait peur, Me pria de ne pas aller plus loin, car le serpent pouvait nous attaquer. Ne tenant pas compte de son avis, Je Me suis avancé et Je Me suis adressé ainsi aux deux créatures : 'Ô Vīrabhadrapa, ton ennemi Bassappa ne s'est-il pas encore repenti, bien qu'il soit né sous la forme d'une grenouille ? Et toi-même, bien que né sous la forme d'un serpent, entretiens-tu toujours une âpre hostilité à son égard ? Vous devriez avoir honte de vous, abandonnez votre haine maintenant et soyez en paix.'

« En entendant ces paroles, le serpent lâcha rapidement la grenouille, plongea dans la rivière et disparut. La grenouille s'en alla aussi en sautant, et se cacha dans les buissons.

« Le voyageur fut très surpris ; il déclara ne pas comprendre comment le serpent avait laissé échapper la grenouille et avait disparu après avoir entendu Mes paroles. Qui était Vīrabhadrapa et qui était Bassappa ? Et quelle était la cause de leur hostilité ? Je revins avec lui au pied de l'arbre, et après avoir partagé encore quelques bouffées avec lui, Je lui expliquai ainsi ce mystère :

« A environ sept ou huit kilomètres de Mon village, il y avait un ancien lieu sacré, sanctifié par un temple dédié au Seigneur Shiva. Le temple était vieux et délabré. Les habitants du lieu collectaient des fonds pour le réparer. Lorsqu'une bonne somme fut rassemblée, ils prirent des dispositions pour célébrer le culte et établirent des plans avec estimations pour les réparations. Un homme riche de la localité fut nommé trésorier et on lui confia la totalité du travail. Il devait tenir des comptes réguliers et être honnête dans toutes ses tractations. C'était un grand avare et il dépensa très peu pour les réparations qui, par conséquent, avancèrent lentement. Il dépensa tous les fonds, gaspilla pour lui-même une certaine somme et ne versa rien de sa poche. Il avait un parler mielleux et fut très habile pour donner des explications plausibles concernant la lente et piètre progression des travaux. Les gens revinrent le voir et lui dirent que, tant qu'il n'apporterait pas son aide et qu'il n'essaierait pas de faire de son mieux, les travaux ne pourraient pas être achevés. Ils lui demandèrent de mener à bien le projet et collectèrent de nouveaux fonds qu'ils lui envoyèrent. Il reçut cette somme mais resta dans la même inertie qu'auparavant et ne fit pas progresser les choses. Au bout de quelques jours, Dieu (sous forme de Shiva) apparut en rêve à sa femme et lui dit : « Levez-vous, construisez le dôme du temple, et Je vous donnerai le centuple de ce que vous dépenserez. » Elle raconta cette vision à son mari. Comme il avait peur d'être entraîné dans des dépenses, il tourna la chose en dérision, disant qu'il ne s'agissait que d'un rêve, une chose sur laquelle il ne fallait pas se baser ni la mettre en pratique ; sinon, pourquoi Dieu n'apparaissait-Il pas dans son rêve à lui pour l'entretenir à ce sujet ? Etait-il inférieur à elle ? C'était comme un cauchemar, avec pour objectif de créer un sentiment pernicieux entre le mari et sa femme. Elle dut garder le silence.

« Dieu n'aime pas les grosses souscriptions ni les donations collectées contre le gré des donateurs, mais Il aime toujours les menues sommes données avec amour, dévotion et gratitude. Quelques jours plus tard, Dieu apparut de nouveau en rêve à la femme et lui dit : « Ne vous occupez pas de votre mari et des collectes qu'il a recueillies. Ne le poussez pas à dépenser de l'argent pour le temple. Ce que Je veux, c'est le juste sentiment (*bhāva*) et la dévotion. Si vous le voulez, donnez plutôt quelque chose qui vous appartient. » Elle consulta son mari au sujet de cette vision et décida de donner à Dieu des parures que son père lui avait offertes. L'avare fut déconcerté et décida même de tricher avec Dieu dans cette affaire. Il sous-estima les parures à mille roupies, les racheta lui-même et, au lieu de donner la somme, il réserva à Dieu un champ inculte en guise de contrepartie. La femme accepta cet arrangement. Le terrain n'était pas sa propriété, il appartenait à une pauvre femme appelée Dubaki qui l'avait hypothéqué auprès de lui pour deux cents roupies. Depuis longtemps elle était incapable de le rembourser. Ainsi, l'avare rusé escroqua-t-il tout le monde, sa femme, Dubaki et même Dieu. La terre était stérile, elle n'avait aucune valeur et ne rapportait rien, même durant les meilleures saisons.

« La transaction fut ainsi conclue ; la terre fut donnée en propriété au pauvre prêtre qui fut content de cette dotation. Quelque temps après, d'étranges incidents se produisirent. Il y eut une tempête épouvantable accompagnée d'une pluie diluvienne. La foudre frappa la maison du riche avare où il se trouvait avec sa femme, et ils moururent tous les deux. Dubaki également rendit son dernier soupir.

« Dans la vie suivante, le riche avare naquit à Mathura dans une famille brahmane et fut appelé Vīrabhadrapa. Sa pieuse épouse s'incarna comme fille du prêtre du temple et reçut le nom de Gauri. Dubaki (la débitrice) prit naissance en tant que garçon dans la famille du serviteur du temple et on l'appela Chenbassappa. Le prêtre était un de Mes amis. Il venait souvent Me voir pour bavarder et fumer. Sa fille Gauri aussi M'était dévouée. Elle grandissait vite et son père lui cherchait un bon mari. Je lui dis de ne pas s'inquiéter à ce sujet, car le prétendant viendrait lui-même la chercher. Puis un jour, un pauvre garçon, appelé Vīrabhadrapa, qui errait et mendiait son pain, arriva chez le prêtre.

Avec Mon consentement Gauri lui fut donnée en mariage. Au début, il fut aussi l'un de Mes fidèles, car J'avais recommandé son mariage avec Gauri, mais plus tard, il devint avare. Même dans cette nouvelle vie, il était avide d'argent et il Me demandait de l'aider à en gagner, car il devait entretenir sa famille.

Des choses étranges se produisirent. Il y eut soudain une flambée des prix, et pour la plus grande chance de Gauri, il y eut une forte demande pour l'achat de terres ; son terrain fut vendu pour cent mille roupies (cent fois la valeur de ses parures). La moitié de la somme fut payée en espèces et le reste devait être payé en vingt-cinq versements de deux mille roupies chacun. Tout le monde accepta cette transaction, mais ils commencèrent à se disputer à propos de l'argent. Ils vinrent Me consulter. Je leur dis que la propriété appartenait à Dieu et était dévolue au prêtre, que Gauri en était la seule héritière et propriétaire, qu'aucune somme ne devait être dépensée sans son consentement, et que son mari n'avait absolument aucun droit sur cet argent. En entendant Mon verdict, Vīrabhadrappa se mit en colère et dit que Je voulais approuver les revendications de Gauri et M'approprier son bien. L'entendant parler ainsi Je me mis à penser à Dieu et gardai Mon calme. Vīrabhadrappa réprimanda sa femme (Gauri) et elle revint Me voir à midi ; elle Me demanda de ne pas faire attention à ce que les autres disaient et de ne pas l'abandonner car elle était Ma fille. Comme elle implorait ainsi Ma protection, Je lui fis la promesse de traverser les sept mers pour venir à son secours. Puis, cette nuit-là, Gauri eut une vision. Mahadeva (Shiva) lui apparut en rêve et dit : 'Tout l'argent est à toi, ne donne rien à personne, dépense-en une partie pour les besoins du temple en accord avec Chenbassappa, et si tu veux en l'utiliser pour autre chose, consulte Baba à la Mosquée (c'est à dire Moi-même).' Gauri Me raconta sa vision et Je lui donnai les conseils appropriés. Je lui conseillai de garder le capital pour elle-même, de donner la moitié du montant des intérêts à Chenbassappa et que Vīrabhadrappa n'avait rien à voir dans cette affaire. Tandis que Je lui parlais ainsi, Vīrabhadrappa et Chenbassappa arrivèrent tous les deux en se disputant. Je fis de Mon mieux pour les calmer et leur racontai la vision que Dieu avait donnée à Gauri. Vīrabhadrappa devint fou furieux et menaça de tuer Chenbassappa en le coupant en morceaux. Effrayé, Chenbassappa s'agrippa à Mes Pieds et chercha refuge près de Moi. Je lui fis la promesse de le sauver de la colère de son ennemi. Ensuite, au bout de quelque temps, Vīrabhadrappa mourut et naquit à nouveau sous la forme d'un serpent, tandis que Chenbassappa renaissait sous la forme d'une grenouille. En entendant le coassement de Chenbassappa et Me souvenant de Ma promesse, Je suis venu ici pour le sauver et pour honorer Ma parole. Dieu court vers Ses fidèles pour les secourir dans le danger. Il a sauvé Chenbassappa (la grenouille) en M'envoyant ici. Tout çà est le *līla* ou jeu de Dieu. »

La Morale

La morale de cette histoire est que nous récoltons forcément ce que nous avons semé, on ne peut y échapper, qu'il faut souffrir pour régler ses dettes et ses conflits avec les autres, et que l'obsession de l'argent entraîne l'homme avide au niveau le plus bas et provoque finalement sa destruction et celle des autres.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 48

La prévention des malheurs des fidèles

L'histoire de (1) M. Sevade et de (2) M. Sapatneker

Au commencement de ce chapitre, quelqu'un demanda à Hemadpant si Sai Baba était un *Guru* ou un *Sadguru*. Afin de répondre à cette question, Hémadpant décrit ainsi les signes ou caractéristiques d'un *Sadguru* :

Les caractéristiques d'un *Sadguru*

N'est pas un *Sadguru* celui qui enseigne les Védas, le Védānta ou les six *Shastras* (livres sacrés, préceptes), qui contrôle son souffle, dessine sur son corps les symboles de Vishnu, ou donne d'agréables discours sur le *Brahman* ; ou encore celui qui enseigne des *mantras* (syllabes sacrées) aux disciples et leur demande de les chanter un certain nombre de fois, sans toutefois leur garantir un résultat en un temps défini ; ou celui qui, grâce à son immense savoir, explique admirablement le Principe ultime, sans l'avoir expérimenté lui-même et sans avoir obtenu la réalisation du Soi. En revanche celui qui, par ses paroles, crée en nous un désintéret pour les plaisirs de ce monde et de l'au-delà, et suscite en nous l'aspiration à réaliser le Soi, celui qui est versé aussi bien dans le savoir théorique que pratique, mérite d'être appelé *Sadguru*. Comment, sans avoir expérimenté lui-même la réalisation du Soi, pourrait-il la transmettre à ses disciples ? Un *Sadguru* n'attend ni service ni profit de ses disciples, même pas en rêve. Bien au contraire, il désire les servir. Il ne se considère pas comme supérieur et son disciple comme inférieur. Non seulement il l'aime comme son fils, mais il le voit comme égal à lui-même ou comme *Brahman*. La caractéristique principale d'un *Sadguru* est qu'il est l'expression même de la paix. Il n'est jamais impatient ni irrité. Pour lui, il n'y a aucune différence entre pauvre et riche, entre petit et grand.

Hemadpant pense que, grâce à de l'accumulation de mérites dans ses vies passées, il a eu la chance de rencontrer Sai Baba et d'être béni par un *Sadguru* tel que Lui. Même dans Sa jeunesse, Baba ne possédait rien (sauf peut-être un *chillum*). Il n'avait ni famille, ni ami, ni domicile, ni soutien d'aucune sorte. Depuis Ses 18 ans, Il exerçait un contrôle parfait et extraordinaire sur Son esprit. Il vivait alors dans des lieux retirés et gardait la conscience toujours fixée sur le Soi. Voyant l'attachement pur de Ses fidèles, Il agissait toujours dans leur intérêt et de ce fait, en un certain sens Il dépendait d'eux. Les expériences qu'Il procura à Ses fidèles de Son vivant, ceux qui s'attachent à Lui les vivent encore à présent, après Son *samādhi*. Voici ce que les fidèles doivent faire : il faut qu'ils préparent la lampe de leur cœur, avec la foi et la dévotion, et y fassent brûler la mèche de l'amour. Une fois cela accompli, la flamme de la connaissance (réalisation du Soi) s'allumera et brillera avec plus d'éclat. La simple connaissance sans l'amour est aride ; personne ne veut d'une telle connaissance. Sans amour il n'y a pas de contentement ; aussi, devrions-nous avoir un amour constant et illimité. Comment apprécier l'amour ? En face de lui tout devient insignifiant. Sans amour, les choses que nous lisons, écoutons et étudions sont sans effet. Dans le sillage de l'amour suivent la dévotion, le détachement, la paix et la libération, avec tous leurs trésors. Mais en aucun cas l'amour ne naîtra si nous n'éprouvons pas d'aspiration profonde. Ainsi, quand il y a un désir ardent, Dieu Se manifeste. Cela implique l'amour, qui est le moyen d'obtenir la libération.

Revenons maintenant à l'histoire principale de ce chapitre. Un homme devrait aller voir un véritable Saint avec un esprit pur, ou même par pure curiosité, et lui toucher les pieds ; ainsi en fin de compte il peut être sûr d'être sauvé. C'est ce qu'illustrent les histoires suivantes.

M. Shevade

M. Sapatnekar d'Akkalkot (district de Solapur) étudiait le droit. Il rencontra M. Shevade, un autre étudiant, et d'autres camarades d'étude se joignirent à eux pour comparer leurs notes. Les questions et les réponses échangées entre eux révélèrent que M. Shevade était, de tous, le moins bien préparé pour

l'examen ; tous les étudiants se moquèrent donc de lui. Mais il leur certifia que, malgré son manque de préparation, il était certain de réussir l'examen, car son Sai Baba serait là pour le lui faire passer avec succès. M. Sapatnekar fut surpris par cette affirmation. Il prit M. Shevade à part et lui demanda qui était ce Sai Baba qu'il portait aux nues. Il répondit : « C'est un Fakir qui vit dans une Mosquée à Shirdi (district d'Ahmednagar). C'est un grand Etre. Il existe peut-être beaucoup d'autres Saints, mais Celui-ci est exceptionnel. On ne peut Le voir, à moins d'avoir accumulé un grand nombre de mérites. J'ai une foi absolue en Lui, et ce qu'Il dit s'avère toujours. Il m'a assuré que je serai définitivement reçu l'année prochaine et je suis certain de réussir l'examen final, avec Sa grâce. » M. Sapatnekar rit de la confiance de son ami et se moqua de lui et de Baba.

M. Sapatnekar

M. Sapatnekar fut reçu à son examen et s'installa à Akkalkot pour y exercer le métier d'avocat. Dix ans après ces événements, en 1913, il perdit son fils unique à cause d'une maladie de la gorge. Cela lui brisa le cœur. Il chercha un peu de réconfort en faisant un pèlerinage à Pandharpur, à Gangapur et dans d'autres lieux saints, mais il ne trouva pas la paix mentale. Alors, il lut le Védānta, mais cela ne l'aida pas davantage. A ce moment là, il se souvint des remarques de M. Shevade et de sa foi en Baba, et il pensa qu'il devrait aller, lui aussi, à Shirdi voir Baba. Il s'y rendit avec son plus jeune frère Panditrao et fut très heureux d'apercevoir Baba de loin. Quand il s'approcha de Lui pour se prosterner et poser une noix de coco devant Lui avec un pur sentiment de dévotion, Baba s'écria aussitôt : « Va-t-en ! » Sapatnekar courba la tête, recula et s'assit sur le côté. Il voulait consulter quelqu'un qui pourrait le conseiller sur la marche à suivre. On lui mentionna le nom de Bala Shimpi. Sapatnekar le rencontra et lui demanda son aide. Ils achetèrent des photos de Baba et les apportèrent à la Mosquée. Bala Shimpi prit une photo dans sa main, la présenta à Baba et Lui demanda qui était sur elle. Baba dit : « C'est la photo de son bien-aimé », en montrant Sapatnekar du doigt. Disant cela, Baba se mit à rire et tous les autres se joignirent à Lui. Bala demanda à Baba pourquoi Il avait ri et il fit signe à Sapatnekar de s'avancer pour recevoir le *darshan*. Alors que Sapatnekar commençait à se prosterner, Baba cria à nouveau : « Va-t-en ! » Sapatnekar ne savait que faire. Alors, tous deux joignirent les mains et s'assirent devant Baba en priant. Finalement, Baba ordonna à Sapatnekar de quitter immédiatement les lieux. Les deux hommes furent attristés et découragés. Comme il devait obéir à l'ordre de Baba, Sapatnekar quitta Shirdi le cœur lourd, priant pour avoir la permission de recevoir le *darshan* la prochaine fois.

Mme Sapatnekar

Une année s'écoula et son mental n'était toujours pas en paix. Il se rendit à Gangapur où il se sentit plus agité encore. Ensuite il alla à Madhegaon pour se reposer et finalement il décida de se rendre à Kashi. Deux jours avant le départ, sa femme eut une vision. Dans son rêve, elle allait avec une cruche au puits de Lakadsha. Là, se tenait un Fakir, la tête couverte d'un bout d'étoffe et assis au pied d'un arbre *nīme* ; il se leva, s'approcha d'elle et dit : « Mon enfant pourquoi te fatiguer pour rien ? Je vais remplir ta cruche avec de l'eau pure. » Elle eut peur du Fakir et revint en toute hâte avec la cruche vide. Le Fakir la suivit. A ce moment là, elle se réveilla et ouvrit les yeux. Elle parla de cette vision à son mari. Ils pensèrent que c'était un signe favorable et ils partirent tous les deux pour Shirdi. Quand ils arrivèrent à la Mosquée, Baba était absent. Il se trouvait au Lendi. Ils attendirent donc Son retour. Quand Il revint, Mme Sapatnekar fut surprise de voir que le Fakir de sa vision ressemblait exactement à Baba. Elle se prosterna respectueusement devant Lui et s'assit en le regardant. En voyant son humilité, Baba fut très content et commença à raconter une histoire, à Sa manière très caractéristique et particulière, comme s'il s'adressait à une tierce personne. Il dit : « Mes bras, Mon abdomen et Ma taille Me font souffrir depuis longtemps. J'ai pris beaucoup de médicaments mais les douleurs n'ont pas cessé. Je Me suis lassé des remèdes, car ils ne M'ont apporté aucun soulagement. Pourtant Je suis surpris de constater, à présent, que toutes mes douleurs ont disparu en un instant. » Bien qu'aucun nom n'eût été mentionné, c'était l'histoire de Mme Sapatnekar elle-même. Ses douleurs, décrites par Baba, la quittèrent aussitôt et ce fut pour elle un grand bonheur.

Ensuite M. Sapatnakar s'avança pour recevoir le *darshan*. Il fut à nouveau accueilli par le même

« Va-t-en ! », mais cette fois il fut plus repentant et persévérant. Il se dit que le mécontentement de Baba était dû à ses actions passées et il résolut de s'amender. Il décida de voir Baba en privé pour Lui demander pardon de ses méfaits. Il posa sa tête sur les Pieds de Baba qui mit Sa main sur sa tête, après quoi il s'assit pour Lui masser doucement la jambe. Puis une bergère vint s'asseoir et massa Son dos. Baba, à sa manière très caractéristique, Se mit à raconter l'histoire d'un *bania* (homme de robe). Il narra les diverses vicissitudes de sa vie, y compris la mort de son seul fils. Sapatnekar fut surpris de constater que l'histoire que Baba racontait était la sienne et il se demanda comment Il pouvait en connaître chaque détail. Il réalisa qu'Il était Omniscient et qu'Il connaissait le cœur de chacun. Au moment où cette pensée traversa son esprit, Baba, qui était en train de parler à la bergère, le montra du doigt et dit : « Cet homme Me blâme et Me rend responsable de la mort de son fils. Est-ce que Je tue les enfants des gens ? Pourquoi vient-il dans la Mosquée pour pleurer ? Voici ce que Je vais faire à présent : Je vais ramener ce même enfant dans le sein de sa femme. » Après ces paroles, Il posa Sa main sur sa tête en signe de bénédiction et le reconforta en disant : « **Ces Pieds sont vieux et sacrés. A présent tu es libre de tout souci ; place toute ta foi en Moi et tu atteindras bientôt ton objectif.** » Sapatnekar fut très ému, il baigna de ses larmes les Pieds de Baba et puis, il rentra chez lui.

Ensuite, il fit les préparatifs pour le culte et le *naivedya* et vint à la Mosquée avec sa femme. Il offrit tout cela à Baba et accepta Son *prasad*. La Mosquée était bondée, mais Sapatnekar y entra et salua Baba à plusieurs reprises. En voyant les têtes s'entrechoquer, Baba dit à Sapatnekar : « **Pourquoi te prosternes-tu sans arrêt ? Un seul *nāmaskār* suffit, s'il est offert avec amour et humilité.** » Cette nuit-là, Sapatnekar assista donc à la procession du Chavadi, comme décrite précédemment. Lors de cette procession Baba ressemblait à un vrai Panduranga (nom de Krishna).

Le lendemain, au moment des adieux, Sapatnekar pensa qu'il devait d'abord verser une *dakshina* d'une roupie, et que si Baba lui en demandait encore, au lieu de dire non, il en donnerait une de plus, puisqu'il avait mis de côté une somme suffisante pour les dépenses du voyage. Quand il alla à la Mosquée et offrit la roupie, Baba en demanda une autre conformément à son intention, et quand elle fut donnée, Baba le bénit en disant : « Prends la noix de coco, mets-la dans le pan du sari de ta femme et pars le cœur léger, sans la moindre inquiétude. » C'est ce qu'il fit, et moins d'un an plus tard, un fils lui naquit ; quand l'enfant eut huit mois, le couple vint à Shirdi et tous deux le posèrent aux Pieds de Baba en priant ainsi : « Ô Sainath, comme nous ne savons pas comment Vous exprimer notre reconnaissance, nous nous prosternons simplement devant Vous. Bénissez les pauvres gens impuissants que nous sommes. Que Vos Pieds sacrés soient désormais notre seul refuge. Beaucoup de pensées et d'idées nous perturbent dans les états de veille et de rêve, aussi, détournez-les de nos esprits, dirigez-les vers Votre *bhajan* (adoration) et bénissez-nous. »

Le fils fut appelé Muralidhār. Deux autres enfants (Bhaskar et Dinkar) naquirent par la suite. Le couple Sapatnekar réalisa ainsi que les paroles de Baba n'étaient jamais vaines et qu'elles s'accomplissaient toujours.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 49

Les histoires de Hari Kanoba, Swami Somadev, Nanasaheb Chandorkar

Préliminaire

Quand même les Védas et les *Purānas* ne parviennent pas à décrire la gloire de *Brahman* ou du *Sadguru* d'une manière satisfaisante, comment les ignorants que nous sommes pourraient-ils parler adéquatement de notre *Sadguru* Shri Sai Baba ? Nous pensons qu'il est préférable de ne rien dire à ce sujet. En réalité, l'observance du vœu de silence est le meilleur moyen de louer le *Sadguru*, mais les divines qualités de Sai Baba nous le font oublier et nous incitent à ouvrir la bouche. Les mets délicieux ont un goût insipide lorsque vient à manquer la compagnie d'amis et de parents avec qui les partager ; cependant, si ces personnes se joignent à nous, les mets acquièrent une saveur supplémentaire. La même chose se passe pour le Sai *līlāmrita* - le nectar d'immortalité que sont les *līlas* de Sai. Ce nectar, nous ne pouvons le consommer seuls. Les frères et les amis doivent se joindre à nous, et plus ils seront nombreux, mieux cela vaudra.

C'est Sai Baba Lui-même qui inspire ces histoires et les fait écrire comme Il le souhaite. Notre devoir consiste à nous abandonner totalement à Lui et à méditer sur Lui. La pratique de l'ascèse vaut mieux qu'un pèlerinage, un vœu, un sacrifice ou que la charité. L'adoration de Hari (le Seigneur) est supérieure à l'ascèse, et la méditation sur le *Sadguru* est la meilleure de toutes les pratiques. Nous devrions par conséquent chanter le nom de Sai, réfléchir à Ses maximes, méditer sur Sa forme, ressentir dans le cœur un réel amour pour Lui, et accomplir tous nos actes avec cet amour. Il n'existe pas de meilleur moyen pour rompre les liens de ce *samsāra* (la vie illusoire). Si nous pouvons accomplir le devoir qui nous incombe comme indiqué ci-dessus, Sai sera tenu de nous aider et de nous libérer. Revenons maintenant aux histoires de ce chapitre.

Hari Kanoba

Un monsieur de Mumbai, appelé Hari Kanoba, entendit parler par ses parents et amis des nombreux *līlas* de Baba. Il n'y croyait pas car il était d'un naturel sceptique. Il voulut voir Baba par lui-même. Il vint donc à Shirdi avec quelques amis de Mumbai. Il portait sur la tête un turban bordé d'un galon, et aux pieds une nouvelle paire de sandales. En voyant Baba de loin, il envisagea de s'approcher pour se prosterner devant Lui, mais il ne savait que faire de ses nouvelles sandales. Il les rangea dans un coin de la cour extérieure, puis il entra dans la Mosquée pour recevoir le *darshan* de Baba. Il fit une salutation respectueuse à Baba, prit Son *udi* et Son *prasad* et repartit. Quand il arriva dans le coin de la cour pour reprendre ses sandales, il constata, à sa plus grande consternation qu'elles avaient disparu. Il les chercha en vain et rentra à son logement tout déprimé.

Il prit un bain, accomplit ses rites dévotionnels et offrit le *naivedya*, puis il s'assit pour le repas. Toutefois, pendant tout ce temps, il n'avait pensé qu'à ses sandales. Son repas terminé, il sortit se laver les mains, lorsqu'il vit un garçon Marathe (de la tribu des Marathes) s'avancer vers lui. Il tenait dans sa main un bâton au bout duquel était suspendue une paire de sandales neuves. Il dit aux hommes sortis pour se laver les mains, que Baba lui avait demandé d'arpenter les rues avec ce bâton à la main et de crier : « *Hari Ka Beta. Jarika Pheta* (Hari, fils de Ka, au turban brodé) ». Et Il avait ajouté : « Si quelqu'un réclame ces sandales, assure-toi d'abord que son nom soit Hari et qu'il soit bien le fils de Ka, c'est-à-dire Kanoba, qu'il porte un turban bordé d'un galon, et ensuite donne-les lui. » En entendant cela, Hari Kanoba fut agréablement surpris. Il s'avança vers le garçon et déclara que les sandales lui appartenaient. Il dit au garçon que son nom était Hari, qu'il était le fils de Ka (Kanoba), et il lui montra son turban bordé d'un galon. Le garçon fut satisfait et lui restitua ses sandales. Hari Kanoba se dit que comme son turban était visible aux yeux de tous, Baba pouvait l'avoir remarqué, mais comment pouvait-Il connaître son nom Hari et savoir qu'il était le fils de Kanoba, puisqu'il effectuait son tout premier voyage à Shirdi. Il était venu là dans le seul but de tester Baba et sans

aucune autre raison. Par cet incident, il comprit que Baba était un grand *Satpurusha* (un grand Etre). Après avoir obtenu ce qu'il voulait, il rentra chez lui pleinement satisfait.

Somadev Swami

Écoutons maintenant l'histoire d'un autre homme qui voulait tester Baba. Bhaiji, le frère de Kakasaheb Dixit, demeurait à Nagpur. Lorsqu'il se rendit dans l'Himalaya, en 1906, il fit la connaissance d'un certain Swami Somadev de Haridwar, à Uttarkashi, au fond de la vallée de Gangotri (dans la région de Garhwal dans l'Uttaranchal Pradesh). Les deux notèrent leurs noms respectifs dans leurs agendas. Cinq ans plus tard, Swami Somadev vint à Nagpur et fut l'hôte de Bhaiji. Là, il fut heureux d'entendre parler des *lilas* de Baba, et un désir irrésistible d'aller le voir à Shirdi naquit dans son esprit. Il obtint de Bhaiji une lettre d'introduction et partit pour Shirdi. Après être passé par Manmad et Kopargaon, il prit une *tonga* qui le conduisit à Shirdi. Comme il approchait de Shirdi, il aperçut deux drapeaux flottant sur le toit de la Mosquée. Généralement, chez différents Saints, nous trouvons des comportements, des manières de vivre et des aménagements extérieurs différents. Mais ces signes extérieurs ne devraient jamais nous servir de référence pour estimer la valeur d'un Saint. Cependant, pour Somadev, il en fut tout autrement. Dès qu'il vit les drapeaux flottant au vent, il pensa : « Pourquoi un Saint aurait-il un penchant pour les drapeaux ? Est-ce là un signe de sainteté ? Cela suppose chez le Saint un grand désir de renommée. » Tarauté par cette pensée, il souhaita annuler son voyage à Shirdi et dit à ses compagnons qu'il voulait repartir. Ils lui dirent : « Alors, pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici ? Si votre esprit grimace à la seule vue des drapeaux, combien plus agité sera-t-il encore en voyant à Shirdi le char, le palanquin, le cheval et tout le reste ? » Le Swami très déconcerté dit : « N'ai-je pas vu assez de ces *sādhus* avec chevaux, palanquins et tambours ? Il vaut mieux que je reparte, plutôt que d'aller Lui rendre visite. » Après avoir dit ces mots, il commença à faire demi-tour. Ses compagnons de voyage le pressèrent de ne pas agir ainsi et de continuer la route avec eux. Ils le prièrent de cesser de penser de façon aussi incohérente et lui dirent que le *Sādhu* en question, c'est-à-dire Baba, ne se souciait absolument pas des drapeaux et des autres artifices. C'était les gens, Ses fidèles, qui maintenaient tout cet appareil par amour et dévotion pour Lui. Finalement, on le persuada de poursuivre son voyage et d'aller à Shirdi voir Baba. Lorsqu'il y arriva et qu'il vit Baba du fond de la cour, il fondit intérieurement, ses yeux se remplirent de larmes, sa gorge se serra et toutes ses mauvaises pensées tortueuses se dissipèrent. Il se souvint de son Guru qui disait : « Notre demeure, notre lieu de repos, se trouve là où notre esprit est le plus heureux et le plus tranquille. » Il souhaita se rouler dans la poussière tombée des Pieds de Baba, mais quand il s'approcha de Lui, Baba se mit en colère et cria : « Que tous nos artifices restent avec nous ! Toi, retourne chez toi et gare à toi si tu reviens dans cette Mosquée. A quoi bon recevoir le *darshan* de Celui qui fait flotter des drapeaux au-dessus de Sa Mosquée ? Est-ce un signe de sainteté ? Ne reste pas ici un instant de plus ! » Le Swami resta interloqué. Il réalisa que Baba lisait dans son cœur et révélait la pensée qu'il avait eue. Quelle Omniscience ! Il comprit combien il avait été mesquin et combien Baba était noble et pur. Il vit Baba embrasser quelqu'un, en toucher un autre de Sa main, en reconforter d'autres, en regarder quelques-uns affectueusement, rire avec certains, donner de l'*udi-prasad* à d'autres, et ainsi les contenter et les satisfaire tous. Pourquoi lui seul devait-il être traité aussi sévèrement ? Après mûre réflexion, il réalisa que le comportement de Baba était l'exact reflet de ses pensées, qu'il devait en tirer une leçon et s'améliorer, et que la colère de Baba était une bénédiction déguisée. Inutile de dire que, par la suite, sa foi en Baba se fortifia, et il devint un fidèle inconditionnel.

Nanasaheb Chandorkar

Hemadpant termine ce chapitre avec l'histoire de Nanasaheb Chandorkar. Un jour, alors que Nanasaheb était assis dans la Mosquée avec Mhalsapati et d'autres personnes, un monsieur musulman de Bijapur arriva avec sa famille pour voir Baba. En voyant les femmes voilées qui l'accompagnaient, Nanasaheb voulut s'en aller, mais Baba l'en empêcha. Les dames vinrent recevoir le *darshan* de Baba. Lorsqu'une d'elles enleva son voile pour saluer les Pieds de Baba, Nanasaheb, en voyant son visage, fut si fortement frappé par sa rare beauté qu'il éprouva le désir de la voir à nouveau. Quand la dame eut quitté les lieux, Baba qui savait dans quel état d'agitation se trouvait le mental de Nana, lui

parla ainsi : « Nana, pourquoi t'agites-tu en vain ? Il faut laisser les sens faire le travail qui leur a été assigné, nous n'avons pas à nous en mêler. Dieu a créé ce monde magnifique, et c'est notre devoir d'en apprécier la beauté. Ton mental va doucement retrouver son calme et son équilibre. Si la grande porte d'entrée est ouverte, pourquoi passer par la porte de service ? Quand le cœur est pur, il n'existe plus le moindre problème. Pourquoi devrions-nous craindre qui que ce soit, s'il n'y a en nous aucune mauvaise pensée ? Les yeux peuvent faire leur travail, pourquoi devrais-tu te sentir timide et chancelant ? »

Shama était présent, mais il ne comprenait pas le sens des paroles de Baba. Aussi, en chemin vers leur résidence, demanda-t-il à Nana de quoi il s'agissait. Nana lui parla de son agitation à la vue de la belle dame, comment Baba l'avait su et ce qu'Il lui conseillait. Il expliqua ainsi ce que Baba avait voulu dire : « Même si notre esprit est de nature inconstante, il ne faut pas le laisser devenir fou. Quand les sens s'agitent, il faudrait tenir notre corps sous contrôle et ne pas lui permettre d'être impatient. Les sens courent après les objets du désir, mais nous ne devrions pas les suivre ni désirer ardemment ces objets. Par une pratique lente et graduelle, on peut vaincre l'agitation. Nous ne devrions pas nous laisser gouverner par les sens, bien que ceux-ci puissent ne pas être totalement maîtrisés. Nous devrions les réfréner correctement et à bon escient, selon les besoins du moment. La beauté est faite pour être vue et nous pouvons sans crainte regarder la beauté des objets. Il n'y a pas lieu d'en être honteux ou peureux. Il suffit seulement de ne jamais entretenir de mauvaises pensées. C'est avec un mental sans désir que nous devons observer la beauté de l'œuvre de Dieu. De cette façon, les sens seront contrôlés aisément et naturellement, et même dans la jouissance des objets, nous nous souviendrons de Dieu. Si au contraire nous maîtrisons nos sens extérieurs, mais laissons courir notre mental après les objets et s'attacher à eux, notre cycle des naissances et des morts ne finira jamais. Avec *viveka* (discernement) comme conducteur de notre char, nous contrôlerons notre mental et ne permettrons pas aux sens de s'égarer. Avec un tel pilote, nous atteindrons le *Vishnu-pada*, (la demeure ultime), notre Demeure véritable, de laquelle jamais l'on ne revient.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



CHAPITRE 50

Histoires de Kakasaheb Dixit, de Shrī Tembe Swami et de Balaram Dhurandhar

Le chapitre 50, de la version originale de *Satcharita*, a été inséré dans le chapitre 39, car il traite du même sujet. Aussi l'avons-nous remplacé, dans cette version, par le chapitre 51. Ce chapitre décrit les histoires de Kakasaheb Dixit, de Shrī Tembe Swami et de Balaram Dhurandhar.

Préliminaire

Victoire à Sai qui est le principal soutien des *bhaktas* ; Il est notre *Sadguru*, Il nous explique le sens de la *Gītā* et nous confère tous les pouvoirs. Ô Sai, pose sur nous tous un regard bienveillant et bénis-nous.

Les arbres de santal croissent dans les montagnes Malaya (chaîne des Malabar Ghats, Inde occidentale) et protègent de la chaleur. Les nuages déversent leur eau en pluie, procurant ainsi douceur et fraîcheur aux habitants. Les fleurs s'épanouissent au printemps et nous permettent de les utiliser pour l'adoration de Dieu. Ainsi, les histoires de Sai Baba sont divulguées afin d'apporter consolation et réconfort aux lecteurs. Ceux qui racontent les histoires de Baba, tout comme ceux qui les écoutent, sont bénis et sacrés.

Nous avons beau nous soumettre à des centaines de pratiques et de *sāadhanā*, nous n'atteindrons le but spirituel de la vie que si nous avons été bénis par la grâce du *Sadguru* ; c'est un fait absolument certain. Ecoutez comment l'histoire suivante illustre cette affirmation.

Kakasaheb Dixit (1864-1926)

M. Hari Sitaram, alias Kakasaheb Dixit, naquit en 1864 dans une famille brahmane, à Khadwa (Province Centrale). Il avait fréquenté l'école primaire de Khadwa, dans l'Hinganghat, et avait suivi les cours du secondaire à Nagpur. Il alla à Mumbai pour faire des études supérieures et il étudia d'abord au Collège Wilson et ensuite au Collège Elphinstone. Après avoir obtenu son diplôme en 1883, il entra à la faculté de Droit et passa ses examens d'avocat ; il exerça ensuite dans le cabinet des Avoués du Gouvernement, MM. Little et Co., et puis, après un certain temps, il ouvrit sa propre étude.

Avant 1909, le nom de Sai Baba ne disait absolument rien à Kakasaheb, mais passé cette date, il devint rapidement l'un de Ses grands fidèles. Tandis qu'il habitait à Lonavla, il retrouva son vieil ami, M. Nanasaheb Chandorkar. Ils passaient du temps ensemble pour parler de divers sujets. Kakasaheb décrivit à son ami comment, à Londres, à l'occasion d'un voyage en train, il avait été victime d'un accident, au cours duquel son pied avait été blessé quand il avait glissé. Aucun remède, parmi les centaines essayés, ne lui avait apporté le moindre soulagement. Nanasaheb lui dit alors que, s'il souhaitait être débarrassé de sa douleur et de sa claudication, il devait aller voir son *Sadguru*, Sai Baba. Il lui donna aussi plusieurs détails concernant Sai Baba et lui cita Sa maxime : « **J'attire Mon homme à Moi de régions éloignées et même d'au-delà des sept mers, comme un moineau avec une ficelle attachée aux pattes.** » Il lui dit aussi clairement que s'il n'était pas un « homme de Baba », il ne serait pas attiré à Lui et n'aurait pas Son *darshan*. Kakasaheb fut heureux d'entendre cela, et il dit à Nanasaheb qu'il irait voir Baba pour Le prier de guérir, pas tellement sa jambe bancal, mais bien son mental boiteux et inconstant, et pour qu'Il lui accorde la Félicité éternelle.

Un peu plus tard, Kakasaheb se rendit à Ahmednagar et resta en contact avec Sirdar Kakasaheb Mirikar, dans le but d'obtenir des voix pour un siège au Conseil Législatif de Mumbai. M. Balasaheb Mirikar, le fils de Kakasaheb Mirikar, qui était *mamlatdar* de Kopargaon, arriva au même moment à Ahmednagar pour assister à une exposition de chevaux qui devait s'y dérouler. Une fois les élections terminées, Kakasaheb Dixit voulut aller à Shirdi et les deux Mirikar, père et fils, recherchèrent la

personne appropriée disposée à lui servir de guide et à l'accompagner. Sai Baba arrangea les choses pour son accueil. Shama reçut un télégramme de son beau-père à Ahmednagar, disant que son épouse était sérieusement malade et que lui et sa femme devaient venir la voir. Avec la permission de Baba, Shama alla voir sa belle-mère qu'il trouva en meilleure forme et en bonne voie de guérison. Nanasaheb Panse et Appasaheb Gadre rencontrèrent Shama 'par hasard', sur le chemin conduisant à l'exposition des chevaux, et ils lui dirent d'aller chercher Kakasaheb Dixit chez Mirikar et de l'emmener à Shirdi. Kakasaheb Dixit et les Mirikar furent, eux aussi, informés de l'arrivée de Shama. Dans la soirée, Shama se rendit chez les Mirikar qui le présentèrent à Kakasaheb. Ils décidèrent que Shama partirait pour Kopargaon avec Kakasaheb par le train de nuit de 22 h. Une fois l'affaire réglée, il se passa une chose curieuse. Balasaheb Mirikar ôta le voile qui couvrait un grand portrait de Baba et le montra à Kakasaheb. Celui-ci fut surpris de voir que le Saint qu'il s'apprêtait à aller voir à Shirdi était déjà présent ici, sous la forme de Son portrait, pour l'accueillir en ce moment précis. Il en fut très ému et se prosterna devant le tableau. Ce portrait appartenait à Megha. Comme le verre du cadre avait été brisé, il avait été envoyé aux Mirikar pour la réparation. Tout le nécessaire étant fait, il avait été décidé de renvoyer le portrait par l'entremise de Kakasaheb et de Shama.

Ils se rendirent à la gare avant 22 h et prirent leurs billets, mais quand le train arriva, ils constatèrent que la seconde classe était bondée et qu'il n'y avait pas de place pour eux. Par bonheur, le contrôleur du train se trouvait être une connaissance de Kakasaheb et il les plaça en première classe. Ainsi, ils voyagèrent confortablement et descendirent à Kopargaon. Leur joie ne connut plus de bornes quand ils rencontrèrent Nanasaheb Chandorkar qui était lui aussi en partance pour Shirdi. Kakasaheb et Nanasaheb s'étreignirent, et après s'être baignés dans la rivière sacrée Godavari, ils partirent pour Shirdi. Après être arrivés et avoir reçu le *darshan* de Baba, l'esprit de Kakasaheb perdit toute résistance, ses yeux se remplirent de larmes et il fut submergé de joie. Baba lui apprit qu'Il l'attendait Lui aussi et qu'Il lui avait envoyé Shama pour l'accueillir.

Kakasaheb passa ensuite plusieurs années heureuses en compagnie de Baba. Il construisit un *wada* à Shirdi, dont il fit plus ou moins son domicile permanent. Les expériences qu'il eut avec Baba sont si nombreuses qu'il est impossible de toutes les raconter ici. On conseille aux lecteurs de lire le numéro spécial (Kakasaheb Dixit) du magazine *Shri Sai Leela*, Vol 12, N° 6-9.

Nous terminons ce récit en mentionnant seulement ce fait : Baba l'avait réconforté en lui disant qu'à la fin de sa vie « Il l'emporterait dans le char volant (*Vimana*) » (c'est-à-dire qu'Il lui assurerait une mort heureuse). Cela se vérifia. Le 5 juillet 1926, il voyageait en train avec Hemadpant et parlait de Sai Baba. Il semblait profondément absorbé en Lui. Tout à coup, sa tête s'affaissa sur l'épaule d'Hemadpant et il rendit son dernier soupir sans aucune trace de douleur et sans aucun malaise.

Shri Tembe Swami

Nous arrivons à l'histoire suivante qui montre comment les saints éprouvent les uns pour les autres une affection fraternelle. Un jour, Shrī Vasudevananda Sarasvati, connu sous le nom de Shrī Tembe Swami, campait à Rajahmundri (Andhra Pradesh), sur les rives de la Godavari. C'était un homme pieux, respectueux de la tradition, un *jnāni* et un yogi dévot du Dieu Dattatreya. Un certain M. Pundalikrao, avocat à Nanded (Etat de Nizam, actuellement dans le Maharashtra) vint le voir avec quelques amis. Au cours de leur conversation, les noms de Shirdi et de Sai Baba furent mentionnés fortuitement. En entendant le nom de Baba, le Swami joignit ses mains en signe de respect, et prenant une noix de coco, il la donna à Pundalikrao et lui dit : « Offrez ceci à mon frère Sai, avec mes hommages, et demandez-Lui de ne pas m'oublier et de m'aimer toujours. » Il ajouta aussi qu'en général les Swamis ne s'inclinent pas devant d'autres Swamis, mais que, dans ce cas précis, il fallait faire une exception. M. Pundalikrao consentit à se charger de la noix de coco et de son message pour Baba. Le Swami avait le droit d'appeler Baba un frère, car tout comme Baba gardait Son *agnihotra* (le *dhuni*) toujours allumé dans la Mosquée, lui aussi entretenait un *agnihotra* (feu sacré) jour et nuit, à la manière traditionnelle.

Au bout d'un mois, Pundalikrao et les autres partirent pour Shirdi avec la noix de coco ; quand ils

arrivèrent à Manmad, comme ils avaient soif, ils s'approchèrent d'un ruisseau pour boire de l'eau. Boire de l'eau avec un estomac vide n'étant pas recommandé, ils prirent une collation, c'est-à-dire du *chivada* (mélange de graines séchées, frites ensemble et épicées). Comme c'était très pimenté, quelqu'un suggéra de casser une noix de coco et de racler un peu de pulpe sur les graines pour en adoucir le goût. Ainsi ils rendirent le *chivada* plus savoureux et agréable au palais. Malheureusement, le fruit cassé se trouva être celui qui avait été confié à Pundalikrao. Comme ils approchaient de Shirdi, Pundalikrao se souvint de sa mission, à savoir offrir la noix de coco, et il fut très triste d'apprendre qu'elle avait été cassée et utilisée. Il arriva à Shirdi et vit Baba. Il avait déjà reçu de Swami Tembe un télégramme concernant la noix de coco et Il demanda spontanément à Pundalikrao de lui donner la chose envoyée par Son frère. Pundalikrao serra fort les Pieds de Baba, confessa sa culpabilité et sa négligence, se repentit et demanda à Baba Son pardon. Il proposa d'offrir un autre fruit à la place, mais Baba refusa, disant que la valeur de cette noix de coco-là était de loin supérieure à celle d'une noix ordinaire et qu'elle ne pouvait pas être remplacée par une autre. Baba ajouta encore : « Maintenant, il n'est pas nécessaire de t'inquiéter à ce sujet. C'est en accord avec Ma volonté si la noix de coco t'a été confiée, et finalement cassée en cours de route ; **pourquoi prendrais-tu sur toi la responsabilité des actions ? N'entretiens pas le sentiment d'être l'auteur des bonnes comme des mauvaises actions ; sois entièrement sans orgueil et sans ego en toutes choses et ainsi ton progrès spirituel sera rapide.** » Quel magnifique enseignement spirituel Baba prodigua !

Balaram Dhurandhar (1878-1925)

M. Balaram Dhurandhar appartenait à la communauté Pathare Prabhu de Santacruz, à Mumbai. Il était avocat à la Cour d'Appel de Mumbai et y fut pendant un certain temps Recteur de la faculté nationale de Droit. Toute la famille Dhurandhar était pieuse et croyante. M. Balaram servait sa communauté et publia le récit qu'il avait écrit à ce propos. Ensuite il tourna son attention vers des sujets religieux et spirituels. Il étudia attentivement la *Gītā* et son commentaire, le *Jnāneshwari*, ainsi que d'autres ouvrages philosophiques et métaphysiques. Il avait de la dévotion envers le Vithoba (Krishna) de Pandharpur. Il entra en contact avec Baba en 1912. Six mois auparavant, ses frères Babulji et Vamanrao étaient allés à Shirdi et avaient eu le *darshan* de Baba. Ils étaient rentrés chez eux et avaient raconté leurs douces expériences à Balaram et aux autres membres de la famille. Ils avaient alors tous décidé d'aller voir Baba. Avant qu'ils n'arrivent à Shirdi, Baba déclara clairement : « Aujourd'hui vont venir de nombreux ressortissants de Ma « cour royale » (*darbār*). » Les frères Dhurandhar furent étonnés quand ils entendirent par d'autres fidèles cette remarque de Baba, vu qu'ils n'avaient donné à personne la moindre indication sur leur voyage. Tous les autres se prosternèrent devant Baba et s'assirent pour parler avec Lui. Baba leur déclara : « Voici les gens de Ma « cour royale » auxquels J'ai fait allusion auparavant », et S'adressant aux frères Dhurandhar Il dit : « Nous nous connaissons les uns les autres depuis soixante générations. » Ces frères étaient doux et modestes, et se tenaient les mains jointes en fixant les Pieds de Baba. Toutes les réactions *sattviques*, telles que les larmes de joie, les frissons, un sens de légère suffocation, etc., les assaillirent et ils furent tous très heureux. Puis ils se rendirent à leur logement, prirent leur repas, et après s'être reposés un peu, ils retournèrent à la Mosquée. Balaram s'assit près de Baba et Lui massa les jambes. Baba, qui fumait le *chillum*, le lui tendit et lui fit signe de le fumer. Balaram n'avait pas l'habitude de fumer, cependant il accepta la pipe, en tira une bouffée avec grande difficulté et la rendit respectueusement. Ce fut le moment le plus propice pour Balaram. Il souffrait d'asthme depuis six ans. Cette fumée le guérit complètement et la maladie ne le tracassa jamais plus. Environ six ans plus tard, un jour particulier, il eut à nouveau une crise d'asthme. Ce fut précisément au moment où Baba entra en *māhasamādhi*.

Le jour de cette visite était un jeudi, et ce soir là, les frères Dhurandhar eurent la grande chance d'assister à la procession du Chavadi. Au moment de l'*ārati* dans le Chavadi, Balaram vit le rayonnement de Panduranga (Krishna) sur le visage de Baba et le matin suivant, au moment du *kakad-ārati*, le même phénomène - la même clarté lumineuse de sa Dêité bien-aimée Panduranga - apparut de nouveau sur le visage de Baba.

M. Balaram Dhurandhar écrivit, en langue Marathe, la vie de Saint Tukaram du Maharashtra, mais il ne vécut pas assez longtemps pour en voir la publication. L'ouvrage fut publié plus tard par ses

frères, en 1928. Dans une courte note sur la vie de Balaram écrite au début de ce livre, le récit de sa visite, relaté ci-dessus, a été totalement authentifié (Voir page 6 du livre cité).

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*



EPILOGUE

Nous en avons terminé avec le chapitre 51 (de l'œuvre originale) et maintenant nous arrivons au dernier chapitre (n° 52 de l'original) dans lequel Hemadpant a écrit ses conclusions et a promis de faire un répertoire, donnant le contenu de tous les chapitres sous forme de versets, de la même manière que dans les livres sacrés en langue Marathi ; malheureusement, ce répertoire n'a pas été trouvé dans les papiers d'Hemadpant. Il a donc été composé et offert par un fidèle de Sai Baba, compétent et honorable, M. B.V. Dev (*mamlatdar* retraité) de Thane. Vu que l'ouvrage en Anglais contient une table des matières au début, et le contenu de chaque chapitre en tête du chapitre, nous n'avons pas besoin d'utiliser ce dernier chapitre comme index, et nous le considérons donc comme un Epilogue. Malheureusement, Hemadpant ne vécut pas assez longtemps pour corriger la rédaction de ce chapitre et pour le préparer pour l'impression. Lorsqu'il fut envoyé à l'imprimerie, M. Dev constata qu'il était, en certains points, incomplet et inintelligible, mais il devait être publié comme il était. Les principaux sujets qui y sont abordés sont à peine effleurés ici.

La Grandeur du Sadguru Sai

Nous nous prosternons et nous prenons refuge auprès de ce Sai Samarth qui enveloppe toutes les choses animées ou inanimées dans l'univers, qui est également omniprésent dans toutes les créatures sans exception, aux yeux duquel tous les fidèles sont semblables, et qui ne connaît ni honneur ni déshonneur, ni sympathie ni antipathie. Si nous nous souvenons de Lui et nous abandonnons à Lui, Il exauce tous nos désirs et nous fait atteindre le but de la vie.

Cet océan de l'existence matérielle est très dur à traverser. Les vagues des attachements y déferlent violemment contre la rive des mauvaises pensées et abattent les arbres de la force morale. La brise de l'égoïsme souffle avec rage et rend l'océan agité et houleux. Des crocodiles - la colère et la haine - s'y agitent sans peur. Des remous sous forme du concept de « moi et mien » et d'autres doutes y tourbillonnent sans cesse, et d'innombrables poissons - la critique, l'aversion et la jalousie - s'y ébattent. Bien que cet océan soit si terrible et violent, le *Sadguru Sai* est son *Agastya* (le *Rishi* qui engloutit l'océan d'une seule gorgée) et les fidèles de Sai n'éprouvent aucune peur. Notre *Sadguru* est le bateau qui nous fera traverser cet océan en toute sécurité.

Prière

Maintenant, nous nous prosternons devant Sai Baba et, saisissant Ses Pieds, nous formulons pour les lecteurs la prière suivante : « Ne permets pas à notre mental de divaguer et de désirer autre chose que Toi. Fais en sorte que cet ouvrage (*Satcharita*) soit présent dans chaque maison et qu'il soit étudié quotidiennement. Puisse-t-il écarter les malheurs de tous ceux qui le liront régulièrement avec respect. »

Les bénéfices de la lecture

Maintenant, quelques mots au sujet de la récompense que vous retirez de l'étude de cet ouvrage. Après vous être baignés dans la rivière sacrée Godavari et avoir eu le *darshan* du *Samādhi* (tombe), dans le *Samādhi Mandir* à Shirdi, vous devriez lire ou écouter le *Satcharita*. Si vous le faites, vos afflictions aux trois niveaux de conscience (physique, mentale, spirituelle) disparaîtront toutes. En pensant occasionnellement aux histoires de Sai, vous vous intéresserez à la vie spirituelle, et si vous persistez à les lire ou à les écouter avec amour et respect, toutes vos fautes seront annulées. Si vous souhaitez vous libérer du cycle des naissances et des morts, lisez les histoires de Sai, souvenez-vous toujours de Lui et devenez vous-mêmes dévoués à Ses Pieds. Vous plongeant dans cette mer des histoires de Sai et les racontant ensuite aux autres, vous leur trouverez une saveur toujours nouvelle et sauvez les auditeurs d'une souffrance future. Si vous continuez à méditer sur la Forme de Sai, elle vous conduira peu à peu à la réalisation du Soi. Il est très difficile de connaître ou de réaliser la nature du Soi ou *Brahman*, mais en vous en approchant à travers le *Brahman Saguna* (la Forme de Sai),

vos progrès sera aisé. Le fidèle qui s'abandonne complètement à Lui, perdra son ego individuel, se fondera en Lui et sera un avec Lui, comme le fleuve s'unit à la mer. Ainsi, si vous fusionnez avec Lui dans l'un des trois états (veille, rêve et sommeil profond), vous vous débarrasserez des chaînes du *samsāra*. Si quelqu'un, après s'être baigné, lit ce livre avec foi et amour, et le termine en moins d'une semaine, il verra disparaître ses malheurs ; ou bien s'il l'écoute ou le lit quotidiennement et régulièrement, tous les dangers seront écartés de sa route. Il obtiendra un bénéfice proportionnel à sa foi et de sa dévotion. Sans posséder ces deux vertus, aucune expérience ne sera possible. Si vous lisez cet ouvrage avec respect, Sai sera satisfait et, supprimant votre ignorance et votre pauvreté, Il vous confèrera la connaissance, la richesse et la prospérité. La lecture attentive d'un chapitre par jour vous apportera une félicité illimitée. Celui qui a à cœur son propre bien-être, devrait l'étudier attentivement ; alors, il se souviendra toujours de Sai avec reconnaissance et joie, vie après vie. Cet ouvrage devrait être lu chez soi, particulièrement lors de Guru Purnima (jour de la pleine lune de juillet), Gokul Ashtami (fête de Krishna), Rāma Navami (anniversaire de Rāma) et le dernier jour de Dasara (jour anniversaire du décès de Baba). Si vous étudiez attentivement ce précieux ouvrage, tous vos désirs seront exaucés, et visualisant constamment les Pieds de Sai en votre cœur, vous traverserez aisément le *bhāva sāgara* (l'océan de l'existence matérielle). En l'étudiant, les malades recouvreront la santé, les pauvres trouveront la richesse, les nécessiteux et les affligés la prospérité, et l'esprit de chacun se débarrassera de toute pensée futile et deviendra stable.

Chers lecteurs et auditeurs fervents, nous nous inclinons également devant vous tous et vous adressons une requête spéciale : **ne L'oubliez jamais**, Lui dont vous avez lu les histoires jour après jour, mois après mois. Plus vous mettrez d'ardeur à lire ou à écouter ces histoires, plus Sai nous encouragera à vous servir et à vous être utile. L'auteur et les lecteurs doivent coopérer dans ce travail, s'aider les uns les autres et être heureux.

Prasad Yachana

Nous terminons avec une prière au Tout-Puissant pour obtenir en *prasad* la faveur suivante : Puissent les lecteurs et les fidèles avoir une dévotion véritable et inconditionnelle envers les Pieds de Sai. Puisse Sa Forme être à jamais fixée dans leurs yeux et puissent-ils voir Sai (le Seigneur) dans tous les êtres.

ĀRATI

Ô Sai Baba, nous faisons ondoyer des flammes devant Toi, qui accordes la joie aux *jīvas* (âmes individualisées). Permet à Tes serviteurs et fidèles, de demeurer sous la poussière de Tes Pieds qui consomment les désirs. Tu restes absorbé dans le Soi et Tu montres le Seigneur (Dieu) aux aspirants. Tu nous donnes des expériences ou des réalisations, selon ce que nous ressentons profondément pour Toi. Ô Bienveillant, Ton pouvoir est si grand ! Méditer sur Ton nom dissipe la peur du *samsāra* (vie matérielle). Ta façon de parler est vraiment insondable, car Tu aides toujours le pauvre et le démuné. En cet âge de Kali, Toi, l'omniprésent Dattatreya, Tu T'es incarné en tant que *Saguna Brahman* (le Suprême avec forme). Eloigne la peur du *samsāra* des fidèles qui viennent à Toi chaque jeudi, pour leur permettre de voir les Pieds du Seigneur. Ô Dieu des Dieux, puisse ma seule richesse être de servir Tes Pieds. Nourris de bonheur Madhav (le compositeur de cet Ārati), comme le nuage abreuve d'eau pure l'oiseau Chataka, et fais honneur à Ta Parole.

*Je me prosterne devant Shrī Sai
Paix à tous les êtres !*

GLOSSAIRE

- **abhishekam** : rite de purification qui consiste à verser sur une statue sacrée différentes substances liquides représentant les cinq éléments, afin de la purifier de toute influence négative.
- **adharma** : iniquité, injustice, absence de sens moral.
- **advaita** : partie de la philosophie Vedānta qui explique l'Unité absolue du Divin et de la création.
- **agnihotri** : prêtre hindou chargé d'allimenter le feu sacré.
- **ahankāra** : ego, individualité, pensée-je.
- **akshatas** : grains de riz cru colorés au safran, que l'on jette sur la tête d'une personne en geste de bon augure.
- **ānanda** : joie suprême, béatitude
- **antaranga** : litt. Membre intérieur : cœur, centre, être intérieur
- **ārati** : chant religieux entonné pour conclure toute cérémonie, durant lequel on fait tourner devant un saint un plateau sur lequel brûlent des pastilles de camphre, afin de symboliser la soumission de notre ego à ses pieds divins.
- **artha** : richesse, biens matériels ou spirituels
- **āsana** : posture de l'Hata-Yoga
- **aṣṭami** : huitième jour du cycle lunaire ascendant ou descendant.
- **avidya** : ignorance, non-connaissance
- **babul** : (nom botanique : *acacia arabica*) arbre sacré. On en extrait la gomme arabique.
- **banyan** : (nom botanique : *ficus bengalensis*) arbre sacré symbolisant la fertilité. On le reconnaît aisément aux racines qui jaillissent de ses branches et s'enfoncent dans le sol pour former de nouveaux arbres. Cet arbre géant symbolise aussi la puissance de Vishnu, car il est contenu tout entier dans une graine minuscule.
- **bhajan** : cantique dévotionnel
- **bhakta** : fidèle de Dieu, personne qui soumet son ego à la volonté divine et entretient avec Dieu un rapport d'amour inconditionné.
- **bhakti** : dévotion
- **bharīta** : aubergines grillées et baignées dans le yaourt épicé.
- **brahmajñāna** : la Connaissance suprême.
- **bibba** : nom bot. *Semecarpus anacardium*, noix de cajou
- **chamar** : éventail confectionné avec la queue d'un animal.
- **chandana** : pâte obtenue avec de la farine de bois de santal et du *ghī*, employée dans les rituels.
- **chapati** : galette de farine de froment, cuite sur la pierre.
- **chela** : disciple
- **chhapi** : bout de tissu étendu sur le tuyau de la pipe et au travers duquel on aspire la fumée.
- **chillum** : courte pipe en argile.
- **chintamani** : joyau mythique, pierre philosophale
- **chiplis** : bâtonnets avec disques en métal aux deux extrémités ; ils servent à marquer le rythme d'un chant.
- **dama** : maîtrise de soi, contrôle sur le mental et les sens.
- **dānam** : charité
- **dakshinā** : obole ou offrande au Guru, en gratitude pour son enseignement.
- **darshan** : littéralement « vision » d'un Saint ou d'un grand Sage.
- **darveshi** : (d'où le terme Derviche) mendiant musulman qui exhibe des bêtes sauvages (tigres, ours, singes) et collectent de l'argent de porte à porte.
- **dhāranā** : concentration
- **dharma** : loi universelle, code individuel, religion, action juste, rectitude
- **dharmashala** : préau prévu dans plusieurs localités de l'Inde pour abriter gratuitement les sādhus et leur servir à manger, lorsqu'ils sont en route vers des lieux de pèlerinages.
- **dhauti** : pratique yogique qui consiste à se nettoyer l'estomac en avalant une bande de tissu humecté de 7 m de long et 7 cm de large, puis la faisant sortir par la bouche.
- **dhoti** : pièce de tissu de 3,5 m de long et de 1,20 de large, par laquelle les hommes se couvrent de la taille aux chevilles.
- **dhuni** : feu que Sai Baba entretenait en permanence et dont il prenait la cendre pour la distribuer aux fidèles comme protection et remède contre les maladies (voir *udi*).
- **dhyāna** : méditation, contemplation.
- **darbar** ou **darbar** : salle d'audience d'une cour royale. Sai Baba comparait la vieille Mosquée de Shirdi à une salle d'audience royale ouverte à tout le monde.
- **durbuddhi** : les mauvaises pensées

- *ekadasi* : onzième jour du cycle lunaire ascendant ou descendant. Jour de jeûne pour les Hindous pratiquants.
- *fakir* : ascète musulman
- *gaddi* : trône ou siège spécial réservé à un grand personnage.
- *Ganesh* : Le dieu Ganesh occupe une place prépondérante dans le panthéon hindou ; il est connu comme fils de Shiva et son apparence est insolite : une tête d'éléphant sur un corps humain. Il représente l'Esprit de la planète et est invoqué avant d'entreprendre n'importe quelle activité.
- La déesse Sarasvati est l'aspect féminin ou *Shakti* de Brahmâ, le Créateur. Elle est protectrice des arts et de la littérature, des Védas et de la Connaissance spirituelle.
- *gath* : sur les rives des fleuves sacrés, escaliers d'accès pour permettre aux fidèles de prendre le bain rituel ; chaîne de collines.
- *ghī* : beurre clarifié
- *gotra* : clan.
- *guna* : aspect ou qualité. Trois *gunas* gouvernent le monde phénoménal : *sattva* (pureté, rythme), *rajas* (activité, passion, attachement), et *tamas* (ignorance, léthargie, passivité). C'est le déséquilibre des trois *gunas* qui fait que le monde apparaisse.
- *haji* : Musulman qui a accompli le grand pèlerinage à la Mecque.
- *hakim* : médecin musulman.
- *haridas* : litt. Serviteur de Hari ; sorte de troubadour qui improvise des histoires chantées pour raconter la vie de saints ou des épisodes de la littérature épique.
- *Holi* : fête des couleurs en l'honneur de Krishna, joyeuse célébration printanière au cours de laquelle les gens jettent les uns sur les autres des poudres colorées.
- *idgah* : mur blanchi situé dans un enclos, devant lequel les Musulmans prient les jours de *Id* ou fêtes religieuses.
- *ishta devata* : la Divinité tutélaire, la forme de Dieu choisie par un croyant comme la plus appropriée pour sa dévotion.
- *jambu* : arbre fruitier dont les fruits ronds et sucrés sont appelés « rose-appel ».
- *jholi* : carré de tissu dont les quatre coins sont relevés pour y recevoir l'aumône
- *jnāna* : sagesse, connaissance du Soi.
- *jnāni* : sage, celui qui a la connaissance du Soi
- *Kabir* : saint indien et poète musicien du XVe siècle. Ses compositions dévotionnelles sont encore interprétées de nos jours.
- *kācharya* : aubergines en tranches frites dans le *ghī*.
- *kafni* : robe
- *kalpataru* ou *kalpavriksha* : arbre qui exauce tous les souhaits
- *kāma* : désir, passion, aspiration
- *kāmadhenu* : vache de l'abondance, vache mythique qui produit ce que l'on désire.
- *kannada* : du Karnataka, qui parle la langue du Karnataka.
- *karma* : action, conséquences bonnes ou mauvaises d'actes passés.
- *karmatha* : ritualiste
- *khandayoga* : pratique yogique très avancée, qui consiste à détacher ses membres du corps et les y rattacher
- *khīr* : crème de riz sucré
- *kichadi* : riz aux lentilles
- *kīrtānam* : chant des Noms divins ou poème improvisé sur la vie des saints.
- *kolamba* : pot en argile
- *langot* : large ceinture en étoffe.
- *Lendi* : jardin de Shirdi que Sai Baba avait cultivé lui-même et où il se rendait quotidiennement
- *līla* : prodige, jeu divin, miracle
- *lingam* : forme ovoïdale représentant l'univers ; représentation symbolique de la jonction des deux pôles conscience-énergie.
- *mahant* : saint
- *mamata* : sentiment de possession
- *mamlatdar* : fonction qui remonte à l'administration des Mugals. Terme persan signifiant chef de District.
- *mananam* : réflexion, contemplation
- *mandir* : temple hindou.
- *mantra* : formule de pouvoir
- *marathe* : langue parlée dans le Maharashtra.
- *marwari* : prêteur sur gages, homme d'affaires

- *Masjid* : mosquée délabrée de Shirdi, dans laquelle Sai Baba vécut plusieurs années de sa vie.
- *maṭ* : monastère

- *māyā* : illusion, apparence
- *mīmāṃsā* : interprétation du rituel védique
- *moksha* : libération
- *Muharram* célébration rituelle des Musulmans chiïtes pour commémorer le martyr des fils d'Ali, Hasan et Hussein. Les rituels se déroulent pendant huit jours consécutifs.
- *naishkarmya* : état de celui qui a dépassé l'action, qui a perdu la conscience d'être celui qui agit.
- *naivedya* : nourriture préparée pour l'offrande durant les cérémonies et distribuée ensuite aux participants.
- *nāmasaptah* : fait de réciter le Nom divin jour et nuit, tous les jours de la semaine.
- *nīm*: (nom botanique *azadirachta indica*) arbre aux feuilles très amères, reconnu comme sacré et cher à Shiva. Ses feuilles et ses fruits sont largement employés en médecine ayurvédique comme purificateurs du sang et remèdes pour le foie et la peau. Les feuilles moisis servent également comme excellent engrais naturel pour l'agriculture biologique. Selon la tradition hindoue, on ne peut jamais couper un *nīm* sans s'attirer la colère de Shiva. Il faut laisser l'arbre mourir de mort naturelle.
- *nirguna* : sans qualités ni attributs
- *nishtha* : foi inébranlable
- *nyāya* : logique, justice
- *paduka* : sandales ; empreinte des pieds d'un Saint.
- *pān* ou *tambulam*: feuille fraîche de bétel dans laquelle on enroule de la noix de bétel et une tranche de lime (petit citron), et que l'on mâche longuement après le repas. C'est à la fois un digestif et un léger aphrodisiaque.
- *panati* : petite lampe à huile en argile
- *pancasūna* : les cinq objets domestiques qui peuvent être cause de mort ou de blessure : le foyer, la meule, le balai, le pilon, le pot à eau.
- *pancayat* : conseil administratif d'un village, composé de cinq membres.
- *Parabrahman* : Réalité suprême et absolue
- *paramārtha* : *parama* = suprême, *artha* = bien, richesse, donc le but suprême de l'existence, la Vérité absolue, le Bien ultime.
- *pedhā* : gâteau de lait.
- *pheta* : béret, petit chapeau.
- *prāna* : souffle vital
- *prarabdha karma* : conséquences des actes de vies passées constituant le « destin » d'une personne.
- *prasadam* ou *prasad* : toute nourriture bénie par un rituel ou par la bénédiction d'un saint ; tout objet offert en don par un saint.
- *pūja* : cérémonie rituelle.
- *puran poli* : gâteau de farine de froment, farci de lentilles du bengale et cuit dans un sirop.
- *puṇnīma* : pleine lune
- *rinanubandha* : liens forgés lors d'une vie précédente.
- *saburi* : patience ou persévérance
- *Sadguru* : le Maître en mesure de libérer ses disciples
- *sādhaka* : aspirant qui se soumet à des disciplines spirituelles.
- *sādhana* : toute pratique spirituelle
- *sādhu* : ascète en quête de la Vérité
- *saguna* : avec qualifications ou attributs
- *samadama* : tranquillité du mental et des sens.
- *samādhi* : paix mentale sans pensées ; décès ; tombeau.
- *samata* : égalité d'âme
- *samsāra* : existence matérielle, vie du monde illusoire.
- *sannyāsa* : dernier des quatre états de vie, selon la tradition hindoue. Etat de renonciation et d'abandon total.
- *sannyasi* : moine, pratiquant du renoncement total.
- *sanza* : pudding de froment
- *Sarasvati* : La déesse Sarasvati est l'aspect féminin ou *Shakti* de Brahmā, le Créateur. Elle est protectrice des arts et de la littérature, des Védas et de la Connaissance spirituelle.
- *sarkār* : coffre-fort, trésor
- *Satcharita* : terme composé de *sat* : vrai, et *charita* : histoire.
- *satka* : courte baguette, symbole de pouvoir
- *shaktipat* : transmission de pouvoir du Guru au disciple

- *shet* ou *sheti* : commerçant
- *shidha* : préparation culinaire de farine de blé, ghî et lentilles.
- *shishya* : disciple
- *shloka* : verset sanskrit

- *shraddha* : rituel en l'honneur des défunts.
- *shravanam* : écoute des textes sacrés
- *Siddha* : être parfait, libéré.
- *smruti* : tradition orale, les Védas
- *somakanta* : pierre de lune, joyau fabuleux que l'on croit formé par la congélation des rayons lunaires et qui agit comme calmant.
- *sruti* : code de lois que l'on mémorise
- *sunthavada* : poudre de gingembre mélangée à de la mélasse de sucre de canne et des arômes.
- *tabūt* : cercueil des martyres, exposé durant les cérémonies de Muharram.
- *Tat* : Cela, l'Ineffable, terme par lequel on nomme le *Brahman nirguna*.
- *teli* : vendeur d'huile. Baba utilisait souvent ce terme comme symbole des tendances négatives.
- *thīrtam* : litt. Passage ; toute chose qui favorise le « grand Passage » ; bain rituel dans un fleuve sacré, eau versée dans la bouche d'un mourant, etc.
- *tonga* : cabriolet, attelage léger tiré par un cheval.
- *tripundra* : les trois lignes horizontales que les sādhus tracent sur leur front avec de la pâte de santal ou de la vibhuti, pour symboliser leur triple détachement physique, émotionnel et mental et l'abandon de leur ego au pouvoir de Shiva.
- *tulsi-vrindavan* : petit cube de ciment creu, dans lequel on fait pousser une plante de tulsi et que l'on place en face de l'entrée des maisons pour assurer la pureté magnétique du lieu. Le tulsi est considéré comme une déité et on lui rend un culte en allumant une lampe à huile que l'on place dans une petite alcôve spécifiquement prévue au pied de la colonne.
- *tumrel* : petit pot en fer blanc.
- *tyāga* : sacrifice, renonciation.
- *udī* : cendre sacrée que Sai Baba recevait de son feu (*dhuni*) et distribuait aux fidèles comme protection, bénédiction et remèdes contre les maladies.
- *urus* : fête musulmane en commémoration d'un Saint ; foire.
- *upadesha* : instruction
- *upanishad* : textes explicatifs de la philosophie védique
- *uparani* : large pièce de tissu que les hommes emploient comme écharpe.
- *upāsana* : adoration, prière constante.
- *vānaprastha* : troisième des quatre états de vie, selon la tradition hindoue, état de l'anachorète.
- *vairagya* : non-attachement, indifférence
- *vālpapadi* : type de fèves
- *vanjari* : vendeur ambulancier
- *varkari* : personne qui accomplit régulièrement des pèlerinages
- *vari* : pèlerinage
- *vedānta* : l'une des six branches principales de la philosophie hindoue. Litt. « fin des Védas », c'est-à-dire ce qui conclut et explique les Védas.
- *viveka* : discernement
- *vritti* : agitation mentale, ondes subtiles qui troublent l'esprit
- *wada* : résidence, maison en pierre à plusieurs étages.
- *yajna* : cérémonie avec feu sacrificiel.
- *yavan* : Musulman

